

VANESSA L. DANIEL

TU SERAS
Sienne

RÈGLE N°3 :
TU LE CONQUERRAS ...

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [23](#)
- [24](#)
- [25](#)
- [26](#)
- [27](#)

Vanessa L. Daniel

**Tu seras
sienne**

Tome 3

Table des matières

[1 4](#)

[2 14](#)

[3 23](#)

[4 34](#)

[5 45](#)

[6 58](#)

[7 72](#)

[8 84](#)

[9 99](#)

[10 117](#)

[11 125](#)

[12 136](#)

[13 149](#)

[14 160](#)

[15 174](#)

[16 187](#)

[17 202](#)

[18 214](#)

[19 228](#)

[20 242](#)

[21 253](#)

[22 264](#)

[23 274](#)

[24 285](#)

[25 297](#)

[26 311](#)

[27 322](#)

1

Un cœur brisé

Paris, XIII^e arrondissement, le 29 mai 2014

Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas. Entre mes cauchemars où je vois Adrien embrasser Manuela Fauve et mes divers rendez-vous, j'ai l'impression d'avoir cent vies ! Le jeudi, faire le point sur la situation me décourage. Je suis dans une impasse !

Pour que mes parents et tante Hélène puissent continuer à jouir de leur vie paisible, j'aurais dû réunir au moins un million d'euros ! Même avec l'aide de mes amis ou même si j'acceptais la proposition d'Aymeric Cambrai, je ne pourrais jamais avoir une telle somme ! Dire que je n'ai pas encore eu le courage de l'annoncer à ma famille... Je secoue la tête. Il faut que je leur avoue tout... Ou alors, que je trouve un arrangement avec Adrien. Malheureusement, je suis persuadée qu'il ne se montrera pas très compréhensif, étant donné que lui-même va perdre l'empire Varins !

Je prends mon ordinateur portable et fais ce dont je m'acquitte tous les matins depuis une presque une semaine maintenant : je consulte mon ami *Google*. J'étais persuadée que la partie de jambes en l'air entre Adrien et Manuela aurait saturé la toile mais même les groupes dédiés aux fans de mon ex-fiancé n'en parlent pas. Pour le moment c'est silence radio.

J'ai encore un peu de répit avant que le scandale n'éclate et n'éclabousse ma famille. En même temps, si l'affaire se répand, je n'aurais plus besoin de me creuser la tête pour trouver comment annoncer à mes parents qu'ils vont se retrouver à la porte. Ils le devineraient d'eux-mêmes. Je pose ma tête sur la table et ferme les yeux pour essayer de faire cesser cette migraine qui me triture le cerveau depuis samedi dernier.

Par contre, j'ai découvert qu'une page *Facebook* lui était entièrement consacrée. J'ai commencé à lire les commentaires, mais j'ai vite refermé la page

avec l'intention de l'oublier. C'était trop sordide. Entre celles qui racontent leur tentative de séduction ratée, celles qui demandent des conseils pour savoir comment l'avoir ne serait-ce qu'une fois et celles qui l'ont déjà eu et qui le veulent à nouveau, Adrien a de quoi remplir son lit toutes les nuits.

Après la désastreuse soirée où j'ai quitté le manoir Carter en pleurs, je me suis réfugiée chez moi avec Gabriel. Le bel Italien, devant mes larmes qui coulaient à flot, est resté auprès de moi toute la nuit. Jess serait folle de jalousie si je lui disais que j'ai dormi dans les bras de Gabriel, que j'ai posé ma tête sur son torse musclé, qu'il m'a embrassée pour me reconforter, que nous aurions pu aller plus loin si je le lui avais demandé.

Cette idée me fait sourire, mais ce n'est pas Gabriel qui occupe mes pensées. Ce n'est pas lui que j'ai envie de sentir contre moi. Quelle bête !

D'ailleurs, je n'ai pas eu de nouvelles d'Adrien depuis samedi. Au contraire, Marisa et Paul m'ont appelée dès le dimanche. J'ai eu un pincement au cœur lorsque je les ai informés que le mariage n'aurait finalement pas lieu mais fus soulagée par l'extrême gentillesse des Carter : ils comprenaient et ne m'en tenaient absolument pas rigueur.

« Adrien n'aura que ce qu'il mérite, avait même ajouté Marisa d'une voix émue. Il avait une chance inouïe de t'avoir pour épouse et il a tout gâché ! »

J'avais envie de répondre que ce n'était pas vraiment « une chance » mais j'ai préféré me taire, Marisa étant assez bouleversée comme ça. Monsieur et madame Carter m'ont ensuite demandé ce qu'ils pouvaient faire pour moi, mais je n'ai pas eu le cran de leur demander une aide financière pour mes parents. Je sais que ce fiasco est la faute d'Adrien, et je ne me voyais pas punir ses parents pour les bêtises commises par leur petit garçon de 33 ans ! Peut-être que j'aurais dû ? Je secoue la tête.

J'ai été occupée une bonne partie de ma semaine à regarder les photos de mon ex-fiancé sur Internet. Si seulement il n'était pas si beau ! Même si je ne veux pas me l'avouer, mon ventre se tord à l'idée que je ne deviendrai finalement pas sa femme. Je suis folle, je sais ! J'ai passé ces derniers mois à le repousser, à tout faire pour que ce mariage n'ait pas lieu et maintenant que j'ai atteint mon but, je me sens vide et malheureuse.

Je rêve d'Adrien, de ses magnifiques yeux verts, de son corps athlétique. Je rêve de ses mains, de ses lèvres, de mes doigts dans ses cheveux noirs et je me réveille en sueur, folle de désir. Les souvenirs de notre dernière étreinte me hantent. Ses baisers fiévreux, ses halètements de plaisir, son odeur...

Elle encombre mes nuits, à tel point qu'il m'arrive de sentir son parfum, son souffle caresser ma joue, ses mains dans mes cheveux, sa voix à mon oreille. La réalité se confond alors avec mes rêves. Et lorsque le jour vient, je ne sais même pas si j'ai vraiment dormi même si ma tête de zombie me fait comprendre ce qu'il en est réellement.

Au boulot, les filles se montrent très, même trop, attentionnées, ce qui commence sérieusement à me taper sur les nerfs ! Être traitée comme une poupée de porcelaine me donne l'impression d'être revenue à l'hôpital psychiatrique ! Jess et Gwen se sont excusées lorsque je leur en ai parlé et m'ont promis de faire des efforts.

Marc et Bastien, eux, sont comme à leur habitude. Ils ne se doutent de rien. Au contraire, Marc n'arrête pas de me parler de la soirée grandiose ! Il s'est amusé comme un petit fou. Son ignorance et son humour m'aèrent l'esprit, chose bienvenue dans mon cas. Au contraire, Laurent est inquiet de me voir exténuée, mais mon sourire « tout va bien » que je maîtrise à la perfection maintenant, le rassure à chaque fois qu'il me fait part de ses doutes.

— Tu devrais prendre quelques jours de vacances, me dit-il alors que nous travaillons dans son bureau sur une pub pour un aspirateur soi-disant révolutionnaire.

— Je ne peux pas.

Je refuse de rester chez moi à cogiter, me dis-je in petto.

— C'est vrai que le mariage approche ! répond Laurent avec enthousiasme sans savoir qu'il met les pieds dans le plat. Tu poseras bien une semaine de vacances pour ta lune de miel ?

Je me fige tandis que mon ventre se tord de jalousie au souvenir du sourire triomphal de Manuela. Oui, je dois me l'avouer, voir Adrien avec elle en sachant

ce qu'ils venaient de faire alors que sa semence était encore en moi, m'a rendue folle. Je lève la tête vers Laurent en espérant que mon trouble ne se voit pas sur mon visage.

— Je ne sais pas encore, je réponds d'une voix incertaine.

Laurent fronce les sourcils. Il ouvre la bouche puis la referme. Je fais mine de me remettre à bosser tout en lui jetant des regards en coin. Je vois que ses sourcils sont toujours froncés. Je retiens ma respiration en me disant qu'il va certainement poser la question qui fâche.

— Quelque chose ne va pas, Kiara ? Un problème avec ton fiancé ?

— Excuse-moi, mais ma vie privée ne te regarde pas.

Le visage de mon patron devient livide et il arbore la mine d'un petit garçon qui vient de prendre des coups de bâtons. Je m'en veux soudain de lui avoir répondu si sèchement. Mes tracas personnels ne m'autorisent pas à me montrer ignoble avec les autres.

— Je suis désolée, je dis finalement avec un soupir. Je n'aurais jamais dû te parler comme ça.

— C'est ma faute, s'excuse mon patron à son tour. Tu as raison, ta vie privée ne me regarde pas.

— C'est un peu compliqué avec Adrien en ce moment, dis-je d'un air contrit. Le mariage est en suspend.

Là, mon patron a une réaction très bizarre et complètement inattendue : il prend ma main et la serre fort dans un signe de soutien. Je lui renvoie un sourire tremblant alors que les larmes me viennent soudainement aux yeux. En trois ans, je n'ai jamais vu Laurent faire preuve de tant de compassion.

— Les problèmes de couple, je connais, me dit-il avec un sourire gêné. Jess et toi en avez souvent fait les frais. Alors, si tu as besoin de te défouler, n'hésite pas, mais préviens-moi avant.

Se défouler sur son patron ? Qui n'en rêverait pas ? Pour la première fois de la

semaine, j'ai un vrai sourire.

**

— Pourquoi tu ne réponds plus au téléphone ? Je te rappelle que tu dois essayer ta robe !

Géraldine d'Arc me hurle dessus. J'ai évité ses appels toute la semaine et résultat, elle a fait le pied de grue devant mon immeuble.

— Tu n'es pas au courant ? je demande.

— Au courant de quoi ?

Je fronce les sourcils. Géraldine ne saurait donc rien ?

— Adrien ne t'a pas appelée ?

Son regard inquiet me scrute avant de s'écarquiller.

— Ne me dis pas que j'ai travaillé pour rien !

— J'ai bien peur que si ! je confirme d'un ton contrit.

Géraldine se tait, la bouche grande ouverte. Je la laisse digérer cette nouvelle, elle qui a dû passer des heures sur une robe qui ne sera finalement jamais portée.

— Adrien ne m'a rien dit lorsque je lui ai parlé hier..., finit-elle par dire d'une voix incertaine.

— J'imagine que le motif de notre rupture lui fait honte, je réponds d'une voix ironique.

— Que s'est-il passé ?

— Tu n'en as pas entendu parler ?

— Par qui ? Si Adrien ou toi ne me dites rien, personne ne le fera.

— Même pas les plus grosses commères de la ville ?

— Lesquelles ? Il y en a tellement !

— Stéphanie Van Truc Muche, Sophie de la Forêt et Viviane Camembert.

— Stéphanie Van Brok, Sophie du Bois et Viviane Chambrin, tu veux dire ?

— Certainement...

— Et comment seraient-elles au courant et pas moi ? s'insurge la jeune femme en tapant du pied comme une petite fille en colère.

— Parce qu'elles étaient là avec leurs maris lorsque Marisa, Paul et moi avons vu Adrien et Manuela Fauve sortir d'un buisson dans un sale état.

— Oh mon Dieu ! Je... Il... Elle...

L'expression sidérée de Géraldine me fait presque rire.

— Tu en es sûre ?

Sa voix se fait tremblante, ses yeux inquiets.

— Certaine ! Tu aurais dû voir le sourire comblé de Manuela.

Le visage de Géraldine se décompose. On dirait qu'elle va pleurer.

— Oh, non ! Ce n'est pas possible ! Il n'aurait pas fait ça !

Elle secoue la tête avec véhémence en reculant de quelques pas. J'ai l'impression qu'elle est plus touchée que moi par « l'infidélité » de mon ex-fiancé.

— Désolée de te dire que si, il l'a bien fait, je réponds d'un ton sec.

— J'étais pourtant persuadée qu'il était fou de toi ! La façon dont il te regardait...

Je fronce les sourcils. Je me mords la langue pour m'empêcher de demander davantage de précision sur le mot « façon ». Pas la peine de me torturer.

— Quel con ! hurle la jeune femme, me faisant soudain pouffer. Je suis affreusement déçue !

Et moi donc ! Mais je dois avouer que Manuela est mille fois plus belle et plus sexy que moi. Je ne peux pas en vouloir à Adrien de la préférer à moi, puisque moi-même je préconisais une union libre. Je lui en veux seulement de s'être fait prendre la main dans le sac par des personnes qui n'auraient jamais dû voir ça. Je lui en veux surtout pour les conséquences que cette affreuse soirée ne manquera pas d'avoir.

Mon œil ! C'est pour ça que tu pleures depuis des jours !

Saleté de petite voix !

Géraldine est tellement dégoûtée qu'elle se met à traiter Adrien et Manuela de tous les noms d'oiseau. Elle me fait rire comme je n'ai pas ri depuis longtemps et l'entendre se défouler sur mon ex-fiancé me fait un bien fou. Néanmoins, lorsqu'elle commence à me plaindre et à me comparer à Manuela, je comprends qu'il faut que je lui avoue les circonstances de notre mariage avorté. Elle n'en croira pas ses oreilles, mais je sais qu'elle gardera ça pour elle.

— Géraldine, j'ai quelque chose à t'avouer, dis-je dès que je peux en placer une. Tu montes ?

2

Nouvelles

— Ça y est c'est le week-end ! Vive les super week-ends ! C'est comme ça qu'on les aime !

Jess saute de sa chaise à 17 heures pile-poil en chantant un titre de Lorie. Elle en profite parce que Laurent est absent sinon, elle n'aurait pas envoyé valser toutes les feuilles qui se trouvaient sur son bureau.

— Tu as conscience que, même si c'est le week-end, tu vas devoir ramasser ton bordel, dis-je avec un petit sourire.

Jessica boude mais ramasse quand même. Une fois sa tâche accomplie, elle se tourne vers moi avec un sourire fripon.

— Là, on est en week-end ! Alors, lève tes belles fesses de cette chaise et allons faire la fête !

— Je n'ai pas vraiment la tête à ça, je réponds avec une grimace.

Et c'est vrai. La conversation entre Géraldine et moi me reste encore sur l'estomac. J'ai tout avoué à la jeune femme, y compris le testament. Elle n'a étrangement pas été plus étonnée que ça. Selon elle, Adrien ne se serait jamais laissé passer la corde au cou sans raison valable. Le hic, c'est qu'elle a voulu savoir pourquoi je passais mon temps à rejeter Adrien au lieu de le laisser me mettre dans son lit. De là, elle a compris qu'il m'était arrivé quelque chose de grave par le passé. Je n'ai pas voulu lui en parler et elle n'a pas insisté. Par contre, elle m'a raconté l'épisode le plus traumatisant de sa vie et pour lequel Adrien a été d'un grand soutien : la mort de sa sœur Katy, d'une overdose. C'était il y a cinq ans, période à laquelle Adrien a lui aussi eu « besoin » de réconfort. Mais je ne sais pas pourquoi. Géraldine n'a pas voulu me le dire.

— Gabriel sera là...

Je reviens à l'instant présent. Jess me dit ça uniquement pour m'obliger à venir.

— Et alors ?

— Ben, ça ne te donne pas envie de venir ?

— Pas forcément.

Plus depuis l'anniversaire d'Adrien, jour où j'ai compris que Gabriel n'était en réalité qu'un ami, qu'il n'y avait pas de vraie alchimie entre nous malgré mon attirance physique pour lui. J'ai surtout compris qu'il n'y avait pas cette étincelle et ce sombre désir qu'il existe entre mon ex et moi.

Enfin, existait...

Ma petite voix a raison de me le rappeler. Il n'y aura plus rien entre Adrien et moi, pas après l'avoir vu avec cette garce de Manuela Fauve. Je devrais en être soulagée, mais curieusement, la boule au creux de mon ventre me montre qu'il n'en est rien.

Et puis, je me suis levée du mauvais pied, ce matin. J'ai mis ma chambre sens dessus dessous en cherchant mon caraco en dentelle préféré. Le pire, c'est que je ne l'ai pas trouvé. Pourtant, je suis persuadée de l'avoir rangé dans l'armoire avant-hier... Je fronce les sourcils. On dirait une mauvaise blague ou alors, le fantôme de Ludovic Varins est revenu me hanter et a décidé de jouer au pervers de service pour me punir d'avoir rompu avec son petit-fils !

— Sors avec nous ! Ça te fera du bien de te changer les idées.

Je hoche la tête. Je le sais. Ça fait une semaine que je pense sans cesse aux moyens de rembourser Adrien Carter. Le fait de n'avoir aucune solution valable me rend complètement folle ! Il faudrait peut-être que je profite de cette soirée en compagnie de mes amies pour décompresser un peu. Après tout, bouder dans mon coin ne m'aidera pas à avancer.

— On va où alors ? je demande avec un sourire de reddition.

Jess crie « *Alléluia* » en remettant tous ses dossiers par terre. Puis, avec un petit sourire enfantin, elle se baisse et les ramasse.

L'*Happy Hour* du *Dogstar* fait fureur. Je ne connaissais pas ce pub situé rue de la Boétie, mais l'ambiance y est plutôt sympa. Déjà, de nombreux clients se pressent pour commander une bière. J'aperçois même Antoine de la compta, accompagné de son collègue Frédéric. Jess, Gwen et moi prions pour qu'ils ne nous voient pas. Nous n'avons pas envie qu'ils se joignent à nous, la conversation risquant de tourner essentiellement autour du boulot, sujet à éviter ce soir ! C'est pourquoi nous nous tassons sur nos sièges quand ils se détournent du bar, leurs bières à la main. Oh non, nous sommes grillées ! Les filles et moi leur faisons alors un petit sourire timide, espérant qu'ils ne s'arrêtent pas, et les deux hommes poursuivent leur chemin, non sans nous avoir adressé un signe de tête, avant de s'arrêter devant une table où les attendaient deux femmes que nous ne connaissons pas.

— Si ces deux lourdauds arrivent à choper ce soir et pas moi, je deviens nonne ! s'écrie Jess en fronçant les sourcils.

— Ce serait une plaie, répond Gwen.

— Ah oui ? Tu penses que ce serait une perte pour la gent masculine, hein ? demande Jess avec un sourire fier.

— Non ! Je pense surtout à l'Église. Tu mettrais tout sens dessus dessous !

— C'est vrai que ce serait drôle de pervertir quelques prêtres... et quelques nonnes aussi !

En entendant la blonde dire ces paroles d'un ton pervers, je manque de m'étouffer avec mon vin. Gwen me tapote le dos pendant que je tousse. Une fois calmée, je lève la tête vers mon amie qui me retourne un regard d'une pure innocence. J'en reste bouche bée. Comment peut-elle sortir des saletés pareilles et ressembler à un ange ? Ses yeux sont d'un vert limpide, son teint diaphane est légèrement rosé au niveau des joues et ses cheveux dorés encadrent son beau

visage. Un vrai ange, je vous dis. Malgré moi, je sens une irréprouvable envie de rire. Jess le remarque et glousse.

— Je vois qu'on s'amuse bien sans moi !

Nous nous tournons toutes les trois pour voir débarquer Gabriel. Il nous serre chaleureusement dans ses bras dévoilés par un tee-shirt bleu marine.

— Des nouvelles de ton fiancé ? me demande Gabriel.

— Ex-fiancé. Et non, aucune, je réponds en secouant la tête. Mais il va falloir que je l'affronte un jour ou l'autre. Ou du moins, ses avocats, si ce n'est pas lui.

— Il ne te laissera pas faire, tu sais ?

— Ah oui ? je demande avec agacement.

— Si tu n'as pas de quoi le rembourser, et j'imagine que c'est le cas, il ne te laissera pas lui filer entre les doigts.

— Sauf que ce sera difficile de jouer au couple amoureux si la nouvelle de son infidélité se répand, je marmonne.

— Il ne s'est rien passé entre Manuela et lui.

— Comment tu le sais ? intervient Gwen avec humeur. Tu les as bien vus, comme nous, sortir à moitié nus de leur cachette !

— Manuela est une bonne comédienne, rétorque Gabriel d'un ton sarcastique.

— Adrien n'a rien fait pour rectifier le tir, riposte Jess en haussant les sourcils.

— Et la petite Kiara est bouffée par la jalousie !

— Moi ? Non ! Pas du tout !

Oui, je mens à mes meilleurs amis. Mais je n'ai pas le courage de leur avouer que je commence à craquer pour mon ex-fiancé ! Toutefois, les regards qu'échangent Gwen, Jess et Gabriel me font comprendre qu'ils ne sont pas aveugles. Et que je suis une piètre menteuse.

— C'est pour ça que tu as versé assez de larmes pour fournir toute l'Afrique en eau potable ? rétorque Gabriel avant de boire une gorgée de sa bière.

Je plisse les yeux tandis que le sourire du bel Italien s'élargit. C'est vrai qu'il a été le témoin privilégié de ma déconvenue. Sans lui, je ne sais pas ce que j'aurais été capable de faire. Je préfère ne pas y penser.

Mon téléphone vibre et en voyant le nom qui s'affiche sur l'écran, je sens une boule se former au creux de mon estomac. Ma peur doit se lire sur mon visage car Gabriel me demande si c'est « lui ». Je hoche la tête avant de sortir du bar trop bruyant. Je ne peux malheureusement pas ignorer ses appels : il reste mon créancier.

Mon cœur bat à mille à l'heure et je tremble à l'idée de me confronter à lui après ce qu'il s'est passé.

— Qu'est-ce que tu veux ? je demande d'une voix rude en décrochant.

— Bonsoir, Kiara. Comment vas-tu ?

Je ferme les yeux au son de cette voix grave et basse qui hante mes nuits depuis des jours. Ouais, ça ne veut pas dire grand-chose...

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu veux passer directement aux choses sérieuses ?

— Qu'on en finisse tout de suite !

— Très bien, je veux mon argent !

Forcément ! Je me mords les lèvres. Je me doutais bien qu'il allait revenir à la charge à un moment ou un autre. J'avais seulement espéré trouver une solution avant.

— Je n'ai pas encore eu le courage d'en parler à mes parents. Et tu sais très bien que...

Je ne peux pas finir. Lui avouer que je n'ai pas les moyens de le rembourser

me donne l'impression de me faire arracher la langue.

— Où es-tu ? demande mon tortionnaire.

— Au *Dogstar*, je réponds sans rechigner.

— J'arrive.

— Pas la peine !

— Oh que si ! Et pour une fois, tu vas m'écouter sans discuter Kiara. Nous devons parler.

— Bien, je réponds avant de raccrocher.

Je sais très bien que ça ne sert à rien de discuter. Il n'en fera qu'à sa tête de toute façon.

La belle excuse ! Tu es super pressée de le voir !

Que quelqu'un fasse taire cette chipie de petite voix !

Lorsque je reçois le texto d'Adrien me demandant de sortir le rejoindre dehors vingt minutes plus tard, je frissonne. Je quitte mes amis, non sans noter le regard inquiet de Gwen et le sourire encourageant de Gabriel. Jess est trop occupée à échanger des regards pervers avec un blond de l'autre côté du bar pour capter quoi que ce soit.

Dehors, Adrien est appuyé contre une magnifique *Lamborghini Gallardo* noire mate. J'adore ! Son sourire en coin et son regard moqueur me montrent bien qu'il a remarqué mon admiration pour son bolide.

Je me dépêche de retrouver un visage neutre en avançant vers le beau mâle tout de noir vêtu et d'une classe folle. Sa chemise est parfaitement cintrée sur son corps musclé et son pantalon en toile met en valeur ses superbes jambes. Je suis sûre que je baverai devant ses fesses s'il me tournait le dos.

J'ai des papillons dans le ventre en croisant son regard vert qui me scrute intensément. Il y a dans ses yeux, une lueur qui pourrait me faire croire que je lui ai manqué. Mais je n'y crois pas. Je ne dois plus me fier à ce que je pense lire ou deviner dans son regard. Cela m'a souvent induite en erreur.

Sans dire un mot, Adrien me surprend en déposant un baiser sur ma tempe et m'ouvre la portière. Je flotte un instant en sentant son parfum envoûtant.

— On va où ? je demande.

— Chez moi.

— Nous pouvons très bien rester ici !

— Nous avons besoin de discuter de choses intimes et privées. Je n'ai pas envie que tout le monde entende notre conversation.

Son ton est rude, son regard est glacial. Il me domine de toute sa hauteur et malheureusement, je n'ai plus la force de me battre. Je monte sur le siège passager en me disant avec consternation que ce n'est pas la force qui me manque mais plutôt l'envie.

Réconciliation musclée

— Tu as mangé ?

— Non, je réponds en me perchant sur un tabouret.

Ce sont les premiers mots qu'il m'adresse depuis que nous sommes entrés dans la voiture et arrivés chez lui. Je le regarde s'affairer dans la cuisine, toujours silencieux. Sa belle carrure se déplace avec l'agilité d'un félin et lorsqu'il se tourne vers moi avec une salade Caesar, du pain et du fromage, je frissonne sous son regard de prédateur.

Il dépose le tout sur l'îlot central, sort des sets de table, des assiettes, des couverts et des verres que je dispose rapidement. Il me sert de l'eau avant de s'asseoir face à moi. Je m'empresse de m'emparer du verre et de boire de grandes gorgées. Je ne sais pas si c'est l'alcool ou le stress de me retrouver face à cet homme, mais je meurs de soif.

— Ils n'avaient rien à boire au bar ? me demande Adrien avec un sourire moqueur.

— L'alcool ne désaltère pas, je rétorque sur le même ton.

— Tu n'es pas ivre au moins ?

— Est-ce que j'en ai l'air ? je demande en haussant un sourcil.

— Non et c'est bien dommage !

Adrien arbore son sourire en coin avant de me servir une généreuse portion de salade. Je reste bouche bée devant son commentaire. Il aurait aimé me voir ivre ? Il espérait peut-être que je sois plus complaisante ainsi.

— Même bourrée je ne lâcherai rien, tu sais ?

— Je n'ai pas besoin de te convaincre, Kiara. Tu sais aussi bien que moi que tu n'as pas le choix. Mais j'espérais en effet que saoule, tu serais... disons...

— Plus facile ?

— C'est ça ! Après tout, je suis bien placé pour savoir ce que donne une Kiara bourrée !

Je tique. J'avais en effet bu comme un trou avant de coucher avec lui la première fois. J'avais aussi bien abusé du champagne lors de son anniversaire. Je plisse les yeux en scrutant l'homme qui me fait face. Son sourire en coin dévoilant sa fossette, et ses yeux brillants ne me laissent aucun doute. Une chaleur insidieuse se répand dans toute mon anatomie. Je me mords l'intérieur des joues pour ne rien laisser paraître.

— Si tu penses que quelques verres me feront écarter les cuisses, tu rêves ! je réponds pour lui cacher le plaisir que son désir m'inspire.

— Tu n'auras pas forcément besoin d'écarter les cuisses, tu sais ? En variant les positions...

J'ouvre grand la bouche, étonnée, avant que le rire ne me gagne. C'est une de mes répliques ça !

— Tu es sûre que tu n'es pas ivre ? me demande Adrien, faussement agacé.

Je retrouve progressivement mon calme sans pour autant perdre mon sourire. Il sourit lui aussi et je fonds. Je rêve de sentir de nouveau ses lèvres charnues se poser sur les miennes.

Bon sang, Kiara ! Depuis quand es-tu devenue si accro ? Ma petite voix me sermonne. Tu l'as vu sortir d'un buisson avec une autre femme et tu deviens folle de lui ?

Elle a raison. Depuis que j'ai ressenti les affres de la jalousie avec une violence démesurée lors de cette soirée maudite, Adrien me trotte dans la tête. Je n'arrive plus à le sortir de mes pensées. Je prends une bouchée de salade pour masquer mes folles tergiversations.

— Je veux que tu emménages ici.

Sa voix grave me fait frémir, mais son intonation directe signifie bien qu'aucune réponse négative ne sera tolérée. J'avale une gorgée d'eau avant de répondre d'un ton aussi glacial que le sien :

— Ah oui ? Et pourquoi ferais-je ça ?

— Dans le contrat que tu as signé, une clause t'oblige à emménager chez moi au moins deux semaines avant le mariage.

— Le contrat est caduc puisqu'il n'y aura pas de mariage ! je rétorque avec une confiance que je suis loin de ressentir.

— À moins que tu ne sois en mesure de me rembourser immédiatement (et il insiste bien sur ce dernier mot), le mariage aura lieu. Même si tu as annoncé le contraire à Géraldine...

— J'aurais dû me douter qu'elle t'appellerait, je dis, amère.

— Elle m'a traité de tous les noms, si tu veux savoir.

— Ah ?

Mon ton est faussement désintéressé, mais je suis ravie de savoir que Géraldine a pris ma défense contre son Adrien chéri.

— Je suis l'homme le plus stupide de la terre d'avoir succombé à nouveau à Manuela alors que j'avais la plus adorable des jeunes femmes à mon bras, selon elle. Il faut dire qu'elle ne te connaît pas...

Je lui jette un regard méprisant puis me concentre sur ma salade. Je constate mortifiée que ses piques me blessent, surtout maintenant que je commence à avoir des sentiments pour lui. Je repousse mon assiette avec humeur.

— Passons aux choses sérieuses, je dis d'une voix que j'espère calme.

Adrien s'essuie la bouche avec sa serviette et je me surprends à vouloir voler ce bout tissu blanc pour m'en servir comme doudou. Pff, je perds la tête !

— Tu vas emménager chez moi.

— Non !

— Kiara, tu sais très bien que tu n’as aucun moyen de me rembourser ! La situation n’a pas changé, je veux toujours mon héritage !

— La situation a changé. Et puisque tu ne me laisseras aucun délai, tu n’as plus qu’à mettre mes parents et ma tante à la porte, je bluffe en espérant de tout cœur qu’il ne passe pas à l’action.

— Finalement, tu ne tiens plus à les protéger ? demande un Adrien déconcerté.

Et inquiet ? Oui, il me semble bien inquiet. Il pensait que je reviendrais vers lui dès qu’il m’en donnerait l’ordre. Là, il se rend compte qu’il risque de perdre tout ce pour quoi il a travaillé.

— Tout Paris y compris ma famille, va savoir que tu couches encore avec Manuela Fauve sous le nez de ta fiancée ! Mes parents ne le supporteront pas ! Ils préféreront perdre leur maison plutôt que de me laisser épouser l’homme qui m’a humiliée.

— Crois-moi, si ce scandale avait éclaté, tu l’aurais déjà su ! Tous les réseaux poubelles se seraient emparés de l’affaire !

— Tu as acheté le silence des mégères de Paris ? je demande d’un ton suspicieux.

— Manuela les a convaincues que j’ai eu la gentillesse de venir à son secours alors qu’elle était tombée à cause de ses talons et de son état d’ébriété.

— Comme si elles pouvaient croire à cette histoire improbable, dis-je d’un ton dédaigneux.

— Qu’elles y croient ou non, si elles ne veulent pas que tous leurs amis connaissent leurs secrets invouables, elles feraient mieux de se taire.

— Tu les fais chanter ! je m’exclame, outrée. Non, finalement ça ne m’étonne

pas de toi...

— Pas moi, Manuela.

Je fronce les sourcils avant de secouer la tête avec dégoût.

— Ça m'étonne encore moins d'elle !

— Je le comprends, sainte Kiara.

Le sourire moqueur de mon ex-ex-fiancé, car je suis de nouveaux pieds et poings liés face à ce mariage, me donne envie de lui mettre une gifle.

— Au fait, comment va Gabriel ?

Je souris à mon tour, pleinement consciente que sa dernière remarque est censée me rappeler ma relation avec le bel Italien. Mon regard se fait soudain tendre et rêveur.

— Tu veux vraiment que je te parle de lui ? je demande.

Adrien en serre les dents. Le coup du regard tendre et rêveur fonctionne à merveille.

— Comment prend-il le fait que tu coucheras avec moi et que nous ferons un enfant ensemble ?

— Il m'a soutenue, comme tu as pu le voir le jour de ton maudit anniversaire.

— Et ça ne le dérange pas ? À sa place, je deviendrais fou si je devais partager celle que j'aime !

Ses yeux ont pris une teinte dangereusement sombre malgré son visage placide. C'est comme s'il était en colère à l'idée que Gabriel accepte de me partager. Je décide de pousser le bouchon un peu plus loin.

— Pas dans la mesure où il sait que c'est lui que j'aime et que nous aurions continué à faire l'amour, je réponds en faisant mine de ne pas remarquer son regard devenu meurtrier. De même que tu aurais continué à te taper Manuela

dans des lieux publics.

— Tout à fait, répond mon fiancé sans savoir à quel point sa réponse me bouleverse.

Je souris avant de saisir mon assiette pour vider les restes dans la poubelle. J'en fais de même avec celle d'Adrien qui me suit du regard, l'air pensif. Je lui tourne le dos pour masquer mon désarroi : l'imaginer avec la brune me rend folle de rage.

Je décide de faire la vaisselle pour me donner un peu plus de temps pour me reprendre. Je frotte les assiettes en imaginant que je racle la peau de la pouffiasse de service. Je rêve tellement de faire couler son sang ! Dire qu'il a couché avec elle juste après avoir couché avec moi dans le bureau de son père. Le savait-elle ? Était-elle décidée à lui faire oublier ma présence ? C'est écœurant ! Quel genre de femme peut faire une chose pareille ?

Je sens soudain Adrien derrière moi. Il m'encercle de ses bras pour me prendre l'assiette des mains et la poser sur l'égouttoir. Je tressaille.

— Je pense qu'elle est propre, chuchote-t-il à mon oreille.

Je ne bouge pas, ne me retourne pas. J'ai bien trop peur qu'il voie mes sentiments sur mon visage. Son souffle chaud sur ma nuque me fait presque trembler. Son parfum, un mélange de savon, d'agrumes et d'épices, m'enveloppe et me fait tourner la tête. Je m'efforce de rester aussi raide qu'un piquet alors que mon corps rêve de se laisser aller contre lui.

— Tu peux me laisser un peu d'air ? je demande avec brusquerie.

Le rire rauque d'Adrien me fait frémir. Il relève mes boucles sur une épaule et pose son nez contre ma nuque. Ses lèvres glissent doucement sur ma peau, provoquant des petites décharges électriques partout où elles se posent. Ses bras se resserrent autour de moi, m'emprisonnant alors que je me débats. Sa respiration s'accélère en même temps que la mienne.

— Adrien, lâche-moi, j'ordonne d'une voix mal assurée.

— Ce n'est pas ce que tu veux.

Non, je ne veux pas qu'il s'éloigne et c'est bien ça le problème ! Je rêve de sa chaude étreinte, de son corps souple qui se déplace pour venir s'imbriquer dans le mien et de sa bouche vorace depuis samedi dernier ! Mon corps obtient enfin ce qu'il désire et il refuse de s'écarter malgré les directives de mon cerveau. J'arrive tout juste à me retenir de me jeter dans les bras de mon fiancé.

Ses mains descendent sur mes cuisses et s'insèrent sous l'ourlet de ma robe. J'ai un mouvement de recul qui n'a qu'un seul effet : me faire sentir sa virilité dure contre mes fesses. Cela a au moins le mérite de me réveiller. Je donne des tapes sur ses mains et le repousse pour de bon. Ma détermination, bien plus que ma force, doit le surprendre car il recule brusquement. Il me fusille du regard.

— Pourquoi tu t'obstines ? demande mon bourreau en serrant les dents. Tu seras bientôt à moi de toute façon.

— Sauf qu'on ne se mariera pas, je maintiens d'une voix que j'espère déterminée.

Adrien rit en me chuchotant qu'il ne me laissera pas le choix, qu'il est prêt à employer les grands moyens pour me soumettre. Je serre les poings pour m'empêcher de lui foutre une bonne gifle. Ça lui apprendra à me prendre pour acquise !

Pour lui, toute cette affaire n'est qu'un jeu dont le seul but est de me faire céder, de me prouver qu'il est le plus fort. Dès qu'il aura gagné, il retournera dans les bras de celle qu'il désire vraiment en me rappelant avec mépris, combien mon corps est dépendant du sien.

Oh, j'aimerais me laisser aller, lui montrer que malgré mes airs bravaches et mes piques bien placées, je fonds pour lui. Car en réalité, je serais prête à lui ouvrir mon cœur et à le laisser entrer. Mais je sais que lui n'est pas sincère. Je sais que lui ne m'ouvrira jamais rien d'autre que son lit, geste habituel pour un Don Juan dans son genre. Je sais que si je le laisse voir mes sentiments, il me détruira. Soit en m'usant jusqu'à la moelle, soit en s'affichant avec d'autres femmes. Alors, je préfère porter mon armure cabossée et fêlée, mais qui tient encore. Cette armure qui me donne l'apparence d'un être froid et inaccessible, mais qui m'empêche de sombrer dans mes pires travers.

Décidée à me montrer forte et à me battre contre mes propres désirs, je m'appuie contre le plan de travail et fixe Adrien avec froideur. Lui me scrute aussi, certainement pour savoir si je suis aussi insensible que je le prétends. Son regard impitoyable me jauge et m'intimide. Je reste de marbre alors que je meurs d'envie de prendre mes jambes à mon cou !

— Tu as fini ? je demande. J'aimerais poursuivre ma soirée en meilleure compagnie, si tu n'y vois pas d'inconvénients.

Mon ton ironique et mes mots n'ont pas l'air de lui plaire. Je le vois à ses narines qui frémissent.

— Mon chauffeur va te raccompagner, annonce-t-il finalement. Prépare tes cartons. Quelqu'un viendra les chercher vendredi.

— Il ne me semble pas avoir dit que j'acceptais de t'épouser.

Adrien efface la distance entre nous et je me recroqueville. La crainte m'envahit face à son regard furieux. Sa mâchoire se crispe.

— Si tu refuses, je ne me contenterai pas d'expulser ta famille, je vous rendrai la vie impossible.

Cette nouvelle menace me fait frémir. Qu'a-t-il encore prévu comme coup tordu ?

4

Réconciliation obligée

— Et comment comptes-tu t’y prendre ?

Je fais ma brave, mais j’ai peur. Tout le monde devrait avoir peur de cet homme, surtout lorsqu’il vous fusille du regard.

— Je ferai en sorte, qu’ils se retrouvent non seulement sans toit mais en plus, sans emploi de façon à ce qu’ils ne puissent plus vivre décemment ! menace monsieur Connard d’un ton impitoyable. J’imagine aussi que le patron de ton agence aimerait bien connaître tes déboires psychologiques avant de te confier des dossiers de clients importants.

Je reste bouche bée, complètement abasourdie par son discours. Je dois être livide.

— Espèce de connard arrogant ! je crie en lui mettant un coup de poing dans le torse. J’ai toujours fait du bon travail ! je me défends. Mon boss le sait. Et pour ma famille, leurs employeurs ne te croiront pas !

L’expression ironique sur son visage me dit qu’Adrien a plus d’un tour dans son sac et le pire, c’est que je sais que c’est le cas. Je déglutis en me préparant à la suite.

— Tu crois que je balance ça en l’air, Kiara ? Tu penses que je te menacerais sans fondement ? Tu crois que les grands entrepreneurs de ce monde ne se côtoient pas ? J’ai toutes les cartes en main pour faire de vos vies, un enfer.

Oui, je le sais, mais je ne peux pas croire qu’il oserait passer à l’acte. Il m’a dit tenir à mes parents. Peut-être qu’il a menti, après tout ?

— Tu bluffes, je réponds d'une voix tremblante.

— Tu veux prendre le risque ? me demande mon bourreau en posant ses mains sur le plan de travail de part et d'autre de ma taille tout en se penchant vers moi avec un regard déterminé.

Je le scrute, ne pouvant cacher mon inquiétude alors que son visage se ferme pour devenir celui de l'impitoyable homme d'affaires décrit par Gabriel. C'est étrange et surtout bête, mais je ne peux m'empêcher de le trouver super sexy.

Tu crois que c'est le moment ? s'écrie ma petite voix, outrée par mes pensées.

— Tu ne ferais pas ça, pas pour des actions, je chuchote sans assurance.

— Cette boîte est toute ma vie. J'ai tout fait pour qu'elle soit à moi ! Je ne compte pas tout abandonner maintenant pour tes beaux yeux !

Rien n'a changé en somme. Il veut ses actions et il fera tout pour les obtenir. Si je m'obstine dans ma décision, il me le fera payer. Si ce n'était que moi... Mais mes parents et tante Hélène sont aussi en danger. N'empêche, c'est trop facile ! Je ne peux pas capituler aussi vite ! Pas après ce qu'il m'a fait. Ce serait lui montrer que mes menaces d'annuler le mariage ne valent rien, qu'il peut faire ce qu'il veut et que je plierais toujours sous son chantage.

— Je refuse, je crache en le repoussant.

Il s'écarte d'un coup, les yeux écarquillés de stupeur. Il semble assommé par ma réponse, mais se reprend très vite. Son visage se ferme, ses poings se serrent. Ses narines frémissent alors que je soutiens son regard meurtrier.

— Alors, je peux mettre mes menaces à exécution ? demande-t-il d'une voix douce qui me fait frissonner de peur.

— Je t'en prie.

C'est à mon tour de bluffer, à mon tour de le tester même si je n'en mène pas large. Le silence s'éternise tandis qu'il m'observe. Je garde la tête haute, le visage résolu même si je me demande ce qu'il me prend de le provoquer. Peut-

être que j'espère encore qu'il a une étincelle de bonté en lui et qu'il laissera ma famille tranquille ? Ou peut-être que je me crois dans un conte de fées ?

Ne supportant plus son silence, je m'éloigne du plan de travail et sors de la cuisine. Je récupère mon manteau et mon sac sur le canapé. Adrien me suit. Je n'ai pas besoin de me retourner pour le savoir. Ses pas résonnent sur le parquet en bois massif juste derrière moi.

— Je veux que tu emménages la semaine prochaine.

— Tu es sourd ? Je refuse de me marier avec toi ! je crache en m'arrêtant pour lui faire face.

Il reste muet quelques instants, me scrute, m'examine. C'est comme s'il essayait de lire mes pensées. Je campe sur mes positions, du moins en apparence car au fond, je suis morte de trouille.

— Bien, tu ne me laisses pas le choix, dit-il en sortant son téléphone de sa poche.

Je me mords les lèvres pour m'empêcher d'intervenir. Il ne peut pas faire ça. C'est le seul moyen de pression qu'il détient sur moi. Il ne peut pas faire ça sinon il perdrait tout. Il ne peut pas faire à ça. Si ?

— Bonsoir Lili, comment allez-vous ?

J'écarquille les yeux. Quoi ? Il a directement appelé mes parents ? Moi qui croyais qu'il contacterait son avocat ou une personne qui travaille pour lui, j'aurais dû me douter qu'il irait directement à la source. Mais attendez, qui me dit qu'il discute réellement avec ma mère ?

Comme s'il avait conscience de mes doutes, Adrien met le haut-parleur. La voix guillerette de ma maman me parvient. Sans qu'il s'y attende, je tends la main pour m'emparer du téléphone, mais il me devance et s'écarte tout en échangeant des banalités avec ma mère. Il fait comme si je n'étais pas en train de me démener pour lui arracher ce fichu téléphone des mains.

Essoufflée, je finis par croiser les bras sur ma poitrine. Ne reste plus qu'à m'enfuir pour ne pas assister à ça ! Encore une fois, Adrien me suit jusque dans

le vestibule. Je décide de ne pas prêter attention à ce qu'il dit, ni à la joie de ma mère alors qu'elle remercie Connard Carter pour tout ce que sa famille et lui ont fait pour mes parents, mais c'est difficile. Les larmes envahissent mes yeux.

Je tire la poignée pour ouvrir la porte d'entrée mais celle-ci se referme brusquement dans un claquement sourd. Adrien se plaque contre moi, ne me donnant d'autre choix que de l'écouter annoncer à ma mère qu'elle sera bientôt SDF. Il m'emprisonne avec son corps. Le mien tremble contre lui.

— Lili, si je vous appelle, c'est pour vous dire que...

— Oui ? demande la voix radieuse de ma pauvre maman.

— Que Kiara...

Est-ce qu'il doute ? Son corps s'appuie davantage contre le mien, me pressant contre le bois de la porte. Je peux à peine respirer. Et même s'il s'éloignait, mon souffle resterait bloqué dans ma gorge nouée. Oh mon Dieu ! Faites qu'il ne prononce pas les mots.

— Que se passe-t-il, Adrien ? intervient ma mère d'une voix chargée d'appréhension. Est-ce que Kiara va bien ?

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Qu'est-ce qui me prend ? Suis-je réellement en train de laisser ma fierté blessée décider du sort de mes parents ? Suis-je vraiment prête à les voir tomber dans la déchéance ?

— Je dois vous avouer Lili que...

— Adrien, s'il te plaît, je le coupe dans un chuchotement geignard.

— Tu acceptes ? murmure-t-il à mon oreille.

Les larmes coulent librement sur mes joues alors que je scelle mon destin au sien en hochant la tête. Je retiens les sanglots qui obstruent ma gorge mais mon corps ne peut s'empêcher de tressailler. Je suis à nouveau pieds et poings liés. Je suis à nouveau sous le joug de Connard Carter. Même si j'ai des sentiments pour lui, je suis lucide. Ce mec va me faire atrocement souffrir.

Adrien soupire et pose un baiser dans mon cou. Il reprend soudainement la parole et remercie ma mère. Pourquoi ? Parce qu'elle a mis au monde une merveille telle que moi, et patati et patata. Ma génitrice est folle de joie. J'entends sa voix rauque, pleine de larmes. Je suis sûre qu'elle pleure autant que moi, mais pas pour les mêmes raisons. Quand Adrien raccroche, mes larmes sont sèches, mais mon visage en porte les traces. Je n'ose pas me retourner. Je n'ai pas envie de voir la face satisfaite de mon connard de fiancé.

— La semaine prochaine, tu es ici, me dit-il, toujours collé contre moi.

— C'est le mariage d'Alicia ! je réponds faiblement, ne sachant quoi dire d'autre pour me laisser plus de temps. Je ne pourrai pas m'occuper d'un déménagement.

— Ne discute pas, Kiara ! Tu emménages chez moi, que ça te plaise ou non !

Waouh ! Monsieur ne supporte pas le moindre refus de ma part ! Son torse monte et descend au gré de sa respiration sifflante. Mais merde, pourquoi est-il si pressé que j'emménage dans ce mausolée ?

— Je dois trouver un locataire, faire les cartons, prévenir la gardienne...

— Passe à l'agence pour le mettre en vente. Je m'occuperai du reste.

— Je ne compte pas le vendre !

— Et moi, je ne te laisserai plus vivre là-dedans, alors, débarrasse-t'en !

Ainsi, je n'ai pas mon mot à dire ! Encore ! Je suis prise à nouveau dans ce tourbillon que je cherche à fuir depuis le début de l'année. Vous allez me dire qu'il y a quelques heures encore, je rêvais de le revoir, de le regagner, d'être à nouveau sa fiancée, mais c'était le souhait d'une femme qui avait besoin d'être ramenée à la vie par celui-là même qui l'avait blessée.

Ce soir, je préfère de loin en terminer et soigner mes blessures tant qu'elles peuvent encore l'être plutôt que de lui donner la chance de me briser durant une année entière. Mon armure ne pourra pas supporter tous les coups. Elle en déjà trop pris. Et je sens que lui ne va pas retenir sa force de destruction. Qui sait dans quel état je serai lorsque notre mariage prendra fin ?

— Appelle ma mère pour les derniers préparatifs, mais je pense que tout est prêt.

Je hoche la tête comme un automate. Malgré ma volonté d'en finir avec lui, je sais que je n'ai pas le choix.

— Appelle Géraldine pour ta robe.

Je garde les yeux baissés et la bouche close. Je réalise que la mascarade est repartie de plus belle alors que je pensais que le scandale éclaterait.

— Pourquoi Manuela a-t-elle menti pour couvrir notre couple de pacotilles ? je demande, soudain suspicieuse.

— Parce que je le lui ai demandé.

— Et elle a accepté ? j'ajoute, stupéfaite. Comme ça ?

— Tu as l'air étonnée.

— C'est qu'elle a tout fait à cette soirée pour montrer que tu lui appartiens et maintenant elle essaye de sauver ton mariage ? C'est quoi le hic ?

— Il n'y a pas de hic !

— Ne me dis pas que Manuela fait ça gratuitement ! Quelle est sa compensation ? Tu lui as avoué pour le testament ?

— Comme tu l'as fait avec Géraldine ? grogne mon fiancé.

— Tu sais que Géraldine est digne de confiance ! Dis-moi, Adrien ! C'est quoi le deal ? Elle aura le droit de me planter un couteau dans le cœur dès que l'enfant sera né et tu te chargeras de faire disparaître mon corps ?

Mon fiancé s'écarte enfin. Je me tourne vers lui et constate qu'il est inquiet... et même triste ? Je me demande s'il craint ma réaction maintenant qu'il a vu que je pouvais tout annuler du jour au lendemain. Ou peut-être que c'est ma tête de dépressive et mes yeux bouffis qui l'interpellent ?

— Compensation financière ? je demande.

Adrien secoue la tête de gauche à droite.

— Elle est riche à millions !

Je fais la moue. Si ce n'est pas une question d'argent puisqu'elle en a, ni de sexe avec Adrien Carter puisqu'elle en a aussi (non, non, je n'ai pas du tout envie de mourir), c'est quoi alors ?

— C'est si grave que ça ? je demande, soudain inquiète.

— Non, finit par dire Adrien après quelques secondes de silence. Tu le sais déjà, enfin, tu le savais. Peut-être que tu penses que ce ne sera plus le cas, étant donné la situation délicate dans laquelle nous nous sommes mis samedi, mais...

— Elle est toujours invitée au mariage ! je coupe.

Adrien hoche la tête. Je n'en reviens pas ! Nonobstant l'humiliation que cette pétasse m'a fait subir, elle sera quand même présente pour assister à notre mariage. Je secoue la tête, dégoûtée de voir que malgré le fiasco de samedi, Adrien continue sur sa lancée. Finalement, ma belle tirade et mes larmes dans le jardin des Carter n'ont servi à rien.

Je suis décidée à m'enfuir avant de craquer devant lui pour la deuxième fois ce soir. Mes sentiments ont peut-être évolué, mais je ne peux accepter qu'il soit un tel connard insensible. Malheureusement, il semble loin de ces préoccupations, seul son but initial compte : hériter de l'empire Varins.

— Je dois y aller.

Je me tourne vers la porte d'entrée et l'ouvre. Adrien la referme du plat de la main. Encore !

— Laisse-moi le temps de prévenir mon chauffeur.

— Je rejoins Gabriel.

Je mens, mais il n'a pas besoin de le savoir. Je tire à nouveau sur la poignée,

mais mon fiancé continue à bloquer la porte d'une main. Je ne fais pas le poids contre lui, dans tous les sens du terme.

— Laisse-moi partir, Adrien, je grogne, folle de rage.

Ce dernier porte son téléphone à l'oreille et demande à son chauffeur de m'attendre en bas. Je soupire. Je suis fatiguée de le voir prendre les décisions à ma place.

— C'est bon ? je demande une fois qu'il a raccroché.

Sans répondre, Adrien me retourne et me plaque de tout son corps contre la porte d'entrée. Après mon buste, c'est mon dos qui fait connaissance avec la dureté du bois. Je n'ai même pas le temps de dire « ouf », qu'il prend mon visage entre ses mains et colle ses lèvres aux miennes. Je suis partagée entre le soulagement parce que son désir pour moi est toujours présent, et la tristesse de savoir qu'il ne me respecte même pas. Mon corps meurt d'envie de me laisser aller, mais notre conversation me reste en travers de la gorge. Je reste tendue.

Pourquoi me fait-il tellement de mal ? Je me demande, alors que sa langue force mes lèvres et que mes larmes menacent de couler sous le trop-plein d'émotion.

C'est toi qui l'y as poussé ! Toi et ta foutue fierté ! me répond ma petite voix avec raison.

Je ne veux pas qu'il me voie pleurer. Non, pas encore ! Pas pour Manuela Fauve ! Je tente de le repousser mais ses mains quittent mon visage pour venir m'enlacer et me presser contre son torse musclé. Son baiser se fait plus profond, plus fougueux avec une petite note de désespoir. J'adore... et je déteste en même temps. L'idée qu'il embrasse Manuela comme il m'embrasse à l'instant s'insinue insidieusement dans mon esprit. Est-ce ainsi qu'il l'étreint avant de la baiser ? Cette pensée me rend folle de rage et je mords les lèvres de mon fiancé.

Il me lâche enfin et je le gifle sous la colère provoquée par la pensée de sa pétasse. Je le fixe, la respiration saccadée et secoue la tête. Adrien, très maître de lui-même, ouvre finalement la porte pour me laisser passer. Je m'enfuis dans le couloir, mais je ne peux m'empêcher de frissonner lorsque je l'entends dire

d'une voix rauque : « *Pense à ça quand tu seras dans les bras de Gabriel* ».

5

La demoiselle d'honneur

Sceaux (92), le 7 juin 2014

La semaine suivante passe à la vitesse de l'éclair ! Entre les préparatifs pour mon déménagement, l'essayage de ma robe, de celle de mes demoiselles d'honneur qui sont à croquer, et les derniers détails à régler pour le mariage avec une Marisa qui ne cache pas sa joie, je suis vannée.

** Tes affaires sont bien arrivées. Je m'occupe du reste. J'ai un dîner d'affaires avec des clients chinois ce soir.*

Le SMS que m'a envoyé Adrien ce matin me reste sur l'estomac. Ce message sans mot doux, sans taquinerie ou même sans menace détruit toutes mes attentes. D'une, j'ai la confirmation qu'il ne viendra pas au mariage d'Alicia, et de deux, j'aurais pensé que mon absence la nuit dernière lui ferait quelque chose. Juste un petit pincement. Maintenant, je ne comprends pas pourquoi il tient tant à ce que j'emménage chez lui avant le mariage : il ne semble pas plus concerné que ça...

— Tu es déjà prête, Kiara ? s'écrie Agathe, l'une des demoiselles d'honneur d'Alicia.

Je hoche la tête. Je suis bien la seule à l'être ! Les quatre autres filles se font encore coiffer et maquiller. Même Alicia sera prête avant elles !

Ma cousine a choisi les mêmes robes pour ses cinq demoiselles d'honneur, seule la couleur diffère. La mienne est bleu azur. Je tourne sur moi-même devant le miroir. C'est une très belle robe. Le bustier sans bretelle est tout en dentelle et en pans de voile qui se croisent sur ma poitrine. La longue jupe est en voile de la même couleur que le bustier. La fente qui monte jusqu'en haut des cuisses dévoile la doublure de soie turquoise. J'ai trouvé des escarpins ouverts bleus et

turquoise chez *Zara*, parfaits pour l'occasion.

J'ai fait coiffer mes cheveux en jolies boucles enchevêtrées sur une épaule, mis des pendants d'oreilles argentés et le collier assorti. Mon maquillage est léger. Je me suis contentée d'un trait de crayon turquoise, d'une couche de mascara, d'un peu de blush rosé et d'un rouge à lèvres rose mat.

— Tu es parfaite, Kiara, s'écrie ma cousine Chloé, la grande sœur d'Alicia.

— Toi aussi, Chloé.

Sa robe est jaune poussin et je me dis que je préfère de loin le bleu, mais elle lui va à ravir avec sa chevelure blonde et sa peau pâle. Son visage est superbe et ses yeux bleus pétillent de joie. Elle me fait un peu penser à Kate Hudson dans le film *Comment se faire larguer en 10 leçons*.

— Ton apollon n'est pas là ?

— Il n'a pas pu se libérer, j'annonce avec une mine faussement contrite. Des clients chinois.

Chloé hoche la tête comme si le mot « chinois » justifiait tout.

— Dans tous les cas, nous le verrons au mariage, n'est-ce pas ? À moins que ce jour-là aussi, il ne soit avec des clients chinois.

Les filles éclatent de rire. Je ne vois pas vraiment ce qu'il y a de drôle mais le grand sourire d'Alicia, qui n'a pas cessé de pleurer depuis ce matin, m'aide à relativiser. Elle est magnifique dans sa longue robe droite en soie blanche. Des fleurs de lys sont piquées dans ses cheveux blonds nattés sur une épaule. Simple et élégante. Parfaite !

— C'est parti, les filles ! annonce le père de la mariée en entrant. L'heure est arrivée !

Alicia se lève, soudain très excitée par la perspective de dire « oui ». Je lui souris en retour, heureuse pour elle mais aussi envieuse parce que je ne pense pas que je serai aussi enjouée le jour de mon propre mariage.

**

La salle des fêtes est accueillante. Des rubans turquoise, de jolis chemins de table de la même couleur, des centres de table composés de roses blanches et de petites bougies achèvent la décoration. Le tout est d'une simplicité surprenante mais du plus bel effet. Seuls la famille et les amis proches ont été invités. Un mariage simple et intime, comme j'en aurais rêvé. J'envie ma cousine. Alicia a tout choisi seule de A à Z et ne s'est pas vue imposer des conditions extravagantes par son fiancé, telle que la présence de toutes ses ex...

Au contraire, les mariés semblent tellement amoureux que j'en ai les larmes aux yeux. Leur échange de vœux m'a fait pleurer comme une madeleine et a provoqué un immense malaise en moi. Ils étaient sincères. Leur amour transparaissait sur leur visage et dans leurs paroles. J'en étais jalouse, féroce. Et encore maintenant, alors qu'ils dansent sur *Dangerously in Love* de Beyoncé, la chanson qu'ils ont choisie pour leur première danse, je ne peux les quitter des yeux.

Les demoiselles d'honneur, mes cousines et moi, sommes en extase devant le couple parfait qu'ils forment. Je croise le regard brillant de mon père. Il a pleuré pour le mariage de ses quatre nièces ! Je lui souris, attendrie par cet ancien rugbyman aussi sensible qu'une petite fille. Ma mère le tire et l'enlace, certainement pour le réconforter. Je la soupçonne aussi de vouloir cacher aux invités que son homme d'apparence virile est un véritable cœur d'artichaut. Je ris toute seule dans mon coin.

Mes parents ont été déçus lorsque je leur ai annoncé qu'Adrien ne serait pas là ce soir. Ma tante, n'en parlons pas ! Eh oui, le travail passe avant le mariage de la cousine préférée de sa fiancée imposée ! Le travail ? Je n'en suis pas certaine. Je l'imagine très bien passer sa soirée avec une énième pouffiasse blonde, profitant de mon absence pour la culbuter sur le canapé ou pire, dans mon nouveau lit ! Je me promets alors de changer les draps dès que je serai contrainte de m'y vautrer.

De toute façon, je ne compte pas dormir chez Adrien ce soir. Jess est d'accord pour que je vienne chez elle, comme la veille, mon appartement étant vide et mis en gestion locative. Je n'irai chez mon fiancé que lorsqu'il m'aura ligotée et traînée par les cheveux. L'image s'impose soudain à moi et je frissonne. Adrien

serait bien capable d'agir comme un homme des cavernes ! Et le pire, c'est que je ne suis pas certaine que cela me déplairait.

Henri vient chercher Céline, la fille de tante Béatrice pour une danse, et Julie sa sœur, se précipite vers Florian qu'elle tire de force sur la piste de danse. Je ris en voyant ce petit bout de femme traîner son géant métis récalcitrant. Florian fait mine de la réprimander mais la tendresse manifeste de son regard dément sa colère feinte.

J'ai un pincement au cœur en voyant la complicité, le respect, la confiance et surtout, l'amour qui lie mes cousines à leurs maris. J'espère avoir un jour la chance de connaître ça. Mes yeux s'embuent et je retiens mes larmes. Hors de question de pleurer encore une fois !

Les chuchotements enthousiastes des demoiselles d'honneur à côté de moi me ramènent brusquement à la réalité.

— Qu'est-ce qui se passe ? je demande.

— Ne te retourne pas, ordonne Agathe en arrangeant les plis de sa robe rose pâle et fuchsia, mais l'homme le plus sexy du monde vient de faire son apparition.

— Le plus sexy de l'univers, tu veux dire ! renchérit Laura dont la robe vert amande et beige traîne par terre.

— Taisez-vous les pétasses, chuchote furieusement Andréa en rajustant son bustier violet sur ses énormes seins. Il vient par ici.

Curieuse de voir l'objet de leur convoitise, je me retourne d'un bloc. La vue d'une haute silhouette me fige. Il est là ! Vêtu d'un costume bleu nuit et d'une chemise blanche, une barbe de trois jours, ses cheveux noirs légèrement décoiffés, il avance vers moi ! Mon cœur bat soudain la chamade. Mon corps frissonne lorsque je croise son regard pénétrant. Je n'arrive plus à détacher mes yeux des siens, totalement hypnotisée par l'aura intense qu'il dégage. Je me retiens même de lui sauter au cou lorsque je sens son parfum envahir mes sens. Au lieu de ça, j'arbore une mine neutre, prétendument indifférente à sa présence. Il se penche pour poser un léger baiser sur mes lèvres que je garde

hermétiquement closes.

— Tu es splendide, chuchote-t-il contre ma bouche, déclenchant un frisson le long de ma colonne vertébrale.

Il pose un baiser dans mon cou, inspire profondément et se redresse. Je remarque qu'il paraît fatigué. Des cernes soulignent ses yeux et ses joues sont creusées. Malheureusement, je n'ai aucun doute sur ce qui a pu le tenir éveillé. Une femme, splendide et sexy à souhait mais surtout, pressée de lui plaire, contrairement à moi.

Son regard tombe sur les filles derrière moi. Je me retourne et constate avec une irréprouvable envie de rire qu'elles sont toutes les trois bouche bée ! Elles en ont perdu leur langue pourtant bien pendue habituellement.

— Adrien, dis-je avec un sourire amusé, voici Agathe, Laura et Andréa, les amies d'Alicia. Les filles, voici mon fiancé.

— C'est lui ton fiancé ? s'extasie Agathe. Ravie de voir qu'il a laissé tomber les Chinois.

La joyeuse petite troupe se fait la bise. Les filles semblent totalement sous le charme d'Adrien. Je ressens soudain une bouffée de jalousie. Si l'une d'elles s'approche de lui...

Dieu merci, mes parents nous sauvent la mise. Ils sont heureux de voir qu'Adrien a finalement pu se libérer quelques heures. Ma mère l'embrasse, mon père et mon frère lui serrent la main. Je remarque tout de même que mon père est un peu froid envers lui, suite logique à sa soirée d'anniversaire. Tante Hélène n'est pas aussi rancunière. Elle s'accroche à son cou pour poser un gros baiser sur sa joue en blablatant sur sa soirée réussie mais qui aurait pu être améliorée par ses talents au Karaoké.

Je reste un peu en retrait près de grand-mère Johanna, engoncée dans une robe rose pâle. Son chapeau et ses gants assortis me donnent l'impression d'être en présence de la reine d'Angleterre. Je lui souris et prends sa main.

Je ressens le besoin de calmer mon euphorie. J'ai de plus en plus de mal à jouer la carte de l'indifférence quand il me regarde comme s'il ne pensait qu'à

me dévorer. Les battements de mon cœur sont toujours aussi désordonnés, ma respiration chaotique. Je suis ravie que tante Hélène retienne Adrien par le bras : elle me donne un peu de répit.

Mon sourire s'efface quand Adrien avance vers moi, le regard aguicheur. Il offre un baisemain à ma grand-mère.

— Quel bel apollon ! s'exclame-t-elle, l'œil pétillant. J'espère que vous vous êtes amusés avec les cadeaux que j'ai offerts à Kiara pour son anniversaire !

— Grand-mère ! je m'écrie, morte de honte en me rappelant la nature desdits cadeaux.

— Lequel avez-vous préféré ? poursuit-elle, ajoutant à mon malaise. *Alerte à Malaucul* ou *Autant en emporte le gland* ?

Je grogne pour la forme, mais ne peut m'empêcher de rire alors qu'Adrien fixe la vieille dame avec des yeux de merlan frit.

— Vous pouvez me le dire, vous savez ? dit encore la perverse avec un clin d'œil coquin à travers ses lunettes. Moi, celui que je préfère c'est *Couche-toi dans le sable et fais jaillir ton pétrole*, mais il était en rupture de stock. Quoique, *Da Vinci Gode* n'est pas mal non plus.

Je ne vous avais pas dit que ma grand-mère était fan de porno ? Elle connaît les noms de plus d'une centaine d'acteurs et possède énormément de films. Elle pourrait ouvrir un vidéo club si elle le souhaitait.

— Nous n'avons pas encore profité de vos cadeaux, madame Moreau, mais nous allons rapidement y remédier, répond mon fiancé avec amabilité.

Ma grand-mère lui fait un clin d'œil séducteur. Moi, je me tords de rire. Rire qui s'efface bien vite devant le regard malicieux d'Adrien. Il me tire contre lui et chuchote d'un ton suave tout contre mon oreille :

— On va danser.

Ce n'est pas une question mais un ordre. Je le comprends quand il tire mon bras pour m'entraîner vers la piste de danse.

Alicia me fait un clin d'œil en me voyant arriver. Je lui souris tandis qu'Adrien m'enlace et me colle brusquement contre lui. Je suis à deux doigts de l'apoplexie. Je fais mine de rester raide entre ses bras, mais son odeur, la chaleur qu'il dégage, sa force... ça me rend dingue ! Imperceptiblement, mon corps se rapproche de lui.

— Ta grand-mère est...

— Accro aux films pour adultes, je finis avec une grimace. Son acteur préféré c'est Rocco Siffredi. Mais récemment, elle s'est découvert une passion pour un mec avec un attirail de 22 centimètres ! Apparemment, il serait plus attractif physiquement...

Adrien rit en secouant la tête. Il m'arrache un sourire. Je ne sais même pas pourquoi je lui ai raconté ça. Peut-être pour voir son beau visage se détendre ?

— Elle t'a offert des DVD ?

— Devant toute la famille ! Et mes cousines ont complété la panoplie avec un tas de jouets.

— Ah ? Et quels genres de jouets ?

Qu'est-ce qu'il m'a pris de lui avouer ça ? Tu ne peux pas arrêter de raconter des conneries, Kiara ? Son regard est devenu sombre, sa bouche entrouverte expire son souffle rapide. Il est excité. Oups !

— Je ne vais pas répondre à cette question, je dis avec un petit sourire ravi.

— Tu vas me montrer ? demande Adrien en se mordant les lèvres.

— Tu aimerais ?

Il s'approche de moi et gronde qu'il est pressé de voir ça. Je lui offre un sourire taquin. Ce n'est pas demain la veille que je lui montrerai ma boîte à jouets pour grandes personnes.

— Je pensais que tu arriverais en même temps que tes affaires, dit Adrien d'un ton de reproche.

Waouh ! C'est quoi ce changement de sujet et surtout d'humeur ? Monsieur Bipolaire est de retour ?

— Je pensais que tu ne pouvais pas venir, je riposte sur le même ton.

— Mon dîner s'est terminé plus tôt que prévu.

— Et pourquoi es-tu ici ?

— Je n'avais rien de mieux à faire !

— Ah oui ? je m'étonne en levant un sourcil. Personne à culbuter dans un buisson ?

— Celle que j'ai envie de culbuter et pas seulement dans un buisson, se trouve ici même, répond mon fiancé avec un regard pénétrant qui fait frémir mon ventre. Je rêve de t'arracher cette robe.

— Tu n'auras pas ce privilège, je rétorque pour cacher mon trouble.

— Tu le réserves à quelqu'un d'autre, peut-être ? grogne Adrien.

Je souris, provoquant un froncement de sourcils sur son beau visage.

— Je t'attendais hier soir.

Mon sourire s'agrandit. Et moi qui croyais que mon absence lui était indifférente...

— Tu n'as pas spécifié qu'il fallait que je sois chez toi hier soir ! Tu as seulement dit que quelqu'un viendrait chercher mes affaires.

— Et donc, tu joues sur les mots pour repousser l'échéance ? demande mon fiancé d'un ton glacial.

— Je n'aime pas ton mausolée !

— Mon quoi ?

Son expression sidérée me donne une furieuse envie de rire. Je ne peux retenir

un gloussement.

— Tout est noir, blanc et impersonnel ! Tu arrives vraiment à vivre là-dedans sans déprimer ? Comment est-ce même possible d’y dormir ?

— Ma décoration d’intérieur ne te plaît pas ? demande Adrien avec un petit sourire moqueur.

Je réprime mon envie de me foutre une gifle. Mon stress me fait partir dans des tirades futiles ! N’empêche, je suis allée trop loin maintenant pour faire machine arrière.

— Seule la cuisine vaut le coup ! Ma chambre... pff, un bordel de luxe ambulante !

— Tu peux la décorer à ton goût.

— Vraiment ?! Tu me laisserais faire ?

Mon ton est désespéré, mais si je dois vivre un an dans cette prison, autant la rendre confortable. Adrien rit et me donne un léger baiser. J’en suis toute chamboulée. Je ne comprends toujours pas ces petits gestes tendres qu’il sème ici et là, et surtout au moment où je m’y attends le moins. C’est comme s’il ne pouvait pas s’en empêcher ou alors, qu’il cherchait à me déstabiliser. Plutôt la deuxième option, connaissant l’homme.

— Tu veux que j’engage ma décoratrice d’intérieur ?

— Certainement pas ! je m’écrie. Si c’est pour que ma chambre ressemble au reste... Tu es vraiment sérieux ? je demande d’un air grave, prise de doute.

— Tu crois que je mentirais sur ce genre de détail ?

— Tu me mens sur tout ! je rétorque en faisant la moue.

— Tu n’as pas tort, répond Adrien avec un sourire en coin qui me donne envie d’embrasser sa fossette. Mais pas en ce moment.

— Cool ! Merci.

Cool ? Hein ? Quelle conne ! Kiara, tu as gagné le prix de la réplique la plus originale de l'univers ! Il vaut mieux que tu te taises ! Ma petite voix a raison. Motus et bouche cousue.

Nous restons donc silencieux jusqu'à la fin de la chanson. Je profite de ce moment de répit avec délice. Adrien me serre contre lui, fort, et je ne fais rien pour m'écarter. Même si notre manège est destiné à notre public, mon corps se sent délicieusement bien, amarré au sien. Mon nez est plongé dans son cou, le sien dans mes cheveux. Je respire son parfum envoûtant et ferme les yeux, savourant ce moment de pure sérénité. Lorsque la musique s'arrête pour mon plus grand désarroi, nous restons quelques secondes ainsi, savourant la paix qui s'est installée entre nous.

— Tu rentres avec moi.

Paix bien trop fragile à mon goût ! Je regarde Adrien. Là encore, ce n'était pas une question, mais un ordre.

6

Petits secrets entre cousines

— Ce n'est pas prévu, je souffle.

— C'est ce qui est prévu dans le contrat !

— Le contrat prévoit que j'emménage chez toi deux semaines avant le mariage, pas que j'y dorme !

— Et tu comptes retourner chez ton Gabriel, comme hier soir ?

Je m'écarte avec humeur. Je pourrais rentrer avec lui, mais j'ai trop peur. S'il me touche, maintenant que je le désire corps et âme, je ne sais pas si j'arriverais à lui résister. On pourrait se dire que cela n'a plus d'importance puisqu'il m'a eue et qu'il m'aura à nouveau dans deux semaines, mais si je cède ce soir, j'ai bien peur d'y laisser ma peau. Si je lui ouvre l'accès à mon intimité, je lui donnerais les clefs de mon cœur par la même occasion, et ça, je le refuse ! Pas avant le mariage ! Pas avant d'avoir fait face une nouvelle fois à toutes ses pouffiasses. Pas avant d'avoir affronté le Adrien indifférent et plus intéressé par ses maîtresses que par sa femme ! Je refuse d'enlever mon armure.

Tant que je continuerai à lui montrer que son comportement le jour de son anniversaire n'est pas pardonné, je pourrai toujours jouer la carte de l'indifférence s'il débarquait d'un buisson avec Manuela Fauve. Je n'aurai pas perdu la face. La trahison sera moins difficile à encaisser, contrairement à la dernière fois.

— Tu voulais passer un dernier week-end dans les bras de ton mec ?

La voix dure me fait revenir à la réalité. S'il savait... S'il savait à quel point

mes sentiments naissants pour lui me bouleversent. S'il connaissait mon dilemme.

Il t'emporterait sur son épaule pour te violer dans un coin ! Certainement ! Et ensuite, il rirait de toi, comme il l'a toujours fait. Ce qui est vrai aussi.

— Vous êtes tellement beaux tous les deux, s'écrie Alicia en venant me serrer contre elle. Je suis pressée d'être au jour J !

— Moi aussi ! répond mon fiancé. Je suis pressé que Kiara soit enfin à moi.

Je frissonne en entendant ces paroles. *Je suis déjà à toi*, voudrais-je lui dire.

— Maintenant, si tu le permets Kiara, je veux danser avec ton magnifique fiancé !

Je ris en remarquant la mine furieuse d'Adrien alors que ma cousine l'enlace. Alicia est légèrement pompette et semble s'amuser comme une folle. Ma minuscule cousine passe les bras autour de la taille du beau brun coincé. La mariée ne lui arrive même pas aux épaules.

— Puisqu'il ne reste que nous deux, tu veux danser ?

Je souris à John en prenant sa main tendue. Il m'enlace, convenablement bien sûr, et nous commençons à danser lentement. Alicia et lui sont ensemble depuis plus de quatre ans. Je l'apprécie beaucoup. Il est très gentil, drôle, attentionné et puis vraiment mignon pour ne pas tout gâcher. Lui aussi semble un peu saoul.

Nous discutons de tout et de rien, mais surtout d'Alicia. Je lui raconte quelques anecdotes sur notre enfance et le fais rire aux éclats. Elle est ma cousine la plus proche. Nous sommes nées à trois jours d'écart, ce qui fait que nous avons grandi ensemble et que nous avons, par conséquent, fait toutes nos premières bêtises ensemble. J'ai ainsi une liste de conneries longue comme le bras à débiter à John. À la fin de la danse, nous sommes presque devenus les meilleurs amis du monde.

Alicia vient vers nous avec une mine sévère.

— Je parie que tu as dévoilé tous mes secrets, Kiara, me réprimande-t-elle.

— Je parie que tu en as fait de même, je rétorque sur le même ton.

Nous nous regardons en chien de faïence pendant quelques secondes avant d'éclater de rire. Alicia me serre dans ses bras. John demande à récupérer sa femme et je me retrouve seule avec Adrien. Ce dernier arbore son petit sourire en coin. J'ai soudain un doute. Est-ce qu'Alicia aurait osé lui parler de mon passé chez les fous ? Elle pense légitimement que mon « fiancé » est au courant et aurait donc pu en discuter avec lui, ne serait-ce que pour le menacer de lui arracher les couilles s'il venait à me faire du mal. Oui, elle en est malheureusement capable. La panique menace soudain de me submerger.

— Quoi ? je demande avec brusquerie, préférant attaquer la première.

— Tu as essayé de faire pipi debout !

Je respire. Je suis tellement soulagée que j'en ai le tournis. Si ce n'est que ça...

— Elle t'a raconté ça ! je fais mine de m'offusquer.

— Oui ! Et que tu t'en es foutue partout !

Adrien a un rire rauque qui fait écho dans mon estomac.

— Qu'est-ce qu'elle t'a raconté d'autre ? je demande, la gorge nouée.

— Que tu volais des bonbons chez l'épicier du coin...

— Quelle peste ! C'est elle qui me suppliait de le faire parce qu'elle en raffolait ! Quoi d'autre ?

— Vous piquiez des cigarettes à sa mère pour les fumer dans le garage à l'âge de 12 ans !

— Quoi ? Tu vas me dire que tu n'as jamais fait de conneries de gamin ?

Mon ton est agressif, ma mine renfrognée face au sourire moqueur de mon fiancé. Ce dernier se penche vers moi et souffle très près de ma bouche :

— Si tu savais les conneries que je rêve de te faire, là maintenant.

Nos regards se soudent pour ne plus se lâcher. Mon cœur s'emballe dans ma poitrine alors que ses prunelles vertes prennent des éclats sombres.

S'il savait les conneries que je rêve qu'il me fasse !

Mais le charme de l'instant est rompu et pour une fois, je suis déçue de voir tante Hélène. Cette dernière, bien éméchée, tire mon compagnon à elle pour lui réclamer une danse collée-serrée. Adrien est gêné par les mains baladeuses de ma tante. Il me lance des regards désespérés. Je finis par pouffer. Mes cousines sont mortes de rire, ma mère et mes autres tantes outrées, mon paternel... de marbre.

— Tu ne devrais pas aller à la rescousse de ton fiancé ? me demande mon frère plié en deux.

— Non, dis-je en riant, on s'amuse trop !

— Ben moi, je veux bien y aller ! s'écrie ma cousine Chloé en se dirigeant vers le couple mal assorti.

L'espèce de petit lutin jaune s'élance vers ma tante et essaye de lui faire lâcher prise. Je suis morte de rire en voyant qu'Hélène n'a aucune intention de laisser Adrien à qui que ce soit ! C'est ma mère qui, après un regard courroucé à mon égard, oblige sa sœur à se détacher de mon fiancé.

Ce dernier, enfin débarrassé de son fardeau, me jette un regard mauvais avant de sourire. Il ne peut pas rester en colère en me voyant rire aux larmes. Chloé profite de ce moment pour enlacer mon fiancé. Et c'est ainsi que commence la tournée des femmes qui veulent danser avec Adrien Carter. Après Chloé, viennent mes autres cousines Julie et Céline. Mes tantes, Béatrice et Françoise, quémangent le plaisir d'une danse aussi.

Je vois ma mère pincer les lèvres dans une crise de jalousie qu'elle cache si mal que, lorsque Adrien revient enfin vers nous, je lui fais un signe discret du menton.

— Très bien, mais ensuite on rentre, me chuchote-t-il à l'oreille.

Je hoche la tête, mais je suis indécise. Je meurs d'envie de rentrer avec lui, mais j'ai peur... Peur de moi-même et de ma capacité à ne pas lui résister s'il venait à essayer de me séduire.

Je finis par sourire lorsque ma mère accepte avec empressement l'invitation de mon fiancé. Elle est toute rouge ! Ses yeux bleus pétillent de joie et son sourire immense me met du baume au cœur. Pendant ce temps, je serre mon père dans mes bras. Il pose un baiser sur mes cheveux. « Tu seras la plus belle des mariées », me dit-il doucement. Je le soupçonne d'être légèrement, voire beaucoup, ivre, c'est pourquoi je me contente d'un merci sans ajouter un mot.

Quelques minutes plus tard, Adrien revient avec une Lily pétillante de joie à son bras.

— Il est l'heure de rentrer.

Son ton est doux, mais je connais ce regard. Je peux y lire « défie-moi si tu l'oses ». Je souris pour donner le change avant de prendre congé de toute la famille. C'est long... Trop au goût de mon fiancé qui finit par m'entraîner contre mon gré, enfin c'est ce que je lui fais croire, jusqu'à la voiture. Il m'ouvre la portière, m'y pousse brutalement, s'installe au volant et démarre en trombe.

Je soupire en me renfrognant sur mon siège. Les pans de ma robe tombent de part et d'autre de mes jambes, les révélant, encadrées par la doublure en soie. La main d'Adrien se pose sur ma jambe nue et caresse ma peau. J'en ai la chair de poule. Pour bien lui faire comprendre que je ne suis pas dans de bonnes dispositions, je repousse sa main et tourne la tête vers la fenêtre. Un frisson me parcourt. Adrien, se méprenant sur ma réaction, met le chauffage et je ferme les yeux, sentant le bien-être m'envahir.

— Tu as prévenu ton Gabriel que tu ne réchaufferas pas son lit ce soir ?

La voix dure me tire du cocon dans lequel je m'étais réfugiée. Jess ! Elle doit m'attendre !

— Ramène-moi chez moi !

— Hors de question !

Son ton n'admet aucune contradiction. Je lui lance un regard noir, il en fait de même.

— Je te ligoterai s'il le faut, Kiara, alors pas la peine de tergiverser.

— Oh, merde ! T'es vraiment chiant !

Je me redresse brusquement et saisis mon téléphone dans ma poche. J'envoie un message rapide à Jess :

* Monsieur Connard est finalement venu. Il m'a ligotée et foutue dans le coffre de sa voiture. Pas le choix : obligée de dormir chez lui ! Appelle les flics si je ne donne pas de nouvelles demain !

La réponse de Jess ne se fait pas attendre :

* Oh, ma pauvre chérie ! Dire que tu vas avoir droit à un orgasme ! N'oublie pas la photo cochonne surtout !! (De lui, hein ? Toi, je m'en fous !)

J'éclate de rire. Adrien me lance un regard assassin et je me demande soudain pourquoi. Ah oui, il pense que j'envoie un message à Gabriel.

— Ton amant se montre compréhensif ? me demande-t-il d'une voix à couper au couteau.

— Il sait que je ne coucherai pas avec toi !

Adrien grogne puis se mure dans le silence. Je pose ma tête contre l'appui-tête et ferme les yeux. La douce chaleur de l'habitacle combinée à la savoureuse musique des *London Grammar* me détend. Je sursaute lorsque mon fiancé détache ma ceinture de sécurité. Je regarde par la fenêtre et constate que nous sommes déjà arrivés. Ai-je dormi pendant tout le trajet ?

Adrien sort, fait le tour de la voiture, m'ouvre la portière et m'aide à en descendre. Je le suis dans un semi-coma, la main ancrée à la sienne. Dans l'ascenseur, je m'adosse à la paroi et ferme les yeux, encore somnolente. Bien sûr, je ne peux ignorer ses yeux qui ne me lâchent pas et qui se demandent certainement ce que je porte sous ma robe de princesse. Ou peut-être est-ce moi qui fabule ?

Toujours est-il que lorsque nous entrons dans le vestibule et que la porte

d'entrée se referme derrière moi dans un claquement assourdissant, je sens la tension monter et se répandre en moi comme le venin d'un serpent, m'échauffant la peau tout en me privant d'air.

Je pose ma pochette sur la console ronde devant moi, celle sur laquelle il m'a allongée la première fois, et me tourne vers lui. Il est adossé à la porte. Son regard assombri ne me laisse aucun doute : il a envie de moi. Furieusement. Indubitablement. Cette constatation me fait l'effet d'un aphrodisiaque et c'est pourquoi, lorsqu'il se précipite vers moi, prend mon visage entre ses mains et m'embrasse, je ne fais rien.

Sa langue avide pénètre ma bouche, la conquiert. Ses grandes mains effleurent mon visage, frôlent mon cou et ma poitrine pour finir sous mes fesses qu'il m'empoigne durement. Une fois remise du choc, je réponds à son baiser dévorant. Nos bouches se lâchent pour mieux se reprendre, nos mouvements sont désordonnés et montrent l'urgence dans laquelle nous sommes tous les deux. Mon corps frissonne sans discontinuité. Mon Dieu, comment ai-je pu me passer de ça ? Comment ai-je pu me passer de ces lèvres charnues, de cette langue douce qui charme si habilement la mienne ?

Je gémis lorsque Adrien laisse ma bouche pour déposer des baisers humides le long de mon cou jusqu'à la peau au-dessus de mon bustier. Je lâche un petit cri quand il me soulève et m'assoit sur la console derrière moi. La froideur du meuble me fait soudain douter. Ne suis-je pas en train de faire une bêtise en me donnant à cet homme qui ne me respecte même pas ?

— Arrête, je chuchote, je ne peux pas, je...

— Donne-toi à moi, ma poupée, répond mon fiancé d'une voix suppliante en s'installant entre mes cuisses ouvertes dans une invitation inconsciente. Tu es à moi, rien qu'à moi.

Je suis morte de trouille, mais Adrien ne me laisse pas le temps de tergiverser. Sa bouche fond à nouveau sur la mienne et je retrouve le plaisir de sentir sa langue me fouiller. Ses mains se font plus insistantes, sa respiration devient erratique. La mienne est chaotique. Mes chaussures tombent dans un bruit sourd sur le parquet. Adrien écarte les pans de ma jupe et je me souviens avec soulagement que j'ai mis mon ensemble en dentelle bleu nuit. Mon fiancé pose

directement sa main sur le bout de tissu qui couvre mon pubis. Je retiens mon souffle en m'accrochant aux revers de sa veste. Il m'embrasse en gémissant et presse mon clitoris à travers l'étoffe. Je geins dans sa bouche. Il me mord les lèvres.

— Oh Kiara, gémit-il à bout de souffle, tu m'as manquée ! Ton odeur, ton goût, tes gémissements... Je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à être en toi.

Ces paroles me font partir dans un autre monde, me font oublier qui je suis, qui il est. Je l'attire brusquement à moi avant de faire glisser sa veste sur ses épaules, et l'embrasse tout en commençant à déboutonner sa chemise. Ses doigts caressent la peau douce de mes cuisses puis remontent doucement dans mon dos. Il commence à tirer sur la fermeture éclair de ma robe.

Quelque part, quelque chose vibre. Un téléphone. Adrien s'écarte avec un juron et attrape sa veste au sol pour y sortir son *Iphone* dernier modèle d'un geste tremblant qui trahit son impatience. Il est toujours entre mes cuisses, ce qui me permet de voir que le message provient de Manuela. Je fronce les sourcils. Avec un réflexe qui me surprend moi-même, je lui arrache l'appareil.

* Merci pour cette magnifique soirée, Amor. C'était torride ! Je t'embrasse, Manuela

— Des clients chinois, hein ? dis-je en tendant le téléphone à Adrien d'un geste rageur.

Mon fiancé regarde son téléphone en levant un sourcil. Son sourire en coin me rend dingue. Il se moque de moi ? Je le repousse brusquement et descends de la console. La colère prend naissance dans mon ventre et se répand dans tout mon être. Dire que j'ai failli me laisser... J'ai failli céder. Je me penche pour attraper mes chaussures et me dirige vers le couloir. Je ne pense qu'à m'éloigner de lui.

— La pause coquine est terminée ?

Le ton narquois de mon fiancé me donne envie de vomir. Je le hais tellement en ce moment, que je meurs d'envie de me jeter sur lui toutes griffes dehors. Je poursuis mon chemin, me disant que l'indifférence est encore le pire des mépris. Je serais capable de me trahir moi-même si je lui faisais face maintenant et le pire, ce que je ne veux absolument pas lui montrer, c'est que je suis sur le point d'éclater en sanglots.

— Tu couches avec un autre et tu te plains quand j’en fais de même ?

Quel con ! Il veut réellement une confrontation, hein ? Je vois rouge, soudain. Ravalant mes larmes, je rejette la douleur qui m’opresse, revêts mon masque impassible et me retourne. Je constate avec stupeur que mon fiancé semble bien plus frustré qu’amusé, malgré le ton de sa voix qui ne laisse rien paraître. Ses traits sont déformés en un masque de rage et ses doigts se frottent nerveusement les uns contre les autres. J’ai déjà observé ce tic nerveux chez lui lorsqu’il se retenait de me toucher. Là, j’imagine qu’il se retient plutôt de me frapper.

— J’ai toujours été franche avec toi, je dis d’un ton qui se veut neutre, mais qui est malheureusement tremblant. Je n’ai jamais prétendu être avec des clients chinois alors que j’étais dans le lit de Gabriel. Toi... Tu quittes son lit et ensuite tu me sors des conneries sur le fait que je t’ai manqué ? En même temps, pourquoi devrais-je être étonnée ? Tu as bien couché avec elle juste après m’avoir baisée sur le bureau de ton père !

Les épaules de mon fiancé se relâchent soudain. Il baisse la tête pour éviter mon regard. Alors, il a bien couché avec elle le soir de son anniversaire contrairement à ce que soutient Gabriel ? Mon ventre se serre et se noue au point que la bile me monte à la gorge. Je dois m’enfuir.

— Je savais que tu n’étais qu’un connard, Adrien, mais je pensais que tu étais honnête au moins ! Je me suis trompée apparemment...

Sans attendre sa réponse, je cours avec l’intention de me mettre à l’abri dans ma chambre et... glisse sur le parquet du couloir. Je tombe lamentablement sur les fesses avec un bruit sourd. Aïe ! La douleur est cuisante. Je gémis silencieusement tandis qu’Adrien m’appelle depuis l’entrée.

Oh la honte ! Moi qui voulais faire une sortie classe et digne d’une comédie romantique, voilà que je me retrouve les fesses au sol avec ma robe remontée jusqu’à la taille ! Je prends sur moi pour sortir un « ça va » que j’espère impassible, mais ma voix tremblante me trahit !

Adrien pousse un juron et j’entends qu’il se rapproche. Je ne veux pas qu’il me voie comme ça ! Hors de question de lui donner matière à se moquer davantage de moi ! Avec toute la volonté du monde, je me lève en jurant, cours jusqu’à ma chambre en claudiquant piteusement et claque la porte. Je m’y

adosse, frustrée et en colère.

Les pas d'Adrien se rapprochent encore. Merde ! Je sautille jusqu'à la salle de bain, verrouille la porte derrière moi et fais couler l'eau de la douche.

— Kiara, ouvre !

Sans façon ! J'inspire et expire profondément à plusieurs reprises pour retenir mes larmes. Mon reflet dans le miroir au-dessus du lavabo me donne envie de le briser en mille morceaux. Ma bouche est gonflée, mon rouge à lèvres a bavé. Mes cheveux sont emmêlés, mes joues sont rouges, mes yeux brillants... Traces physiques de l'étreinte brûlante donnée par mon fiancé... qui s'est bien foutu de ma gueule !

Les larmes coulent silencieusement sur mon visage. Je me sens tellement stupide, tellement naïve d'avoir cru qu'il avait vraiment envie de moi et de moi seule. En réalité, lorsqu'il m'a rejointe au mariage, il venait de sortir du lit de Manuela.

Je secoue la tête, désespérée. Son parfum sature mes narines. Des picotements remplacent la sensation de ses lèvres courant sur ma bouche de ses mains caressant mes fesses, mes cuisses... Je vais devenir folle ! Il faut que je me débarrasse de ces sensations qui m'embrouillent les sens.

Je réussis à me défaire de ma robe au bout de plusieurs minutes d'acharnements contre la fermeture éclair et laisse tomber ce qu'il en reste sans un regard en arrière. Je me précipite dans la grande douche à l'italienne et laisse mon corps meurtri s'apaiser au contact de l'eau.

La voix d'Adrien me parvient à travers la porte. Il m'appelle, mais je garde le silence et me recroqueville sur le sol.

Réveil douloureux

Le son d'une porte qui claque me réveille de ma nuit chaotique. Je gémiss et cache mon visage dans l'oreiller. J'ai l'impression que mon crâne va exploser. Ma tête se tourne vers mon réveil posé sur ma table de chevet rouge horrible. 10h33...

— Oh, merde !

Je tends l'oreille. Il n'y a pas un seul bruit dans l'appartement.

Je prends soudain conscience que je suis seule avec Adrien. Je me tâte. Vais-je sortir de la chambre ou vais-je rester enfermée jusqu'au dîner ? Je n'ai même pas l'excuse d'être contrainte de ranger mes affaires puisque quelqu'un l'a fait pour moi ! Je grimace. Même mes sous-vêtements ont été rangés avec soin. Quelqu'un qui ne peut être que Avani, a donc vu non seulement ma lingerie fine, mais aussi ma panoplie de culottes en coton digne d'une petite fille de 12 ans. La honte absolue !

Parler de culottes me fait penser que je dois voir à quoi ressemblent mes fesses. Je me lève avec précaution et marche d'un pas qui m'aurait valu un rôle si je passais le casting pour jouer un zombie dans la série *The Walking Dead*. Je ferme bien la porte de la salle de bain derrière moi au cas où un monsieur Connard passerait par là pour jouer les voyeurs de service et me plante avec appréhension devant le miroir. C'est moche ! Un hématome court du bas de mon dos jusqu'à ma cuisse. Je suis mal tombée ! Ma fesse gauche a plus morflé que la droite, cependant.

— Kiara.

Je frissonne. Adrien est derrière la porte. Heureusement que j'ai enclenché le verrou ! Il m'aurait trouvée dans une position bien plus ridicule que celle d'hier soir.

— Laisse-moi cinq minutes !

— Ton petit-déjeuner est prêt ! Soit tu sors, soit je te fais sortir.

Oh ! Monsieur ne semble pas de bonne humeur ! Eh bien, tant mieux ! J'espère qu'il a aussi bien dormi que moi, c'est-à-dire, presque pas !

— Kiara !

— Merde, j'ai le droit de faire pipi, non ? je m'énerve en retour. Et même couler un bronze, si l'envie m'en prend !

— Cinq minutes ! Sinon...

— Tu me feras sortir ! J'ai compris ! je hurle, soudain en colère.

Les pas rageurs de mon fiancé s'éloignent et je soupire de soulagement. J'ouvre le robinet pour m'asperger le visage d'eau fraîche, espérant enlever les traces de coussin sur mon front, avant de saisir ma brosse à dents. C'est bête, mais je n'ai pas le courage d'affronter Adrien tout de suite, pas après m'être laissée aller comme je l'ai fait hier soir. J'ai trop honte de m'être fait leurrer. Dire que j'étais prête à coucher avec lui et sans contrainte, en plus !

Adrien est attablé à l'îlot central de la cuisine, un journal à la main. Je profite qu'il ait les yeux rivés sur le papier pour l'admirer. Même le matin, ce mec est une bombe ! Il porte un tee-shirt blanc qui moule ses pectoraux et un pantalon de jogging gris. Ses cheveux noirs sont ébouriffés, me donnant l'envie d'y passer la main. Soudain, des flashes de ses grandes mains, de sa bouche charnue, de ses cuisses entre les miennes me reviennent et je déglutis avec difficulté. Pour gagner du temps, je me fais un nouveau café avec une machine digne des plus grandes brasseries parisiennes. Adrien me regarde du coin de l'œil, tandis que je m'installe en grimaçant sur un tabouret.

Mon fiancé me jette un regard noir en détaillant ma tenue.

— Quoi ? je l’agresse. Tu n’as jamais vu une femme en peignoir ? Tu ne les vois que nues d’habitude ?

Mon bourreau ne semble pas apprécier ma petite pique puisqu’il me regarde comme s’il avait envie de me tuer. Je hausse les sourcils et attrape une gaufre recouverte de chocolat. Je prends mon petit-déjeuner en silence, sous le regard inquisiteur de Connard Carter.

Une fois terminé, je descends du tabouret pour débarrasser. Mes mains tremblent tellement que je fais tomber un couteau. Je me baisse pour le ramasser, laissant mon peignoir basculer sur le côté, lorsqu’il m’interrompt.

— C’est quoi, ça ?

— Ça quoi ?

Je jette un coup d’œil à ma tenue et remarque que mon peignoir découvre mon débardeur blanc sous lequel on peut voir mes seins qui pointent, mon mini short rose qui ne couvre que le quart de mes fesses et surtout, mon bleu. Je n’ai même pas le temps de m’expliquer qu’Adrien saisit mon peignoir, me l’enlève en un tour de main (mince, il est doué pour déshabiller une femme !), et m’oblige à me plier en deux d’une pression dans le dos. Je proteste.

— Chut, m’ordonne-t-il en remontant mon short et en passant doucement la main de mon dos à ma cuisse, suivant ainsi la traînée de peau bleue. C’est le résultat de ta chute d’hier ?

— Ouais, dis-je d’un ton morne.

— Tu aurais dû me laisser entrer, me reproche mon fiancé.

— Qu’est-ce que ça aurait changé ? À part que tu aurais pu te moquer encore de moi...

— Je ne me moquerai jamais de ce genre de chose, Kiara ! Surtout lorsque je vois le résultat.

— Oui, je sais que c'est moche ! Merci de me le signaler !

Je boude. Adrien grogne et s'écarte. Ne supportant pas d'être en position si vulnérable, rappelons que j'ai juste les fesses en l'air, j'amorce un mouvement pour me redresser. C'est sans compter sur mon fiancé qui m'en empêche.

— Ne bouge pas ! me dit-il en s'éloignant.

— Comment ça ne bouge pas ? je m'exclame en lui lançant un regard outré. Je suis supposée rester plantée là comme une pouliche qui attend sa saillie ?

Je n'aurais jamais dû dire ça ! Les yeux d'Adrien prennent une lueur incandescente. Je peux presque voir les images perverses qui traversent son esprit, tant elles transparaissent dans son regard. Je me redresse vivement, lui provoquant un sourire malicieux.

— Reste là, ordonne-t-il en sortant de la cuisine.

Je pousse un soupir et décide de me resservir une troisième tasse de café. Je sais que ça ne sert à rien de désobéir : il me retrouverait. En même temps, à moins de m'enfuir de l'immeuble, je ne pourrai pas aller très loin...

Adrien revient avec un tube dans la main que je devine être de l'arnica.

— Penche-toi.

Je fronce les sourcils. Il grogne. Je fais la moue et croise les bras sur ma poitrine moulée dans mon petit débardeur.

— Je peux très bien m'appliquer de l'arnica toute seule !

— J'estime que je suis en partie responsable de cet... incident, répond mon fiancé les yeux rivés sur mes seins.

— Et alors ?

— Tu auras du mal à t'en mettre partout ! Fais ce que je te dis et ne discute pas !

— Sinon ?

Il daigne enfin me regarder dans les yeux. Son regard ne me dit rien qui vaille. Je sais que je le pousse dans ses derniers retranchements, mais je me suis levée du mauvais pied ce matin à cause de lui. Néanmoins, je regrette de ne pas avoir pris la poudre d'escampette quand j'en avais encore l'occasion en voyant mon fiancé, dont le regard déterminé me fait frémir, m'attraper par la nuque, me retourner contre l'îlot central et y coller mon visage. Je reste immobile, sous le choc. Cette scène m'en rappelle curieusement une autre.

— Tu vas me donner la fessée ? je m'énerve, le souffle court.

— Pas aujourd'hui, répond Adrien avec un rire rauque et très sexy. Tes fesses ont assez morflé comme ça. Ne bouge pas ! rajoute-t-il alors que je commence à me débattre. Laisse-moi faire, Kiara !

— Lâche-moi !

— Putain, ce que tu peux être têtue !

Je grogne mais capitule. Adrien s'accroupit derrière moi – oh mon Dieu ! – et caresse doucement mes jambes nues avant de remonter sur ma blessure. J'arrête de respirer. Il dénude doucement mes fesses. Je me crispe lorsque je sens ses lèvres se poser à l'arrière de mon genou et remonter jusqu'à la zone de ma peau abîmée en de milliers de petits baisers tendres. Je ferme les yeux, persuadée qu'il ne peut pas voir le plaisir s'afficher sur mon visage même si les petits frissons qui me parcourent lui disent tout ce qu'il doit savoir. Oh merde ! Je n'ai même pas eu le temps de me doucher !

Il s'écarte, et je manque de le supplier de poursuivre, avant qu'il ne pose une main sur moi. La crème est froide sur ma peau échauffée, mais je savoure la douceur des doigts de mon fiancé. Lorsque celui-ci remonte doucement mon short et se redresse, j'en fais de même, refusant de lui montrer à quel point ces simples caresses m'ont émoustillée.

— Merci, dis-je sans me retourner.

— De rien, répond Adrien en fourrant son nez dans le creux de mon cou. Tu m'as manqué cette nuit, ajoute-t-il d'une voix basse qui résonne

en moi.

— C'est mieux comme ça, je réponds sans en penser une miette.

— Et pourquoi ? demande mon fiancé en passant sa main sous mon débardeur. Qu'est-ce qu'il y a de bien dans notre manque d'intimité ?

La préservation de mon état mental et de mon cœur, ai-je envie de lui répondre. Mais je me tais, refusant de lui donner cette nouvelle carte dans son jeu déjà bien chanceux. Il pourrait l'utiliser pour me détruire.

Soudain, ses doigts sur mes seins me coupent le souffle. Un simple effleurement d'abord, puis une pression plus forte. Mes tétons pointent et se dressent vers sa paume. Je retiens un soupir de frustration. Je ne dois pas capituler.

— Retire tes sales pattes de là, dis-je tandis qu'Adrien continue son manège.

Il rit, me donne des baisers dans le cou, sur la nuque, les épaules et je frissonne à chaque fois que ses lèvres se posent sur ma peau nue. Ses mains pincement mes tétons et provoquent des décharges électriques dans mon bas-ventre.

— Je me rappelle que tu aimes que je les mordille, non ? me demande-t-il en continuant son manège.

— Désolée, mais je suis loin de l'orgasme.

— Tu veux que je t'en donne un ?

Je meurs d'envie de répondre « Ouuuuuu ! ». Mais pour le moment, mon cerveau a encore l'ascendant sur mon corps, ce traître qui me supplie de laisser mon fiancé m'enfoncer l'érection que je sens contre le bas de mon dos dans... Enfin bref !

Ma tête, elle, est pleinement consciente de la personne qui me pelote : c'est le plus grand connard du monde ! Coucher avec Manuela Fauve et réclamer mon corps dans la même soirée ou vice-versa est impardonnable. Que serais-je si je le laissais faire aujourd'hui ? Mériterais-je le respect que je lui réclame ?

Ma tête a encore l'ascendant sur mon corps même si je dois lutter pour ça. Je frissonne en me disant que je serai vraiment dans la merde le jour où ce ne sera plus le cas !

— Hé ! Bas les pattes ! je crie.

Perdue dans ma lutte intérieure, j'ai laissé Adrien glisser sa main dans mon short. Je le repousse, sachant très bien qu'ensuite, je ne pourrai rien faire d'autre qu'écartier les cuisses et ronronner comme une chatte en chaleur.

Je me retourne pour lui faire face. Il halète. Son regard vert ne quitte pas le mien. Soudain, un sourire en coin se forme sur son visage.

— Tu n'étais pas si farouche, hier soir, me dit-il d'un ton moqueur.

Allez, une bonne claque dans ta gueule !

— Monsieur Connard est de retour, à ce que je vois...

— Il n'est jamais parti.

— Ce n'est pas l'impression que j'avais, il y a cinq minutes, ni hier soir d'ailleurs...

Prends ça dans ta gueule !

— C'est parce que je meurs d'envie d'être en toi.

Ma respiration se coupe, mes yeux sont grands ouverts, mes seins pointent d'avantage et mon sexe... une vraie fournaise qui palpite de désir. Mais, malgré son désir que je ne peux nier, je ne le crois pas. Enfin, plus. Surtout pas après la scène d'hier.

— À quoi tu joues ?

Adrien a un mouvement de recul face à mon agressivité. Il hausse les sourcils, l'air de me demander ce que j'entends par là.

— Tu souffles le chaud et le froid constamment, je poursuis. Un coup tu es

tendre et celui d'après, tu te comportes comme un parfait connard !

— Oh, Kiara, Kiara, scande-t-il mon nom d'une voix rauque sexy à souhait, tu sais bien qu'un homme est prêt à tout pour baiser !

— Tu n'as pas besoin de moi pour ça, Adrien, je rétorque soudain furieuse et surtout, blessée. Tu peux baiser n'importe qui... d'autre que moi ! j'ajoute précipitamment.

Il serre les dents avant de soupirer en fermant les yeux. Je secoue la tête, déçue. Ça m'apprendra à essayer de comprendre ce qui se passe dans sa tête ! Ça m'apprendra à essayer de débiter le dialogue. Cet homme-là ne veut rien débiter du tout, du moins pas avec moi !

— Je dois aller me préparer, dis-je en attrapant le tube d'arnica avant de sortir de la cuisine sans lui laisser le temps de me répondre.

Il me suit comme un petit toutou.

— Tu vas où ?

Je lui fais face et constate qu'il est en colère. À son regard, il s'imagine certainement que je cours rejoindre Gabriel. Je décide de le faire mariner un peu. Après tout, il l'a bien cherché !

— Je ne te demande pas de comptes, moi.

— Et t'enfuir comme une furie à cause de Manuela, c'est quoi ?

— C'est la réaction d'une femme qui ne supporte pas qu'un homme lui mente pour l'attirer dans son lit !

— C'est vrai que toi, tu es franche !

— Et à quel moment t'ai-je menti ? je demande en retenant une grimace puisque je ne fais que mentir depuis que je l'ai rencontré.

— À l'instant, quand tu m'as repoussé alors que je sais que tu me veux.

Je me mords les lèvres, cherchant une explication qui lui ferait comprendre ce que je ressens.

— Mon corps te désire, c'est vrai. Tu es beau, sexy, tout dans ton apparence physique donne envie...

— Mais ? demande-t-il entre ses dents.

— Mais je sais qui tu es au fond et à cause de ça, mon cerveau n'a toujours pas accepté le fait que j'aie pu me donner à quelqu'un comme toi.

— C'est purement physique, alors ?

Je scrute mon fiancé pour comprendre ce qu'il veut dire, mais il semble impassible. Seuls ses yeux sont chargés d'une fureur contenue.

— Que veux-tu que ce soit d'autre ? Tu viens toi-même de m'avouer que tu ne me caressais dans le sens du poil que pour me baiser !

Sans attendre sa réponse, je me dirige vers ma chambre. Je sais que ça ne sert à rien de fermer la porte et j'ai raison, Adrien me suit à la trace.

— Tu comptes rester pendant que je me prépare ? je demande d'un ton moqueur.

— J'espérais pouvoir te prendre contre le mur de la douche.

— Désolée, mais ça n'arrivera pas, dis-je avec un sourire ironique pour cacher l'effet que produisent ses paroles sur moi.

— C'est un fantasme que je compte bien réaliser quand tu seras à moi.

Sa voix grave et rauque me donne envie de réaliser ce fantasme que l'on a apparemment en commun, maintenant, tout de suite ! Je rentre dans la salle de bain et verrouille la porte derrière moi avant que je ne succombe au regard plein de désir de mon fiancé.

8

Le tour du propriétaire

Je fais le pied de grue dans l'entrée depuis quelques minutes. Adrien me jette des coups d'œil méfiants, mais je me contente de l'ignorer. Je peine à retenir un sourire à chaque fois que je vois sa tête dans l'embrasure de la porte du salon. Il m'espionne sans oser me demander ce que ou plutôt, qui j'attends.

Lorsque la sonnerie retentit, il se précipite vers la porte qu'il semble vouloir ouvrir avant moi. Je suis certaine qu'il pense tomber sur Gabriel. Je le laisse donc faire en retenant mon envie de rire.

— Bonjour, Adrien.

La voix froide mais polie de Géraldine le salue. Mon fiancé se tourne vers moi en fronçant les sourcils. Mon sourire sarcastique le fait secouer la tête. Je me suis bien moquée de lui.

La créatrice me saute dans les bras avant de m'attraper par la main pour m'emmener dans ma chambre, une grosse housse noire à la main. Elle se fige sur le seuil de mon antre, une grimace écœurée sur le visage.

— Je vais refaire la décoration, je dis en souriant. Je n'en ai pas eu le temps.

Sa bouche se tord comme si elle allait vomir. J'éclate de rire.

— Alors, ça y est ? me demande-t-elle, une fois remise de ses émotions.

— Tu veux dire, est-ce qu'Adrien et moi avons fait la paix au lit ?

Le visage de la jeune femme s'éclaire jusqu'à ce que je lui réponde par la négative. Sa moue de petite fille déçue me fait rire.

— Après tout, il ne lui reste que deux semaines à attendre, je dis pour la reconforter.

— Tu comptes le mettre à genoux ?

— Je ne lui fais pas confiance ! Et puis, ça ne lui ferait pas de mal de galérer pour obtenir ce qu'il veut pour une fois...

— Mais voyons, Kiara, il est déjà à terre ! Il ne veut plus que toi, ça crève les yeux.

Je ris jaune avant de raconter à Géraldine la scène de la veille jusqu'au message de Manuela Fauve. Lorsque je finis mon récit, l'ex de mon fiancé semble perdue.

— J'étais pourtant persuadée qu'il en avait fini avec elle, répond-elle en fronçant les sourcils.

Lorsque nous avons terminé, je raccompagne Géraldine à la porte. Adrien a l'air chamboulé lorsque son ex, si enjouée habituellement en sa présence, se contente d'un simple et froid « au revoir » avant de me serrer contre elle. Le regard hagard de mon fiancé face à mon sourire de peste n'a pas de prix.

Après un déjeuner fait de tournedos de bœuf et de purée de carottes qui, je l'espère, rendront mon fiancé plus aimable, je me retrouve avec un trousseau de clés dans la main.

Puisque je dois vivre ici, je demande à Adrien de me faire visiter son tombeau. Oui, j'ai bien utilisé ce terme. Bien sûr, ça ne lui a pas plu. Mon fiancé semble avoir le souffle coupé par mon audace. Je hoche la tête pour confirmer mes propos.

— Tu trouves que cet appartement situé dans l'une des rues les plus luxueuses de Paris est un endroit où on entrepose des sépultures ?

Je souris d'un air innocent et confirme à nouveau. Adrien regarde autour de lui avant de reporter son attention sur moi. Il semble vexé. J'ai envie de rire.

— C’est vrai que par rapport à ton appartement...

— Bien plus accueillant et chaleureux que cet hôpital aseptisé.

Adrien croise les bras et me domine de toute sa hauteur. Je campe sur ma position malgré la pointe d’anxiété qui me traverse.

— Tombeau ou hôpital ? Faudrait choisir.

— Les deux sont des endroits où il y a des gens morts, non ?

La mâchoire serrée de mon cher et tendre me montre que je suis peut-être allée un peu trop loin. Mais contrairement à ce que je craignais, il explose de rire. Vraiment. Il est plié en deux pendant plusieurs interminables secondes et lorsqu’il se redresse, je remarque quelques larmes aux coins de ses yeux brillants. Il finit par secouer la tête avant de passer la main sur ma joue dans un geste d’une tendresse surprenante. J’en reste bouche bée. Encore un geste inexpliqué. Il se détourne et prend ma main pour m’obliger à le suivre.

— Double exposition sur la cour intérieure et l’avenue, dit-il en m’emmenant près de la fenêtre derrière laquelle je distingue un balcon avec une barrière fer forgé. Double salon, salle à manger, cuisine, quatre chambres, dont deux, la tienne et la mienne, avec salle de bain et dressing, deux salles de douche indépendantes, deux WC, buanderie, dressing, bureau, salle de sport, bibliothèque.

— Waouh ! On dirait un agent immobilier en train de vendre un bien de luxe ! Tu veux que je joue le rôle de la cliente fortunée et capricieuse ?

— Seulement si tu finis par acheter, répond mon fiancé avec un petit sourire amusé.

— Je n’en ai pas les moyens, je riposte avec une moue dépitée.

— J’accepte le paiement en nature.

— Je peux faire le ménage pendant un an ?

Il éclate de rire, ne s'attendant certainement pas à ma réplique. Puis, il me tire vers sa partie. Waouh ! Je vais découvrir son antre. Je vois cinq portes dans ce long couloir.

— Combien de mètres carrés fait ton appartement ?

— 267.

— Ah ! Autrement dit, plus de cinq fois la taille du mien...

— Tu l'as bien mis en vente ?

Mhhh, non !

— Gestion locative, je réponds avec une pointe de défi.

— Je croyais t'avoir dit de le vendre.

Sauf, que je n'en avais pas envie... Voyez ça comme une sécurité.

— Je serais heureuse de le retrouver lorsque cette mascarade sera terminée.

— Si tu penses que je laisserai mon enfant vivre dans le quartier chinois...

— Si tu penses que je te laisserai le choix...

— Ne m'oblige pas à le vendre, Kiara !

— Tu n'as aucun droit de faire ça !

— Oh mais si justement, et je le ferais juste pour m'assurer que tu ne puisses plus me quitter !

— Tu es persuadé que je n'aurais plus d'endroit où aller si je rompais à nouveau ? je demande en retenant un rire.

Adrien s'arrête et m'adresse un sourire qui n'atteint pas ses yeux.

— Je t'emmènerai devant le maire pieds et poings liés, s'il le faut.

— Ce sera difficile d’obtenir mon consentement quand on me posera la question fatidique, tu ne crois pas ?

— J’achèterai le silence du maire !

— Tu penses que tout s’achète, hein ?

Adrien me fixe avec son sourire en coin.

— Tout s’achète pour peu qu’on y mette les moyens. La preuve !

Je secoue la tête en levant les yeux au ciel. Je sais qu’il fait référence à notre marché, mais pour moi, il s’agit surtout d’un chantage affectif. Lui aussi le sait. Je me fiche de son argent !

Sans tergiverser, mon fiancé ouvre une première porte. Il s’agit d’une salle de sport pleine de machines en tout genre. Je louche sur le tapis de course. Est-ce que Adrien accepterait de me laisser l’utiliser ? Je n’ose pas le lui demander de peur d’être rabrouée.

Il referme la porte et ouvre la suivante. Une salle de douche dans les tons gris ardoise. C’est beau et chic, mais tellement masculin !

— Tu connais mon bureau, dit mon fiancé en ouvrant une autre porte.

Je circule dans la pièce, troublée par l’image du grand bureau de bois si semblable à celui de son père, avant de me tourner vers les fauteuils couleur crème, moins dangereux pour ma santé mentale. Je découvre un croquis sur la table basse, seul élément légèrement perturbateur dans cette pièce impeccablement rangée comme toutes celles que j’ai vues d’ailleurs. Je tends la main pour prendre le bout de papier. C’est le dessin d’une bague au diamant imposant avec un petit mot en dessous.

« Voici celle que tu m’offriras un jour. Avec tout mon amour, Jane ».

Je repose la feuille, partagée entre la colère et l’amusement. En faisant face à Adrien, je comprends que ce dessin ne s’est pas retrouvé là par hasard. Oh non ! Monsieur semble fier de son petit tour. Je mets un point d’honneur à faire comme si de rien n’était.

— Très beau bureau.

Le sourire narquois de mon fiancé s'accroît. Il me prend à nouveau la main et me tire vers la porte qui nous fait face. Il s'agit d'une bibliothèque. Les étagères sont chargées de livres. Des fauteuils et des méridiennes de tissus crème sont disposés ici et là autour d'une grande cheminée. Je me vois bien bouquiner dans cette pièce.

Adrien me tire ensuite jusqu'à la porte du fond et je sais vers quelle pièce nous nous dirigeons. Un semblant d'appréhension monte en moi à l'idée de la revoir.

— Ma chambre que tu connais déjà, dit-il en me faisant entrer.

La dernière fois que j'y ai mis les pieds, je n'avais pas fait attention à la décoration. J'étais trop concentrée sur le mâle qui me tient par la main sans vouloir me lâcher. Des images de cette nuit, de l'amant tendre et généreux me reviennent en mémoire. Je secoue la tête pour effacer ces souvenirs et me détache de mon fiancé.

Je fais attention à cette chambre pour la première fois. C'est une grande pièce lumineuse et encore une fois, très propre. On dirait qu'elle est inoccupée. Pourtant je sais que Avani n'y a pas fait le ménage aujourd'hui. Alors, monsieur Connard sait faire son lit tout seul ?

— Ne serais-tu pas un peu maniaque ? je demande, amusée.

— J'aime l'ordre, se contente-t-il de me répondre avec un sourire en coin.

Il me cache quelque chose, mais je décide que cela ne me regarde pas et me concentre sur la chambre. Les murs sont blancs à l'exception d'un pan de couleur d'un gris presque noir, caché en grande partie par l'immense tête de lit en cuir blanc capitonné et par des chevets blancs. Deux fauteuils en cuir noir et une petite table ronde sont disposés devant la grande fenêtre. C'est tout !

— Je vois à ta tête que ça ne te plaît pas.

— C'est froid, je réponds.

— Ça ne me dérange pas.

— C'est parce que tu l'es toi-même !

— Ce n'est pas ce que tu disais la dernière fois qu'on était dans cette pièce. Au contraire, tu me trouvais brûlant.

— J'ai appris à te connaître depuis.

Sa bouche se plisse lorsque je lève un sourcil moqueur. Je me détourne, comme si de rien n'était, et poursuis ma visite. Adrien aussi a son propre dressing et sa salle de bain en carrelages et faïences noirs. Je note alors que la disposition de cette aile est identique à la mienne. La seule différence c'est qu'au lieu d'un bureau, d'une bibliothèque et d'une salle de sport, il y a deux chambres d'amis et un petit salon dans ma partie.

Je reviens dans la chambre. Adrien me fixe d'un regard impassible et je me sens mal à l'aise. J'aimerais tellement pouvoir lire dans ses pensées !

— Le tour du propriétaire est fini ? je demande.

Adrien hoche la tête.

— Tu as l'air surprise, dit-il.

— C'est-à-dire que, vu tes penchants pour la violence, j'imaginai que tu aurais aussi une salle remplie d'objets de torture.

— Tu lis trop de bêtises, répond Adrien en riant. Mais ça peut s'arranger si tu le désires...

Je secoue la tête alors que sa voix rauque résonne dans la pièce, et recule de quelques pas.

— Tu es pressée de t'enfuir ?

— J'ai rendez-vous avec ta mère ! Je ne veux pas être en retard !

— Éric t'accompagnera et tu as tout ton temps. Quand souhaites-tu refaire ta

chambre ?

— Le plus tôt possible, je dis. Le rouge me donne un mal de crâne carabiné !

— J'appellerai...

— Hors de question ! Pas de mausolée *style* ! Je m'en charge !

— J'avoue que Catherine n'y est pas allée de main morte, dit mon fiancé avec un sourire ironique. Tu sauras refaire la peinture ?

— Et qui a fait les travaux dans mon appartement, d'après toi ?

— Toute seule ?

— Jess et Gwen m'ont aidée, je réponds avec la mine légèrement boudeuse. Je suis certaine qu'elles seront d'accord pour effacer cette monstruosité que ta précédente pétasse t'a laissée en guise de cadeau... ou plutôt de revanche !

Adrien sourit malicieusement avant d'attraper mon visage entre ses mains pour me donner un baiser qui me coupe le souffle.

— J'ai très envie de toi quand tu boudes, me dit-il en s'éloignant. Sortons d'ici avant que je ne t'attache à mon lit pour assouvir mes plus bas instincts.

Je fais semblant de m'enfuir en hurlant, ce qui le fait rire. Mais en réalité, je m'enfuis pour m'empêcher de le supplier de mettre ses menaces à exécution. Eh oui, je succombe au magnétisme d'Adrien Carter, comme toutes ces femmes auxquelles je me suis promis de ne jamais ressembler.

**

Lorsque je suis rentrée à l'appartement après mon rendez-vous avec ma mère, Marisa et notre organisatrice de mariage, Adrien n'était pas là. Je ne le revois que le surlendemain matin (allez savoir où il était, avec qui et pourquoi) alors que je prends mon café dans la cuisine en discutant avec Avani. Sa mine renfrognée a aussitôt fait fuir la pauvre gouvernante.

Il est déjà en costume bleu nuit, sa chemise couleur ivoire n'est pas tout à fait

boutonnée et sa cravate rose pâle pend dans sa grande main. Ses cheveux noirs sont encore humides de la douche. Il est superbe, encore plus lorsqu'il arbore une mine sombre. Il s'installe sur un tabouret et s'amuse à aligner les assiettes, les couverts et les verres. Je crois qu'il est vraiment maniaque.

Il lève la tête et fronce les sourcils en voyant ma tenue. Je suis encore en *pyjashort* à carreaux rouges et violets. Je ne voulais pas qu'il croie que je cherche à le séduire, alors je n'ai pas changé mes habitudes vestimentaires nocturnes.

— Bonjour monsieur Grincheux, je lance.

Il me répond par un grognement.

— Bien dormi ?

Il me jette un regard glacial avant de prendre une gorgée de café.

— J'imagine que non, je conclus en me servant un jus de raisins.

— À cause de toi !

Je manque de renverser mon verre dûment rempli.

— Et en quoi suis-je responsable de ton manque de sommeil ?

— Par ta simple présence, ma chère.

Je me renfrogne, vexée malgré moi. Pourquoi est-il obligé d'être si méchant ?

— C'est toi qui as insisté pour que je dorme ici, je réponds, légèrement boudeuse.

— Grave erreur...

— Je peux partir si tu veux.

— Je perçois l'espoir dans ta voix Kiara mais non, je ne te laisserai plus partir maintenant que tu es là.

— Alors arrête de me tenir responsable de ta mauvaise nuit, je crache en me

levant.

— Où est-ce que tu vas ?

— La plupart des gens ont besoin d'un boulot pour vivre, figure-toi !

— Tu fuis !

— Oui, je fuis ! je réponds sèchement en me tournant vers lui. Ta bonne humeur m'enchante de bon matin !

Sans attendre sa réponse, je sors de la cuisine. Ce connard me fait louper mon petit-déjeuner. Mais merde ! Je ne peux pas supporter une dispute à cette heure-ci ! Presque aussitôt, je me sens tirée en arrière. Mon dos butte contre un torse musclé et des bras d'aciers me serrent, me maintiennent prisonnière. La première chose que je remarque c'est qu'Adrien sent extrêmement bon.

— Je connais un très bon moyen d'améliorer mon humeur, me chuchote-t-il langoureusement.

Je réprime un gémissement lorsqu'il lèche le lobe de mon oreille. Ses mains descendent sur mon ventre et se posent sur mon sexe à travers le tissu de mon pyjama. Il se colle contre mes fesses et je gémiss de douleur. Je me souviens soudain de mon hématome.

— C'est parce que tu étais en manque que tu as passé une mauvaise nuit ? je demande en essayant d'écarter ses mains avec les miennes.

— Tu sais à quel point c'est dur de dormir sous le même toit que toi sans pouvoir te toucher ? murmure-t-il sans tenir compte de ma tentative désespérée de le repousser. Tu sais que je me suis retenu de te rejoindre dans ton lit pour te prendre sans préavis ?

— Tu sais que tes changements d'humeur me donnent le tournis ?

Il lâche un rire rauque qui me fait frémir dans ses bras.

— Je ne suis pas de bonne humeur quand je suis en manque le matin, chuchote-t-il contre mon oreille.

— Manuela ne te satisfait pas ? je demande d'un ton venimeux. Tu as besoin d'un plus, c'est ça ?

Ma réplique provoque un rire silencieux. Je le sais parce que je sens son torse tressauter contre mon dos.

— Mais on croirait entendre une femme jalouse !

— Non pas du tout ! je m'écrie, faussement scandalisée.

Quelle conne ! Je me suis dévoilée. Or, je ne veux pas qu'il sache que je suis jalouse. Il s'en servirait contre moi ! Et même si ce n'était pas le cas, je refuse de confier mon cœur entre les mains d'un homme. Plus jamais !

— Ah non ? demande mon fiancé tout en posant de délicieux baisers dans mon cou, sans se douter de mes tergiversations intérieures. Pourquoi n'arrêtes-tu pas de parler de Manuela, alors ?

— Tu peux me lâcher, s'il te plaît ? je crache d'un ton venimeux.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? Tu es prisonnière de mes bras.

— D'une, parce qu'il faut que je me prépare pour aller bosser et de deux...

Parce que si tu ne me lâches pas tout de suite, j'arrache ton costard et je me jette sur toi, ai-je envie de répondre. Mais au lieu de lui tendre cette perche qu'il ne manquera pas de saisir, je réponds malgré le désir qui prend possession de mon corps :

— Va voir Manuela si tu as envie de tirer ton coup ce matin !

Adrien éclate de rire et me libère enfin. Je respire. Son parfum terriblement viril m'entoure encore. Je regrette tout à coup de devoir prendre une douche... Peut-être que je pourrais piquer un peu de son parfum une fois qu'il sera parti ? Pathétique, hein ? Je suis d'accord avec vous. Mais mince ! Je n'y peux rien, si ce n'est renforcer mon armure avec du béton armé. Du triple béton armé...

Les décoratrices d'intérieur

— Alors, ce mariage ?

C'est la première chose que me demande Jess lorsque j'arrive au boulot après le week-end de Pentecôte. Ses yeux pétillent de malice et son sourire est lumineux en ce mardi matin.

— Pas mal...

— Mais encore ?

— Vous en parlerez ce midi, intervient Laurent en débarquant dans notre bureau. Réunion, tout de suite !

Le regard déçu et la mine boudeuse de Jessica me font rire.

— Je promets de tout te raconter ce midi, je chuchote avec un petit sourire.

— Et m'expliquer comment de « je dors chez toi » tu es passée à « je dors chez mon superbe fiancé » ?

— Même ça, oui !

Je n'aurais jamais dû faire cette promesse ! Jess n'a pas cessé de me la rappeler, y compris en pleine réunion avec Laurent à coups de références peu discrètes. J'ai eu droit à toutes les citations qui contiennent le mot « promesse » dont certaines entièrement inventées par ma blonde nationale. « Une promesse non respectée est une amitié bâclée » ou encore « Une promesse c'est comme des couilles, il faut les tenir, hein Kiara ? » Même Laurent se demande ce qui nous passe par la tête.

À l'heure du déjeuner, je meurs d'envie d'assommer mon amie contre la table du restaurant, rien que pour ne plus l'entendre.

— J'imagine que tu en as bavé toute la matinée ? me demande Gwen avec un regard compatissant.

Je grimace avant d'acquiescer. Mon amie rit.

— Tu ne peux plus te défiler maintenant, me rappelle Jess. Accouche !

— Par quoi tu veux commencer ? je demande en soupirant.

— Le mariage d'abord, répond ma blonde en sautillant sur sa chaise. Allons-y crescendo histoire de faire monter l'excitation.

— Le mariage était superbe, Alicia magnifique...

Je prends mon *Iphone* et fais défiler les quelques photos que j'ai réussi à prendre. Les filles s'extasiaient devant le décor, la mariée, le marié aussi bien sûr et enfin sur ma tenue de demoiselle d'honneur.

— Adrien est venu te chercher ?

Cette Jessica, elle ne perd pas le nord !

— Oui, il a dansé avec quelques femmes de ma famille puis nous sommes rentrés.

— Il n'était pas censé voir des clients ? demande Gwen.

— Il a réussi à se libérer plus tôt.

— Et comment ça se fait que tu sois rentrée avec lui alors que tu aurais dû dormir chez moi ?

Je soupire encore. Les regards moqueurs de mes amies me donnent envie de fuir, mais je sais qu'elles ne me lâcheront pas tant que je n'aurai pas craché le morceau. Alors, je leur raconte d'un ton monocorde, comment Adrien est venu me chercher avant de me faire une scène à l'idée que je dorme chez Gabriel

puisque le contrat stipulait que je devais m'installer chez lui deux semaines avant le mariage.

Je leur raconte la scène torride dans l'entrée de son appartement. Elles poussent des cris de joie qui font tourner quelques têtes. Je les fais vite déchanter lorsque j'arrive au texto de Manuela. La colère remplace leurs vivats. Je finis par ma cascade mémorable dans le couloir, le réveil difficile et l'application de l'arnica sur ma fesse meurtrie.

À la fin de mon récit, les filles sont partagées entre l'excitation et la déception.

— Eh bien ! On peut dire que ton week-end était chargé, commente Gwen avec un petit sourire.

— En plus de la réunion avec Marisa, ma mère et l'organisatrice de mon mariage... Vos robes sont-elles prêtes au fait ?

— Fin prête ! répond Gwen.

— La mienne nécessite une toute petite retouche...

— Tu vas encore la raccourcir ?! s'écrie Gwen.

— Comment ça encore ? je demande en écarquillant les yeux.

Jessica grimace avant de m'offrir un sourire angélique. Je ne suis pas stupide, je sais qu'elle essaye de m'attendrir avant de me balancer la bombe. Je la fusille du regard.

— Jessica veut que sa robe arrive juste en dessous des fesses alors que Géraldine l'a déjà raccourcie bien au-dessus des genoux, répond Gwen à la place de mon ange diabolique.

— Jess, c'est un mariage de la haute, pas une soirée cœurs à prendre ! je lui reproche.

— Il y aura peut-être des célibataires beaux et riches, et puis, un mariage n'empêche pas d'être sexy ! me répond la blonde avec un clin d'œil.

— Mais pas vulgaire ! rétorque Gwen sèchement. Tu es demoiselle d'honneur, pas *escorte-girl* !

— Oh ça va madame je préfère les robes qui se prennent dans les pieds ! singe Jessica en levant les yeux au ciel.

— Au moins, je n'aurai pas l'air d'une p...

— On se calme ! j'interviens avant que la discussion ne tourne au vinaigre. Jessica, il y aura ma famille et celle d'Adrien. Une robe au-dessus des genoux c'est amplement suffisant, d'autant plus que seules les pouffiasses d'Adrien s'habillent plus court que ça !

— Hors de question qu'on me confonde avec elles, répond Jess en faisant la moue. D'accord, je dirai à Géraldine de laisser la longueur telle quelle. Oh mais attends une minute, les ex de ton fiancé sont invitées ?!

Je souris d'un air entendu avant de hocher la tête. Mes amies deviennent blêmes.

— Et sinon, comment se passe la cohabitation ? me demande Gwen pour dévier la conversation sur un sujet moins épineux.

— L'appartement est immense, nous avons effectivement deux espaces distincts, comme il me l'avait promis et il m'a donné carte blanche pour décorer ma chambre.

— Waouh ! s'exclame Jess. C'est généreux de sa part.

— Non, c'est juste la routine, je réponds avec un sourire désabusé.

Les filles ne semblent pas comprendre le sens de ma phrase. Je ris.

— C'est l'espace attribué à ses maîtresses, j'explique. La pouffiasse qui occupait cette chambre l'a refaite entièrement en velours rouge ! Il faut vraiment que vous voyiez ça ! On se croirait dans un bordel de luxe !

Là, j'entends les mouches voler alors que quatre yeux me fixent avec horreur. Gwen finit par prendre la parole.

— Tu as prévu quelque chose après le boulot ?

C'est ainsi qu'à la fin de la journée, Jess, Gwen et moi nous dirigeons vers l'avenue Montaigne. Les filles veulent absolument découvrir l'appartement d'Adrien et je soupçonne la blonde de vouloir revoir mon fiancé, fiancé que j'ai prévenu par texto que je débarquais avec ma bande. Je n'ai pas attendu son autorisation officielle pour inviter mes amies, mais j'espère qu'il ne m'en tiendra pas rigueur. De toute façon, quoi que je fasse, il se mettra en colère.

Je me tape les commentaires moqueurs des filles durant tout le trajet parsemé de boutiques de luxe, et ça ne s'arrange pas lorsque nous arrivons devant le bel immeuble en pierres de taille. C'est encore pire quand nous entrons dans l'appartement. Oui, c'est immense. Oui, c'est luxueux. Oui, Adrien est plein aux as.

— Mais c'est d'une tristesse, remarque Gwen en grimaçant. Ton appartement était plus petit Kiara, mais je le préférais de loin !

— Moi aussi, j'ajoute avec nostalgie.

— Vous êtes folles ! s'écrie Jess comme l'hystérique qu'elle est. Cet appartement reflète la réussite d'Adrien. C'est un vrai musée !

— Un mausolée, tu veux dire, je marmonne et fais rire Gwen. Je vous montre ma chambre ?

— Tu ne veux pas nous faire visiter l'espace d'Adrien pendant qu'il n'est pas là ? demande Jess avec une toute petite voix.

— Je ne suis pas censée y aller sans son accord...

— Allez Kiara, sautille la blonde avec des yeux suppliants. Je te promets qu'il n'en saura rien !

Je lui lance un regard sévère, mais sa mine de petite fille déçue me fait ravalier ma réplique cinglante.

— T’es vraiment chiante, je grogne en les invitant à me suivre.

Cette fille me fera sauter d’une falaise un jour, me dis-je en ouvrant la première porte.

La visite de la salle de sport, du bureau, de la salle de bain et de la bibliothèque se fait en un clin d’œil. Les filles se tiennent à carreaux, ce qui m’étonne, surtout de la part de Jess que j’imaginai déjà lécher tous les endroits qu’Adrien a pu toucher. Ce n’est que lorsque nous entrons dans la chambre de mon fiancé que ma blonde pète les plombs.

Les fauves sont lâchés !

— Ne touche à rien, je préviens Jess d’un ton sévère.

Trop tard ! La blonde pose ses mains partout. On dirait une gamine dans un magasin de jouets ! Si Adrien décide de faire relever les empreintes pour s’assurer que personne n’est entré dans sa chambre, je suis foutue ! Jess file dans la salle de bain, revient deux minutes après pour repartir dans le dressing. J’éclate de rire lorsqu’elle en ressort avec un boxer noir qu’elle tient amoureusement contre sa poitrine.

— Tu crois qu’il s’apercevra de sa disparition ? me demande-t-elle d’un ton plein d’espoir.

— Peut-être qu’il connaît toutes les pièces de sa collection de boxer, raille Gwen beaucoup plus mesurée.

Jessica soupire avant de se jeter sur le lit de mon fiancé sans que je puisse l’en empêcher. Oh non ! Elle va faire des plis ! Je hoquette de stupeur quand elle glisse le boxer dans son soutien-gorge. Elle a un sein plus gros que l’autre maintenant ! Elle serre un oreiller entre ses bras et le renifle avant de lâcher un soupir d’extase. J’ai une soudaine envie de prendre ma meilleure amie par la peau du cou et de la foutre à la porte sans ménagement.

— Oh, ce qu’il sent bon ! s’exclame-t-elle avec une expression ravie.

— La visite est terminée, les filles, j’interviens, pressée de sortir de cette pièce. On ne devrait même pas être là. Je risque ma peau !

— Encore deux secondes, me supplie Jess. J'aimerais passer une semaine entière ici.

— Je ne suis pas certaine qu'Adrien soit d'accord, rétorque Gwen, légèrement mauvaise.

— Parce que tu crois qu'il me résisterait si j'étais entièrement nue dans son lit ou même en lingerie coquine ?

— Tu n'as qu'à essayer, lui dis-je, contrariée qu'elle pense encore à mettre le grappin sur mon fiancé, même si c'est pour rire.

— Oh oui ! crie Jessica. J'imagine déjà son corps contre le mien, ses grandes mains sur ma taille si menue, sa bouche sur mes lèvres et sa grosse queue dans ma...

— Stop ! hurle Gwen.

Mais ça ne suffit pas pour arrêter les fantasmes de Jessica qui commence à simuler un orgasme en criant « Adrien » à tout bout de champ. Nous finissons Gwen et moi par éclater de rires. Toute trace de colère a disparu de mon organisme. Jess est tellement ridicule qu'elle en est hilarante !

— Ravi de voir que je provoque autant de plaisir sans même être là.

Mes amies et moi nous figeons avant de nous tourner lentement vers la porte. Nous étions si prises dans notre fou rire que nous n'avons même pas entendu Adrien arriver. Jessica est cramoisie. Gwen et moi nous regardons avant de rire à nouveau, partagées entre l'embarras et le comique de la situation. Jessica se lève maladroitement, morte de honte.

Elle n'ose même plus regarder Adrien en face. Espérons qu'il n'a pas tout entendu...

— Les filles voulaient visiter l'appartement, dis-je pour sauver ma blonde. Je m'apprêtais à leur montrer la chambre de ton ancienne fille de joie.

Mon fiancé me lance un sourire moqueur. Il ne me croit pas et je suis certaine qu'il me cuisinera plus tard. J'ai envie de tuer Jess !

— Et qu'est-ce que vous pensez de mon appartement ? poursuit-il, plus railleur que jamais.

— Super ! lance Jess à la va-vite.

— Très classe, complète Gwen presque en même temps.

— Vous venez les filles ? Je vais vous montrer ma chambre !

Mes amies commencent à me suivre hors de la pièce jusqu'à ce qu'Adrien nous arrête.

— Tu pourrais me rendre ce que tu m'as emprunté, Jessica ?

Mais comment le sait-il ? Je me tourne vers Jess et remarque alors qu'un petit bout de tissu portant le logo *CK* dépasse de son soutien-gorge. Je me mords les lèvres pour éviter de rire à nouveau et de la vexer. Oh la honte ! Elle me regarde avec une mine horrifiée avant de se tourner vers mon fiancé dont je croise le regard faussement sévère au-dessus de la tête de la blonde. Adrien reporte son attention sur la petite voleuse.

— Non, tu ne peux pas le garder, dit mon fiancé avec un sourire indulgent.

— Tu n'as qu'à venir le chercher, alors, répond Jessica d'une voix suave en se penchant en avant.

— Jessica, répond Adrien d'une voix menaçante.

Ma collègue soupire exagérément en sortant le boxer. Même en la voyant de dos, je sais par habitude qu'elle fait exprès de montrer ses seins à mon fiancé. Quelle peste ! Elle lui tend l'objet du délit, mais se ravise au dernier moment alors qu'Adrien allait l'attraper.

— Qu'est-ce que je gagne en échange ?

— Tu exiges un troc pour me rendre une chose qui m'appartient ? demande mon fiancé avec un sourire amusé.

— Tout à fait !

Je retiens un sourire en voyant la blonde de 1,60 m les bras levés, tenir tête à mon colosse de 1,90 m. Adrien fait mine de plisser les yeux mais ne parvient pas à intimider mon amie. Je sais d'avance ce qu'elle va lui demander et je me prépare à rester zen alors que mon corps commence à trembler sans que je ne puisse rien contrôler. En même temps, je lui ai donné mon autorisation... Quelle idiote !

— Qu'est-ce que tu veux ? demande Adrien en entrant dans son jeu.

— Un baiser.

Je ne vois pas l'expression de Jess mais à sa voix suave, je sais qu'elle lui sort le grand jeu. Ses lèvres pulpeuses recouvertes de rouge sont une invitation au péché, ses yeux émeraude hypnotiseraient n'importe quel homme, surtout un homme à femmes comme mon fiancé. Jess est certes plus petite que ses pétasses habituelles, mais elle leur ressemble bien plus que moi. Je sens la jalousie me nouer les tripes. Je suis loin d'avoir sa plastique de rêve.

— Kiara ne sera peut-être pas d'accord...

— Kiara m'a déjà donné son accord, répond Jessica comme si je n'étais pas là.

— C'est vrai ? demande mon fiancé en levant les yeux vers moi.

Les bras croisés sous ma poitrine, je souris d'un air ironique en acquiesçant. Je vois le visage d'Adrien se fermer l'espace d'une nanoseconde avant d'offrir à Jessica le sourire le plus enjôleur que j'aie jamais vu. Il ne m'a jamais souri comme ça à moi ! La blonde est sur le point de s'évanouir à ses pieds. Moi, je suis folle de rage, folle de jalousie, folle... de lui ! Mais comme à mon habitude, je cache bien mes sentiments. Ne voulant pas lui montrer qu'il a une certaine emprise sur moi. Seule Gwen comprend. Elle n'est pas stupide. C'est pourquoi elle serre très fort ma main lorsque mon fiancé prend le visage de Jessica entre ses grandes mains et lui donne le baiser le plus passionné de sa vie. Mon cœur se serre au point de se réduire en miettes. Gwen me triture la main, mais je ne sens presque rien, le spectacle qui se déroule sous mes yeux m'engourdit les sens.

La blonde s'écroule contre Connard Carter lorsqu'il quitte ses lèvres. Mon

fiancé arbore un sourire arrogant. Ses lèvres recouvertes de traces rouges, il me fixe en remettant Jessica sur ses pieds. J'arrive miraculeusement à garder un visage neutre alors que je bous intérieurement. Je suis fière de moi !

Avec une mine satisfaite, la blonde lui rend son trésor en gardant sa main un peu trop longtemps dans celle de mon beau brun. Elle se tourne vers nous et nous rejoint. Ses lèvres rouges et gonflées me sourient honteusement. Je crois que ma meilleure amie ne sortira pas vivante de cet appartement.

— Merci Kiara ! s'exclame-t-elle tout heureuse. Mais tu as raison, il embrasse moins bien que Gabriel, finit-elle avec un petit clin d'œil.

Je me mords les lèvres pour retenir mon rire. Je souris franchement à mon fiancé lorsqu'il me lance un regard noir. Finalement, je vais peut-être garder mon amie en vie... Encore un peu tout du moins.

**

Les filles comprennent que ma propre chambre me donne des nausées. Elles ont donc accepté de m'aider à la réaménager. C'est ainsi que tous les soirs à partir de 18 heures, Adrien voit débarquer un trio de filles prêtes à en découdre avec le papier peint rouge à motifs baroques et la déco immonde de Catherine la garce.

Le mobilier a été enlevé par une équipe d'Emmaüs. Je n'ai gardé que le sommier et le matelas qui sont en très bon état et surtout, de très bonne qualité. Les meubles sont peut-être moches, tous assortis à la tête de lit en forme de couronne de velours rouge, mais ils sont comme neufs. Je suis certaine qu'ils feront le bonheur de quelqu'un, quelqu'un avec des goûts bizarres, mais bon...

Ces travaux ne me laissent pas beaucoup de temps en tête-à-tête avec mon fiancé et une partie de moi essaye de se persuader que c'est très bien comme ça ! En une semaine, nous n'avons dîné qu'une seule fois ensemble et nous avons été interrompus par un coup de fil soi-disant professionnel qui avait curieusement la voix de Manuela Fauve. J'ai fini par manger seule et par me coucher sans même recroiser le sujet préféré de mes pensées.

Et vous vous posez la question fatidique ? Oui, il me manque. Je fonds à

chaque fois que je le vois. Son parfum embaume l'appartement le matin et à ce moment-là, je n'ai qu'une envie, me blottir contre son torse musclé. Mais c'est moi qui ai imposé cet éloignement, moi encore qui lui ai donné le droit de coucher avec tout ce qui bouge, moi et ma foutue fierté !

Ainsi que ma terreur d'être à nouveau blessée...

Heureusement que l'aménagement de ma chambre me tue et m'oblige à me coucher avec les poules pour m'endormir comme une masse à peine la tête posée sur l'oreiller de la chambre d'amis. Mais même ma fatigue ne m'empêche pas de rêver de lui, de sentir son odeur, la texture de sa peau douce et de me réveiller tous les matins un peu plus en manque !

Hier, mon rêve était si intense, que j'étais persuadée qu'il était près de moi. Mais quand je me suis réveillée, j'étais seule et trempée de sueur. Je crois que je deviens folle !

Le vendredi matin, les nouveaux meubles sont livrés. Avani m'a appelée pour me prévenir et s'est occupée de diriger les livreurs. Cette femme est un ange ! Je suis heureuse d'avoir trouvé une alliée en elle.

Le soir même, Adrien me trouve en train de faire mon lit. Je suis tellement occupée à effacer les plis du linge de lit en coton blanc que je ne remarque sa présence que lorsqu'il me dit :

— Tu aurais dû envisager une carrière dans la décoration d'intérieur.

Je sursaute avant de me tourner vers lui. Il est à tomber dans son costume noir. Les premiers boutons de sa chemise grise sont défaits et sa cravate pend négligemment autour de son cou. Ses cheveux noirs sont légèrement en bataille et sa barbe de trois jours lui donne un air de mauvais garçon. Putain ce qu'il est sexy ! Il avance dans la chambre et regarde autour de lui avec un air satisfait. Je détache mes yeux de son visage magnifique pour faire comme lui.

Les murs ont tous été repeints en blanc cassé sauf celui derrière mon lit que j'ai repeint en bleu canard. La tête de lit en velours rouge a été remplacée par un paravent blanc sculpté de motifs floraux. Une commode blanche agrémentée d'un miroir fait face au lit. Devant la fenêtre, j'ai disposé un tapis d'un bleu plus

clair que celui du mur et une méridienne en tissu blanc agrémentée d'un plaid et de petits coussins bleus et jaunes. Quelques cadres photos, bougies, coussins et autres accessoires égayaient l'ensemble. Ma chambre ressemble à celles que l'on retrouve dans les magazines de décoration d'intérieur. Elle est plutôt sympa.

— Tes amies ne sont pas là ? me demande mon fiancé.

— Pourquoi, elles te manquent ? je me moque.

— L'appartement était vivant. Mais non, je préfère retrouver ma tranquillité. Elles ont accepté de te laisser passer une soirée loin d'elles ?

— Je dois les rejoindre, je réponds en regardant ma montre. D'ailleurs, il faut que j'aille me préparer.

— Et où est-ce que vous allez ? demande-t-il en s'adossant contre le mur.

— À l'*Ice Bar*. C'est pratique, c'est juste à côté.

— Gabriel sera là ?

Je fixe Adrien d'un regard entendu. Il serre la mâchoire avant de soupirer d'un air las. J'ai soudain de la peine pour lui et je meurs d'envie d'annuler ma sortie pour passer ma soirée pelotonnée dans ses bras, mais j'ai promis à mes amis de payer ma tournée pour fêter la fin des travaux. En plus, Gabriel veut connaître mes dernières avancées en matière *Adriennesque*. Et puis, je ne suis pas certaine qu'à l'inverse mon fiancé aurait annulé ses plans par pitié pour moi puisqu'il n'en a aucune.

— Et toi, tu as prévu quoi ? je demande nonchalamment.

— J'ai un dîner. Je risque de ne pas rentrer de la nuit.

Ah, ben tu vois qu'il ne comptait pas sur toi pour lui tenir compagnie !

Ma petite voix me met une gifle. Je me mords la langue pour éviter de poser davantage de questions. J'imagine qu'il va encore passer sa soirée et sa nuit avec Manuela... Je suis verte de jalousie.

Je traverse la chambre pour filer droit dans le dressing, piocher des vêtements et m'enfermer dans la salle de bain. Je ne veux pas qu'il remarque ma colère.

J'enfile un jeans noir moulant et légèrement brillant ainsi qu'un chemisier en voile à manches courtes rose poudré. Je noue mes cheveux en queue de cheval haute, mets mes larges créoles en or jaune offertes par ma mère pour mon dix-huitième anniversaire et le bracelet assorti. Une touche de blush, de mascara et d'eye-liner plus tard (pas forcément dans cet ordre), je retourne dans la chambre, mes escarpins noirs à talons hauts à la main. Adrien, assis sur ma méridienne, semble absorbé par ce qui se trame dehors.

— Qu'est-ce que tu fais encore là ?

— Je t'attendais, répond-il en se tournant vers moi. Tu es superbe, ajoute-t-il en me regardant d'un air langoureux.

— Merci, dis-je en déglutissant.

Je pose une goutte de parfum derrière mes oreilles et au creux de mes poignets. Adrien est soudain derrière moi. Je frissonne de le sentir si proche surtout que je ne m'y attendais pas. Sans lui prêter attention, je me penche vers le miroir pour mettre un peu de *gloss* rose sur mes lèvres. Adrien en profite pour poser une main sur mes fesses tout en évitant la partie encore meurtrie de ma chute du week-end dernier.

— Je ne te dérange pas ? je demande d'une voix faussement agacée.

— Tes fesses me manquent.

Je me retourne et lui jette un regard ironique. *Les fesses de Manuela ne te suffisent pas ?* Je retiens cette question qui témoignerait de ma jalousie.

— Enlève tes sales pattes de là ! je crie presque. Va les poser ailleurs !

Avec un rire, Adrien s'empare de mes seins.

— Et là ? me demande-t-il d'une voix sensuelle. Tu préfères ?

Oh oui ! Touche-moi ! Fais ce que tu veux de moi !

Sans tenir compte des supplications de mon corps, je m'écarte avec brusquerie.

— Pas ce soir, chéri, j'ai la migraine.

Mon trait d'humour le fait rire et m'arrache un sourire. Je file vite dans le dressing pour récupérer un perfecto noir et un foulard vert. Lorsque je reviens dans ma chambre, Adrien n'est plus là. Je le retrouve dans le vestibule, le téléphone collé à l'oreille. Je murmure un « bonne soirée » avant de quitter l'appartement sans prêter attention à son regard incandescent qui me brûle le dos.

10

Alcool et conséquences

— Alors, cette cohabitation ?

Gabriel me lance un regard lourd de sens avant de boire une gorgée de bière. Je hausse les épaules.

— On s'est à peine vus de la semaine.

— Oh, tout va bien, alors ! s'exclame l'Italien avec un sourire ironique. C'est plus facile que ce que tu craignais.

Je sais qu'il se moque de moi en disant ça. Il connaît mes tergiversations concernant mon fiancé.

— Pour le moment, je réponds, évasive.

J'attrape ma margarita et boit une grosse gorgée pour couper court à la discussion, mais Gabriel ne compte pas s'arrêter en si bon chemin.

— Il n'a pas essayé de te violer pendant la nuit ?

Je secoue la tête. *Malheureusement, non...*

— Il ne t'a pas ligotée à son lit pour abuser de ton corps comme bon lui semble ?

Je réponds par la négative tout en essayant de refouler les images que ces mots ont provoquées dans ma tête. Heureusement que je ne rougis pas facilement !

— En même temps, intervient Gwen, nous avons squatté chez toi toute la semaine.

— Pour m'aider à refaire ma chambre !

— Mais vous ne pouviez pas vous retrouver en tête-à-tête, ajoute Jess.

— La seule fois où nous avons mangé ensemble, il a interrompu notre dîner parce que Manuela l'a appelé. Et encore ce soir, il a prétexté avoir un dîner et m'a prévenue qu'il ne rentrerait pas de la nuit.

— Tu ne lui as pas dit que tu sortais ? demande Jessica.

— Si, si. Il sait que tu es là, j'ajoute en me tournant vers Gabriel.

— Tu n'as pas pu résister à l'envie de le préciser ? me demande l'Italien avec un sourire moqueur.

— C'est lui qui me l'a demandé ! je me défends.

— Tu aurais pu lui mentir, rétorque Gabriel.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ?!

— Pour arranger les choses !

— Tu trouves qu'il cherche à arranger les choses en découchant tous les soirs ?

Gabriel ferme enfin son clapet. Je retiens un soupir de soulagement et croise les bras sur ma poitrine. Je sens que l'italien cherche une répartie, mais je ne lui en laisse pas le temps. Je me lève.

— C'est ma tournée !

— C'est ça, trinquons à ta dernière semaine de célibat !

Je jette à la blonde un regard mauvais avant de m'enfuir vers le bar. Je sais que mes amis ont parfois, du mal à comprendre mon attitude envers Adrien. Si Jess avait été à ma place, elle serait en ce moment même, accrochée à lui telle une liane. Gwen aurait mis cartes sur table et aurait exigé une relation respectueuse et surtout, exclusive. Gabriel, lui, aurait tenté de le convaincre de

lui donner son cul...

Et moi ? Je fuis pour ne pas lui montrer mes sentiments derrière mon armure en titane. Je le rejette et m'invente un amant de façade pour justement sauver les apparences. Je me montre froide pour ne pas le supplier de me donner une chance. Pourquoi ? Parce que je ne veux plus jamais donner autant de pouvoir à un homme, surtout à un monstre égocentrique et coureur de jupons. Je suis peut-être lâche, peut-être que je plonge la tête dans le sable, mais cette attitude fuyante va m'aider à rester debout à la fin de notre mariage. Je préfère sauvegarder ma santé mentale que de me lancer dans une relation qui a une date de péremption connue à l'avance.

Trois heures, trois ou quatre margaritas et quelques shots de *tequila* plus tard, je suis légèrement pompette... Enfin, carrément bourrée même, mais je m'amuse comme une folle en dansant avec mes copines et Gabriel. Je me perche au cou de ce dernier pour me maintenir en équilibre et pose ma tête contre son torse.

Nous sommes interrompus par Gwen et Jess qui nous préviennent qu'elles rentrent. Je les serre dans mes bras, l'alcool me rend tactile, et les fais promettre de m'envoyer un texto dès qu'elles seront rentrées. Nous nous assurons toujours que chacune de nous est rentrée indemne après une soirée comme celle-ci.

Je danse encore un peu avec Gabriel après leur départ. Mais lorsque je vacille sur mes jambes, nous décidons de rentrer. L'Italien propose de me raccompagner.

— Je suis à dix minutes à pied, ça devrait aller, je réponds d'une voix pâteuse.

— Raison de plus pour te raccompagner surtout dans ton état.

— Je peux encore tenir debout, je fais la moue comme une petite fille.

Comme pour prouver mes propos, j'avance sur une ligne droite imaginaire. Gabriel éclate de rire quand je zigzague sur le trottoir. Ligne droite ? Loin de là !

C'est ainsi que nous nous retrouvons, le bel Italien et moi, à déambuler dans les rues du VIII^e arrondissement de Paris à 03 heures du matin. Gabriel a son bras autour de ma taille, pour me soutenir plus qu'autre chose.

— Si ça se passe comme ça, ça passera vite alors.

Je n'ai pas besoin de demander de quoi il parle, je le sais déjà.

— Adrien a un emploi du temps chargé. Nous n'allons pas passer beaucoup de temps ensemble et c'est tant mieux, je réponds d'une voix dense en loupant quelques syllabes.

— Vraiment ? Tu es certaine que tu n'as pas envie de passer plus de temps avec ton fiancé ?

Si j'étais sobre, je nierais en bloc. Mais les vapeurs de l'alcool embrument mon esprit et agissent sur moi comme un sérum de vérité.

— Une partie de moi, la plus raisonnable, la plus craintive aussi, s'en réjouit.

— Et l'autre ? me demande l'Italien d'une voix douce.

— L'autre, la plus en manque, voudrait plus, je dis après quelques minutes de silence.

— Plus ?

Je jette un regard meurtrier à Gabriel.

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre, je lui reproche, je suis trop bourrée pour t'expliquer.

Mon amant de façade éclate de rire.

— Même si tu n'avais pas été bourrée tu ne m'aurais pas donné d'explications.

— Peut-être que si, peut-être que non...

Lorsque nous arrivons devant l'immeuble, Gabriel m'annonce qu'il me laisse là.

— Tu ne me raccompagnes pas jusqu'à ma porte pour t'assurer que je rentre saine et sauve ?

Mes paroles sont de plus en plus indistinctes. Je ne sais même pas comment

fait Gabriel pour me comprendre.

— Je n'ai pas envie de tomber sur ton fiancé.

— Va pas rentrer de la journée... ou plutôt de la nuit, je rétorque en tirant Gabriel. Allez viens !

— Kiara..., commence-t-il à protester.

— Je peux pas marcher seule, OK ? je le coupe d'une voix mal assurée. Tu veux que je me ble... blesse ? Ou que je perde conscience dans l'ascenseur ? Tu veux te sentir coupable touuuuute ta vie s'il m'arrivait malheur ?

Gabriel hausse les sourcils. Son sourire narquois me montre que j'en fais un peu trop. Je ris et sors mes clefs de ma petite pochette, enfin, j'essaye. Au bout de deux minutes, Gabriel me la prend des mains et sort mon trousseau. Il passe ensuite *le badge électronique sur le capteur de l'entrée* pour ouvrir la porte de l'immeuble.

— Combien de verres tu as bus ? me demande-t-il alors que nous montons dans l'ascenseur.

— Euh... trois ou quatre délicieuses marga et un touuut petit peu de tequila.

— Un peu ? On s'est enchaîné six *shots* chacun, ma belle.

— Ah, c'est pour ça que j'ai l'estomac qui brûle, alors ?

— Je pense oui, rit doucement Gabriel.

Lorsque nous arrivons devant la porte d'entrée de mon chez-moi temporaire, je fixe le bel Italien, l'esprit légèrement embrumé.

— Tu veux entrer ?

— Mmh, je ne veux pas profiter de ta faiblesse, répond l'Italien avec un sourire.

— Tu es bien le seul homme que je connaisse qui dirait ça, je réponds en

entourant sa taille de mes bras.

— C'est peut-être parce que mon côté féminin est assez présent, chuchote Gabriel en me serrant contre lui.

Je glousse comme une gamine et pose ma tête sur son torse. Oh merde, ce que je suis bourrée ! Ça fait longtemps que je n'ai pas pris une cuite pareille !

— Oh là-là, la Terre tourne trop vite.

Gabriel a un petit rire sexy et je sens son torse tressauter contre le mien.

— Je crois que quelqu'un a vraiment besoin de se coucher, dit-il tendrement.

— Tu vas me déshabiller et passer la nuit près de moi ? je demande avec un grand sourire.

— Je ne suis pas certain que ton fiancé apprécierait.

— On s'en fout ! je crie presque. Lui, il ne doit pas vraiment se priver, j'ajoute me sentant soudain triste.

L'Italien me jette un regard ironique. Je fais la grimace.

— Je vais te mettre au lit.

— T'es trrrrop mignon Gabriel, je réponds avec un sourire béat. C'est dommage que tu ne sois pas am... amourreux de moi...

Gabriel rit. Il se moque de moi ? Je fais la moue, comme une gamine boudeuse.

— Tu sais que je suis complètement fou de toi ! Allez au lit, mademoiselle, décrète Gabriel en me lâchant.

— Je vais prendre le relais.

Je ne comprends pas tout de suite qui a prononcé cette phrase. Mon visage enfoncé dans le torse de Gabriel, je me fige en me rendant compte de la situation

dans laquelle je me suis mise. Merde, il est là ? Je n'ai même pas entendu la porte s'ouvrir !

L'abus consenti

Je me redresse d'un coup, trop vite parce que je chancelle. Gabriel me soutient. Je rencontre son regard amusé et je pose une main sur mes lèvres pour ne pas rire, sans succès. J'éclate de rire si fort qu'Adrien m'attire dans l'appartement pour ne pas réveiller l'immeuble entier. Je me sens soudain étourdie sans le torse de Gabriel pour me soutenir. Adrien passe un bras autour de ma taille. Je pose ma tête contre son épaule tant le monde tourne autour de moi.

— Je croyais que tu ne passais pas la nuit ici !

— Merci de l'avoir raccompagnée, dit mon fiancé d'un ton froid à mon amant de façade.

Gabriel sourit en articulant « de rien » avant de se pencher vers moi pour poser un léger baiser sur mes lèvres.

— Je t'appelle demain, lance mon ami comme si ce baiser était naturel.

— À demain mon chéri d'amour, je réponds d'une voix enjouée.

Le grognement de mon fiancé me montre qu'il n'apprécie pas vraiment ces adieux.

La porte de l'appartement se referme avec un bruit sourd. Le regard noir d'Adrien me donne envie de rire à nouveau, alors je me détache de lui et lui tourne le dos d'une pirouette qui me fait vaciller. Adrien me rattrape avant que je ne m'écroule. Il me tourne vers lui et passe ses deux bras autour de ma taille pour me plaquer contre son torse. Oh, ce qu'il sent bon ! Malheureusement, son regard me laisse penser qu'il n'est pas d'humeur grivoise.

— Combien de verres tu as bus ?

— Pour-pourquoi vous demandez tous ça ? Je suis majeure et vac-cinée !

— Alors arrête de te comporter comme une gamine ! s'écrie Adrien entre ses dents.

— Parce que j'ai pris une cuite ? Ça t'est jamais arrivé, peut-être ?

— Quand j'étais ado, me répond le connard avec un petit sourire moqueur.

Je lui tire la langue et essaye de me dégager. Adrien grogne avant de me soulever dans ses bras puissants. Je m'accroche à lui, profitant de mon état d'ivresse pour poser ma tête au creux de son cou et saturer mes narines de son parfum entêtant. Il entre dans ma chambre et me lâche brusquement sur le lit. Je rebondis en gloussant comme une gamine. Adrien me toise, impassible, avant de se pencher sur moi pour m'enlever mes chaussures. Il m'oblige à me redresser pour me retirer ma veste. J'agrippe ses bras lorsqu'il entreprend d'enlever mon haut.

— Tu vas abuser de moi ? je demande faiblement.

Mon fiancé arbore un sourire diabolique avant de se dégager de mon emprise. Sans un mot, il empoigne le bas de mon chemisier et le soulève pour le faire passer au-dessus de ma tête. Je me rallonge, ma tête ne tenant plus sur mes épaules.

— Je ne pourrais rien faire, de toute façon, je marmonne en sentant mes forces m'abandonner.

— Même si ça n'a pas vraiment été le cas lors de notre première fois, j'aime qu'une femme ait toute sa tête quand je suis en elle, Kiara, finit par répondre Adrien avec un sourire narquois. Alors, même si je crève d'envie d'abuser de toi, je vais me retenir.

— Et si moi, j'ai envie que tu profites de moi ?

Merde ! Qu'est-ce qu'il me prend ? Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, probablement parce que je me languis de sentir son corps sur et dans le mien. Il faut dire que l'alcool ne m'aide pas à rester raisonnable. Au contraire, bourrée, toutes mes inhibitions se font la malle ! Nous en avons déjà fait l'expérience,

tous les deux. Si mon fiancé tente de coucher avec moi, je ne lui opposerais aucune résistance. J'en serais même ravie !

Adrien me fait son sourire en coin, super sexy, avant d'ouvrir les boutons de mon jeans. Il passe ses pouces dans l'ouverture, effleurant ma culotte, et fait glisser le tissu sur mes jambes. Il ne se prive pas de toucher ma peau au fur et à mesure que mon jean la dévoile. Je me retrouve en sous-vêtements en voile rose pastel à présent. Je sais que le tissu transparent ne cache rien de mon anatomie mais bon, il m'a déjà vue nue. Et pas que vue d'ailleurs. Je glousse toute seule à cette pensée.

Adrien caresse ma joue avec tendresse. Son regard brillant reste fixé sur moi, comme s'il me chérissait, comme si je comptais pour lui. Mais je suis certaine que mon imagination me joue des tours et je sais que mon jugement n'est pas vraiment clair en ce moment.

Je perds toute notion de ce qui réel ou non lorsque les mains chaudes glissent sur mon cou, frôlent le creux entre mes seins, passent dans mon dos, dégrafent mon soutien-gorge et me le retirent. L'air frais fait pointer mes tétons. J'en frissonne.

Mon fiancé grogne, les yeux rivés sur mes pointes durcies qui le supplient de les prendre dans sa bouche. Sans tenir compte de mon buste qui se soulève dans sa direction, il pose la main sur mon ventre avant de descendre lentement et s'arrête à la lisière de ma culotte à volants. Il me scrute, comme pour chercher mon approbation. Je lui renvoie un regard troublé. J'en meurs d'envie, mais j'ai peur. Ce tiraillement entre le désir profond dominant mon corps et l'anxiété encombrant mon cerveau me donne chaud soudain ! Je gémiss.

Adrien se penche sur moi et pose quelques baisers dans mon cou. Je tremble et m'accroche à ses cheveux, le suppliant de descendre sur mes seins. Malheureusement, mon fiancé a décidé de me faire poireauter. Il se contente d'effleurer du bout des doigts l'aréole rose foncé, exacerbant ma soif de lui. J'essaye de le forcer à y poser sa bouche, mais il se dérobe avec un petit rire. Je geins de frustration. Mon désir prime sur tout le reste finalement.

— Tu joues avec moi ! je me plains. Tu essayes de me rendre folle.

— Oui, je veux te rendre folle comme tu me rends fou !

Le regard de mon fiancé est brûlant. Il me veut, *oui !*, autant que je le veux. Ce n'est pas à cause de l'alcool que je le désire ainsi, j'ai envie de lui depuis des semaines. C'est juste que mon état d'ébriété me fait oublier les raisons pour lesquelles je lui résiste. Je sais que demain, ces raisons reprendront le dessus et me feront culpabiliser de m'être laissée aller. Mais pas ce soir. Non ! Ce soir je veux être à lui et je veux qu'il soit à moi, au moins l'espace de quelques heures.

Je tire la tête de mon fiancé jusqu'à ma bouche et effleure ses lèvres, presque timidement. C'est sans compter l'ardeur d'Adrien qui me répond avec fougue. J'en suis davantage étourdie et surtout excitée. Me déshabiller ne le laisse pas de marbre, finalement.

Pressée de le sentir en moi, je tente de lui arracher son haut. Il se dérobe en riant.

— Ce que c'est bon de te voir prendre les devants !

— Je suis saoule !

— Malheureusement...

Je souris et attrape Adrien par son tee-shirt. Il s'écarte à nouveau, mais consent tout de même à enlever le morceau de coton blanc, dévoilant ses abdos au fur et à mesure qu'il glisse sur son torse. Je n'arrive pas à détourner les yeux lorsqu'il se glisse entre mes jambes. Qu'est-ce qu'il est beau et imposant, me dis-je avant qu'il ne me recouvre entièrement de son corps. Ce n'est qu'avec lui que je me sens si fragile et féminine. Romain n'était pas beaucoup plus grand que moi alors il ne m'intimidait pas autant. Adrien, lui, me donne l'impression d'être petite et menue, alors que je ne le suis pas.

Avec un gémissement de plaisir, je passe la main sur la peau douce de ses pectoraux, avant de suivre les traits distincts de ses abdos. J'effleure la ligne de poils sous son nombril puis m'attaque aux boutons de son jeans. Mais Adrien me prend les mains et les maintiens au-dessus de ma tête. J'enroule mes jambes autour de ses fesses et essaye de le presser contre moi. Il résiste en riant.

— Rappelle-moi de te faire avaler quelques verres de temps en temps, dit-il

avec un sourire en coin.

— Je suis frigide quand je suis sobre, j'avoue avec une mine dépitée.

Adrien se fige au-dessus de moi. Je me rends compte que j'ai dit une connerie. Est-ce que je viens de lui avouer que je suis frigide ? À voir son expression médusée, j'en ai bien peur. Mon fiancé s'appuie sur ses avant-bras et prend ma tête entre ses grandes mains. Son bassin pèse lourd sur mon anatomie. Je sens son érection à travers le tissu rugueux de son jeans. Mes hanches roulent automatiquement contre lui. Adrien rit.

— Tu ne m'as pas l'air frigide du tout.

— C'est parce que je suis saoule, tu n'écoutes pas ? je fais mine de m'énerver.

— Pas quand tu bouges comme ça.

Il m'embrasse et je continue de me frotter contre lui, voulant soulager les palpitations intenses au creux de mes cuisses. Son érection ne fait qu'exacerber mon désir. J'en veux plus !

— Adrien, je gémiss d'un ton plaintif alors que mon intimité se contracte en suppliques silencieuses.

Mon fiancé pose quelques légers baisers sur mes lèvres et sur mon cou. Je répète son prénom comme une prière pour le pousser à me satisfaire. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive. Je n'ai plus de contrôle sur mon propre corps qui ondule comme un être pourvu de volonté propre. Adrien m'embrasse une dernière fois avant de s'écarter et de s'agenouiller, libérant enfin mes mains.

Sa respiration saccadée s'échappe de sa bouche entrouverte, son regard est voilé de désir. Qu'est-ce qu'il attend ? Je m'offre à lui et il tergiverse ? Peut-être n'a-t-il pas envie de moi, finalement ? Je déglutis difficilement. Il se passe la main dans les cheveux, soudain lasse.

— Tu ne sais pas à quel point c'est dur pour moi, Kiara.

— Hein ?

— Tu es là, douce, chaude, offerte, malléable, comme j’en ai toujours rêvé...

— Mais ?

— Tu es bourrée, tu l’as dit toi-même.

— Et tu as des scrupules à profiter de la situation ? Toi ?! Tu n’as pas toujours été si honorable !

Mon fiancé fronce les sourcils alors que je me moque.

— Tu me prends vraiment pour le dernier des connards, hein ?

— Tu fais tout pour que ce soit le cas !

Nous nous affrontons du regard. Nos respirations sont irrégulières, chaotique pour la mienne, alors que le désir revient d’un coup. Un Adrien en colère est mortellement sexy ! Son regard dur, sa mâchoire qui se crispe, ses muscles qui se tendent. J’ai l’impression d’avoir affaire à un homme dangereux, à un homme puissant auquel je ne peux résister.

Soudain, il saisit mes poignets et les remets au-dessus de ma tête. Il s’allonge sur moi de tout son long, m’écrasant au passage. Je ne peux plus respirer, mais la sensation de son torse dur contre ma poitrine est divine. Il m’embrasse en introduisant sa langue dans ma bouche et m’envahit de son goût de menthe mêlée au whisky et de son odeur d’agrumes épicés. Son baiser est bien plus grisant que n’importe quel cocktail et me fait tourner la tête.

Mon beau brun lâche ma bouche et dévie vers ma mâchoire, mon cou, mes seins, mon ventre. Il s’attarde sur mon nombril avant de descendre plein sud vers mon intimité. J’ai à peine le temps de me dire que ce n’est pas une bonne idée, qu’il plonge son nez en plein dans le mille. Il inspire fort et grogne.

— Oh bordel ! gronde-t-il, les yeux révoltés de plaisir.

Si j’avais pu rougir, je serais couleur écrevisse. Je tente de le repousser. Il a un rire diabolique avant d’arracher ma culotte d’un coup sec. Je pousse un cri d’effroi. J’adorais cet ensemble...

Sa tête vient se nicher entre mes cuisses. D'abord un doux effleurement de ses lèvres et de sa langue humide, comme pour me goûter, comme pour se remémorer ma saveur. Soudain, il laisse échapper un râle viril qui me fait frissonner de tout mon être avant de foncer brutalement sur mon bouton magique. Ses grognements de plaisir se répercutent sur ma chair sensible.

Il aspire mon clitoris entre ses lèvres pleines, le mordille avant de l'apaiser d'un long coup de langue. Sa bouche experte joue sur mon bourgeon gonflé, ses doigts viennent titiller mes tétons durcis, les tirent, les font souffrir. Je finis par comprendre que je ne peux rien contrôler malgré le fait que je me tortille dans tous les sens. Il est bien plus fort que moi ! Alors je me laisse aller à ses baisers, abandonnant toute envie de me rebeller. Mon bas-ventre est en feu, mes orteils se recroquevillent de plaisir, mon sang pulse dans mes oreilles, mon dos se décolle du lit.

Ses grognements satisfaits me donnent l'impression qu'il se régale. Mais ce n'est pas possible, bon sang ! Je gémis lorsque je sens un long doigt s'enfoncer en moi, crie quand vient un deuxième.

— Adrien, je lâche d'une voix plaintive.

— Laisse-toi aller, ma poupée, me dit-il d'une voix rassurante alors qu'il fait aller et venir ses doigts dans mon sexe trempé. Laisse-moi abuser de toi.

Je renverse la tête en arrière et suffoque tandis que le plaisir monte dans mon ventre. Entre sa langue habile, ses doigts manipulateurs et l'alcool qui décuple mes sens, je perds la tête.

— Je veux te sentir jouir autour de mes doigts, me chuchote-t-il. La prochaine fois, tu jouiras autour de ma queue.

Au son de sa voix rauque qui prononce des paroles crues, je pousse des petits cris de plaisir, pas loin du point de non-retour.

Adrien s'allonge près de moi sans pour autant retirer ses doigts. Son pouce remplace sa langue sur mon clitoris. Je ferme les yeux, m'accroche à ses bras et plante mes ongles dans ses muscles contractés. Je cambre le dos pour mieux sentir la brûlure de plaisir qui gagne en intensité à chaque fois que ses doigts

frottent mon point le plus sensible. *Oh putain, c'est trop bon !*

— Regarde-moi, m'ordonne Adrien d'un ton implacable.

Je secoue la tête.

— Obéis, Kiara.

Son ton ferme me pousse à ouvrir les yeux. Ce que je lis dans son regard me rend soudain fière. Ce n'est pas le dégoût, ni même le triomphe que je vois. Non, c'est une admiration et un plaisir sans borne qui me font jouir, les yeux plantés dans les siens, mes ongles enfoncés dans sa peau. Mon sexe se contracte autour de ses doigts, mes jambes tremblent, mon corps est parcouru de spasmes. La chaleur m'envahit de la tête aux pieds. Ma vue se trouble. Je ne peux plus respirer. Je suis perdue, d'autant plus qu'Adrien gémit en même temps que moi, comme s'il partageait mon orgasme.

Lorsque mon corps se calme, je n'ai plus de force. Le monde tourne autour de moi. Je ferme les yeux en sentant des lèvres douces sur les miennes.

— Tu es magnifique, Kiara. Je pourrais passer ma vie à te regarder jouir.

Je ne suis pas en état de lui répondre, mais ses mots me remplissent de joie. Je garde les yeux fermés et laisse la torpeur m'envahir alors que les battements de mon cœur ralentissent et que mes poumons se remplissent d'air. Il n'y a que lui qui me fasse sentir aussi bien. Il n'y a que cet homme qui sache jouer de mon corps pour le faire vibrer. Il n'y a qu'Adrien qui a su éveiller en moi cet appétit sexuel acharné.

Dommmage que nous ne soyons pas un vrai couple...

Les lendemains de fête

Je suis désorientée quand j'ouvre les yeux. La lumière crue du soleil inonde la chambre et m'éblouit, renforçant mon mal de tête. Oui, j'ai la gueule de bois. Je cligne des paupières en poussant un gémissement de douleur. Plus jamais une goutte d'alcool ne franchira mes lèvres !

Je regarde autour de moi. Où suis-je ? Je mets quelques secondes à reconnaître la pièce et lorsque c'est fait, je pousse une exclamation horrifiée. Je suis dans le lit d'Adrien ! Qu'est-ce que je fais là ? Je jette un coup d'œil sous le drap. Et nue, en plus !

Des images floues de la veille me reviennent, des images qui me font grimacer. Mon arrivée avec Gabriel dans un état catastrophique, Adrien qui me ramène dans ma chambre pour me déshabiller et qui m'a... Oh mon Dieu ! Il m'a... Oh. Mon. Dieu.

Je plonge ma tête dans l'oreiller pour m'empêcher de hurler d'horreur ou de joie, je ne sais pas encore. Sa langue, ses doigts en moi ! Son regard adorateur, ses paroles grisantes... Mon orgasme ! C'est pour ça que mon corps est si détendu !

Mais ça n'explique pas ce que je fais ici. Je me souviens m'être endormie, épuisée mais comblée, dans mon lit !

— Tu t'es accrochée à moi quand j'ai voulu partir.

Je sursaute, le visage toujours enfoncé dans l'oreiller. Je lève doucement la tête et le vois, torse nu, une serviette autour de la taille. Des gouttes tombent de ses cheveux et viennent s'échouer sur ses abdos avant de poursuivre leur descente jusqu'à la serviette. J'en ai l'eau à la bouche. Adrien se racle la gorge. Son sourire moqueur me montre qu'il a bien remarqué mon regard appréciateur. Je me fustige.

La lumière froide du matin me rappelle que même si j'ai pris énormément de plaisir hier soir, Adrien et moi restons ennemis. Il est persuadé que Gabriel est mon amant et je sais qu'il couche avec Manuela. En me faisant jouir hier, il a remporté une victoire, d'autant plus que je lui ai affirmé qu'il aura une poupée de cire dans son lit... Tu parles ! La cire a bien fondu et a emporté toutes mes résolutions au passage.

Je soupire en me cachant à nouveau. Il faut que je me sorte de là !

— Je suis désolée, tout est un peu flou dans ma tête ! J'ai une gueule de bois phénoménale ! J'espère que je n'ai pas vomi au moins ? Et pourquoi je suis toute nue ?

Je mens, je me souviens de presque tout, un peu trop bien d'ailleurs, mais jamais je ne lui avouerai que j'étais pleinement consciente et surtout, consentante quand il m'a donné du plaisir. Je sens le matelas bouger alors qu'il s'assoit près de moi. Le parfum de son gel douche me fait soupirer de bien-être.

— Regarde-moi, Kiara.

Je secoue la tête, morte de honte et m'accroche à mon oreiller.

— Obéis, Kiara !

L'entendre dire exactement la même chose qu'hier pendant qu'il jouait avec mon corps, me fait frissonner. Sauf que ce matin, son ton est menaçant et non plus teinté de désir. Malgré cela, je me refuse à l'affronter. Toutefois, je n'ai plus le choix lorsqu'il donne une forte claque sur mes fesses. Je pousse un cri avant de me redresser et de fusiller mon fiancé du regard. Je lui montre que je suis en colère. Lui, me retourne un regard impassible. Je déglutis en me rappelant que j'ai fixé ces deux billes de métal vert en jouissant cette nuit.

Avec une grimace, je m'assieds en maintenant le drap de satin noir contre ma poitrine.

— Est-ce que tu as...

Je n'arrive pas à finir ma phrase.

— Est-ce que j'ai quoi ?

Je déglutis bruyamment. Je me souviens de la première partie avant que je ne m'endorme, mais après ? Que s'est-il passé ? Il s'est contenté de me ramener dans son lit et de me laisser dormir ?

— Est-ce que j'ai quoi, Kiara ?

Il s'agace, encore. Je réfléchis à une phrase qui ne le fera pas sortir de ses gonds avant de me prendre une autre fessée. Mon derrière me fait super mal !

— Tu m'as juste déshabillée ?

Son attitude reste impassible, mais je sens qu'il s'est raidi. Il me scrute pendant quelques secondes. Je ne sais pas à quel monstre je ressemble ce matin, mais je prends le visage le plus inquiet qui soit, voulant à tout prix le persuader que je ne me souviens pas de la nuit dernière. Ce qui est vrai... du moins, en partie.

— Oui, je t'ai seulement déshabillée, finit-il par dire d'un ton placide.

Je pousse un soupir de soulagement feint et me rallonge. Adrien se rembrunit. J'ai donc réussi à le persuader que je suis partiellement amnésique. Je retiens un sourire de triomphe. Il ment en me disant qu'il s'est contenté de me déshabiller, mais nous sommes deux à jouer à ce jeu-là, alors je ne dis rien.

— Tu sembles soulagée.

— Je le suis. J'aurais eu des regrets s'il s'était passé quelque chose, je mens encore. Et je t'en aurais voulu d'avoir profité de ma faiblesse !

— Je ne suis pas un connard qui profite des femmes tellement saoules qu'elles en perdent connaissance, Kiara.

Je me mords les lèvres pour éviter de sourire.

Euh, tu en as quand même profité un tout petit peu !

— Je n'ai pas vomi ?

— Non.

Je hoche la tête. Nous restons quelques minutes sans dire un mot, moi fixant le plafond et lui me scrutant du regard. Je sais qu'il cherche à savoir si je mens lorsque je prétends ne me souvenir de rien. Il faut que j'échappe à ses yeux inquisiteurs avant de me trahir. Je me redresse.

— J'ai besoin de prendre une douche et une aspirine.

Il hoche la tête. Je le regarde, attendant qu'il se lève pour me laisser le champ libre, mais il ne bouge pas.

— Tu pourrais sortir ? je demande.

— Tu es dans ma chambre, répond mon fiancé avec un petit sourire.

— Nue !

— Et alors ? C'est moi qui t'ai déshabillée, répond Adrien avec un sourire enjôleur. Tu as passé la nuit nue dans mes bras.

— Tu étais nu aussi ?

Je déglutis. Adrien me fait poireauter un peu. Avons-nous réellement dormi ensemble sans la moindre barrière entre nous ? Si seulement je n'avais pas autant bu !

— Je dors toujours nu.

Sa réponse me fait l'effet d'un coup de massue. Je suis horrifiée et à en croire le regard amusé de mon fiancé, cela se voit sur mon visage. Ce qu'il ne sait pas, c'est que je suis surtout peinée d'avoir manqué ça. Je ne me souviens plus de rien.

— Mais j'ai mis un caleçon pour cette fois.

Je fais mine d'être soulagée.

— Tu aurais pu me laisser dans mon lit, je grommelle.

— Tu t'es accrochée à mon cou et tu as mis tes jambes autour de ma taille quand j'ai voulu partir, répond Adrien avec un petit sourire.

— Toute nue ?

Il hoche la tête. Là, je suis réellement horrifiée. Comment ai-je pu faire ça ?! Je me cache à nouveau dans l'oreiller, voulant y disparaître. Je pousse un cri lorsque Adrien retire abruptement la couverture, me laissant exposée à son regard. Je me redresse.

— Va prendre une douche et rejoins-moi pour le petit-déjeuner. Nous devons discuter.

— Tu n'avais pas besoin d'être aussi brusque, je crie en me levant et en attrapant son peignoir laissé sur le banc au pied du lit, pour me couvrir.

Je serre la ceinture du peignoir trop grand qui porte encore son odeur et me dirige vers la porte d'un pas rageur. La voix d'Adrien m'arrête.

— J'ai touché et goûté chaque centimètre de ton corps, Kiara. Tu n'as pas besoin de faire semblant d'être prude.

— Connard ! je lâche en m'enfuyant.

Je retrouve Adrien attablé à l'îlot central de la cuisine. Des viennoiseries, du café et du jus de fruits recouvrent la table. Je me sers une tasse de café et m'assieds avec un soupir.

— Ta tête va mieux ?

— Oui, merci, je réponds en absorbant ma drogue matinale.

Je jette un regard en biais à mon fiancé et profite du fait qu'il soit plongé dans la lecture de son journal pour le détailler. Il porte un tee-shirt gris et un jeans bleu foncé. Ses cheveux sont ébouriffés et je meurs d'envie de passer mes mains dedans comme je l'ai fait hier soir lorsqu'il me léchait le... Enfin bref !

Je bois une autre gorgée de café et attrape un pain au chocolat pour masquer le trouble que ces pensées ont déclenché en moi. Il n'est même pas venu en moi, mais j'ai eu droit aux préliminaires les plus torrides de ma vie ! Je suis soudain impatiente de devenir sa femme, pas au sens légal mais aussi au sens biblique du terme.

Pff, tu perds la tête ! se moque ma petite voix. Il y a quelques semaines encore tu le fuyais comme la peste et maintenant tu es pressée de l'épouser !

Malheureusement pour moi, les sentiments ne se contrôlent pas, peu importe qu'ils évoluent avec le temps ou qu'ils vous tombent dessus en voyant votre fiancé sortir d'un buisson avec son ex...

Je reviens au présent lorsque Adrien pose son journal et me scrute d'un œil noir. Je fais pareil.

— Je crois que je n'ai pas été assez clair.

— De quoi tu parles ?

— Tu n'es plus censée le voir. Et encore moins le ramener ici.

— Il me raccompagnait ! J'étais saoule, rappelle-toi !

J'élève la voix alors que la sienne reste monocorde.

— État dans lequel tu n'aurais pas dû être !

— Bien sûr, monsieur Parfait qui ne boit jamais.

— Pas au point de ne plus tenir debout et de ne plus me souvenir de ma soirée de la veille !

— Ça va Adrien, je ne suis pas une petite fille que tu dois réprimander !

— Alors, arrête d'agir comme telle ! rétorque mon fiancé d'une voix sourde en tapant du poing sur la table, me faisant sursauter.

— Dis celui qui s'est donné en spectacle dans un buisson le soir de son

anniversaire ! je crie aussi.

S'il croit que je vais me laisser faire parce que monsieur hausse le ton...

— La situation est plus compliquée aujourd'hui, répond Adrien avec un calme olympien.

C'est dingue, il passe du tout au rien en une seconde ! Son *self-control* est impressionnant. Moi, je bouillonne de rage.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qui a changé ? Tu as peur de te faire voler le titre du *Playboy* de Paris ?

— Garde ton ironie pour un moment où je serai moins en colère, Kiara.

Si je ne l'avais pas vu péter son câble un peu plus tôt, je ne croirais pas qu'il est en colère en ce moment même, tant son expression est placide.

— Je suis supposée avoir peur ?

Le sourire que me renvoie Adrien n'atteint pas ses yeux. C'est un sourire glacial qui me donne froid dans le dos.

— Et tu me feras quoi ? je demande, perdant toute envie de le taquiner.

— Tu n'aimerais pas le savoir, répond mon fiancé dans un murmure qui me fait frissonner.

— C'est si horrible que ça ? je poursuis. Pire que tes foutues fessées ?

Adrien a son sourire en coin qui ne présage rien de bon. Je dois être maso pour le pousser dans ses derniers retranchements. Même si je meurs d'envie de le sentir contre moi, je ne sais pas s'il pourrait réellement devenir violent. Oui, il m'a déjà fait mal, mais de là à me battre... Je décide de botter en touche pour préserver encore un peu ce bien-être qui plane autour de moi depuis hier soir.

— Je ferai attention la prochaine fois.

Mon fiancé penche la tête sur le côté, manifestement peu convaincu de ma

sincérité. Il finit par hocher la tête.

— Si tu ne peux pas t'empêcher de le voir, sois discrète.

— Comme tu le fais, toi ? Tu pourrais peut-être me donner un petit cours de discrétion, non ? J'imagine que tu es expert en relations clandestines...

— Je suis doué pour cacher des choses, en effet, sourit méchamment l'expert de service.

— D'autres diraient le contraire...

— D'autres ? demande Adrien avec un sourire grinçant. Et à qui fais-tu référence, Kiara ?

— Tes copines balancent beaucoup de choses sur les réseaux sociaux.

Une foule d'informations principalement d'ordre sexuel, j'en conviens, mais tout de même. Gabriel aussi aurait des choses à m'apprendre, mais il refuse de le faire. Il trouve plus drôle de me laisser découvrir les secrets de mon mari par moi-même.

Adrien arbore encore son sourire ironique, mais son regard se fait plus doux cette fois. Je croise les bras sous ma poitrine et relève la tête d'un air de défi en attendant sa réponse.

— Je ne te savais pas friande de potins, chérie !

Il se moque de moi, le connard ! Je lui réponds par un grand sourire calculateur.

— Tu t'es renseigné sur moi. J'ai fait pareil, mais avec beaucoup moins de moyens, comme tu peux t'en douter.

— Et tu t'es informée auprès de mes ex ?

— Elles sont bien placées pour savoir, non ? Une vraie mine d'or !

— Pas quand elles sont tellement amères et aigries qu'elles en balancent des

conneries.

— C'est sûr que celles qui ont affirmé que tu étais le meilleur coup de Paris ont dû mentir !

Adrien grogne en me menaçant du regard. J'en souris de plus belle, à nouveau amusée par la situation. Poussons-le un peu plus loin.

— Celles qui ont dit que tu étais galant et généreux pourriront en enfer pour ce mensonge ! Celles qui ont ajouté que tu étais fidèle et respectueux, n'en parlons même pas ! je termine avec un geste dédaigneux de la main.

Mon fiancé se lève brusquement, faisant tomber sa chaise. Je reste immobile alors qu'il fait le tour de l'îlot et m'oblige à me mettre debout. Je soutiens son regard avant de froncer les sourcils. Qu'est-ce qu'il a derrière la tête ?

Soudain, il me soulève et pose mes fesses sur l'îlot central avant de s'installer entre mes cuisses. Je proteste en me débattant.

— Chut, ma poupée, chuchote-t-il en prenant mon visage fin entre ses grandes mains.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Ma voix est inquiète et je m'en veux de lui montrer ma peur, mais Adrien m'effraie bien plus maintenant que lorsqu'il me menaçait des pires représailles. Mon corps ne se souvient que trop bien du plaisir qu'il m'a offert hier et en redemande. Déjà, rien qu'à le voir entre mes jambes écartées, je sens les étincelles de désir crépiter entre mes cuisses. Mon fiancé le sait, son sourire en coin me le prouve.

C'est pourquoi il se penche sur mes lèvres et les effleure des siennes. Je lutte contre moi-même pour ne pas mettre mes bras autour de son cou et encore moins répondre à son baiser. Malheureusement, je crois que mon corps me trahit. Je tremble quand Adrien répète son petit manège.

— Qu'est-ce que tu fais ? je demande à nouveau d'une petite voix terrifiée.

Il m'embrasse brutalement alors, m'allongeant de force sur l'îlot central en

appuyant son buste contre le mien jusqu'à ce que je cède. En même temps, il est beaucoup plus lourd et plus fort que moi. Donc, ce n'est pas très compliqué.

— Réponds-moi ! j'exige lorsqu'il se détache enfin de mes lèvres.

Ses yeux m'observent avec une intensité qui me fait presque rougir. Mon visage post-soirée alcoolisée ne doit pas être très beau à voir.

— Je veux que tu te souviennes d'hier.

— Pourquoi ? je demande faussement mécontente. Je pensais qu'il ne s'était rien passé !

Je repousse mon fiancé en voyant son sourire moqueur, me redresse et saute de l'îlot.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? je demande en mettant les mains sur mes hanches.

— Tu t'en souviendrais si tu n'avais pas trop bu !

— Adrien !

Je crie mais le connard sort de la cuisine avec un rire qui résonne dans tout l'appartement. Je sais qu'il ne m'a rien fait après mon orgasme, je le sais... Enfin, je l'espère parce que sinon je m'en voudrais à mort de ne pas m'en souvenir ! Oui je sais, ma situation est désespérée.

Désastreuses rétrospectives

Fontainebleau, le 21 juin 2014

— Tu es splendide, Kiara !

— Magnifique !

— Sensationnelle !

— Je vais pleurer, ma chérie.

Mes demoiselles d'honneur, ma mère et ma future belle-mère s'extasient devant la jeune mariée qui me fixe d'un air morne dans le miroir. Je n'ai pas le cœur à ça. Ma robe de dentelle est splendide (merci Géraldine) et Richard m'a fait un chignon flou très romantique avant d'y piquer un magnifique peigne orné de perles blanches et de diamants. Mon teint semble frais et ma bouche est rose incarnadin grâce au léger maquillage réalisé par des mains professionnelles.

Ma mère me donne ses boucles d'oreilles et son collier en diamants et perles qu'elle avait elle-même hérités de sa mère le jour de son mariage. La parure est classique et très élégante. J'ai quelque chose d'ancien. Marisa me prête un bracelet en diamant avec une petite perle qui pend. Il est superbe et j'ai soudain peur de le perdre. Jessica m'annonce qu'il ne me manque plus qu'une chose en m'enfilant de force, une jarrettière bleu poudre sur la jambe.

— Tu verras, le lieu est magique ! ajoute-t-elle en souriant. Tu auras l'air d'une vraie princesse *Disney* !

Nous sommes à Fontainebleau, près de Paris dans le manoir grandiose de Ludovic Varins. Un énorme chapiteau blanc a été dressé dans le jardin situé à

l'arrière du bâtiment principal mais Marisa ne m'a pas laissée en voir plus. Elle souhaite me faire la surprise. Elle m'a toutefois autorisée à jeter un œil au petit coin aménagé pour accueillir le mariage civil auquel seuls les proches assisteront. Une alcôve décorée de tulle blanc et de fleurs lilas est dressée sur un ponton menant à un petit lac.

Mais j'ai l'impression d'être sortie de mon propre corps pour assister à cette mascarade en tant que spectatrice et non en tant qu'actrice principale. Je ne ressens que du vide à l'intérieur. Pas d'excitation, même pas de peur. Rien.

— Adrien va tomber raide !

Je me retiens de signaler à Jess que cette remarque est stupide. Adrien se fiche pas mal de ma petite personne. Il me l'a bien montré cette semaine.

Depuis le matin qui a suivi la fois où je suis rentrée saoule et en chaleur, il m'ignore totalement. J'ai l'impression que nous sommes deux étrangers habitant sous le même toit. Il part tôt le matin, rentre tard le soir uniquement pour se changer, et ressort sans m'adresser le moindre mot. Je suis déjà endormie lorsqu'il rentre se coucher et l'unique fois où je l'ai entendu rentrer, il n'était pas seul.

Je me crispe au souvenir de ce mercredi où je l'ai vu avec deux *top models*. Leurs rires aigus m'avaient réveillée à 02 heures du matin et je me suis doucement glissée jusqu'à la porte du salon pour voir ce qui se tramait. C'est là que je les ai vus. Ils étaient tous les trois dans le grand canapé en cuir et heureusement, ils me tournaient le dos. J'ai quand même pu voir qu'il y avait une blonde et une rousse, toutes les deux superbes. La blonde était sur les genoux de mon fiancé et lui faisait boire du champagne au goulot. J'ai ressenti la jalousie me dévorer lorsque j'ai vu Adrien l'embrasser à pleine bouche. Je savais ce qu'il s'apprêtait à faire avec ces deux pouffiasses et ça me bouffait.

La rousse a proposé une pipe qu'Adrien a acceptée avec un grognement de plaisir. Incapable de retenir mes larmes, je suis retournée dans ma chambre sans faire de bruit lorsqu'elle s'est mise à genoux devant lui. Je sais que j'aurais dû les interrompre et faire un scandale. Mais je n'en ai pas eu le courage. Je n'ai pas eu le courage non plus d'affronter Adrien et de lui montrer l'étendue de mes sentiments pour lui. Qu'aurais-je fait s'il s'était montré insensible à ma peine ou

pire, s'il s'était moqué... comme d'autres avant lui.

Résultat, je me suis réfugiée dans ma chambre et ai passé le reste de ma nuit à pleurer et à cogiter avec la musique à fond dans les oreilles pour ne pas risquer d'entendre leurs cris de plaisir.

Je me sentais trahie alors que j'étais la première responsable de ce fiasco, oui, moi qui n'ai pas voulu l'exclusivité dans notre pseudo-relation. Moi qui le repousse depuis le premier jour au lieu d'essayer d'arranger les choses. N'empêche, amener des filles à l'appartement est un manque de respect considérable. Malgré tout, je n'aurais pas dû être surprise et je ne l'aurais pas été il y a quelques semaines encore. Mais j'ai stupidement baissé la garde.

Le lendemain, j'avais décidé de faire comme si de rien n'était. J'avais réfléchi toute la nuit pour essayer de trouver un moyen de lui rendre la monnaie de sa pièce. Mon plan impliquait Gabriel et lorsque j'ai retrouvé mon ami pour dîner le soir même, j'ai dû le supplier de m'aider.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille alors que vous vous mariez samedi ? m'avait-il demandé. Je n'ai pas envie d'envenimer les choses.

J'ai été obligée de lui raconter la scène de la veille. Il était choqué, bien sûr et surtout en colère. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés devant la porte de l'appartement d'Adrien à nous embrasser et à nous chauffer comme des adolescents en rut. Gabriel m'avait plaquée contre le mur et s'était collé à moi. C'était très excitant !

— Viens, j'ai trop envie de toi, ai-je dit en sachant très bien que la caméra au-dessus de la porte enregistrerait tout.

— Ton fiancé n'est pas là ?

— Non ! Il doit être encore sorti !

Je l'avais entraîné à l'intérieur. Je savais qu'Adrien était là ce soir puisqu'il avait demandé à Avani de lui préparer un léger dîner. Mon hypothèse a été confirmée lorsque j'ai vu de la lumière dans le salon.

— Tu m'avais dit qu'il ne serait pas là, avait chuchoté Gabriel avec un petit

sourire moqueur.

Il n'est pas stupide. Il savait très bien que je l'avais mené en bateau.

— Ben, il a peut-être changé d'avis, avais-je menti avec une mine contrite.

— Je ferais mieux d'y aller alors...

— Pas question ! Tu joues le jeu jusqu'au bout !

Je l'avais retenu dans le sombre vestibule alors qu'il s'apprêtait à sortir. Je savais qu'il voulait partir, mais ma mine devait être tellement désespérée, qu'au lieu du refus attendu, il m'a dit :

— Alors, il va falloir y mettre les formes !

Le sourire de Gabriel m'avait fait éclater de rire. J'avais poussé un petit cri quand le bel Italien m'avait soulevée dans ses bras puissants, avait passé mes jambes autour de ses hanches et s'était dirigé vers la chambre que je lui avais désignée au préalable. C'est ainsi que je me suis retrouvée dans mon lit avec une masse de muscles alléchants. Nous étions en sous-vêtements sous la couette, au cas où Adrien débarquerait sans invitation, à mimer entre deux éclats de rire silencieux, les bruitages de l'acte le plus excitant et le plus fougueux que j'ai jamais eu.

Je souris devant mon miroir en me souvenant que Gabriel voulait proposer à Adrien de nous rejoindre. J'avoue que je n'aurais pas été contre un plan à trois avec ces deux mâles sexy, mais je suis certaine que mon fiancé aurait refusé. Malheureusement...

— Tu es prête Kiara ? demande mon père en me ramenant au présent.

Je hoche la tête et inspire un bon coup avant de sortir de la chambre en laissant mes pensées dériver.

Gabriel s'était esquivé comme un voleur cette nuit-là et le lendemain matin, j'avais eu droit à une petite remontrance de la part de mon fiancé. Je note d'ailleurs que c'est la plus longue discussion que nous avons eue depuis le week-end dernier.

— Je croyais qu'on devait se montrer discrets, avait-il dit avec froideur.

— C'est vrai que tu t'es montré très discret mercredi soir.

Il avait alors ouvert de grands yeux avant de sourire d'un air moqueur.

— Je m'étonne d'ailleurs que tes nombreuses groupies ne se soient pas encore emparées de l'affaire, avais-je poursuivi en me servant une tasse de café. Je vois d'ici les commentaires sur les réseaux sociaux : « *Le petit ménage à trois d'Adrien Carter pour enterrer sa vie de Playboy* ».

— Tu m'as espionné ?

— Tes pouffiasses gloussaient comme des dindes, Adrien. Ton appartement est bien insonorisé mais ça reste un vieil immeuble parisien.

— C'est pour ça que tu as emmené ton Gabriel ? avait dit mon fiancé d'un ton glacial. Pour me rendre la monnaie de la pièce ?

— Je pensais que tu étais sorti et puisque ça ne semblait pas te déranger d'amener tes plans cul ici...

— Tu t'es dit que tu pouvais tirer ton petit coup ?

— D'une, ce n'était pas un petit coup... loin de là, j'ai ajouté en riant alors que notre moment de délire total me revenait en mémoire, et de deux, j'avais juste très envie de lui. Nous nous sommes chauffés devant la porte alors qu'il était juste censé me raccompagner et puis... j'étais un peu pompette. L'alcool me rend assez entreprenante.

— Je le sais oui, avait répondu Adrien d'un ton ironique.

Je sais que tu le sais, avais-je envie de lui rétorquer.

— L'appartement est une zone neutre. Nous n'y emmènerons plus nos « plans cul », comme tu le dis si joliment.

— Parfait, avais-je répondu calmement.

Et il était parti sans un regard en arrière. Je ne l'ai plus vu depuis.

Revenant à la réalité, je vois mes demoiselles d'honneur sortir une par une, signe que la cérémonie va commencer. Jess a la chance (ou pas) de se coltiner le témoin d'Adrien que je ne connais pas. Il vivait en Colombie depuis plusieurs années mais a décidé de rentrer spécialement pour le mariage de monsieur Connard.

Ma blonde me serre la main comme pour me donner du courage avant de prendre le bras du dénommé Jonathan qu'elle traite immédiatement de pingouin ridicule. Cela fait des heures qu'ils s'insultent dans les couloirs. Je ne comprends pas cette animosité entre eux. Ils ne se connaissent ni d'Ève ni d'Adam, pourtant ils se détestent déjà. Tout ça pour dire que ça n'a pas vraiment contribué à détendre l'atmosphère, mais ça m'a fait bien rire.

— Tu es magnifique, ma chérie, me dit mon père alors que nous nous apprêtons à sortir sur la terrasse. Je suis très heureux pour toi. C'est un grand jour pour toute la famille. Sache que je t'aime et que quoiqu'il arrive, tu resteras toujours ma petite fille chérie.

Je suis très émue par ces mots. Mon père n'est pas très à l'aise lorsqu'il s'agit de parler de sentiments. Il n'est pas démonstratif, mais mon frère et moi savons qu'il nous aime plus que tout au monde. Je le serre très fort dans mes bras en retenant mes larmes histoire de ne pas arriver avec le visage bouffi devant nos invités.

J'inspire profondément lorsque vient mon tour de m'avancer dans l'allée.

Oh mon Dieu ! Dans quelques minutes à peine, je serai la femme d'Adrien Carter ! Oh mon Dieu !

Je suis partagée entre la joie de lui appartenir même superficiellement et la frayeur de le laisser me faire davantage souffrir. Malheureusement, les seuls moments qui me reviennent en tête, alors que je m'apprête à jouer le rôle de ma vie, sont ceux où j'ai fini le cœur en miette à cause de l'homme que je m'apprête à épouser. J'ai soudainement envie de fuir à toutes jambes.

Heureusement, mon père serre mon bras et m'emmène vers le peloton

d'exécution avant que je ne prenne mes jambes à mon cou. Je ralentis volontairement, mais il ne semble pas le remarquer ou alors, il met ça sur le compte de ma traîne... Toujours est-il que lorsque je vois les invités se lever à mon arrivée, j'ai peur de rendre mon petit-déjeuner.

Ne fais pas demi-tour, Kiara ! Va jusqu'au bout ! Ma petite voix m'encourage vivement.

J'accroche un sourire sur mon visage et regarde droit devant en avançant sur le tapis blanc recouvert de quelques pétales parme qui semblent là pour m'indiquer où se trouve mon fiancé. Il n'y a que la famille proche et quelques amis, comme me l'avait promis Marisa, mais je n'ai pas le courage d'affronter leurs regards. Je me concentre sur l'étendue bleue illuminée par le soleil éclatant au-delà de l'arche de tulle et de fleurs, m'efforçant d'inspirer et d'expirer pour ne pas prendre mes jambes à mon cou. C'est vrai que l'endroit est enchanteur.

Mon père m'embrasse et passe le relai à Adrien avec une poignée de main. Je sens les mains chaudes de ce dernier prendre les miennes complètement gelées malgré la température élevée. Je n'ose toutefois pas croiser son regard et me focalise sur son nœud papillon noir qu'il porte sur une chemise blanche et un gilet noir brillant à motifs argentés. Il pince mes mains en me disant que je suis magnifique, essayant certainement d'obtenir une quelconque réaction de ma part, mais je ne lui fais pas ce plaisir. Je n'y arriverais pas même si je le désirais.

La cérémonie se passe comme si j'étais entourée d'un brouillard opaque. Je laisse mes pensées dériver vers des jours plus heureux pour m'empêcher de paniquer. Je remarque à peine l'arrivée tardive de Manuela Fauve dans une longue robe noire splendide toute en dentelle transparente. C'est une amie proche, bien sûr. Très proche même. Bien plus proche que moi. Normal qu'elle soit là !

J'écoute le maire procéder à la cérémonie sans vraiment comprendre ce qu'il dit. Résultat, je réponds « *non* » à la question fatidique avant de revenir sur mes paroles en bafouillant, faisant rire tous les invités. *Oups...* Adrien me pince la main en signe d'avertissement, mais je m'en fiche.

Au bout de ce qui m'a paru une éternité, le prêtre nous déclare mari et femme.

— Vous pouvez embrasser la mariée.

Ce n'est qu'à cet instant que je sursaute et croise les yeux de mon fia... non, de mon mari. Mon cœur bat la chamade et ma respiration s'accélère face à son regard de braise qui semble me dire « *tu es à moi* ». Seulement, les images des deux filles et de lui-même me reviennent en mémoire. Je revois cette bouche qui se penche pour se poser sur la mienne, boire au goulot de la bouteille de champagne puis embrasser la pute blonde... ou la rousse, peu importe.

J'ai donc un infime mouvement de recul que seul Adrien a perçu. Il emprisonne mon visage entre ses grandes mains et me donne un baiser fougueux qui me laisse de marbre. Non, je ne lui ai toujours pas pardonné cette scène à laquelle j'ai assisté malgré moi. Son regard chargé d'incompréhension me scrute mais ne voit rien dans mes prunelles que j'imagine vides de toute expression. J'y lis comme une promesse : nous réglerons ça plus tard.

Pour le moment, nous nous tournons vers nos invités sous leurs hourras et leurs vivats. Ma mère pleure de joie, mon père... aussi. Le bonheur de mes parents me redonne un semblant de sourire qui me sauve la mise en cet instant. Après tout, c'est pour eux que je suis là.

Vive les mariés

— Mesdames et messieurs, merci d'accueillir nos jeunes mariés !

La foule applaudit alors que nous pénétrons dans le chapiteau. Le décor me laisse bouche bée. Waouh ! C'est incroyable ! Entre les tables rondes recouvertes de luxueuses nappes blanches et de chemins de table parme, les chaises assorties, les centres de table majestueux composés de fleurs, de plumes et de bougies, je suis épatée. Je lève la tête pour voir des centaines de boules lumineuses et des boules transparentes de différentes tailles pendre du toit du chapiteau. C'est fantastique.

Marisa avait raison lorsqu'elle disait que la couleur parme se marierait parfaitement avec les lilas de sa mère. Les arbres en fleurs recouverts de guirlandes lumineuses se dressent entre les tables. Je suis sous le charme et remercie chaleureusement ma belle-mère, Paul et mes parents qui semblent toujours aussi émus.

Durant l'heure qui suit, Adrien et moi sommes happés par les invités qui tiennent tous, ou presque, à nous présenter leurs meilleurs vœux. Je sais que certaines ne viennent que pour côtoyer mon nouveau mari. Je tâche de garder un sourire poli en entendant les sempiternels vœux se répéter et tente de répondre gentiment à chacun, même à ceux qui ne le méritent pas.

Mes tantes sont heureuses pour moi, mais je les soupçonne d'être jalouses d'avoir perdu le pari du clan des hypocrites. Leur babillage haut perché et leurs diverses propositions de déjeuners et de dîners « familiaux » me fatiguent. Je suis ravie de les voir s'éloigner vers le bar. Mes cousines font des tonnes de remarques graveleuses et me taquent sur la vie maritale qu'elles-mêmes expérimentent depuis peu. Contrairement à leurs mères, elles me mettent du baume au cœur.

Ma grand-mère par contre... Ses petites piques déplacées et ses clins d'œil coquins me font redouter son cadeau de mariage. Qui sait ce qu'elle nous a offert ! Une panoplie de films pour adultes, peut-être ? Un coffret de jouets que même Christian Grey^[1] m'envierait ? Je ne suis pas pressée de le découvrir.

J'ai un grand sourire lorsque je vois Élise et Alain. Ils me serrent tour à tour dans leurs bras en me félicitant. Je suis vraiment heureuse qu'ils soient là, mais malheureusement, le défilé des invités n'est pas terminé. Je promets à Élise de trouver un peu de temps à lui accorder plus tard.

Géraldine, superbe dans une longue robe bleu roi, et son compagnon... Benoît (je crois ?) sont les suivants.

— Je suis tellement fière de voir cette robe sur toi, Kiara, s'écrie la créatrice en me serrant contre elle. Tu es magnifique !

— Merci encore pour ton travail Géraldine, ajoute Adrien. Elle est splendide.

La brune lance un sourire ironique à mon mari. (mon mari !). Maintenant que je lui ai tout raconté sur Adrien et moi, elle ne se fie plus à son amabilité.

— Oui, c'est dommage que certaines essayent de lui voler la vedette, rétorque la jeune femme en désignant quelques ex de mon fiancé parées de leurs robes blanches. Personne ne leur a dit qu'on ne mettait jamais de blanc à un mariage ?

— J'imagine que personne n'y a pensé, et de toute façon, où est le problème si les invités se demandent qui est la mariée ? je réponds à la place d'Adrien. Ces femmes font ce qu'elles veulent et Adrien se sentirait trop seul sans sa cour pour lui tenir les couilles. Alors, il ne va pas se risquer à les vexer.

Mon mari tique. *Oui, tu m'as bien entendue.* Benoît ouvre grand la bouche et Géraldine rit avant de dire à Adrien que c'est bien fait pour lui. Elle prend ensuite le bras de son compagnon et m'annonce qu'elle va dévaliser le bar pour fêter sa réussite.

— Tu n'es pas allée trop loin ? demande Adrien, une fois que nous sommes seuls.

— Non, tu mérites bien pire.

Mon fiancé se tourne vers moi avec une mine ahurie, mais je ne lui prête pas attention et accueille avec un sourire chaleureux, Grégoire Rocha. Sa pétasse de sœur le suit dans une courte robe en tulle ivoire. N'est-ce pas un diadème que je vois sur sa tête ? Elle saute sur mon fiancé en se plaignant de ne pas être celle à son bras. Grégoire pousse un long soupir avant de poser un baiser sur ma joue.

— Désolé, me dit-il à l'oreille. Adrien l'a autorisée à venir alors que je le lui avais interdit.

J'ai l'impression qu'il vient de me mettre un coup de poing dans le ventre, mais je garde le sourire. Bien sûr qu'Adrien l'a autorisée à venir ! Pourquoi en aurait-il été autrement ?

Lorsque Manuela Fauve arrive avec un sourire factice, mon estomac se tord. Elle est tellement belle ! Sa robe moule parfaitement son corps aux courbes splendides et s'évase à partir des genoux. La dentelle transparente est doublée à certains endroits, cachant ses parties intimes. Comment puis-je rivaliser avec cette beauté exotique ? Elle m'adresse à peine un regard et embrasse Adrien sur les lèvres... hein ?! Ce n'est qu'un léger baiser, mais j'ai bien compris toute la signification de cet acte : Adrien est à elle. Je suis à deux doigts de fondre en larmes jusqu'à ce qu'une pensée perfide me traverse l'esprit. Je me demande si elle sait qu'il s'est autorisé un petit ménage à trois cette semaine. Cette pensée me fait rire toute seule, m'attirant le regard meurtrier de la maîtresse de mon mari qui s'éloigne, non sans un mouvement de tête parfait digne d'une pub pour une grande marque de shampoing. Encore !

Ainsi se poursuit le ballet de pétasses, mais aucune d'elles ne semble remarquer ma présence... Sauf pour exprimer tout le mépris qu'elles ont pour moi. Elles s'empressent de me critiquer auprès de mon mari qui ne bronche pas. Ma robe ne me va pas, ma coiffure est catastrophique, je n'ai aucun éclat, et patati et patata... Je mets un point d'honneur à répondre de la même façon à chacune d'entre elles, leur jetant une petite pique qui les fait grimacer puis s'enfuir. Malgré ma bonne volonté, au bout de la quatrième qui m'en met plein la tronche, je suis à deux doigts de commettre un meurtre.

— Allez-vous faire voir, je marmonne sombrement. Et emportez votre connard avec vous !

Je m'éloigne sans prévenir, c'est sans compter sur Adrien qui me retient par le bras. Mon regard meurtrier, empli de toute la haine que j'éprouve pour lui en cet instant, le fait reculer. Je récupère mon poignet en tirant sèchement. Mon reniflement de mépris lui fait écarquiller les yeux. Mais je ne sais pas pourquoi. Et je ne cherche pas à comprendre. À quoi s'attendait-il ? À ce que j'encaisse sans broncher ?

Je me dirige vers mes demoiselles d'honneur qui m'accueillent avec un grand sourire. Elles sont superbes dans leur robe parme. Jess a choisi le modèle court. Tiens donc ! Le col en dentelle est transparent et laisse apercevoir un bustier en mousseline de soie. La jupe bouffante de soie et de dentelle s'arrête bien au-dessus des genoux. Une ceinture en soie souligne joliment sa taille.

Celle d'Alicia est courte devant et longue derrière. Elle n'a qu'une épaule couverte de dentelle. Comme pour Jessica, sa taille est cernée par une bande de soie joliment nouée.

Enfin Gwen a choisi une robe longue. Le haut est en dentelle. Son décolleté en V fait magnifiquement ressortir sa peau couleur caramel. La ceinture de satin délimite le haut du bas qui est lui, en mousseline de soie.

Je suis admirative devant le travail de Géraldine. L'idée des mêmes couleurs et matières mais pas des mêmes modèles était un coup de génie !

Nous discutons de tout et de rien, sachant que même si j'ai besoin du soutien de mes deux meilleures amies, je ne peux pas me plaindre en présence de ma cousine. Je lui fais confiance, mais elle est bien trop proche de mes parents. Elle pourrait gaffer sans le vouloir. Cela lui est déjà arrivé et nous avons toutes les deux souvent été punies à cause de sa maladresse.

Je pousse un soupir de soulagement lorsque Alicia décrète qu'elle doit rejoindre son mari.

— Tu vas bien ? me demande Gwen, son sourire de circonstance ayant disparu en même temps que le mien.

Je secoue la tête. Non, ça ne va pas.

— Comment a-t-il pu les inviter ! s'énerve Jess. En plus, elles portent du

blanc !

— Elles espèrent prendre ma place une fois qu’elles m’auront noyée dans l’étang, je ris jaune. Gabriel n’est pas arrivé ?

— Il ne devrait plus tarder, de même que Laurent, Marc et Bastien, me répond Jess.

— Au fait, je suis désolée que Nico n’ait pas pu venir, me dit Gwen avec un petit sourire de dépit.

Je lui souris et lui répond que l’important, c’est qu’elle soit là. Spontanément, nous nous serrons dans les bras. Je lui dis que j’ai de la chance de l’avoir comme amie. Elle me répond qu’elle m’aime trop pour ne pas être là pour moi.

— Moi aussi je vous aime les filles ! s’écrie Jess en se joignant à notre accolade. Vous êtes les meilleures amies du monde !

J’en ai les larmes aux yeux. Nous nous écartons et je me force à retrouver un visage serein.

— Tu as l’air d’assister à un enterrement, Kiara, me fait remarquer Gwen à qui rien n’échappe.

— C’est en effet l’enterrement de la Kiara libre et surtout, de la Kiara salope !

— Non ! Kiara salope ne doit pas disparaître, s’écrie Jess.

Je n’ai pas le temps de répondre car Laurent et sa femme nous saluent, et me félicitent. Je rencontre pour la première fois la femme de mon patron et comprends pourquoi Laurent bave devant Jess. J’ai l’impression que Pauline a au moins 55 ans alors que je sais qu’elle n’en a que 43. Néanmoins, ses yeux bleus brillent d’intelligence. Je sens qu’elle a du caractère.

Marc et Bastien nous rejoignent à leur tour et nous discutons après quelques embrassades. Je fais mine de ne pas remarquer le regard de chien battu de Bastien et ne suis même pas surprise de le voir partir une heure plus tard.

En regardant son dos s’éloigner, la tête basse, les épaules voûtées, une infinie

tristesse me prend à bras le corps. Lui m'aime réellement et ne m'aurait jamais fait souffrir comme le fait et le fera sans doute mon mari. Soudain, je me demande si je n'aurais pas mieux fait de vivre une histoire d'amour fade mais saine avec lui, plutôt qu'un drame digne d'une pièce de Racine avec Adrien.

— Je ne sais pas pourquoi elles sont là.

— Adrien se sent plus puissant en leur présence. Il aime les écouter me critiquer.

Je me tourne vers Jonathan avant de porter mon regard vers un Adrien entouré de sa cour. Le témoin de mon mari me tend une coupe de champagne que je saisis avec reconnaissance. J'ai bien besoin d'un remontant ! Je scrute le jeune homme près de moi. Des mèches de cheveux châtain clair retombent sur son front. Ses yeux, dont la couleur me fait penser à du whisky, sont rieurs et son visage dans lequel se dessinent des adorables fossettes respire la sympathie. Il est presque aussi grand qu'Adrien et surtout, super mignon !

— Kiara, dis-je en tendant la main.

— C'est vrai que nous n'avons pas été officiellement présentés, répond le témoin avec un petit sourire en serrant ma main tendue. Jonathan, meilleur ami et témoin du marié.

— Vous le connaissez depuis longtemps ?

— Nous nous sommes rencontrés au pensionnat. Nous n'avions que 8 ans.

Je suis abasourdie. Jonathan connaît mon mari depuis vingt-cinq ans et ce dernier n'a même pas jugé utile de me le présenter !

— Je suis curieuse de savoir ce que vous a dit Adrien à mon sujet, je poursuis avec un petit sourire. J'imagine que vous avez été étonné d'apprendre qu'il allait se marier !

— Au début, oui, répond Jonathan en riant, mais j'ai compris lorsqu'il m'a parlé du testament de son grand-père qui l'obligeait à se marier avec une parfaite

inconnue, une garce de surcroît, paraît-il.

— C'est un petit surnom qu'il aime beaucoup me donner, en effet, et que je mérite certainement.

Jonathan éclate de rire face à ma note d'humour et je me détends aussitôt. Une personne de moins à laquelle je n'aurai pas besoin de mentir. Curieuse, je lui demande ce qu'il se passe avec Jessica. Il semble gêné par ma question, tellement, qu'il en rougit. Je hausse les sourcils. Que me cache-t-il ? Il finit par me répondre que mon amie a passé la journée à le faire tourner en bourrique. Ça m'étonne. Vu le physique de Jonathan, j'aurais plutôt pensé que Jess lui ferait du rentre-dedans. Je hausse les épaules. Il faudrait que je questionne ma blonde étant donné que Jonathan ne veut rien me dire de plus.

Par contre, il ne se fait pas désirer pour me parler de ses frasques d'enfance avec mon fiancé et un autre de leur ami, Frédérique qui assiste malheureusement à l'enterrement de sa belle-mère aujourd'hui même. Apparemment, les trois lourdauds aimaient mettre des punaises sur les chaises de leurs professeurs ou leur coller des bêtises dans le dos... Les coups classiques !

Soudain, le visage du témoin de mon mari s'assombrit. En suivant son regard, je croise les yeux verts d'Aymeric. Il sourit avant de se diriger vers moi. Je n'ai jamais dit à Adrien ce que m'avait dit Aymeric le jour où nous nous sommes rencontrés. Je n'en ai pas vu l'utilité. Maintenant, je vois que c'était une erreur. Adrien lui aurait certainement interdit de venir. Ou peut-être que je me donne trop d'importance et qu'il se fiche des menaces que peut prononcer son cousin à mon encontre. Peut-être même espère-t-il qu'il passera à l'acte ?

— Kiara, dit l'indésirable en prenant ma main pour y déposer un baiser appuyé.

Tellement appuyé qu'il laisse de la salive sur ma peau. *Beurk !*

— Aymeric, je réponds en retirant ma main pour l'essuyer sur ma robe.

Il se contente de regarder Jonathan avec un air froid. Ce dernier fait un petit sourire avant de m'informer qu'il allait se chercher à boire. Je me crispe, dépitée qu'il me laisse seule avec ce serpent. Quel lâche ! Je me promets de demander à

Jess de lui faire un coup tordu avant la fin de la soirée ! Ma blonde est spécialiste des gaffes programmées sans en avoir l'air. Si en plus je lui dis que c'est contre lui...

Aymeric sourit de toutes ses dents. Je regarde autour de moi, espérant apercevoir Adrien mais non, il a disparu. Avec qui cette fois ? Je sens le goût amer de la déception envahir ma bouche. Qu'est-ce qui me retient de m'enfermer dans une pièce jusqu'à ce que tous les invités soient partis ?

— Vous êtes magnifique, madame Carter, commence-t-il avec un regard salace qui me fait reculer d'un pas. Une vraie sirène.

— Merci, je murmure du bout des lèvres.

— Je comprends qu'Adrien ait succombé à votre chant et peut-être que moi-même je n'aurais pas pu vous résister. Vous avez réussi votre coup. Vous êtes fière de vous ?

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, je réponds froidement.

— Arrêtez de jouer les innocentes ! Vous n'êtes qu'une arriviste ! Je sais que le testament de Ludovic est la cause de votre mariage !

— Arrêtez de m'accuser à tort et à travers alors que la jalousie vous étouffe ! Ludovic ne vous aimait pas, il vous méprisait vous et votre mère ! Peu importe à quel point vous lui léchiez les bottes, il ne vous aurait jamais donné ce que vous vouliez ! Et encore, je trouve qu'il a été généreux avec vous !

J'aurais peut-être dû calmer le jeu rien que pour ne pas faire d'esclandre le jour de mon mariage et surtout, pour ne pas pousser Aymeric dans ses derniers retranchements. Je suis certaine que cet homme ne fait pas grand cas de la condition féminine lorsqu'il s'agit de se battre. J'espère seulement que quelqu'un viendra à mon secours s'il venait à poser la main sur moi... D'ailleurs, quand je le vois approcher dangereusement, au point que je peux sentir son souffle sur mon visage, je commence à avoir peur.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez, espèce de petite...

— Manque encore de respect à ma femme et je te noie dans le lac.

Adrien me sauve *in extremis*. Il pose une main sur mon ventre, me tire contre son torse et me serre avec force. Son étreinte chaude m'offre du réconfort et ce n'est que maintenant que je remarque que je tremble.

— Adrien, s'exclame Aymeric avec un grand sourire hypocrite. Ta jolie femme et moi ne faisons que nous taquiner. Je t'avais dit que nous nous étions déjà rencontrés ?

Le connard !

— La traiter d'arriviste et l'accuser de n'en vouloir qu'à mon argent, c'est de la taquinerie ?

Aymeric blêmit. J'en aurais certainement fait de même si la colère de mon mari était dirigée contre moi. Sa prise se raffermi sur mon ventre et je sens à travers cette étreinte, toute la haine qu'il éprouve à l'égard de son cousin.

— Maintenant, tu lui présentes tes excuses et tu quittes cet endroit.

Aymeric écarquille les yeux.

— Tu vas me chasser de ton mariage comme ça ? crache-t-il entre ses dents. Tout ça parce que j'ai osé dire quelques mots de travers à ton jouet ? Je suis ton cousin ! La famille passe avant les femmes...

— Kiara est ma femme, la future mère de mes enfants et la personne la plus importante de ma vie. Ce n'est pas l'une de ces pétasses que tu t'empresses de baiser une fois que je les ai larguées !

Je sursaute, partagée entre le choc d'entendre ces mots crus et la joie de le voir prendre ma défense, même si ce n'est que pour la galerie. Malgré tout, je n'ose pas intervenir tant l'ambiance est électrique.

Finalement, après de longues secondes à se confronter du regard, à tel point que Marisa se précipite vers nous, Aymeric s'excuse du bout des lèvres et s'en va, emportant une femme d'un certain âge et avec un peu trop de poids avec lui. Elle me fusille du regard avant de s'éloigner. Certainement sa mère.

— Tout va bien ? s'inquiète Marisa.

— Maintenant, oui, répond Adrien en continuant à suivre son cousin et sa grand-tante du regard jusqu'à ce qu'ils disparaissent de sa vue.

À contrecœur, je me détache de lui, lui faisant presque remarquer ma présence. Il me regarde enfin.

— Quand comptais-tu me dire qu'il te traitait de tous les noms ?

— Et qu'est-ce que ça aurait changé ? D'autres le font depuis des heures et ça ne te dérange pas, je réponds froidement en désignant ses pouffiasses. Au contraire, ça t'amuse de me laisser me faire rabaisser en ce jour si spécial ! Alors, ne viens pas jouer au mari attentionné, espèce d'hypocrite ! Tu dis qu'Aymeric me manque de respect alors que toi...

Je secoue la tête avant de reculer de quelques pas, inspirant profondément pour me calmer sous le regard larmoyant de Marisa Carter. Je retiens moi-même à peine mes larmes.

— Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai des invités à saluer.

Je laisse mon mari et sa mère derrière moi avant de me diriger vers ma famille. J'en ai assez d'être la cible de tous ceux qui aiment, ou au contraire, qui détestent Adrien Carter !

Lune de miel au soleil

Le toast porté par Gwen me va droit au cœur. Celui de Jess qui me ridiculise plus qu'autre chose, me donne davantage envie de lui tordre le cou, mais fait tout de même rire les invités, moi y comprise. Lorsque Jonathan se lève, Adrien le menace discrètement en passant son pouce sur son cou. Jonathan sait donc qu'il risque de se faire couper la tête s'il parle trop, mais prend tout de même le risque de raconter les frasques les plus incongrues de son meilleur ami. Tiens, je ne savais pas qu'Adrien s'était fait prendre plusieurs fois dans le dortoir des filles de son pensionnat. C'était un séducteur dès l'âge de 8 ans ! Je n'en suis finalement pas étonnée !

— Alors, finit Jonathan en levant son verre, je vous souhaite une vie de bonheur, d'amour et surtout de sexe torride ! Merci d'avoir accepté de prendre mon meilleur ami pour époux, Kiara. Je sais que tu le rendras heureux car contrairement à d'autres dont je ne citerai pas le nom, mais qui se reconnaîtront puisqu'elles sont presque toutes là à tenter désespérément de se faire passer pour toi dans leurs belles robes blanches, poursuit-il sous les ricanements des invités et les mines courroucées des personnes visées, tu lui donnes du fil à retordre. Donc, si jamais tu décides qu'Adrien n'est pas fait pour toi, je serai ravi de t'accueillir chez moi !

Adrien lâche un grognement menaçant. Je me mords les lèvres pour ne pas exploser de rire et bois une gorgée de champagne bien frais. Combien de coupes ai-je bu ? Je hausse les épaules. Je n'ai pas arrêté de boire depuis que Gabriel a appelé Jess pour lui dire qu'il ne viendrait pas. Sa mère ayant été victime d'un accident de voiture, il a dû se rendre à son chevet en catastrophe. Je ne lui en veux pas, mais je me suis sentie abandonnée sur le coup, d'où mon taux d'alcool un peu trop avancé pour l'heure.

Bah, c'est mon mariage après tout !

**

— Merde Kiara, tu es plus que saoule !

Mes amies sont en train de m'aider à monter les escaliers. Je dois me changer avant de partir pour mon voyage de noces. Eh oui, Adrien a décidé de me faire la surprise, comme un vrai mari amoureux ! C'est Laurent, mon patron, qui a dévoilé le pot aux roses en me souhaitant bonnes vacances. Apparemment, mon mari gentil et attentionné qui ne m'a pas calculée de la journée, lui aurait demandé une semaine de congés. Gwen et Jess étaient de mèche, bien sûr. Avani m'a même préparé ma valise en catimini.

Les filles me font entrer de force dans une immense chambre aux tons rose et ivoire. Trop jolie ! Elles commencent par retirer les épingles de mon chignon. Mes cheveux tombent dans mon dos. Ouf, ça fait du bien de ne plus sentir mon cuir chevelu tirillé.

— Vous pourriez nous laisser deux petites minutes, mesdemoiselles ? demande Adrien en pénétrant dans la chambre.

— Tu peux attendre que je me change, je réponds, irritée.

— Non, justement.

Je le fixe. Son regard brillant me fait immédiatement comprendre qu'il a quelque chose en tête. Les filles sortent précipitamment en gloussant comme des gamines. Je me retrouve seule avec mon mari qui avance vers moi tel un prédateur prêt à bondir sur sa proie. Un long frisson me parcourt.

— Qu'est-ce que tu veux ? je demande alors qu'il me contourne pour s'arrêter derrière moi.

— Personne d'autre que moi ne t'enlèvera cette robe, répond Adrien en posant quelques baisers dans mon cou. C'est mon privilège. Tu es magnifique, mais je suis pressée de prendre possession de ce que cache cette dentelle.

— Et si je ne veux pas que ce soit toi qui le fasses.

Il lâche un grondement menaçant qui me fait sursauter.

— Ne me pousse pas, Kiara.

Je le laisse faire. Ma respiration s'accélère alors que ses mains survolent mon dos pour ouvrir la fermeture éclair. Ses lèvres suivent la trajectoire de ses doigts, provoquant des petites décharges électriques dans ma colonne vertébrale. Je frissonne tandis qu'il fait glisser le tissu pour en faire un tas à mes pieds. Je ne porte qu'une guêpière transparente brodée de dentelle blanche, un minuscule string assorti à la guêpière et des porte-jarretelles qui retiennent des bas de soie. C'est Jess qui a insisté pour que je porte cette lingerie affriolante. Moi, je me serais contentée d'une simple culotte en coton.

Je croise les bras sur ma poitrine, soudain honteuse de mon 85 B. Manuela Fauve doit faire au moins du 110 Z ! Oui, je sais que ça n'existe pas, mais bon, vous voyez l'image, non ?

Adrien m'écarte soudainement les bras et empoigne mes seins à travers le tissu transparent. J'ai chaud tout à coup. Je devrais me débattre, mais je suis pétrifiée.

— Mes amies sont derrière la porte, je proteste faiblement.

— Je ne vais pas te prendre ici, Kiara, pas tant que tu seras ivre. Je voulais seulement te déshabiller, mais je n'arrive pas à m'empêcher de te toucher.

Il quitte mon dos pour se planter face à moi. Je sursaute lorsqu'il attrape mon visage entre ses grandes mains. Lorsqu'il se penche pour m'embrasser, j'ai un mouvement de recul qui ne passe pas inaperçu. Adrien recule la tête, surpris par mon geste. À quoi s'attendait-il ?

— Tu veux bien sortir ?

Je garde la tête haute alors que mon mari fronce les sourcils et serre la mâchoire. Ses yeux verts s'assombrissent. Je suis choquée qu'il ne comprenne pas ma réaction.

Hé oh ! Je te rappelle ton plan à trois de mercredi et la présence de ton harem entier aujourd'hui ?

— Tu es en colère, constate-t-il avec regret.

— Dehors !

Ma voix est glaciale. Elle reflète toute la rage et même la haine que j'éprouve pour lui en cet instant. Aucune femme ne mérite ce qu'il m'a fait subir aujourd'hui. Aucune femme ne devrait être traitée comme une moins que rien le jour de son mariage. Même une épouse imposée.

— Sois prête dans cinq minutes, dit-il finalement en me tournant le dos.

— Je prendrai le temps qu'il me faudra.

— On doit être à l'aéroport dans une heure.

— Si je ne suis pas prête d'ici là, tu pourras toujours choisir l'une de tes pouffiasses ou même toutes tes pouffiasses réunies pour t'accompagner. Je suis certaine qu'elles en seraient ravies et ça me rendrait grandement service !

Adrien me lance un regard meurtrier. Je prends sur moi pour ne pas reculer. Nous nous affrontons du regard, lui scrutant mon visage à la recherche d'une explication quant à mon comportement froid et distant, moi tâchant de garder une expression neutre alors que je suis partagée entre l'envie de pleurer et celle de le frapper pour tout le mal qu'il me fait.

Soudain, il s'approche et tend la main jusqu'à empoigner ma nuque. Je reste figée, surprise par la douceur de son geste. Il penche la tête vers moi.

— C'était ça ou autre chose de pire, Kiara, chuchote-t-il, l'air grave. Je ne voulais pas te faire de mal.

J'ouvre la bouche pour rétorquer que si, il le voulait, mais il s'écarte et poursuit sèchement :

— Je te laisse dix minutes et pas une de plus ou je viendrai te chercher et te ferai sortir telle que tu es.

— Eh bien j'offrirai un joli spectacle à nos invités.

Adrien grogne et ouvre la porte, faisant sursauter Gwen et Jess qui se trouvaient juste derrière. J'éclate de rire. Elles nous écoutaient ! Leur mine

faussement innocente me plie en deux.

**

Nous sommes finalement arrivés à temps pour prendre le vol prévu à 05 heures du matin. Adrien m'emmène à l'île Maurice ! Je n'ai découvert la destination qu'une fois arrivée à l'aéroport d'Orly. J'ai toujours rêvé de visiter cette île et une part de moi s'en réjouit. L'autre est toujours furieuse.

Installée en première classe (forcément !), j'attache ma ceinture sans prêter attention à l'homme assis près de moi et qui est maintenant mon mari. Je dois avouer que quand l'hôtesse m'a appelée « Madame Carter », j'ai tressailli. Mis à part le maire, c'était la première fois qu'on m'appelait ainsi et ce rappel à l'ordre m'a un peu refroidie. Adrien m'a jeté un regard noir, ayant probablement remarqué ma réaction. Mais cela ne m'a fait ni chaud ni froid.

Enfoncée dans mon siège confortable, je soupire. Je suis heureuse que cette journée soit terminée sans accrochage majeur. Les maîtresses d'Adrien ont été de vraies langues de vipère et ont accaparé toute son attention, mais elles n'ont pas provoqué de scandale. Même Manuela a su se tenir tranquille. N'empêche, j'ai eu droit à des remarques acerbes non seulement de leur part, mais aussi des autres invités qui se sont demandé comment j'ai pu être assez bonne poire pour accepter qu'elles soient présentes. Certains se sont même persuadés qu'il me manquait une case. J'ai donc décidé d'ignorer les remarques. Inutile de gaspiller sa salive avec ces gens-là.

La plus grande ombre au tableau était l'absence de Gabriel. J'aurais aimé qu'Adrien ait un peu de compétition, qu'il se sente menacé. Mais non, il régnait en maître sur sa cour ! Je me souviens de sa jubilation lorsque lors de notre première danse sur *The first time ever I saw your face* de Roberta Flack, (là encore, je me suis demandée qui a osé choisir cette chanson), j'ai dû lui avouer que Gabriel avait un empêchement. Son sourire triomphal m'a donné envie de lui coller mon poing dans la gueule. Ensuite, au lieu de profiter de l'absence de mon « amoureux » pour se rapprocher de moi, sa femme, il a passé son temps à danser avec ses poupées Barbie déguisées en mariée. J'ai moi-même dansé avec plusieurs invités masculins, mais pas uniquement les jeunes hommes élégants.

Contrairement à lui, je ne choisissais pas mon partenaire en fonction de la taille de sa poitrine !

Le lancé de bouquet a été un véritable cirque. Les invitées de mon mari se sont battues comme des charognards. J'ai prié le ciel pour qu'aucune de ces pétasses ne l'attrape. J'ai jubilé en voyant que j'avais malencontreusement lancé le bouquet bien au-dessus du groupe de pouffiasses en chasse. Il a atterri pile-poil dans les bras de Jonathan. Sa tête de gamin apeuré avait fait rire tous les invités. Il m'avait remerciée en grognant, ce qui m'avait fait rire aux larmes.

Je suis ramenée au présent par l'hôtesse qui nous propose des rafraîchissements. Je décline avec un sourire poli, ramène la couverture sur moi, me cale bien dans le siège confortable de la première classe et ferme les yeux.

— Trop ivre pour discuter, madame Carter ?

Je retiens un grognement. Je sais qu'il se moque de moi.

— La journée a été affreuse. L'une des pires de ma vie. Je n'ai pas envie de t'adresser la parole. Bonne nuit.

Je m'attendais à ce qu'il réplique, mais il ne dit rien et je sombre dans un sommeil peuplé de poupées en robes blanches et de fleurs piétinées.

C'est la voix d'Adrien qui m'a réveillée alors que nous allions atterrir après douze heures de vol. Heureusement pour moi, j'ai dormi dix heures sur douze ! Il faut dire que les sièges de première classe sont bien plus confortables que ceux des pauvres... dont je faisais partie jusqu'à hier.

Une voiture vient nous chercher pour nous emmener à l'hôtel. Je reste silencieuse durant tout le trajet de près de quarante-cinq minutes, alors qu'Adrien ne me lâche pas du regard. Lorsque nous arrivons au *Four Seasons*, nous sommes accueillis comme des rois ! Petite serviette rafraîchissante, cocktail de bienvenue et collier de fleurs. Une voiturette nous emmène vers notre chambre. Euh... chambre ? Pas vraiment ! Il s'agit en réalité d'une petite villa sur pilotis située sur la presqu'île privée de l'hôtel et qui donne directement sur l'océan.

Sans attendre Adrien qui est scotché à son téléphone, je fais rapidement le tour

de la villa. La chambre aux poutres apparentes est spécialement décorée pour une lune de miel. À moins qu'ils ne mettent des pétales de rose, des bougies parfumées, du champagne et des *sextoys* à disposition pour tous leurs clients ? La salle de bain est spacieuse. Je sautille de joie en découvrant qu'elle est dotée d'une baignoire à remous en plus d'une grande douche à l'italienne ! Le salon, séparé de la chambre par une porte en bois, dispose de deux canapés beiges sur lesquels sont posés des coussins bleus, ainsi que de tapis clairs et d'une vue imprenable sur l'océan. Tout est luxueux et décoré avec goût !

Je fonce vers les baies vitrées et découvre un bassin sur la terrasse. Waouh ! Une petite piscine privée ! Je plonge un orteil dedans... et chauffée en plus ! Le jacuzzi attendant n'est pas mal non plus ! Au-delà, la vue sur l'océan Indien me comble malgré l'obscurité. L'eau doit être translucide en journée ! Je suis sous le charme ! J'inspire une grande bouffée d'air marin, plus sereine que je ne l'ai été cette semaine.

— Tu aimes ?

Adrien est derrière moi. Je ne l'avais même pas entendu me rejoindre.

— Oui, je réponds d'un ton neutre. Il faudrait être difficile pour ne pas aimer.

— Tu as faim ?

— Très.

Il est plus de 20 heures. Ayant dormi, j'ai loupé toutes les collations proposées dans l'avion.

— Ils servent le dîner jusqu'à 23 heures 30 au restaurant principal, mais on peut commander au room service, si tu veux.

— Non !

Ma réponse est peut-être un peu trop directe à en croire par la mine renfrognée de mon mari, mais c'est sorti spontanément. Et là, je réalise tout à coup que je suis seule avec Adrien dans un lieu paradisiaque pour une bonne semaine ! Ici, je n'aurai aucune excuse valable pour lui échapper. Je sens la panique affluer dans tout mon corps. Je recule de quelques pas. Le regard perçant de mon mari est

toujours posé sur moi alors que mon visage doit être blanc comme un linge.

— J'aimerais découvrir le restaurant de l'hôtel et me balader un peu.

Je ne sais même pas comment j'ai réussi à sortir cette excuse tant ma gorge est nouée.

— Tu n'es pas fatiguée ?

— J'ai dormi pendant tout le vol. Mais tu peux rester ici, si tu veux.

Mon mari plisse les yeux. Je sais qu'il sait que je fais tout pour retarder le moment fatidique. J'espère qu'il n'a pas deviné que je suis totalement morte de trouille à l'idée de voir mon corps réagir à ses caresses alors que mon cœur est en petits morceaux !

— Peu importe ce que tu es en train de faire, Kiara. Tu ne m'échapperas pas. Je serai en toi ce soir.

Mon ventre se serre. Son regard incandescent et sa voix rauque et sexy me donnent des papillons dans le ventre. Oui, j'en ai envie aussi même si je lui en veux toujours.

— Et si je ne le veux pas ?

Tu es passée maître dans l'art du mensonge, Kiara, me taquine ma petite voix.

Mais Adrien n'est pas dupe. Son sourire en coin me le prouve.

— J'ai trop attendu. Je n'attendrai pas une nuit de plus.

— Je sais que tu es capable de tout pour obtenir ce que tu veux, Adrien, y compris utiliser la force. Mais pour le moment, j'ai faim ! Je vais prendre une douche.

Et sans attendre, je cours me cacher dans la salle de bain. Merde, je suis super excitée !

Le buffet est très varié et me donne l'eau à la bouche. Je me suis servie une assiette d'assortiments de poissons et de salades, assiette que je finis bien trop vite à mon goût. Je mâche la fin de mon repas et bois mon verre de vin blanc avec une lenteur calculée sous le regard moqueur de mon fiancé.

Je suis morte de trouille. Je sais que tout se passera bien sur le plan physique, nos moments d'intimité me l'ont prouvé, mais qu'en sera-t-il sur le plan émotionnel ? J'ai peur. Je suis légèrement fleur bleue et je sais que je suis en train de tomber amoureuse de l'homme qui me fait face, si ce n'est pas déjà fait. Coucher avec lui ne fera que précipiter ma chute. Et alors, comment me protégerai-je du mal qu'il ne manquera pas de me faire ?

Adrien refuse lorsque le serveur propose de nous resservir du vin. Je fronce les sourcils.

— Tu as déjà assez bu, tonne mon mari d'un ton dur.

— Ce n'est pas à toi d'en décider.

Ma voix est glaciale.

— N'essaye pas de te saouler, Kiara. Même si j'adore ton côté déluré quand tu es ivre, je préfère que tu te souviennes de notre première nuit en tant que mari et femme.

Je me mords les lèvres. *Mari et femme...* Il a raison, j'ai déjà trop bu entre hier et aujourd'hui et j'avoue que moi aussi j'aimerais me souvenir de cette nuit avec l'objet de tous mes fantasmes. Pff, je perds la tête. Je l'ai vu en plein ménage à trois mercredi, embrasser Manuela Fauve et séduire toutes les femmes présentes à *notre* mariage, sauf sa propre épouse. Aucune femme ayant un minimum d'honneur n'accorderait son corps à celui qui l'a trahie sans le moindre remords. Aucune femme ayant ne serait-ce, qu'un soupçon de fierté ne se laisserait toucher par un homme qui n'a fait que la mépriser le jour même de leur mariage.

J'ai de l'honneur et je suis fière, mais notre couple n'est pas lié par de l'amour, le respect, la considération. Il n'est lié que par un stupide contrat que j'ai signé et que je suis dans l'obligation de respecter. Ce n'est pas une excuse, c'est la stricte vérité. Je ne peux pas refuser mon corps à Adrien ce soir sous

prétexte qu'il m'a profondément blessée. Je n'ai pas ce droit en tant qu'épouse imposée. Mais rien ne m'empêche de le lui faire regretter.

Adrien me sort de mes pensées mornes en me proposant un dessert. Je secoue la tête. Il se lève et me tend une main que j'accepte avec réticence. À ma grande surprise, au lieu de m'emmener directement dans sa grotte pour réclamer son dû, il me propose une balade. J'accepte avec un tel enthousiasme qu'il rit.

Noces rebelles

Nous marchons le long de la plage et j'inspire une grande bouffée d'air marin, tachant de me détendre avant le moment fatidique. Je sais que nous nous dirigeons vers la villa, nous faisons juste un petit détour, mais j'imagine qu'Adrien a voulu me donner un peu de temps pour me faire à l'idée que je serai réellement sa femme ce soir. Mon cerveau savoure ce moment de répit même si mon corps est impatient de se soumettre à nouveau aux doigts experts de mon mari.

Je tourne la tête et laisse mon regard dériver vers l'océan. Soudain, Adrien me tire par le bras et m'oblige à lui faire face.

— Tu m'en veux, dit-il d'une voix douce.

— De quoi tu parles ?

— Ne me mens pas. Notre relation n'a jamais été vraiment bonne, mais tu n'as jamais fait preuve d'autant de froideur à mon égard. Au pire, j'arrivais à te mettre en rogne.

— Pourquoi serais-je en rogne ? je demande d'un ton impassible.

Adrien me fixe du regard, sondant probablement mes pensées réelles. *Oui, je suis en rogne et même plus que ça. Je suis profondément blessée et jalouse de toutes ces femmes qui gravitent autour de toi et auxquelles tu prêtes bien plus d'attention qu'à moi, même le jour de notre mariage !* Ce sont mes pensées réelles, mais mon visage figé ne laisse rien transparaître. Mon armure tient encore en place, ce malgré les fissures qui sont apparues çà et là.

Finalement, mon mari soupire. Il sait qu'il n'obtiendra pas ma confession ce soir. Sûrement jamais !

— Rentrons, dit-il.

— Oui, allons à l'échafaud.

J'ai voulu me montrer blessante et en voyant le regard furieux d'Adrien, je sais que j'ai visé juste. J'en ressens une bouffée de fierté soudaine. Moi aussi je peux le toucher. Moi aussi je peux lui faire du mal, même si ce n'est rien comparé aux plaies sanglantes qu'il creuse dans mon cœur.

Sans plus attendre, il me tire en direction de la villa. Je ne proteste pas et suis son rythme effréné, aussi vite que mes jambes me le permettent. Heureusement que j'ai enfilé des sandales plates sinon, je me serais certainement tordu la cheville à l'heure qu'il est.

Nous passons à peine le seuil de la villa qu'Adrien claque la porte derrière moi et me plaque violemment contre elle. Le choc est tel que j'ai du mal à reprendre mon souffle. Il tire mes cheveux d'une main et tient ma gorge de l'autre. Il est fou de rage !

— L'échafaud ! dit-il d'une voix dure.

— Fais ce que tu as à faire et laisse-moi tranquille, je réponds avec un regard de défi.

Il fronce les sourcils puis ses lèvres s'écrasent sur les miennes sans que je m'y attende. C'est dur. Il n'y a pas de place pour la tendresse et c'est tant mieux. S'il se montrait doux, je perdrais complètement la tête.

Adrien glisse ses doigts sous ma petite robe de coton et la passe par-dessus ma tête. Il reprend ma bouche avec rage. J'essaye de garder la tête froide, de faire comme si ses lèvres ne me faisaient pas d'effet, comme si ses baisers ne me donnaient pas le tournis. Mais ce n'est pas le cas, malheureusement.

Mon mari empoigne mes fesses et les soulève pour m'emmener dans la chambre. Il me lâche brutalement sur le lit. Ses yeux brillants de rage détaillent mon corps presque nu. Je n'ai pas mis de soutien-gorge et seul un petit bout de

tissu jaune protège mon intimité.

Il se déshabille à son tour avec des gestes saccadés. Il découvre son corps parfait. Ses larges épaules, son torse musclé et imberbe, sa taille fine, ses abdos saillants, la ligne de poils qui part de son nombril pour descendre jusqu'à sa verge fièrement dressée. J'en frissonne d'appréhension mêlée de désir. Je me sens tellement vulnérable face à son corps imposant au-dessus du mien, face à la colère que j'ai moi-même provoquée. Ici, alors que nous sommes complètement seuls, il peut faire ce qu'il veut de moi. Je ne pourrai pas me défendre et mes cris ne seront pas entendus. Je suis à sa merci.

La peur prend le dessus lorsque mon mari s'allonge sur moi. Je me raidis. Il se redresse sur ses avant-bras, son regard assassin planté dans le mien, sans vie. Son ombre menaçante plane au-dessus de moi. J'ai un frisson d'appréhension. Il attrape mes poignets et les maintient au-dessus de ma tête avant de peser sur moi de tout son poids. Je ne peux pas bouger d'un millimètre, complètement paralysée par cette masse de muscles qui m'enfoncé dans le matelas. Je sens son sexe lourd et palpitant, peser sur mon bas ventre.

Nous nous affrontons du regard. Aucun de nous ne voulant lâcher prise. Je devrais calmer le jeu étant donné que je suis en position de faiblesse, mais je suis trop en colère pour ça. Tant pis s'il me fait mal ! Au moins, il arrêtera de me mentir et me montrera son vrai visage. Au moins, j'arriverai plus facilement à faire le deuil de notre fausse histoire !

J'essaye de maintenir ma position lorsque Adrien positionne sa verge devant mon entrée serrée. Je sens son gland presser contre mes lèvres. Je tremble en attendant la suite. J'essaye de me détendre mais une peur paralysante m'envahit. Je me crispe et serre les dents lorsque je le sens entrer en moi. Il se fraye un chemin de force et mes ongles se plantent dans ses mains qui tiennent toujours les miennes au-dessus de ma tête. Oui, ça fait mal ! Il me déchire de l'intérieur. S'il continue, je vais vraiment me transformer en poupée de cire. Les alarmes se déclenchent soudainement, me faisant trembler sous lui. J'expire bruyamment lorsqu'il se retire entièrement. Je viens juste de me rendre compte que j'avais retenu ma respiration jusque-là. Je halète et détourne mes yeux pleins de larmes. Je n'ose pas affronter son regard.

Adrien lâche mes mains pour saisir mon visage en s'appuyant sur ses avant-

bras. Il m'oblige à le regarder dans les yeux. Ce que j'y vois me trouble profondément. Il semble inquiet et triste. Il pose un léger baiser sur mes lèvres. Mes alarmes baissent en intensité jusqu'à disparaître. Mon corps cesse de trembler.

— Ne m'oblige pas à faire ça, Kiara, chuchote-t-il doucement. Ne m'oblige pas à te faire du mal alors que ça fait si longtemps que j'attends d'être en toi. Laisse-toi aller. Pourquoi refuses-tu le plaisir que je peux te donner ?

— Pourquoi voudrais-tu me donner du plaisir ?

Il semble interloqué par ma question.

— Parce que j'aime t'entendre et te sentir en prendre. Parce que ton plaisir décuple le mien.

Je me mords les lèvres. Je sais qu'il parle de façon générale. Il aime donner du plaisir à sa partenaire, pas spécialement à moi. Cet homme ne doit pas supporter qu'on dise de lui que c'est un mauvais amant.

— Laisse-moi te faire du bien, dit-il. Nous aurons tout le temps de nous battre demain, mais cette nuit, je t'en prie, laisse-moi t'aimer.

Il m'embrasse alors que ses dernières paroles résonnent comme un chant divin dans ma tête. Je ferme les yeux pour savourer la douceur de sa langue qui caresse la mienne. Même si mon cœur s'emballe, je ne veux pas prêter attention à l'emploi du mot « aimer », puisqu'il ne s'agit que d'une façon de parler. Mais il a raison. C'est notre nuit de noces, la première de notre vie de couple, et malgré ma colère, je rêve de ce moment depuis des semaines. J'ai déjà laissé ma fierté parler à ma place et voilà où j'en suis, à quémander la moindre attention de la part de mon mari à qui j'avais refusé une relation exclusive.

Vais-je laisser ma fierté pourrir cette nuit magique qui s'offre à moi ? Ne puis-je mettre mes ressentiments de côté, au moins pour cette nuit ?

— Reste avec moi.

Le murmure suppliant me ramène au présent. Adrien m'embrasse goulûment, avec désespoir. J'en oublie presque tout. Je fonds sous la chaleur de son baiser

exigeant, sous sa langue qui taquine la mienne, sous ses doigts qui caressent et pincent mes seins. Sa bouche délaisse mes lèvres pour mordiller mon menton. Il descend sur ma gorge et embrasse le creux près de la clavicule, déclenchant de petits frissons incontrôlés.

Lorsqu'il prend l'un de mes tétons entre ses dents pour le mordre délicatement, je frémis. Mon sexe s'humidifie à chaque fois que sa langue apaise le picotement engendré par la morsure. Sans m'en rendre compte, je lui tends l'autre sein en gémissant. Il émet un petit rire sexy avant d'obéir à ma supplique.

Je boude lorsqu'il délaisse mes tétons pour descendre sur mon ventre. Il plonge sa langue dans mon nombril et me mord. Je pousse un petit cri de surprise. Il en profite pour saisir brutalement mes cuisses et les écarter davantage. Il les maintient dans cette position alors que je ne tente de les refermer.

Il passe sa langue dans le pli de l'aine puis suce la peau douce à l'intérieur des cuisses, me faisant espérer plus, autre chose... Je me mords les lèvres pour ne pas le supplier et heureusement pour le peu de fierté qu'il me reste, je n'aurai pas à le faire. Sa langue s'abat sur mon clitoris, m'arrachant un soupir de soulagement tremblant. Je me cambre, resserre les cuisses sur la tête de l'homme le plus sexy de la Terre pendant qu'il me lèche en poussant des gémissements de plaisir brut. « *Tu es brûlante*, chuchote-t-il entre deux coups de langue. *Si douce, si bonne* ». Je lui tire les cheveux, partagée entre l'envie qu'il arrête et le désir qu'il poursuive à jamais.

Je ne peux me retenir de me cambrer lorsqu'il saisit mes cuisses à pleines mains pour mieux me dévorer, car oui, il me dévore, littéralement. Cet homme magnifique, viril, sexy, cet homme que toutes les femmes rêvent de voir agenouillé entre leurs cuisses, est là à me consommer en poussant des grognements de plaisir comme si j'étais le mets le plus savoureux qu'il n'a jamais goûté.

Cette pensée m'excite davantage et je sens la tension brûler dans mon ventre. Je ne parviens pas à retenir quelques grondements rauques. Mes orteils se recroquevillent sur le lit, mes mains s'accrochent aux draps. Je halète, parcourue de frissons de la tête aux pieds. Mes jambes tremblent, annonçant une jouissance qui risque d'être explosive, mais au moment où elle arrive, les gloussements et

les cris des deux pétasses qu'il a ramenées chez lui me reviennent en mémoire. Mon corps se crispe entièrement.

Adrien se redresse au-dessus de moi. Il est tellement beau avec ses cheveux qui retombent sur son front, ses lèvres brillantes de mon suc. Ses yeux luisent dangereusement. Une angoisse sourde prend soudain possession de tout mon être. La mâchoire crispée, il grogne, brusquement submergé par la colère. Mes yeux s'agrandissent de terreur. Ma respiration se coupe.

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, il se présente à mon entrée et me pénètre d'un coup violent. Mon cri résonne dans la chambre. Je ne m'attendais pas à cette intrusion brusque. Je me mords les lèvres et détourne le regard en sentant mes yeux s'embuer sous la brûlure. Adrien se retire entièrement, m'embrasse avec une ferveur coupable, comme s'il me demandait pardon, et s'enfonce doucement en faisant de petits va-et-vient jusqu'à ce qu'il soit tout au fond de moi. Enfoncé jusqu'à la garde, il s'arrête pour donner le temps à mes chairs de s'habituer à son imposante virilité. Il respire fort, prenant sur lui pour garder le contrôle. Ses avant-bras tremblent de part et d'autre de ma tête.

— Kiara... ça va ? Pardonne-moi... Je n'arrive plus à contrôler le...

Il ne finit pas sa phrase, mais sa voix douce et son regard tendre calment ma nervosité. Si sa colère n'était pas retombée, je serais dans de beaux draps. Mais là, ça va aller. Je hoche la tête en signe d'acquiescement avant de nouer mes jambes autour de sa taille dans une invitation au péché. Je n'arrive pas à le quitter des yeux car le plaisir est si visible sur son beau visage, qu'il m'émeut. Une pensée insidieuse s'empare de moi : est-il comme ça avec les autres ?

— Tu es tellement étroite, chuchote-t-il alors qu'il se retire et que ses hanches poussent pour me remplir entièrement, caressant mes terminaisons nerveuses. C'est tellement bon d'être en toi !

Ses coups s'accélérent progressivement, me faisant haleter, la douleur ayant été bien vite remplacée par le plaisir. Il bascule la tête en arrière, la bouche ouverte, les yeux fermés sous le bien-être que mon corps lui procure avant de poser sur moi un regard voilé. J'en suis subjuguée. Lorsqu'il commence à me donner des coups de boutoir à un rythme soutenu, je ne pense plus.

Adrien pose ses lèvres contre mon cou et je sens son souffle saccadé contre ma peau échauffée. J'entoure son large dos de mes bras, l'obligeant à se coller contre moi. Il saisit mes fesses à pleines mains pour me pénétrer plus profondément et je crie malgré moi en plantant mes ongles dans son dos.

— Adrien !

— Oui, c'est ça. C'est moi qui suis en toi et personne d'autre. Tu m'appartiens !

Ses mains serrent mes fesses à m'en faire mal, mais je m'en fiche. Sa possessivité exacerbe mon désir. Le feu se répand dans mon ventre tandis qu'il va de plus en plus vite, de plus en plus fort. Je gémiss inlassablement, prononçant son prénom en écho aux paroles salaces qu'il chuchote à mon oreille et qui m'excitent encore plus. Nos corps claquent l'un contre l'autre, remplissant la chambre de bruits dont j'avais oublié le son. Le plaisir monte jusqu'à ce que je n'en puisse plus et que je réclame enfin la délivrance. Je m'agrippe à ses fesses pour le pousser à me pénétrer plus loin, le suppliant inconsciemment de me soulager de cette pression au creux de mon ventre qui ne finit pas de croître. Mes jambes tremblent autour de sa taille.

Son parfum envoûtant, les gouttes de sueur qui coulent de son corps pour s'échouer sur le mien, ses grognements de plaisirs alors que ses dents se plantent dans ma peau et me marquent... je pourrais jouir et j'en suis si près ! Mais encore une fois, mon corps me refuse la délivrance. Je deviens raide entre les bras de mon mari, transformée en poupée de cire par mon cerveau trop encombré d'images d'hommes qui m'ont blessée, dont celui qui est en moi à l'instant même.

Un coup, deux coups puis au troisième, il tremble et vient avec un gémissement bestial, avant de s'écrouler de tout son poids sur moi. Nous restons ainsi longtemps, cherchant nos respirations, retrouvant nos esprits. Je frissonne, la honte m'envahit soudain. Je lui ai refait le coup ! Les larmes se mettent à couler doucement sur mes joues. Je détourne brusquement la tête et essaye de m'extirper du corps qui pèse lourdement sur moi.

Sans accéder à ma demande, Adrien s'appuie sur ses avant-bras, me délestant d'une partie de son poids. Je ferme les yeux lorsqu'il prend mon visage entre ses

mains et m'embrasse tendrement, toujours planté au plus profond de moi. Il essuie mes larmes du bout des doigts.

— Ça va ? me demande-t-il d'un ton inquiet.

Je hoche la tête, incapable de parler ni de le regarder dans les yeux. Mon amant écarte quelques mèches de mon visage et caresse mes joues pour y effacer toute trace de larmes. Je suis perdue. J'aurais su comment réagir s'il s'était écarté et s'il avait retrouvé son masque de monstre égocentrique, mais là, je ne sais pas quoi faire. Son souffle balaye mon visage, attirant mon regard et j'ose enfin ouvrir les paupières. Ses yeux brillent, ses traits sont détendus, des gouttes de sueur perlent sur son front, un sourire plein de tendresse déforme ses lèvres douces. Il n'a jamais été aussi beau.

— Tu m'as prévenue et je n'y ai pas prêté attention même après en avoir fait l'expérience, murmure-t-il. Mais j'espérais que c'était exceptionnel.

Il soupire lourdement, fermant les yeux quelques secondes. Lorsqu'il les ouvre, je suis surprise par ce qu'ils me disent. Je ne pensais pas que ma frigidité le toucherait autant.

— J'attendrai le temps qu'il faudra. Un jour, tu te donneras entièrement à moi.

Je ne peux pas parler tellement ma gorge est serrée. Je ne reconnais pas cet homme qui est en moi. Ce n'est pas monsieur Connard en cet instant, mais moi-même je ne suis pas la Kiara salope et je ne sais pas si j'arriverais à le devenir à nouveau. En tout cas, pas tant qu'il me regarde comme si j'étais la seule femme qui compte pour lui, comme s'il n'y avait que moi. Je dois absolument m'enfuir avant qu'il ne devine mes sentiments probablement visibles sur mon visage.

J'esquive un geste pour me redresser, mais mon mari m'en empêche, refusant de sortir de moi.

— Tu es pressée ? me demande-t-il avec un petit sourire.

— J'aimerais aller à la salle de bain.

Il secoue la tête, son sourire de canaille me faisant stupidement sourire à mon tour.

— Je n'en ai pas fini avec toi.

Et c'est vrai ! Je me rends compte qu'il est à nouveau en érection. A-t-il même eu le temps de débander ? Je n'ai pas le courage ni l'envie, et c'est ce qui m'inquiète le plus, de protester lorsqu'il m'emprisonne les poignets au-dessus de la tête, me donne un baiser passionné et recommence à bouger en moi.

Je grogne en sentant une main chaude caresser ma hanche. Qui me tire de mon sommeil bien mérité ? Je me fige lorsque celui qui est devenu mon mari pose une multitude de baisers sur mon cou.

— Réveille-toi, belle endormie.

Je me force à ouvrir les paupières et rencontre les yeux verts et le sourire en coin de mon beau brun. Sa fossette ressort, lui donnant un petit air fripon. Je la touche du bout du doigt. Le sourire d'Adrien s'agrandit, comme s'il était surpris, mais heureux de ce geste tendre. Soudain, des images, toutes plus coquines les unes que les autres me traversent l'esprit. Je suis heureuse de ne pas rougir.

Après le deuxième round, je me suis endormie comme une masse, la tête collée contre le torse d'Adrien, sans même me préoccuper du liquide qui coulait sur mes cuisses et salissait les draps luxueux. Il m'a nettoyée puisqu'à un moment donné, dans les profondeurs de mon coma, j'ai senti un tissu chaud et humide contre moi.

— Quelle heure est-il ? je demande d'une voix légèrement rauque.

— À peine 04 heures du matin.

Quoi ? Non mais il plaisante !

— Pourquoi tu m'as réveillée ?

— Ça fait deux heures que je te regarde dormir. Ma patience a des limites. J'ai envie d'une douche.

Il m'a regardée dormir ? Pendant deux heures ? Houla, c'est trop bizarre !

J'espère que je n'ai pas bavé ou ronflé... L'horreur !

— Tu n'as pas besoin de moi pour prendre une douche.

Son regard malicieux me dit le contraire. Il me donne un léger baiser, se lève et me soulève malgré mes protestations, avant de se diriger vers la salle de bain. Là, il me pose dans la magnifique douche à l'italienne au carrelage bleu océan, assez grande pour accueillir dix personnes, et allume le jet. Il attend que l'eau soit à bonne température avant de me tirer sous l'énorme pommeau de douche. Je ferme les yeux, savourant les bienfaits de l'eau chaude sur mon corps. Je sens déjà les premières courbatures arriver.

Adrien vient derrière moi et me masse la nuque, les épaules, le dos. Ses grandes mains font des merveilles sur mes muscles noués par le stress des dernières semaines et par les douze heures d'avion. Je soupire de bonheur avant de me crisper lorsque ses mains empoignent doucement mes seins. Mais il n'insiste pas. Ses mains poursuivent leur descente jusqu'à mon sexe. Je prononce son prénom dans un souffle. Je ne suis pas certaine de pouvoir recommencer. Sans tenir compte de mes protestations, il écarte mes lèvres et touche mon clitoris du bout du doigt.

— Je ne pourrai pas...

Je sais que si. Mon corps se réveille à son contact.

— Oh si, tu vas pouvoir Kiara, me coupe-t-il en plaquant son érection contre mes fesses.

— Adrien, non, je proteste faiblement alors que ses doigts font des miracles sur mon bourgeon déjà gonflé.

Mes jambes tremblent, se referment sur sa main. Mon sexe est encore sensible et pourtant, je n'arrêteraïs ça pour rien au monde. J'ai peur tout d'un coup, peur de ce que mon corps ressent au contact du sien. Il sait quel plaisir peut lui donner l'homme derrière moi et le réclame à tout bout de champ. Comment vais-je pouvoir cacher ça, maintenant ?

Sans prévenir, Adrien me retourne, me plaque contre le carrelage froid, m'arrachant un cri au passage, passe ses bras sous mes cuisses et me soulève,

m'obligeant à m'accrocher à son cou pour ne pas perdre l'équilibre.

— C'est trop tôt ! je proteste en couinant.

Pas tant que ça, me souffle ma petite voix.

— Je t'ai prévenue que je prendrai ce qui m'est dû, consentante ou pas ! dit-il d'une voix grave en s'enfonçant d'un coup en moi.

J'inspire brusquement et plante mes ongles dans son cou. La souffrance me coupe le souffle. Le sperme encore en moi a facilité la pénétration, mais mon vagin est trop sensible. Je gémis en sentant le désir prendre feu en moi.

— Je t'ai dit que tu allais prendre...

— Connard !

Je me plains pour la forme, mais le sourire d'Adrien me montre qu'il sait que j'aime ce qu'il me fait. Et que j'en redemande, encore et encore.

— Tu peux me supplier autant que tu veux, Kiara, répond Adrien entreprenant des va-et-vient de plus en plus rapide. Je ne te laisserai plus m'échapper maintenant.

Le monstre attentionné

J'avais raison. L'océan Indien est splendide ! Assise sur les lattes de bois du ponton de notre villa, je contemple l'étendue bleue scintillante sous le soleil. L'eau turquoise est tellement transparente, que je distingue les petits poissons multicolores qui se déplacent en groupe. Mon visage est offert à la caresse du vent chaud et malgré la paix qui règne en maître sur ce lieu, elle n'arrive pas à s'insinuer sous ma peau.

Je suis épuisée, je manque cruellement de sommeil, et malgré certaines parties de mon corps restées douloureuses, je me sens comme engourdie.

— Café ?

Je lève la tête vers la main d'Adrien et m'empare de la tasse qu'il me tend en le remerciant. Il s'assoit à côté de moi sans dire un mot. Je n'ose pas tourner la tête vers lui et affronter son regard. Maintenant que notre nuit de noces est passée, maintenant que le soleil s'est levé sur un nouveau jour, tous les sentiments qui me submergent depuis une semaine me reviennent en pleine face : la déception, la honte, la rancœur, la jalousie... Tout se mêle et avec Adrien près de moi, ces émotions gonflent et prennent davantage d'ampleur. J'aurais aimé avoir un peu plus de temps seule afin de retrouver un semblant de maîtrise et remettre mon armure cabossée en place. Malheureusement, mon mari ne semble pas décidé à me laisser ce répit.

Concentre-toi sur les petits poissons.

Ma petite voix me donne un conseil que je me dépêche de suivre mais rien n'y fait. Je suis sur le point de fondre en larmes. Inspire, expire, inspire, expire...

— À propos du mariage...

Oh, non ! Pas maintenant ! Je ferme les yeux en inspirant profondément pour contrôler l'afflux de larmes qui menace de couler sur mes joues.

Ne dis plus rien, je t'en supplie ! Je ne pourrai pas le supporter.

— Je sais que mon comportement n'était pas approprié.

Le mot est faible !

— J'ai été ignoble.

Je préfère ce terme, mais je reste silencieuse. Je ne pourrai pas ouvrir la bouche sans fondre en larmes. Je préfère garder les yeux baissés sur l'eau transparente. Malgré le regret que j'entends dans sa voix, le mal est fait. Il ne peut plus revenir en arrière et me traiter comme je le mérite. Il ne peut pas remonter le temps et donner l'impression à son épouse qu'elle est la seule femme qui compte, au moins le jour de son mariage.

— Je n'aurais jamais dû les inviter, poursuit-il doucement, encore moins les accepter avec leurs robes blanches. J'aurais dû faire plus attention à toi. Aymeric n'aurait pas dû avoir l'occasion de s'en prendre à toi.

Je ne comprends pas trop pourquoi il me dit ça et malgré le réconfort que ses paroles m'apportent, la colère gronde en moi. Ses pétasses m'ont massacrée. Elles m'ont critiquée de toute part et assez fort pour que je les entende. Si je n'avais pas su qu'elles étaient jalouses, j'aurais pu croire à leurs inepties. N'empêche, leurs messes basses et leurs regards moqueurs m'ont rappelé une époque que je souhaite à tout prix oublier. Résultat, ce mariage a été un véritable cauchemar. Seuls l'alcool et le soutien de mes proches m'ont sauvée.

— Tu ne l'as pas fait, Adrien et tu ne peux rien y changer.

Je l'entends prendre une brusque inspiration et je me tourne vers lui pour découvrir la stupeur sur son visage. Il plante ses splendides yeux verts dans les miens et fronce les sourcils. Pourquoi semble-t-il si surpris ? Est-ce mon ton glacial ou ma mine impassible ? Ce sont mes paroles peut-être ? Je ne comprends pas cet homme. Il m'a montré son mépris avant-hier et aujourd'hui, il s'étonne quand c'est moi qui lui montre le mien. Soudain, son visage se voile d'inquiétude, de crainte et pourtant, cela ne m'émeut pas. Pas aujourd'hui.

— Tu ne me pardonneras pas, n'est-ce pas ?

Je manque de lâcher un petit rire dédaigneux. Lui pardonner ? Non, hors de question ! Pas après ce qu'il m'a fait. Néanmoins, lui montrer ma colère reviendrait à admettre qu'il m'a blessée et s'il y a une chose que je veux à tout prix éviter, c'est lui apprendre que son attitude volage me fait du mal.

Je ne montrerai plus aux autres que j'ai mal.

Et encore moins à lui qui peut me briser en un claquement de doigts ! Mon armure bien en place, je décide qu'il est temps que je fasse preuve de la même cruauté que lui :

— Il n'y a rien à pardonner, Adrien. Nous ne représentons rien l'un pour l'autre.

Ma réplique lui en bouche un coin. Il en semble même blessé. Je n'étais pas certaine que ça le toucherait. Mais apparemment si. Et, je sais que c'est mal mais cela me fait plaisir. Il a aimé me voir souffrir alors, je ne vois pas pourquoi je ne lui rendrais pas la pareille.

Décidée à mettre fin à cette conversation, je me lève.

— As-tu prévu quelque chose pour aujourd'hui ? je demande d'un ton neutre.

Adrien semble avoir du mal à retrouver contenance, ce qui est surprenant. D'habitude, il aurait arboré son masque d'impassibilité et de froideur. Là, il me montre l'éclat de détresse dans son regard. Mince, pourquoi est-il si touché ? Je n'ai fait qu'énoncer une vérité ! Ne me l'a-t-il pas lui-même démontré par son attitude de la veille ?

— J'aimerais t'emmener voir le lac sacré Grand Bassin.

Je suis surprise de son ton calme. Ça y est, il a retrouvé contenance.

— Ça me va.

— Nous partons dans une heure.

Sans attendre, je file me préparer. Malgré mon ton neutre et ma mine impassible face à Adrien, je ne peux plus retenir mes larmes sous la douche.

**

La statue immense couleur cuivre de Shiva, dieu de la destruction, de l'illusion et de l'ignorance, se dresse devant nous. Notre guide pour la journée, un gentil Mauricien d'origine Tamoul qui s'appelle Denis, nous informe que la statue mesure trente-trois mètres de hauteur. Shiva est représenté avec un long trident et un serpent autour du cou.

C'est impressionnant. Adrien me prend la main et nous continuons à pied vers le lac pendant que Denis nous explique son histoire. Selon la légende, Shiva aurait survolé la terre avec son épouse Parvati et émerveillé par la beauté de l'île, il aurait laissé tomber une larme : larme qui devint le lac sacré Grand Bassin. En 1897, un prêtre hindou aurait rêvé que les eaux du Gange, le fleuve le plus sacré en Inde, se reflétaient dans Grand Bassin. Depuis, tous les ans, lors de la fête du *Maha Shivaratree* (qui signifie la nuit du seigneur Shiva), la population vient se baigner dans l'eau sacrée de ce lac. Les hindous de l'île en ont fait un lieu de pèlerinage.

En arrivant devant le lac, une certaine paix s'empare de moi. Adrien n'a toujours pas lâché ma main, et je ne sais pas quoi ressentir face à ce lien qu'il fait tout pour maintenir. Mais le lieu dégage une certaine mysticité, quelque chose d'irréel qui calme ma rancœur ou du moins, qui me permet de l'oublier l'espace de quelques instants.

Autour du lac, il y a des petits temples dédiés aux divinités Shiva et Lakshmi. Adrien et moi entrons dans l'un des temples et nous nous retrouvons face à un guru qui propose de nous poser un *bindi* sur le front pour notre bonne fortune. Je lâche un rire sarcastique, mais me prête volontiers au jeu. Les représentations des dieux hindous nous entourent, colorées, vives, mais leurs traits ont été dessinés d'une manière incurvée qui les rend presque effrayants. Mais je leur trouve une certaine beauté qui les rend captivantes. Adrien prononce mon prénom, m'obligeant à détourner le regard des dieux en poupées pour le planter dans le sien, empli de tendresse. Je reste un instant, aimantée par ses deux billes de métal vert qui brillent dans l'éclairage faible du temps. Il me fait soudain signe vers le guru qui attend, le pouce levé vers mon front. Je m'excuse

précipitamment et penche la tête pour recevoir le *bindi* tandis que le guru prononce sa prière ou je ne sais quoi. C'est de l'hindou, je n'y comprends rien.

Lorsque nous ressortons, Denis propose de nous prendre en photo devant le lac. Je lui tends mon appareil quand Adrien me tire à ses côtés et passe un bras autour de ma taille pour me rapprocher de lui.

— Souriez !

Je fais ce que me dit Denis, mais je suis certaine que mon regard reste éteint, sans lumière, comme mon âme en ce moment même. Soudain, je sens qu'on m'agrippe le bras. Tournant la tête, je me retrouve face à une tête poilue et de grands yeux noirs. Un singe ! Le farceur me fait un grand sourire. J'explose de rire. Sa tête est tellement drôle ! Le singe me caresse la tête avant de s'enfuir comme un voleur. Si j'avais des objets brillants sur moi, je me serais méfiée, mais comme je n'ai rien à part mon alliance qui est bien en place, je me contente de rire.

Denis me rend mon appareil.

— Très bon timing ! me dit-il en riant.

— Merci pour les photos, je réponds, toujours rieuse.

Je revois encore le sourire idiot du singe. Ce sont des petites bêtes très malines !

— Là-bas se trouve un petit temple dédié à Hanuman, le dieu avec une tête de singe, nous informe le guide en pointant un temple perché sur une colline. L'accès y est difficile, surtout par cette chaleur, mais la vue vaut le détour.

Et il avait raison. Malgré les nombreuses marches qui mènent au temple et la montée pénible par cette moiteur atroce, je ne le regrette pas. La vue est époustouflante. Le soleil miroite dans les eaux pailletées du lac et le fait briller. Les petits temples autour, la végétation luxuriante, les singes qui font leur spectacle en narguant les touristes... c'est magique !

Je sens Adrien venir derrière moi et m'enlacer. Je me raidis lorsque mon dos touche son torse. Qu'est-ce qu'il lui prend ? C'est quoi cette marque

d'affection ? Je me décolle de lui et fais mine de me déplacer pour avoir une meilleure vue. Il semble comprendre ma gêne puisqu'il me lâche en soupirant. Je regrette mon rejet au moment où je croise son regard blessé. Je retiens le réflexe de le serrer contre moi pour le réconforter. Pourquoi l'apaiserais-je ? Lui n'y a même pas pensé alors que je me faisais incendier par ses « amies ».

Lorsque nous redescendons, Adrien ne me prend plus la main et j'en ressens un manque. C'est stupide ! Je le repousse quand il me câline et je chouine quand il ne me touche pas ?

La schizophrénie te guette, Kiara !

Le pire, c'est que nous croisons des groupes de touristes qui viennent en sens inverse et s'il y a bien une chose que je ne peux pas ignorer, c'est l'effet que produit mon mari sur les femmes. Certaines le contemplent avant de détourner le regard, mais finissent par se retourner pour le voir une dernière fois. D'autres le fixent avec un sourire séducteur. Je ne veux même pas connaître sa réaction, de peur de voir qu'il répond aux avances. La jalousie me nouerait les tripes.

Nous reprenons la voiture pour aller déjeuner. Le paysage enchanteur m'aide à garder ma bonne humeur et à mettre de côté mes ressentiments, tout comme le bavardage de Denis qui se comporte comme un véritable professeur. J'apprends l'histoire et le fonctionnement de l'île grâce à lui.

Nous arrivons à un petit restaurant perché en haut des montagnes. La vue sur l'océan turquoise est magnifique ! La terrasse faite de grands rondins de bois semble suspendue dans les airs, au-dessus d'une forêt dont les arbres viennent nous offrir un coin d'ombre bienvenu par cette chaleur. Je me penche pour regarder en bas, mais le léger vertige qui m'envahit m'oblige à m'accrocher au garde-corps en bois.

Le repas est excellent, composé de poisson frais et de petits légumes goûteux, le tout arrosé de vin blanc pétillant. Denis me fait découvrir une petite sauce épicée à base de poivrons verts et d'ail. C'est fort, mais c'est très bon !

Adrien me propose ensuite une après-midi dégustation à la rhumerie de Chamarel qui se trouve près du restaurant. Lorsque j'accepte, son petit sourire en coin me rend méfiante. Il sourit largement lorsqu'il en prend conscience, j'ai

peur maintenant. Après un court trajet, nous arrivons à la rhumerie. Denis nous annonce qu'il nous attend à l'extérieur.

Nous empruntons le long chemin de grandes dalles de pierres grises bordé de petits buissons et de palmiers. De loin, nous voyons le bâtiment aux toits rouges fait de plusieurs petits blocs reliés entre eux par de longs couloirs ouverts sur l'extérieur. Les jardins élégants et bien entretenus sont agrémentés de fleurs colorées. Nous passons sous une arche de pierre enveloppée de rosiers grimpants aux fleurs roses. Adrien cueille une petite rose et la plante dans la tresse sur mon épaule. Il me contemple encore avec cette tendresse surprenante avant de poser un petit baiser sur mes lèvres. Je le scrute, à la recherche d'un indice. Qu'est-ce qui pousse ce monstre à se montrer si attentionné ? Je ne comprends pas pourquoi il joue au mari amoureux. Nous sommes seuls. Il n'a pas besoin de faire semblant, contrairement à hier.

Je suis toujours dans mes pensées lorsqu'il me prend par la main. Nous contournons une fontaine rectangulaire et rejoignons un groupe de touristes francophones. La guide, une très jolie Mauricienne, nous explique la fabrication de l'alcool et nous montre les diverses machines utilisées, non sans jeter de nombreux regards admirateurs à mon mari. Je n'ose même pas tourner la tête vers lui pour voir s'il y répond. Ça me tuerait si c'était le cas.

À la fin de la visite, nous atterrissons dans une salle où se trouvent plusieurs présentoirs. Je comprends l'air malicieux d'Adrien tout à l'heure en voyant les bouteilles alignées sur le comptoir.

— C'est le moment le plus intéressant, me chuchote Adrien avec un petit sourire taquin. Celui que j'attendais !

Je ne peux m'empêcher de sourire face à sa bonne humeur. Je ne cesse de repousser ses attentions depuis le début de la journée, et malgré cela, il revient toujours vers moi, me caressant, m'embrassant, m'enlaçant ou essayant de me faire rire comme s'il tenait réellement à moi. Je suis perdue, moi ! Est-ce une technique pour faire tomber mon armure ? Il en serait bien capable.

La guide me tend un petit verre contenant du rhum blanc. Je sens le liquide avec méfiance. C'est fort ! Combien de degrés a-t-elle dit ? Le sourire de mon mari s'agrandit. J'entrechoque mon verre contre le sien et je le bois cul sec. Ça

brûle ! Je grimace lorsqu'un autre verre atterrit entre mes mains.

Après avoir avalé le dernier, j'ouvre grand la bouche pour en apaiser le feu. Nous avons goutté du rhum blanc, brun, à la vanille, mon préféré, à la noix de coco et au café (*Beurk !*). Une langueur s'empare de moi et je sens que ma tête ne fonctionne plus très bien. Je ferais bien une petite sieste, là.

Adrien sourit de toutes ses dents. Je tire la langue, le faisant rire bruyamment. Il attire ainsi l'attention de beaucoup de femmes présentes qui semblent toutes sur le point de se pâmer devant mon beau brun. Une blonde qui ressemble beaucoup à ses poupées Barbie habituelles, me fixe avec curiosité, l'air de se demander si je suis avec lui ou si elle peut l'arracher à mes griffes. Son visage se renfrogne quand Adrien me serre contre lui. Je lance un sourire sarcastique à la blonde par-dessus son épaule et lui montre ma main gauche où se trouve mon alliance. Elle baisse la tête. Je ris, heureuse d'avoir défendu mon territoire sans que ledit territoire ne s'en aperçoive.

— J'adore quand tu es saoule, rit mon mari alors que nous nous dirigeons vers la sortie.

— Parce que je suis malléable ?

Il secoue la tête et passe un bras autour de ma taille. Je suis soulagée de ce soutien. Je tangué légèrement.

— Parce que tu es imprévisible.

— Imprévisible ? je m'étonne.

Adrien hoche la tête.

— Imprévisible et joyeuse.

— Et ça te plaît ? je demande avec humour. Il me semblait que tu préférerais les petits toutous maniables.

Mon mari s'arrête brusquement et m'oblige à lui faire face. Il prend mon visage entre ses mains. Ses billes de métal vert brillent de convoitise.

— Toi, je t'aime imprévisible et combative.

Hein ? Sans que je ne puisse réagir, il me donne un baiser fougueux et profond. Son goût de rhum et d'Adrien me monte à la tête et m'étourdit davantage. J'oublie tout. Où nous sommes, qui nous sommes. Seules ses lèvres et son odeur me captivent. Il finit par se décoller de moi et m'entraîne vers la sortie. Je ne suis pas apte à réagir, trop sonnée par ce qui vient de se passer. Je sais que je ne dois prêter attention ni aux mots doux ni aux baisers, mais je n'arrive pas à m'empêcher de m'en réjouir intérieurement.

Nous retrouvons Denis. Son sourire amusé en dit long.

— La dégustation s'est bien passée ?

— Très bien ! je m'exclame un peu trop fortement.

Les hommes rient en se lançant des regards de connivence au-dessus de ma tête. En temps normal, je m'en vexerais mais là, j'en souris. Je suis certaine que Denis a vu plus d'une touriste légèrement ivre après une dégustation à la rhumerie de Chamarel !

Je grimpe avec soulagement dans la voiture climatisée. Adrien me rejoint et m'attire contre lui. Je pose ma tête contre son épaule et me laisse bercer par le rythme de la voiture et les douces caresses de mon mari. Je reprendrai la guerre après un petit somme.

Retour à la réalité

Notre lune de miel fut idyllique. Même si nous avons continué à nous chamailler comme deux gosses et que j'ai essayé de me dérober, sans succès, à mes devoirs conjugaux, une sorte de connivence s'était installée entre nous. Nous avons tacitement décidé d'enterrer la hache de guerre, pendant une semaine du moins.

Dans l'avion qui nous ramène à Paris, seuls mes fabuleux souvenirs tournent en boucle dans ma tête et me retiennent encore dans un certain bien-être. Je regarde les photos prises avec mon appareil. L'île Maurice est un lieu splendide, chaud, accueillant. Les Mauriciens sont adorables. Ils sont tellement gentils, ouverts et serviables ! Ça change vachement des Parisiens qui font la gueule !

Adrien m'a emmenée faire le tour de l'île pour découvrir ses trésors. Mis à part le Grand Bassin et Chamarel, nous sommes allés au Trou-aux-Biches, avons vu ses cascades majestueuses et ses temples hindous. Je me suis extasiée sous le regard amusé d'Adrien devant la terre aux sept couleurs et me suis aventurée à caresser une énorme tortue de terre. Entre le Cap Malheureux et son petit village de pêcheurs, l'île aux Cerfs et sa plage, ainsi que sa vue à vous couper le souffle, cette île est un vrai paradis !

Nos journées étaient remplies d'excursions, de fabuleux restaurants, de plages de sable fin et d'océan turquoise. Le soir, nous sortions à Grand Baie, à Port-Louis ou à Flacq pour dîner et danser parmi les Mauriciens. Adrien est bon danseur. Je prenais plaisir à me laisser guider par son grand corps musclé qui ondulait sensuellement contre le mien au milieu de la foule, si sensuellement que nous nous dépêchions de rentrer pour éteindre ce feu qu'il allumait en moi par ses attouchements et ses regards brûlants.

Tous les jours, j'avais droit au désir d'Adrien Carter malgré mon absence d'orgasme. Je pensais qu'il se lasserait de ma frigidité mais au contraire, mon refus de me soumettre corps et âme à son expertise sexuelle le poussait à en

vouloir toujours plus. J'ai bien compris que c'était son nouveau défi. Après m'avoir passé la bague au doigt, il lui faut me faire jouir. Et il s'y est employé ! Résultat, nous avons baptisé toutes les pièces intérieures et extérieures de la maison. Adrien a même réussi à me convaincre de le faire dans l'océan, sous la terrasse de notre villa soutenue par des pilotis. Enfin, quand je dis « convaincre », je veux dire que je n'ai pas vraiment eu le choix puisqu'il m'a emprisonnée entre ses bras puissants et m'a pénétrée sans préavis. Bien sûr, il m'avait au préalable jetée à l'eau alors que je bouquinais tranquillement sur un transat.

Je ne pensais pas qu'un homme pouvait avoir autant d'endurance ! Je lui ai même demandé s'il ne prenait pas du viagra en cachette !

— L'abstinence est le meilleur des vias, m'avait-il répondu avec un sourire en coin.

Je lui avais jeté un regard moqueur.

— Trois jours, ce n'est pas de l'abstinence, Adrien !

— Qui t'as dit que ça ne faisait que trois jours ?

— Ton plan à trois avant le mariage...

Il s'était fermé et nous n'avons plus abordé la question, ne voulant pas ressasser les sujets qui fâchent, du moins pendant notre lune de miel. Même si la réminiscence de ce souvenir avait encore creusé le fossé entre nous.

Durant cette semaine, j'ai appris à connaître une facette de l'homme qui allait partager ma vie et mon lit pendant un an. Oublié monsieur Connard, bonjour monsieur Adorable ! Celui-là, je l'aime bien, un peu trop d'ailleurs ! Il est tendre, attentionné, tactile (ses mains et ses lèvres restaient rarement loin de ma peau), soucieux de mon confort, taquin, doué au lit... l'homme idéal ! Je l'ai même vu faire preuve d'une grande générosité auprès de la population locale, distribuant de gros pourboires à tout-va ou achetant des bonbons pour les enfants traînant dans les rues. J'étais touchée par chacun de ses gestes de bonté car cela me paraissait tellement contradictoire avec l'opinion que je me suis faite d'Adrien Carter !

Pourtant, je ne peux me départir de ma méfiance. Une partie de moi croit dur comme fer qu'il voulait simplement profiter de cette semaine pour me manipuler et m'amadouer. Elle imagine que lorsque nous serons rentrés, les masques tomberont et qu'elle retrouvera l'homme calculateur qui lui fait du mal depuis des mois. Et je ne sais pas si elle a raison.

La photo prise par notre guide à Grand Bassin, le lac sacré hindou, me fait sourire avec nostalgie. Sur la photo, je suis hilare, la tête tournée vers le singe qui avait grimpé sur mon bras, tandis qu'Adrien me regarde avec tendresse. Encore cette tendresse.

— J'aime cette photo.

L'objet de mes pensées a les yeux fixés sur mon appareil. Je pensais qu'il travaillait sur son PC portable, pas qu'il surveillait ce que je faisais... Néanmoins, je hoche la tête.

— Elle est drôle, j'ajoute. Tu faisais très exotique avec cette marque sur ton front.

— Ça t'allait mieux à toi.

J'ai un sourire gêné. Lui me regarde avec... Encore ! Je détourne la tête pour rompre le contact et reprends le défilé de photos. Je ne sais pas comment réagir maintenant que nous rentrons. Je suis partagée entre l'envie qu'il reprenne son vrai visage et celle qu'il reste aussi charmeur, quitte à ce que je me retrouve avec le cœur en miettes le jour où nous divorcerons.

**

Je suis tellement fatiguée lorsque nous arrivons à l'appartement, que je me contente d'une douche et me couche dans mon lit. Même si nous avons un vol de nuit et ce, en première classe, je n'ai pas réussi à dormir. J'étais trop angoissée par le retour.

Adrien me réveille avec douceur. L'odeur du café me parvient à peine que je saute sur la tasse et avale une grosse gorgée qui me brûle la langue. Je grimace. J'ai droit à un petit sourire amusé.

— J'en mourrais d'envie, merci. Quelle heure est-il ?

— Presque 13 heures.

Je hoche la tête. Nous sommes rentrés à 11 heures ce matin. J'ai dormi un peu plus d'une heure, mais je ne me sens pas du tout reposée.

— Je ne voulais pas te réveiller, mais tu auras du mal à t'endormir ce soir si tu...

— Tu as eu raison, je dis. Merci.

— Mais de rien, répond Adrien en replaçant une mèche derrière mon oreille d'un geste tendre.

Je le fixe. Je pensais, ou plutôt, j'espérais qu'il reprendrait son rôle de dictateur égocentrique dès que nous aurions posé un pied sur le territoire français. Au lieu de ça, il se montre aussi prévenant que lorsque nous étions en lune de miel. Peut-être ne va-t-il pas enlever son masque de gentil mari immédiatement ? Oh là-là ! Ça sent mauvais pour moi !

— Tu viens déjeuner ?

— Tu me laisses cinq petites minutes ? je demande l'air de rien. Le temps d'émerger et je te rejoins.

Mon mari dépose un léger baiser sur mes lèvres et sort. Je pousse un soupir. Je ne sais pas comment réagir avec lui et même si une partie de moi a envie de s'abandonner, une autre ne peut cesser de se montrer soupçonneuse. Après tout, j'ai vu de mes propres yeux, ce mercredi soir où la jalousie m'a nouée les tripes, qu'il ne s'encomrait pas de remords lorsqu'il s'agissait d'infidélité, que ce soit envers moi ou même envers sa Manuela.

Elle est donc logée à la même enseigne que toi ! Celui des partenaires jetables dès que la lassitude s'installe. Ma petite voix marque un point.

Après une rapide toilette durant laquelle je n'ai pu empêcher mes doutes de revenir me submerger, *île Maurice tu me manques !*, je m'assois face à Adrien qui a parfaitement dressé la table sur l'îlot central de la cuisine.

— Cabillaud au curry rouge et basilic thaï, linguines aux girolles et en dessert, crêpe aux poires caramélisées et confiture de lait, annonce Adrien en posant une assiette devant moi.

— Ça m’a l’air bon. J’imagine que tu es passé à l’hôtel Montaigne...

— J’ai peut-être cuisiné pendant que tu dormais...

Je lui jette un regard moqueur avant de sentir avec délice le parfum dégagé par mon assiette.

— Tu as oublié de jeter le sac derrière toi, je réponds en faisant un petit signe de tête vers le sac en papier portant clairement le logo de l’hôtel.

— Merde, je suis démasqué, avoue Adrien avec une mine faussement déçue.

Mon sourire triomphal le fait grimacer. Il découpe un morceau de poisson et amène la fourchette à ma bouche. Je lui lance un regard suspicieux, le faisant hausser les sourcils. Avec un soupir, je m’empare du morceau.

— Alors ?

— Délicieux !

Le sourire de mon mari est craquant. Je poursuis ma dégustation pour ne pas être tentée de le lui rendre. Nous mangeons en discutant de tout et de rien, de nos projets boulots, du temps pourri qu’il fait à Paris, contrairement à l’île Maurice... C’est agréable et je passe un bon moment. C’est comme si notre lune de miel n’était pas totalement terminée... jusqu’à ce que son portable sonne, brisant notre parenthèse enchantée.

Adrien me jette un coup d’œil inquiet avant de décrocher. Je fronce les sourcils en entendant une voix de femme à l’autre bout du fil. Je fais mine de finir mon dessert tandis qu’il se lève pour s’isoler avec une mine contrite. Je hoche la tête, faisant comme si tout allait bien. Lorsqu’il quitte la pièce, je pousse un gros soupir, l’esprit en vrac.

À peine arrivé que Manuela le sollicite déjà ! Vous allez me dire que ce n’était peut-être pas elle, que je tire des conclusions hâtives... Pourtant, j’ai reconnu sa

voix rauque et en plus, elle l'a appelé *mi Amor*. Elle l'avait déjà appelé comme ça le jour de son anniversaire.

Ma théorie se confirme lorsque Adrien revient et m'annonce qu'il a une urgence sans me donner davantage d'explications. Je hoche la tête et me lève pour nettoyer la cuisine. Il reste planté là, son regard me suit alors que je débarrasse la table, la tête basse.

— Qu'est-ce qu'il y a ? je demande l'air de rien.

Mon mari ne me répond pas et se contente de me regarder. Je hausse les sourcils dans une question muette. Mon visage ne trahit rien mais par la pensée, je le supplie de rester. Je le supplie de me choisir moi, plutôt qu'elle. Adrien finit par soupirer avant d'approcher. J'ai un mouvement de recul qui ne passe pas inaperçu et qui semble le toucher. Je me détourne vers le lavabo pour faire la vaisselle. Mais il vient derrière moi et pose un baiser dans mon cou.

« À ce soir », chuchote-t-il avant de tourner les talons.

J'ai envie de casser quelque chose tant il me rend dingue ! Il accourt dès que sa pouffiasse l'appelle et me laisse en plan, notre lune de miel à peine finie !

Tu pensais qu'il allait te jurer un amour éternel ? Que tu serais la seule et unique femme de sa vie ? Ma petite voix se fait railleuse.

En même temps, elle a raison. Nous n'avons enterré la hache de guerre que pour une semaine. Maintenant, retour à la réalité !

**

Le retour au boulot se passe à merveille. Mes collègues et mon patron me posent des tonnes de questions sur ma lune de miel, me replongeant un peu dans la magie de cette fabuleuse semaine.

— Ton bronzage est super ! s'extasie Jess. Tes cheveux ont bien éclairci.

— Tu es très jolie, Kiara, rajoute Bastien. Le mariage te réussit, on dirait.

Je remercie mes amis avec un petit sourire gêné. Je ne suis pas à l'aise avec

les compliments, surtout lorsque je vois la lueur envieuse dans le regard de Bastien.

— C'est sympa d'avoir pensé à nous, dit Marc en avalant une crêpe dentelle au chocolat. Délicieux ce truc !

— C'est moi qui garde la boîte, grogne Jessica en s'emparant du contenant sur lequel est peinte la plage de l'île aux Cerfs.

— Je m'en fiche, tant que je peux manger ces petites crêpes.

— Ouais, ben laisse-s'en nous ! s'écrie Bastien en s'emparant à son tour de la boîte.

Marc grogne et s'engage une fausse bataille entre les deux hommes. Je ris. Ramener une boîte de gâteau de l'île Maurice n'était pas une si bonne idée si mes collègues finissent par s'entre-tuer !

À midi, les garçons nous annoncent qu'ils ne mangent pas avec nous. Les filles sont soulagées, moi, pas vraiment. Je ne suis pas certaine d'avoir envie de parler de ma descente brutale sur terre.

— Maintenant que nous sommes seules, dis-nous tout !

Jessica se penche vers moi avec un air conspirateur. Gwen tend l'oreille. Je soupire avant de me lancer : la semaine a été parfaite, Adrien s'est montré parfait.

— Et niveau sexe ? demande Jess avec un petit sourire coquin.

— Bon, je réponds.

— C'est tout ?

Je lève les yeux au ciel, ne voulant pas en dévoiler davantage.

— Orgasme ? chuchote la blonde.

Je secoue la tête.

— Il n'a pas réussi à me faire jouir malgré toute sa bonne volonté.

Le serveur, que je n'avais pas remarqué jusque-là, s'étouffe et tousse, plié en deux. J'ouvre de grands yeux alors que les filles éclatent de rire. Ce mec vient-il de m'entendre parler d'orgasme ?

— Puis-je vous servir un apéritif, mesdames ? demande-t-il lorsqu'il a retrouvé son calme, sans oser nous regarder toutefois.

Nous commandons du vin et nos plats, en demandant à être servies rapidement. Le serveur s'éloigne avec un soulagement visible. Nous restons silencieuses pour ne pas retomber dans un fou rire sans fin.

— Je crois que tu as choqué ce pauvre monsieur, Kiara, rit Gwen deux minutes après son départ.

— Il s'en remettra ! s'écrie Jess. Sinon, c'est qu'il n'a jamais donné d'orgasme à une femme.

Ledit serveur fait tomber son plateau à terre avec fracas. Il revenait vers nous avec nos verres de vin et semble nous avoir entendues. Les filles et moi restons bouche bée avant de rire sans retenue, attirant l'attention du restaurant entier.

Pendant le repas, mes amies me tiennent la jambe ! Je suis contrainte et forcée de raconter tous les détails de ma précieuse semaine. Jess pousse des « oh » et des « ah » à la moindre phrase. Gwen est bien plus réservée, jusqu'à ce que je lui relate la scène de la veille. Je n'ai pas revu Adrien depuis, même pas ce matin. Désolée, mais je ne peux rien leur cacher !

— Oh le salaud, s'écrie-t-elle alors. À peine rentré, il court voir sa Manuela ?

— Tu es sûre que c'était elle ? demande Jessica, nettement moins enjouée tout d'un coup.

— Certaine.

— Ce n'était peut-être pas pour raison sexuelle ? essaye de me rassurer la blonde.

— Nous avons eu notre lune de miel, il a eu ce qu'il voulait, je réponds résignée. Je ne devais pas être assez réceptive, j'étais trop coincée. Il avait peut-être besoin d'autre chose... Ce n'était qu'une parenthèse enchantée.

Ce sont toutes les excuses que je lui ai trouvées cette nuit. Et merde, c'est dur !

— Ce serait dommage que votre relation reprenne là où elle était avant votre lune de miel, dit Gwen, désolée.

Je souris d'un air chagriné. Je ne peux pas empêcher mon mari de voir ses maîtresses. Je suis la seule responsable de ce fiasco. Lui annoncer que je veux faire machine arrière m'exposerait trop. Je ne veux pas enlever mon armure. Pas encore.

— En même temps, tu devais te douter que cette parenthèse ne durerait pas, continue-t-elle avec un petit sourire contrit.

Je hoche la tête. Oui, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle s'arrête dès que nous poserions un pied sur le sol parisien.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? me demande Jess.

L'inquiétude que je vois sur les visages de mes amis me fait culpabiliser. Je dois me montrer forte. Je réfléchis un instant. Quelle attitude adopter ?

Tu cherches vraiment ? me demande ma petite voix. *Quelle attitude pourrais-tu adopter ?*

Je n'en vois qu'une.

— Je vais reprendre mes distances, tout simplement.

— Pour te protéger ?

Je hoche la tête.

— C'est que tu commences à avoir des sentiments pour lui, alors ?

Je hoche à nouveau la tête. Oui, je suis à deux doigts de tomber amoureuse d'Adrien Carter, si ce n'est pas déjà le cas. Ça ne sert à rien de mentir à mes meilleures amies. Ces dernières me regardent avec inquiétude.

— T'a-t-il promis quelque chose ? demande Gwen.

Comme quoi ? Que pourrait-il me promettre ? Il ne veut pas de moi ! Je retiens à temps ces remarques sarcastiques. Je comprends ce qu'elle veut dire.

— Fidélité et amour éternel ? Non ! Enfin, à part pendant la cérémonie... mais ce n'était que du vent, bien sûr.

— Kiara, ma chérie, chuchote Gwen en me prenant la main. Je sais qu'on ne choisit pas de qui on tombe amoureux, mais il faut que tu fasses attention avec lui. Ce n'est pas un homme pour une petite chose fragile comme toi. Nous avons tous pu constater la façon dont il peut se montrer odieux avec toi. Nous avons vu de quoi il est capable. Il faut que tu protèges ton cœur tant que tu ne connais pas ses sentiments réels à ton égard.

— Il est dangereux, ajoute Jess. Trop pour une fille aussi meurtrie que toi.

Si même la blonde le dit ! Je déglutis, touchée par leurs paroles qui détruisent les pauvres illusions que je pourrais encore avoir. Pourtant, elles ont raison. Adrien a montré le peu de considération qu'il avait pour moi le jour de notre mariage. Son comportement presque amoureux lors de notre lune de miel n'avait qu'un but : m'amadouer pour me briser plus.

— Je sais, les filles. Mon armure est bien en place, je souris tristement.

Adrien n'est pas un homme pour moi. Ma tête le sait, mais mon cœur ne veut pas l'accepter.

Quand le désir se mêle à la rancœur

Paris, VIII^e arrondissement, le 30 juin 2014

— Ta journée s'est bien passée ?

Je lève la tête pour voir mon mari dans ma chambre. J'avais laissé la porte ouverte en espérant que la lumière l'y attirerait. Son costume marron est froissé, sa cravate a disparu. À moins qu'il n'ait des vêtements de rechange chez Manuela, il est rentré entre hier et ce soir. Quand ? Je ne sais pas. C'est la première fois que je le vois depuis qu'il est parti hier midi.

Il vient s'asseoir sur la méridienne où je m'étais allongée pour faire semblant de bouquiner. En réalité, je surveillais son arrivée comme une tarée. J'ai couru jusqu'à ma chambre en entendant l'ascenseur arriver et me suis jetée sur la méridienne. Pour faire plus authentique, j'ai lancé un plaid sur mes jambes nues et ai attrapé un livre. Je venais tout juste de retourner ce dernier, car oui, je lisais à l'envers, lorsque Adrien est entré dans ma chambre.

Tiens, c'est étrange. Je crois qu'il est venu directement ici... Il a peut-être quelque chose à se faire pardonner ? En même temps, il est plus de 23 heures et j'ai dîné seule, comme hier soir. Les deux fois, Adrien m'a envoyé un texto pour me prévenir qu'il rentrerait tard et qu'il ne fallait pas l'attendre. C'est déjà ça. Je n'ai pas le droit d'exiger davantage d'explications. D'ailleurs, que me répondrait-il ? Qu'hier, il a baisé Manuela Fauve et que ce soir, il a baisé deux ou trois pouffiasses en même temps ? Vu l'état de son costume c'est tout à fait probable.

— Très bien, je réponds d'un ton détaché malgré ma colère. Et la tienne ?

— Productive mais épuisante, répond-il en se passant une main sur la nuque.

Je ne sais pas trop si ce geste traduit sa lassitude ou sa nervosité. Peut-être un peu des deux ? Je serre les dents pour ne pas succomber à mon envie, que dis-je, à mon désir impérieux, de lui demander des comptes. Je me raisonne. Je ne suis pas son épouse « pour de vrai », je n'ai pas le droit d'agir comme telle. Ce serait lui montrer ce qu'il y a sous mon armure.

Je continue donc à faire semblant de lire, espérant qu'Adrien ne remarque pas la tension qui m'habite. Je sens son regard posé sur moi mais décide de l'ignorer. Je ne lève même pas les yeux lorsqu'il m'annonce qu'il va prendre une douche. Je prétends être captivée par ma lecture alors qu'il reste sur le seuil de ma chambre quelques secondes. Pourquoi ne part-il pas ?

Je pousse un soupir de soulagement lorsqu'il disparaît enfin. J'étais à deux doigts d'exploser. Je tremble d'ailleurs de rage contenue. Ça me tue qu'il vienne me voir comme si de rien n'était alors qu'il a disparu depuis hier. Mais je sais que je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, alors je ne dis rien. Cependant, ne rien dire n'empêche pas de penser.

Avec un soupir, je lâche mon livre et contemple le panorama qui s'offre à moi à travers la fenêtre sans vraiment le voir. Je n'aurais jamais cru que la jalousie me consumerait lorsque j'ai cédé au chantage d'Adrien. Au contraire, je pensais pouvoir mener ma vie comme bon me semblait sans me soucier de la sienne. Maintenant, je me rends compte que ce n'est pas possible et je l'en blâme aussi.

Il s'est montré bien trop charmeur, bien trop doué lorsque nous avons fait l'am... non ! Lorsque nous avons fait du sexe !

Quand Adrien veut mettre une femme à ses pieds, il sait comment faire et y arrive parfaitement. D'ailleurs, il suffit de regarder toutes les femmes qui lui tournent autour pour s'en rendre compte. Le problème, c'est après. Quand il a eu ce qu'il voulait. Quand la femme en question ne représente plus aucun intérêt pour lui. Que devient-elle, alors ? L'une de ses pouffiasses qui lui courent après, même le jour de son mariage. Je me promets de ne jamais agir comme elles.

Non, Kiara ! Tu as promis que plus aucun homme ne fera de toi une loque !

Même si je souffre de cette situation, je ne dois jamais l'avouer à Adrien : il risquerait de retourner cette douleur contre moi. Donc, je vais me blinder non seulement contre mon mari, mais surtout contre moi-même, contre mes sentiments grandissants et contre mon côté fleur bleue. Ainsi, quand nous divorcerons, quand Adrien retournera vers Manuela pour faire d'elle sa véritable compagne aux yeux de tous, j'aurai certes le cœur brisé, mais je garderai la tête haute. Je n'aurai rien montré.

Lorsque Adrien revient, j'ai l'esprit clair. Je ne peux lui refuser mon corps lorsqu'il le réclame, je n'oublie pas que nous devons faire un enfant (oh, la belle excuse !), mais je peux lui fermer mon cœur, du moins essayer de lui en interdire l'accès.

Je sais pourquoi il est revenu. Ses yeux ainsi que la serviette qui ceint ses hanches, ne cachent rien de son désir. Il reprend sa place près de moi et tire le plaid qu'il jette au sol. Mon short à motifs fleuris ne couvre presque rien, mon débardeur à fines bretelles ne cache pas mes tétons qui pointent.

Adrien me regarde avec tant de gourmandise que je me demande combien de femmes il lui faut pour le satisfaire ne serait-ce qu'une journée. Je suis étonnée qu'il ait encore la force de réclamer mon corps après être sorti du lit de je ne sais quelle pétasse.

— Pas rassasié ? je demande froidement malgré ma promesse de ne rien lui montrer.

Il lève un regard interrogateur vers moi.

— C'est impossible d'être rassasié de toi, Kiara.

Son souffle sur ma bouche me fait frémir. Dit-il la vérité ou cherche-t-il à m'amadouer pour avoir ce qu'il veut ce soir ?

— Tu n'es pas fatigué ? je demande encore, espérant qu'il cesse tout en souhaitant qu'il poursuive.

— Je ne pense qu'à toi depuis hier.

J'ai un mouvement de recul lorsqu'il approche sa bouche de la mienne. Il

fronce les sourcils, contrarié. J'imagine cette même bouche sur Manuela et ça ne me donne pas envie de l'embrasser. Au contraire, j'ai envie de le tuer.

— Je n'ai couché avec aucune autre que toi, Kiara, souffle-t-il comme s'il savait ce qui me tracasse.

Le soulagement m'envahit. Je le laisse m'embrasser. Il approfondit son baiser avec un gémissement de plaisir qui se répercute dans ma gorge. Lorsqu'il commence à caresser mes jambes de ses douces mains, je ne peux rien faire d'autre que de prier pour mon salut. Il m'a manqué ! Nous avons passé une semaine entière collés l'un à l'autre et être séparée de lui, de son regard, de son sourire, de son odeur pendant plus de trente-trois heures, me rend très sensible à sa présence.

Toi qui veux lui fermer ton cœur, c'est mal parti, Kiara ! Ma petite voix se fait grinçante.

Il faut que j'arrive à séparer sexe et sentiments. Plus facile à dire qu'à faire, surtout quand mon mari me regarde comme s'il éprouvait vraiment quelque chose pour moi. C'est parce qu'un homme, surtout un homme comme lui, arrive à séparer désir et sentiments. Il ne faut pas que je l'oublie !

Adrien pose des baisers légers tout le long de ma jambe droite, déclenchant de petits frissons, avant de faire pareil avec la jambe gauche.

— J'adore tes jambes, dit-il en les caressant. Elles sont superbes ! J'aime les sentir enroulées autour de ma taille quand je te pénètre.

Moi aussi, j'aime ça !

Il remonte doucement sur mes cuisses, me mordillant l'intérieur au passage, poursuit vers mon ventre, me retire mon débardeur, avant de prendre mes seins en coupe dans ses mains. Il m'embrasse, effleurant mes lèvres d'abord, puis insère sa langue dans ma bouche pour un baiser vorace sans pour autant délaisser mes seins. Son grognement ravi me fait revivre.

Il se détache pour poser une multitude de baisers sur mon visage. Je suis déjà haletante. Il passe sa langue le long de mon cou puis y plante les dents. Sa morsure me fait gémir de douleur mêlée de plaisir. Est-ce qu'il me fait un suçon,

là ?

J'en oublie la douleur lorsque je sens la main d'Adrien s'infiltrer sous mon short pour toucher mon intimité. Ses doigts m'effleurent plusieurs fois, faisant vibrer mon clitoris. Je proteste en grognant quand il retire sa paume pour m'ôter le bout de tissu.

Déterminée à laisser mon empreinte et surtout, à ne pas me laisser aller, je m'écarte de lui, me lève et le pousse contre la méridienne. Mon beau brun, étonné par mon initiative, se laisse faire. Je me mets à califourchon sur son ventre, parcourant son torse du bout des doigts, satisfaite de sentir ses muscles se crispier sur mon passage. Je lui donne un baiser avide, lui mordant la lèvre inférieure au passage, me délectant de son goût de menthe et d'Adrien, avant de descendre. Il rit lorsque je plante mes dents dans la peau fine de son cou. S'il a le droit de me marquer, je ne vois pas pourquoi je ne le pourrais pas. Je descends le long de son fabuleux corps en alternant baisers légers, morsures et coups de langue. Son parfum me fait tourner la tête. Son souffle erratique me rend liquide. Ses mains pincent ma peau partout où elles peuvent se poser. Je crois qu'il devient fou. Son regard assombri par le désir me supplie de poursuivre mon exploration.

Ne t'en fais pas, je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin.

J'écarte les pans de la serviette, découvrant son érection fièrement dressée contre son ventre. Je me redresse pour contempler la merveille qui s'offre à mes yeux. C'est la première fois que je prends le dessus et je ne suis pas certaine qu'Adrien aime ça. J'en suis fébrile. Mon mari prononce mon prénom d'une voix rauque, me faisant comprendre qu'il veut que je retrouve ma place sur lui. Je m'exécute. Ses mains empoignent alors mes hanches avec rudesse. Son excitation est au summum.

Je fais un sourire espiègle en prenant son érection en main. Je fais des va-et-vient sur sa peau douce englobant la barre d'acier, en épiaant les réactions d'Adrien. Les yeux mi-clos, il me regarde à travers ses cils. Ses iris brillent. Sa bouche est légèrement entrouverte pour laisser passer son souffle court. Je lui donne réellement du plaisir ? J'en suis troublée et super excitée.

Je décide de passer à la vitesse supérieure. Je le regarde dans les yeux avant de

me pencher sur son membre. Il inspire brusquement, sachant pertinemment ce que je m'apprête à faire.

— Kiara...

Sa voix n'est qu'une prière à peine contenue. Je ne sais pas s'il me supplie de poursuivre ou s'il me demande d'arrêter. De toute façon, je ne compte pas lui obéir. Tout doucement, j'embrasse son gland, l'effleurant à peine de mes lèvres entrouvertes. Adrien grogne. Je souris de toutes mes dents.

Je lèche alors délicatement le pourtour de son gland, il expire puis pousse un râle de plaisir lorsque je l'engloutis. Mon mari ferme les yeux en gémissant, augmentant mon désir de l'avoir en moi. Je prends beaucoup de plaisir à le voir perdre presque le contrôle. Je dis bien presque parce qu'il ne peut s'empêcher de m'attraper les cheveux et de soulever les hanches pour venir à ma rencontre et enfoncer son sexe encore plus loin dans ma gorge. J'ai du mal à le prendre entièrement, mais j'essaye.

Respire par le nez ! C'est ce que me disait Jess quand elle me donnait des conseils pour une bonne fellation. Mes efforts sont récompensés par les paroles lascives prononcées par mon amant.

— Ta bouche est tellement sexy sur ma queue. J'en rêve depuis que je t'ai vue te déhancher au *Bizen*.

Je sors son sexe de ma bouche, ne pouvant réprimer un sourire de triomphe devant cet aveu, et lèche la longue colonne de bas en haut. Mmh, sa verge est si douce sur ma langue ! Son goût et son odeur, un mélange de savon et de lui, me rendent palpitante.

— Regarde-moi ! ordonne Adrien. Je veux que tu me regardes dans les yeux.

J'obéis, sentant mon pouls s'affoler et mon sexe se contracter lorsque je remarque son regard animal. Je ne peux détourner les yeux de ses deux billes de métal vert très sombre alors que je continue à le prendre dans ma bouche, guettant avec une légère inquiétude, le moment où il perdra le contrôle. Ça ne tarde pas.

Adrien me tire rudement par les cheveux pour m'obliger à le lâcher. Il attrape

mon visage de ses deux mains et me donne un baiser violent. Je n'arrive plus à respirer. Il me serre fort contre lui et j'en profite pour frotter mon clitoris gonflé contre son érection, l'humidifiant de ma sécrétion. Je ferme les yeux de bien-être en sentant sa verge raide apaiser le désir de mon point sensible.

Soudain, il me soulève légèrement les fesses, pousse et introduit son gland en moi. Ses yeux m'ordonnent de faire le reste. Obéissante, je progresse, millimètre par millimètre, laissant son membre se frayer un chemin entre mes chairs sensibles, sans lâcher Adrien du regard. Nous poussons tous les deux un soupir de soulagement lorsqu'il est enfoncé jusqu'à la garde. Je m'immobilise pour me laisser le temps de m'habituer à cette intrusion, mettant Adrien au supplice. Il me fixe, légèrement tremblant, la bouche grande ouverte. Lorsque je commence à me détendre, je roule les hanches, timidement d'abord.

Mon mari pousse un gémissement de plaisir très sexy. Il me dit que je le rends fou lorsque je m'empale sur lui plus rapidement. Je monte et redescends sur son sexe qui me comble, en jouant du bassin. Ses doigts me triturent les hanches, son regard provoque des frissons le long de ma colonne vertébrale, ses mots déclenchent des spasmes dans mon ventre... le sexe avec Adrien est magique !

N'y tenant plus, je bascule la tête en arrière, les paupières closes, la bouche grande ouverte, pour absorber le plaisir qui me tord le ventre à chaque fois que je sens son sexe toucher le fond du mien, lorsque je le sens stimuler cette zone extrêmement sensible. La tension monte dans mon ventre, me faisant gémir. Je m'appuie sur ses biceps pour prendre plus d'élan et m'empaler à un rythme soutenu. Adrien maintient mes hanches et m'aide à monter et à descendre sur lui, tout en soulevant ses fesses pour me pénétrer plus profondément.

Oh mon dieu, oh mon dieu, oh mon dieu... Je geins de manière continue maintenant. Je crie lorsque Adrien mord mon téton durci. Je sanglote quand je sens l'orgasme pointer le bout de son nez. Mon amant, sentant certainement mes premières contractions annonciatrices du septième ciel, m'oblige à m'allonger sur lui avant de soulever mes fesses pour les maintenir en l'air et de me donner des coups de boutoir violents.

Je m'accroche à ses épaules et plante mes dents dans son cou pour assourdir mes cris de plaisir tandis que la tension au creux de mon ventre devient presque insupportable. Je n'arrive pas à venir, mais beau brun continue son impitoyable

ballet, me rapprochant de l'extase à chaque coup de reins. Je commence à paniquer.

— Adrien ! Je... s'il te plaît !

Je crois que je le supplie d'arrêter, mais je n'en suis pas certaine. Je suis perdue, d'autant plus quand une vague de chaleur menace de me submerger sans pour autant vouloir se déclencher. Je couine, apeurée par cette frustration insupportable qui me bouffe le bas-ventre. J'ai peur que mon corps n'implose si je ne viens pas. Mes hanches bougent au rythme de mes sanglots.

— Viens, ma poupée. Jouis pour moi.

Rien n'y fait. Je n'y arrive pas ! Des larmes coulent sur mon visage sans que je puisse les retenir. La pression au creux de mon ventre refuse de partir, refuse de me délivrer.

— Je suis là, ma poupée. Je suis là.

Adrien continue à me chuchoter des paroles apaisantes. Il essuie mes larmes et dépose des petits baisers sur mon visage. Je n'ose pas le regarder en face, la honte me submerge. Je pleure de frustration ! Mes tremblements m'empêchent de bouger.

— Ne t'inquiète pas, me dit Adrien d'un ton inquiet. On va y arriver.

Je hoche la tête sans pouvoir le regarder. Mon amant m'ordonne de m'accrocher à son cou avant de m'embrasser. Il se relève. J'enroule mes jambes tremblantes autour de sa taille. Il me dépose sur le lit sans rompre ni son baiser, ni notre lien intime. Il est toujours dur en moi. C'est vrai qu'il n'est pas venu, mais je ne sais pas si je serais capable d'en encaisser davantage.

Quand il commence à aller et venir en moi, je serre les dents. Je prie pour qu'il ne réanime pas cette tension brûlante. Néanmoins, ça ne dure pas. Après quelques coups secs, Adrien m'emplit de son sperme chaud et retombe sur moi en gémissant.

Nous restons ainsi quelques minutes, silencieux, le corps moite de sueur. Mes lèvres se posent doucement sur sa tempe dans un geste machinal et y restent.

Seul le bruit de notre respiration chaotique emplit la pièce.

Finalement, Adrien se redresse sur ses avant-bras et m’embrasse. Il fait toujours ça lorsque nous avons fini. Il couvre mon visage de baisers, ses yeux adorateurs et ses traits détendus lui donnent un air juvénile, loin de l’être sans cœur que j’ai l’habitude d’affronter. Ce moment de tendresse et de cajoleries après le sexe me trouble autant qu’il me ravit. J’ai l’impression de réellement compter pour lui.

D’un côté, je suis heureuse de le voir si attentionné, si affectueux. De l’autre, mon cœur se serre un peu plus alors que je m’oblige à étouffer mes sentiments. C’est épuisant ! Je dois rester sur mes gardes pour ne pas me laisser envahir par de faux espoirs. La chute n’en sera que plus dure lorsqu’il demandera le divorce.

— Ça va ?

Le regard préoccupé d’Adrien me scrute. Mince ! Étais-je en train de froncer les sourcils ? Je secoue la tête. Il faut que je lui cache ce que j’éprouve même si dans des moments comme celui-ci, je meurs d’envie de le lui avouer. Il pourrait s’en servir contre moi.

Je clos mes paupières, seul moyen de me dérober à son regard, en chuchotant des excuses. Ma réaction est pathétique, surtout aux yeux d’un homme comme lui, j’en ai bien conscience. Malheureusement, je n’ai rien pu contrôler.

— Tu y étais presque, me répond Adrien en caressant ma joue. Je ne perds pas espoir. Nous y arriverons.

J’ose enfin l’observer et ses yeux me disent qu’il est sincère... et touché. Je crois qu’à ce moment-là, je ne peux plus nier être amoureuse de lui.

Il s’approche davantage, faisant battre mon cœur à mille à l’heure. Merde ! Pas encore ! C’est trop tôt !

— Merci, murmure-t-il contre mes lèvres.

— De quoi ?

— De ce que tu m’as donné.

Je fronce les sourcils. Que lui ai-je donné ? Il n'a toujours pas eu droit à mon orgasme et j'ai fait tout un cirque qu'aucun homme ne peut apprécier !

— Je n'ai pas l'habitude de me laisser dominer, mais j'ai adoré te voir en amazone sexy.

— On sait très bien tous les deux que tu contrôlais quand même les choses, je réponds, soulagée que la discussion dévie sur un sujet plus léger.

— C'est toi qui étais au-dessus !

— Tu me guidais !

— Tu bougeais à ton rythme !

— Plutôt au rythme de tes mains ! Je dois avoir la marque de tes doigts imprimée sur mes fesses !

Adrien a un petit sourire contrit qui me fait rire.

— J'ai du mal à laisser le contrôle à quelqu'un d'autre.

— Je l'avais remarqué, oui, je réponds légèrement moqueuse.

— Je te laisserai faire tout ce que tu veux, la prochaine fois.

Je regarde Adrien avec de grands yeux. Vraiment ? Il me laisserait prendre le contrôle de son corps ? Mouais, s'il finit par mener la danse sans rien laisser paraître, c'est inutile.

À moins que je trouve un moyen de l'immobiliser entièrement ?

— Votre sourire me laisse présager une séance de sexe très intéressante, madame Carter.

Je hoche la tête, un grand sourire aux lèvres. Mais je ne peux me départir de la sourde angoisse qui résonne en moi malgré son contact rassurant. Un jour ou l'autre, il se lassera de la femme frigide que je suis. Un jour où l'autre, il n'essaiera plus de me faire atteindre le nirvana. Pas quand d'autres ne le font rien que pour lui plaire.

Et avec mes sentiments que je ne peux plus nier ce soir,
je suis dans le baba !

Dossier urgent ?

Paris, VIII^e arrondissement, le 5 juillet 2014

— Hé oh, tu m'écoutes ?

Jess claque des doigts devant mes yeux, me tirant de ma rêverie.

— Désolée, je suis un peu fatiguée.

— Ton mari ne t'a pas laissé dormir ? me demande la blonde avec un sourire fripon.

Je glousse, incapable de cacher ma bonne humeur. Après notre séance de sexe torride avec moi dans le rôle de la *cowgirl*, Adrien a voulu rester avec moi. « Je me suis habitué à dormir avec toi pendant notre lune de miel. Hier soir, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit », m'avait-il dit à ma plus grande joie.

C'était lundi et depuis, nous avons dormi ensemble tous les soirs. Nous n'avons pas seulement dormi d'ailleurs... Adrien est toujours aussi insatiable. J'en suis crevée et toute endolorie !

— Tout m'a l'air d'aller bien entre vous, dit Jess en m'appliquant du mascara.

— Je n'ai toujours pas eu d'orgasme si c'est ce qui te turlupine...

La blonde s'agite en s'écriant « *toujours pas* » ! J'essaye de la calmer avant qu'elle n'ameute tous les voisins.

— Mais il te donne du plaisir au moins ?

Je hoche la tête avec un petit sourire.

— Et côté relationnel ?

Je repense à cette semaine. Nous n'avons pas dîné ensemble une seule fois, mais nous avons passé presque toutes nos nuits ensemble. Je décide de ne pas me voiler la face.

— On ne se voit que pour le sexe, je réponds d'un ton neutre.

— C'est vrai que vous devez faire un enfant. Tu es peut-être déjà enceinte ?

— Je le saurai dans trois jours. Dame Nature doit m'apporter mon cadeau mensuel.

Je suis réglée comme une montre suisse.

— Tu me le diras, hein ?

— Bien sûr !

Je prie pour que je ne sois pas enceinte : je n'ai pas eu assez de plaisir *made in Carter*. J'en veux plus et une grossesse signifierait la fin de nos relations sexuelles. Or, aujourd'hui, c'est le seul moyen pour moi de côtoyer mon mari. Si nous ne couchons plus ensemble, il oubliera mon existence. Cette idée me déprime soudain alors qu'elle devrait, au contraire, me réjouir. Je suis pathétique !

— Gabriel nous attend, dit Jess en me sortant à nouveau de ma rêverie.

Nous sommes censées rejoindre mon amant de façade à une soirée *Black & Chic* dans une nouvelle boîte qui ouvre près des Champs-Élysées. Au fait, la mère de l'Italien va mieux. Ce n'était qu'un accident mineur, mais je comprends la peur qu'a pu éprouver Gabriel en la sachant blessée. Il m'a appelée pour s'excuser de son absence à mon mariage. Je ne lui en veux pas. Je ne peux pas lui en vouloir.

Jessica est venue à l'appartement pour m'aider à me préparer. Je sais qu'elle espère secrètement voir mon mari, mais comme à son habitude, Adrien n'est pas là. Étant donné que nous sommes vendredi soir, j'imagine qu'il ne rentrera pas avant demain. Ou peut-être avant dimanche. On ne sait jamais !

Je jette un dernier coup d'œil au miroir, rajuste ma robe noire sur mes jambes,

passe la main dans mes boucles et suit Jess dans le vestibule. Je traîne des pieds, espérant qu'Adrien rentre avant que je ne parte, histoire de l'apercevoir. Mais le texto qu'il m'envoie pile à ce moment-là me refroidit.

* J'ai un dossier urgent à traiter. Je rentrerai tard. Ne m'attends pas.

Je ferme la porte de l'appartement avec humeur.

— À nous la nuit de folie !

L'enthousiasme de ma blonde me sort de ma torpeur et me fait sourire. Tant pis pour mon mari. Je suis bien décidée à passer une bonne soirée... même sans lui !

Nous rejoignons Gabriel devant l'entrée. Après les salutations, il nous entraîne à l'intérieur, sans même faire la queue. L'un des proprios du club est un client et ami, nous a-t-il dit pour nous convaincre de venir. De ce fait, nous avons droit à un accueil de qualité ! Nous passons au vestiaire pour déposer nos affaires avant de nous faufiler à travers les danseurs qui se déchaînent sur la piste, jusqu'à un petit coin VIP. Deux hommes y sont déjà installés.

Gabriel nous présente Philippe et Martin, les copropriétaires. Ils sont mignons tous les deux, mais à ma grande surprise, Jess ne semble pas intéressée. Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Je lui jette un regard étonné. Elle me chuchote à l'oreille qu'elle m'expliquera plus tard. Je hoche la tête et me concentre sur les deux hommes qui nous sourient amicalement. Ils commandent une bouteille de champagne et nous passons quelques minutes à discuter de tout et de rien avant qu'ils ne s'éclipsent pour remplir leurs obligations d'hôtes.

Gabriel nous propose d'aller danser, ce que nous acceptons. Sur la piste, nous nous amusons comme des petits fous, surtout lorsque Gabriel nous utilise comme bouclier humain pour se débarrasser des femmes trop entreprenantes et visiblement saoules. Encore une fois, Jess refuse les (nombreuses) sollicitations de la part de la gent masculine. Qu'est-ce qui lui prend ? Je m'inquiète soudain. Je n'ai jamais vu ma blonde faire la difficile et là, elle envoie tout le monde balader ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— J'ai revu quelqu'un et je n'arrive pas à me le sortir de la tête, me dit-elle alors que nous nous repoudrons le nez aux toilettes.

— Revu ? Un ex ?

Elle hoche la tête avec un air coupable. Je ne sais pas pourquoi, mais je crains le pire.

— Il essaye de renouer, mais j'ai un peu peur, me répond-elle.

— De quoi ?

— Qu'il me fasse du mal à nouveau.

Je fronce les sourcils. C'est que cet homme devait beaucoup compter pour elle dans le passé. Jess s'excuse de ne pas m'en avoir parlé, mais elle-même ne sait pas où elle en est. Soudain, à la voir si perdue, si triste et à la fois pleine d'espoir, je comprends de qui il s'agit.

— Ne me dis pas que c'est le connard qui t'a pris ta virginité avant de te briser le cœur ?

Vous vous souvenez quand j'étais chez Jess en train de me préparer pour mon premier dîner avec Adrien (celui où j'ai fui dans le métro) ? Je vous avais parlé d'un homme qui a détruit Jessica et dont elle ne voulait plus jamais parler ?

— C'est lui ? je lui demande sur la défensive.

Elle hoche la tête et son expression s'assombrit.

— Mais y'a pire, me dit-elle encore. Quand tu sauras qui c'est... non je ne peux pas te le dire.

— Jess !

Mon ton est sans appel. J'exige une réponse d'une façon un peu brutale, mais elle en a trop dit pour s'arrêter là.

— Jonathan...

J'en reste bouche bée. Jonathan, le témoin et meilleur ami d'Adrien ? Jonathan était le premier amour de ma blonde ? Celui qui l'a dévastée et qui a conditionné toutes ses histoires d'amour ? Hein ? Le monde serait-il si petit ?

— D'où vos disputes le jour du mariage, je devine soudain.

Je comprends mieux maintenant. Son animosité envers lui, son air renfrogné dès qu'il entrait dans la pièce et les regards lourds de sens qu'ils échangeaient... Jess me raconte qu'à la fin de la soirée, il l'avait raccompagnée chez elle presque de force. Il voulait absolument tout lui raconter. Ma blonde avait accepté, rien que pour tourner la page sur cet épisode traumatisant. Ils avaient ainsi passé des heures à discuter. Jonathan s'était excusé du mal qu'il lui avait fait et il lui avait avoué penser souvent à elle, à ce qu'ils auraient pu devenir ensemble.

— Il t'a dit pourquoi il t'avait abandonnée juste après avoir pris ta virginité ?

— Oui, mais tu dois me promettre de n'en parler à personne !

Dès la promesse prononcée, Jess m'avoue que durant leur première nuit, pendant qu'elle était endormie, Jonathan avait reçu un appel paniqué de sa sœur.

— Ses parents l'avaient foutue à la porte.

— Pourquoi ? je demande avec méfiance, pas sûre que cette explication soit suffisante.

— Elle était enceinte, répond la blonde. Elle quittait la France pour retrouver le père de son enfant en Colombie.

— Et Jonathan est parti avec elle ? je comprends.

La blonde hoche la tête avec une tristesse infinie. « Jo » ne l'a pas réveillée cette nuit-là, car il savait qu'il n'aurait pas la force de la quitter. Il lui a avoué être parti précipitamment et en larmes, sans même prendre la peine de lui laisser son numéro, persuadé qu'il ne pourrait plus jamais la revoir. Même si c'est mignon, j'ai un peu de mal à y croire. Mais ma blonde y croit dur comme fer. Et maintenant ? Le meilleur ami d'Adrien l'a harcelée pendant des jours et elle a fini par accepter de dîner avec lui. C'était en tout bien tout honneur, mais c'était magique ! Depuis une semaine, Jessica n'a plus de nouvelles et se morfond,

persuadée qu'il n'a fait que jouer avec elle à nouveau.

— Pourquoi ne m'avoir rien dit ?

— Tu as toi-même tes problèmes et...

— Mes problèmes ne m'empêcheront pas d'être là pour toi comme tu l'as été pour moi, Jess, je la coupe. Tu sais que tu peux tout me dire.

— Je sais, mais c'est juste que je ne savais pas trop où j'en étais. J'avais besoin de réfléchir, de savoir si ça valait le coup avant de vous en parler à Gwen et à toi.

Je hoche la tête. Jessica pense qu'elle n'était qu'une passade pour Jonathan, une tentative pour voir s'il pouvait ressentir quelque chose pour elle. La blonde est persuadée qu'il s'est rendu compte qu'elle n'était pas faite pour lui alors qu'elle... J'espère qu'elle n'est pas déjà amoureuse ! Pas si vite !

— Tu as essayé de le joindre ? je demande avec un pincement au cœur face à sa mine de petite fille déçue.

Elle secoue la tête. Certes, Jonathan ne lui donne plus de nouvelles, mais elle-même fait la morte. Peut-être que lui pense que mon amie ne lui a toujours pas pardonné ? Comment pourrait-elle savoir si leur histoire a une chance de fonctionner s'ils restent chacun de leur côté ? Oui, oui, je suis bien placée pour parler...

— Tu as raison, dit ma blonde en retrouvant le sourire. Je l'appellerai demain.

— En attendant, allons-nous amuser !

Nous sortons des toilettes avec le sourire aux lèvres, prêtes à nous défouler sur le *dancefloor* lorsque mon amie se fige et me serre le poignet à m'en faire mal. Son visage est livide soudain, ses yeux exorbités. Qu'est-ce que... je me fige à mon tour en découvrant ce qui la bouleverse à ce point. Jonathan est installé à une table avec une rousse et ils semblent très proches. Beaucoup trop ! Le bras du jeune homme est passé autour de la belle jeune femme. Celle-ci à la tête sur son épaule.

Mais ce n'est pas le pire, enfin pour moi. Non, le pire, c'est qu'Adrien est là aussi avec Manuela Fauve. Cette dernière assise sur ses genoux, son bras passé autour du cou de mon mari, lui parle à l'oreille. J'imagine que c'est elle son dossier urgent qui va le retenir une bonne partie de la nuit. Je constate avec dépit qu'ils ne se cachent même pas alors qu'il m'a fait une crise à l'idée qu'on ait pu me voir avec Gabriel ! Et si des personnes de sa connaissance les voyaient ? Visiblement, il s'en fiche tant que ce n'est pas lui qui est « trompé » dans l'affaire.

Je me sens trahie. Encore une fois, Adrien m'a menti. Il prétend travailler alors qu'il prend du bon temps avec sa maîtresse. J'en blêmis de rage, incapable de détacher mes yeux de la scène sordide qui se déroule au milieu d'une foule en délire.

Lorsque Adrien rencontre enfin mon regard, il semble tout d'abord surpris puis ses yeux se chargent d'inquiétude. Le mépris qu'il m'inspire se lit clairement sur mon visage.

Oh oui mon coco, tu as raison d'être inquiet, car tu vas t'en mordre les doigts ! Je ne vais pas te laisser t'en sortir comme ça !

Une idée germe dans mon esprit alors que la colère remplace la tristesse et prend contrôle de mon être jusqu'à me faire trembler. Je me tourne vers Jess et je vois dans son regard qu'elle a eu la même idée que moi. Ignorance, dédain et surtout, vengeance ! Les hommes sont fous. Ils ne savent pas de quoi est capable une femme bafouée et jalouse.

Ma blonde et moi nous mettons d'accord sur la stratégie à adopter en nous dirigeant vers Gabriel qui est en compagnie de Martin. Je vois le regard de ce dernier s'illuminer à la vue de la jeune femme. Jessica lui sourit en retour et commence à danser avec lui. Moi, je m'accroche au cou de Gabriel en espérant que mon mari ne rate rien de la scène. Mon amant de façade fronce les sourcils devant ma mine rageuse et je me vois contrainte de lui expliquer la situation.

— Manuela Fauve est un dossier urgent, hein ? me dit-il avec sarcasme.

— Moi au moins, je ne lui cache pas quand je suis avec toi.

Gabriel sourit et me serre contre lui dans un geste de réconfort. Heureusement qu'il est là ! Je suis décidée à chasser de mon esprit la vision d'horreur que j'ai eue un peu plus tôt. Et pour ça, je ne connais qu'une solution...

Nous passons le reste de la soirée à danser, à boire (un peu trop), et à nous peloter comme des adolescents en rut. Je fais semblant d'avoir oublié la présence de mon mari et de son meilleur ami, Jess fait de même, mais nous savons toutes les deux que notre cœur se trouve ailleurs. Donc, nous buvons pour oublier que les êtres que nous aimons nous ont lâchement menti pour nous tromper... Encore !

Il est 03 heures du matin quand nous sortons. Martin nous fait ses adieux : étant cogérant de la boîte, il est obligé de faire la fermeture. Je suis encore accrochée au cou de Gabriel, plus pour avoir un point d'appui qu'autre chose, mais j'avoue que cette proximité me fait du bien. Nous rions bêtement Jess et moi, sous le regard amusé de l'Italien complètement sobre. C'est vrai que c'est toujours drôle de regarder de gens bourrés quand on est soi-même sain d'esprit.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? je demande d'une voix forte.

— J'ai encore envie de danser et de boire ! s'exclame Jess.

— Moi aussi, je réponds en sautillant sur place. Allons faire la fête !

— Vous êtes toutes les deux complètement saoules ! rit Gabriel. Je pense que vous devriez rentrer.

Nous protestons Jessica et moi, traitant Gabriel de rabat-joie, de papi, de *looser*... Personnellement, je n'ai pas du tout envie de rentrer et de me confronter à Adrien.

— Sinon, puisque nous sommes bien torchées, dit Jess, nous pourrions nous amuser un peu tous les trois.

Celle-là, je ne l'avais pas vue venir. Je regarde Gabriel avec un air horrifié puis nous éclatons de rire. Jess peut avoir de ces idées parfois... Je me demande si elle n'était pas sérieuse sur ce coup-là... enfin, bref !

— Sérieusement, qu'est-ce qu'on fait ? je demande.

— On rentre.

Tiens, ce n'était pas la voix de Gabriel, ça...

L'ancien, le nouveau et le faux

Je me raidis dans les bras de l'Italien en comprenant que cette voix grave et froide appartient à mon mari. Jessica est devenue aussi blanche qu'un cachet d'aspirine. J'imagine que Jonathan est dans les parages. J'affiche un petit sourire feint et confiant avant de me tourner vers Adrien. Attention, la Kiara salope est de retour !

— Tiens, chéri ! je m'exclame d'un ton faussement joyeux. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Mon mari balaye la scène d'un regard noir. Oui, je suis encore collée à Gabriel et ce dernier garde un bras autour de ma taille. En même temps, Manuela Fauve fait pareil avec mon mari, alors, je ne vois pas ce qu'il me reproche. Je remarque que Jonathan est seul. Il ne lâche pas Jessica du regard.

Gabriel m'annonce qu'il s'en va. Je fais la moue d'abord avant de me rendre à l'évidence. Quelqu'un pourrait avouer à mon mari que mon amant de façade est *gay*. Il serait peut-être mieux qu'il parte. Je souris tendrement à mon bel Italien avant de le serrer très fort contre moi. Je le remercie de m'avoir fait passer une si bonne soirée. Il rit en me chuchotant à l'oreille qu'il s'est bien amusé aussi et que ça lui fait plaisir de voir Adrien en colère. Ensuite, il embrasse Jess sur la joue. Nous le suivons toutes les deux du regard en poussant un gros soupir à l'unisson lorsqu'il s'éloigne. Le grognement d'Adrien me fait revenir à la réalité.

— Tu as passé une bonne soirée ? je lui demande avec un grand sourire feint. La mienne était géniale ! D'ailleurs, nous pensons en profiter encore un peu avec Jess, n'est-ce pas Jess ?

La mâchoire d'Adrien se crispe, ses poings se serrent. Je ne comprends pas pourquoi il est en colère. Après tout, c'est lui qui m'a menti pour pouvoir sortir avec sa pétasse.

— Tout à fait, répond ma blonde préférée avec un train de retard. Je connais un petit endroit sympa qui ferme tard.

— Parfait ! On se retrouve plus tard, chéri ? je demande avec un engouement totalement faux.

Jess et moi sommes surtout pressées de nous isoler et de pleurer dans les bras l'une de l'autre. Adrien me retient par le bras lorsque je fais mine de m'éloigner. Je lui lance un regard interloqué. Sa poigne est ferme, presque rageuse. Sa main tremble. Je ne le pensais pas si énervé.

— On rentre, me dit-il entre ses dents.

— Non, j'ai encore envie de m'amuser ! je proteste d'une voix glaciale.

— Moi aussi ! intervient Manuela en se serrant davantage contre sa proie.

Adrien l'écarte d'un geste brusque. Je suis légèrement choquée de le voir rejeter la femme qu'il aime même si j'ai envie de crier de joie alors que Manuela chancelle sur ses hauts talons.

— Tu es saoule et vulnérable, riposte mon mari. Je ne te laisserai pas dehors comme ça.

— En quoi ça te concerne ?

Mon ton est aussi froid que le sien. Nous nous affrontons du regard. Manuela tente une nouvelle approche, mais mon mari n'y prête même pas attention. Je la vois faire la moue avant d'annoncer qu'elle prenait un taxi pour rentrer. Adrien ne lui jette même pas un regard, pas même lorsqu'elle s'éloigne et monte dans une voiture. Je ne comprends pas. Il me ment pour être avec elle et ensuite, il la rembarre comme une malpropre ? N'empêche, ça fait du bien de la voir descendre de son piédestal.

— On rentre, ordonne Adrien.

— Jess..., j'interviens.

Adrien se tourne vers Jonathan et lui demande de raccompagner mon amie. J'entends le hoquet de surprise de la blonde. Le meilleur ami de mon mari semble aussi en colère que ce dernier. Il saisit Jessica par la main et la tire sans ménagement. Mon amie le suit sans protester. C'est la première fois que je vois la jeune femme se laisser malmener physiquement par un homme.

À mon tour, Adrien me tire par le poignet. Je résiste. Il est hors de question qu'il me traite comme une moins que rien alors que je n'ai rien à me reprocher.

— Je peux savoir ce qu'il te prend ? je demande d'un ton peu amène.

Le regard de mon mari est rempli de rage.

— Tu bois comme un trou, tu t'affiches avec ton pantin...

— Ton dossier urgent était sur tes genoux à te cajoler et toute la boîte a pu le constater ! Je n'ai rien fait de mal, moi !

— Ce n'est pas le moment d'en parler.

Nous sommes sur les Champs-Élysées. Des centaines de personnes gravitent autour de nous, même à cette heure avancée. Mais je suis trop en colère pour me retenir. Je tire d'un coup sec pour dégager mon poignet. Adrien, surpris par mon geste, me lâche.

— Kiara, ne fais pas d'histoires.

Il est fou de rage. Ses narines frémissent et je comprends qu'il fait de grands efforts pour se retenir de me mettre une belle correction sur la plus belle avenue du monde.

Je ne pouvais pas rêver mieux comme décor...

— Tu vas...

— Kiara ?

Je me pétrifie sur place. Je crois que j'ai désaoulé d'un coup ! Je sens d'ailleurs le sang quitter mon visage alors que j'ai l'impression que le sol s'ouvre sous mes pieds. Si seulement la terre pouvait m'engloutir... Merde ! Pas lui ! Pas maintenant. Qu'est-ce qu'il fait là ? Adrien doit sentir mon malaise car il fronce les sourcils et regarde par-dessus ma tête. À mon tour, je me retourne lentement et fais face à celui que je pensais être l'homme de ma vie, Romain, mon ex. D'un coup, ma bouche s'assèche, mon corps tremble et ma respiration s'accélère alors que les souvenirs de toutes les années passées en sa compagnie affluent dans ma tête.

Romain... l'avoir en face de moi c'est comme recevoir un coup de poing en plein ventre. Ça vous coupe la respiration et vous fait un mal de chien. Je le scrute. Il n'a pas changé en un an. Toujours les mêmes cheveux châtain en bataille, les mêmes yeux bleus qui me faisaient fondre autrefois, le même visage aux traits fins et avenants. Tiens, il semble légèrement plus mince que dans mes souvenirs...

— Tu vas bien ? me demande mon ex qui semble lui-même légèrement ému.

Soudain, je sens Adrien contre mon dos. Il encercle ma taille de son bras, prend les devants et se présente. Je sens son bras se resserrer lorsque mon ex se présente à son tour. Moi, je ne dis rien tellement je suis sous le choc. Je remarque tout de même que les deux hommes se regardent en chien de faïence. Il faut que j'intervienne.

— Je vais bien et toi, comment vas-tu ? je demande d'un ton que j'espère calme malgré mes tremblements.

Romain ouvre de grands yeux, ne s'attendant certainement pas à tant de politesse de ma part. Il faut dire que je n'avais pas vraiment le langage d'une grande dame le jour où il m'a quittée.

— Bien, bien, me répond-il d'un ton hésitant. Je vois que toi aussi.

Je hoche la tête avant de souhaiter « bonne nuit » à mon ex. Adrien me lâche enfin et je me tourne vers lui. Avec un hochement de tête, il se met en marche, me présentant son dos. Je sens soudain que Romain me retient par le poignet (lui aussi !), lorsque je m'apprête à partir, et me demande de lui accorder quelques

minutes en tête-à-tête. Je le scrute. Ai-je envie d'écouter ce qu'il a à me dire ? Étant donné la façon dont il m'a quittée, je ne devrais même pas prendre cette peine. Mais une part de moi se souvient de son soutien. Une part de moi se souvient de ce jeune garçon qui m'a redonné goût à la vie alors que mon monde s'écroulait.

Je me tourne vers mon mari et l'entraîne un peu plus loin en demandant à Romain de ne pas bouger. Je crains la réaction d'Adrien mais ose tout de même lui demander de me laisser discuter seule avec mon ex. J'avais raison de le craindre. Il tremble de rage et ses yeux me promettent les pires châtiments lorsque nous serons seuls. Néanmoins, il accède à ma requête en m'avertissant d'un « *cinq minutes, pas une de plus* ». Je hoche la tête à mon tour et vais rejoindre Romain tandis qu'Adrien s'éloigne de quelques pas.

Mon ex me regarde revenir vers lui avec un sourire qu'il tente tant bien que mal (plutôt mal, d'ailleurs) de retenir. J'imagine qu'il ne pensait pas que j'accéderais à sa requête.

— Qu'est-ce que tu veux me dire ? je demande sèchement.

Il jette un coup d'œil derrière mon épaule avant de soupirer.

— Je suis désolé de t'avoir blessée, finit-il par dire. Je n'aurais jamais...

Il s'arrête, laissant sa phrase en suspens.

— Quoi ? je demande.

Romain regarde Adrien à nouveau avant de prendre une carte de visite dans son portefeuille et de me la tendre.

— Appelle-moi, me dit-il avec un regard de chien battu. Nous discuterons tranquillement.

— Je n'ai rien à te dire, je réponds, soudain sur la défensive.

— Eh bien, j'espère que tu accepteras au moins de m'écouter, en souvenir de notre histoire.

— Romain...

— Je t'en supplie, Kiara. Laisse-moi une chance de te parler. Laisse-moi une chance de m'expliquer. S'il te plaît !

Sa voix tremble et ses yeux s'embuent. J'ai l'impression qu'il va se mettre à pleurer. Il s'éloigne avec une prière silencieuse dans le regard. Je serre sa carte de visite entre mes doigts avant de rejoindre Adrien tel un automate.

— On peut y aller maintenant ?

Son ton est brutal, mais je n'y fais pas attention. Je suis sous le choc, mes pensées tournées vers l'homme qui a partagé ma vie pendant plus de cinq ans. Qu'est-ce qu'il lui prend ? Pourquoi me faire une telle scène ? Pourquoi veut-il me voir seule ? Me parler ?

— Qu'est-ce qu'il te voulait ? me demande Adrien alors que nous marchons pour rentrer.

— S'excuser, je réponds d'un ton distrait.

— Qu'est-ce qu'il t'a donné ?

— Sa carte de visite.

— Pour te donner des cours de compta ?

Le ton de mon mari est cassant, mais je m'en fiche. Il peut bien parler lui avec ses « dossiers urgents » pour lesquels il m'abandonne et me ment.

— Il veut que je l'appelle pour que nous discutons.

— Et tu vas le faire ?

— Je n'en sais rien.

Ma voix est éteinte. Je n'ai pas assez de recul pour réfléchir correctement à tout ça. J'ai besoin de dormir. Je penserai à cette désastreuse soirée demain, quand j'aurai l'esprit clair. Là, j'ai juste envie de m'écrouler dans mon lit, de me

recroqueviller comme une petite fille et de pleurer jusqu'à ce que mon visage soit fripé à cause des larmes.

Nous rentrons à pied dans un silence pesant. Tant mieux, je n'ai pas envie de faire la conversation. Je sens néanmoins le regard d'Adrien sur moi. J'imagine qu'il attend que nous soyons rentrés pour lancer les hostilités. J'en soupire déjà de lassitude. Ce soir, je ne serai bonne à rien et certainement pas à me défendre contre ses accusations injustifiées.

Lorsque nous pénétrons dans l'appartement, j'enlève mes chaussures avant de me diriger vers ma chambre.

— Ne fuis pas, Kiara !

Je me fige alors que le ton de mon mari sonne comme un coup de fouet.

— Pas ce soir, je réponds en reprenant mon chemin.

Adrien m'attrape par le bras et m'oblige à lui faire face. Ses yeux lancent des éclairs. Ah, il est irrité ? Ça tombe bien puisque moi aussi ! Je décide de ne pas lui laisser l'opportunité de lancer les hostilités. Je le pousse brusquement. L'effet de surprise le fait reculer.

— Pourquoi tu es en colère ? je crie soudain. Ton dossier urgent ne t'a pas donné satisfaction ?

Adrien a un mouvement de recul, comme s'il avait reçu un coup.

— Quelle est ton excuse pour m'avoir menti, hein Adrien ? je poursuis impitoyablement. Prétexter le travail pour être avec elle... c'est minable !

— Et danser langoureusement contre ton Gabriel devant moi, ce n'est pas minable, peut-être ?

— Au moins, moi, je n'ai pas passé la soirée sur ses genoux à le tripoter !

Nous nous affrontons du regard. Nous sommes tous les deux en tort, lui plus que moi, mais aucun de nous ne veut lâcher. Je sens soudain la migraine pointer le bout de son nez. Je soupire.

— On reprendra cette discussion demain, j’annonce avant de me diriger vers ma chambre.

— Kiara...

J’arrête Adrien en levant la main. J’ai besoin de dormir, mais surtout de me retrouver seule pour pouvoir analyser cette soirée mémorable... et pas dans le bon sens du terme. Mon mari renonce à me poursuivre et je m’enferme dans la salle de bain. L’eau chaude m’aide à me calmer.

Dix minutes plus tard, je me glisse dans mon lit, propre et un peu moins tendue. Mes pensées reviennent toujours à Romain, à l’expression désolée sur son visage. Que me veut-il ? Je repense à sa carte de visite. Devrais-je vraiment lui accorder un rendez-vous ? En même temps, si je veux entendre ce qu’il a à me dire, je devrais peut-être accéder à sa demande. Mais le veux-je vraiment ? Il m’a fait tellement de mal en me quittant pour une autre de cette façon...

Je me retourne dans mon lit. Il faut que je dorme. Je réfléchirai à Romain demain, lorsque le petit bonhomme en forme de bouteille de champagne arrêtera de donner des coups de marteau contre mon crâne.

Je tends l’oreille à l’affût d’un quelconque bruit. Je pensais qu’Adrien reviendrait à la charge, mais non. Tant mieux ! Je ne supporterai pas de le voir ! Lui aussi me fait du mal. Lui aussi me rend folle lorsqu’il s’affiche avec Manuela Fauve. Il me dit qu’il n’est bien qu’en moi lorsque nous couchons ensemble, puis se précipite chez sa maîtresse. Je laisse échapper quelques larmes alors que je le revois tendrement enlacé avec Manuela.

Est-ce que tous les hommes que je rencontrerai me feront souffrir ? Je préfère encore finir au couvent plutôt que de vivre une vie pareille...

Souffrances et repentirs

Des lèvres douces me réveillent alors que je commençais à sombrer dans le sommeil.

— Adrien ? je murmure d'une voix ensommeillée.

— Qui veux-tu que ce soit d'autre ?

Sa voix me semble un peu brusque ou peut-être est-ce l'effet de mon imagination ? Toujours est-il que je ne proteste pas quand il s'allonge sur moi, au contraire, je me délecte de la chaleur et du poids de son corps qui m'enfonce dans le matelas. Il m'embrasse, je m'enflamme et lui rends son baiser, encore somnolente.

Ce n'est que lorsque je sens sa main tirer rudement sur mon short que je me réveille complètement.

— Qu'est-ce que tu fais ? je demande mollement.

— Ça ne se voit pas ? me répond mon mari d'un ton bourru. Je remplis mes devoirs conjugaux.

Le mot « devoirs » me refroidit instantanément. Bien sûr, coucher avec moi est une obligation, non un plaisir. Il a eu son plaisir du soir avec Manuela...

— Je ne suis pas d'humeur.

Ma voix claque comme un fouet. Adrien se redresse, mais continue de peser sur moi. Son regard est un mélange de rage et de surprise à la faible lueur de la lune. Il serre les dents. Soudain, j'ai peur.

— J'ai eu une longue journée, Kiara. Ne me refuse pas mon dû !

Je prends un air bravache malgré l'effrayante tension qu'il dégage et réponds qu'il peut aller chercher son dû ailleurs. Forcément, mon attitude fière le rend encore plus furax. Il passe outre mes jérémiades en emprisonnant mes poignets dans une seule de ses grandes mains, comprimant la peau jusqu'à me faire gémir de douleur. D'une main, il arrache mon short avec rudesse avant de se positionner entre mes cuisses. Ses gestes sont d'une violence bestiale. Il hurle que je lui appartiens et qu'il peut donc faire ce qu'il veut de moi.

Je sais comment tout ça va finir. Dans son état de fureur, je vais me braquer et il va me faire mal. Je sais que c'est en partie ma faute, je sais que mes provocations le mettent en rage. Mais vous réagiriez comment vous ? Vous vous laisseriez prendre sans opposition par un homme qui découche sous de faux prétextes, surtout après l'avoir vu de vos propres yeux avec sa maîtresse alors qu'il était censé travailler sur un dossier urgent ? Ce n'est pas mon genre. Je refuse qu'Adrien me traite comme sa poupée gonflable. Malheureusement, il semblerait que je n'aie pas mon mot à dire...

— Tu ne prends jamais au sérieux une femme qui te dit non ? je crie en me débattant vainement sous lui. Tu as dû être taxé de viol des centaines de fois !

— Tu crois que les autres refuseraient de coucher avec moi ? Oh non Kiara, tu es la seule qui me pousse à bout. Tu es la seule petite garce qui joue à ce jeu-là.

— Va te faire foutre, Adrien ! Je ne joue à aucun jeu, contrairement à toi !

— Je crois que si, répond mon mari en se penchant vers moi, me révélant la flamme de folie qui brûle dans son regard. Je crois que tu joues à me rendre fou !

— Ne fais pas ça, je t'en supplie ! Adrien, non !

Une alarme stridente se déclenche dans ma tête lorsqu'il pousse son gland contre moi dans l'intention manifeste de me violer. Des flashs du passé défilent sous mes yeux, ravivés par le comportement terrifiant d'Adrien. Mon corps tremble de tout son être. Des sanglots déchirent ma poitrine, m'empêchent de respirer.

« Tu sais que tu vas aimer ça ! On a bien vu que tu aimais ça ! »

J'ai l'impression d'entendre leurs voix, leurs rires amusés par mon affolement et mes coups de griffes terriblement dérisoires. Le passé se superpose au présent, se mélangeant dans ma tête alors que je me retrouve dans une position similaire. Je ne tiens plus. Ma panique m'oblige à me débattre en hurlant. Je supplie mon tortionnaire de me lâcher. Je ne me contrôle plus.

— Kiara !

— Ne me touche pas ! Ne me touche pas ! Lâche-moi ! Ne me touche pas !

Mes hurlements se font stridents. La panique et la peur me rendent hystérique, contraignant mon corps à se tortiller dans tous les sens. Adrien se redresse après avoir vainement tenté de me calmer. Je reprends difficilement ma respiration et tire la couverture sur moi avant de me recroqueviller sur le côté. Ma tête cachée dans mes mains, je prie pour que les voix se taisent, que les souvenirs refluent. Mes sanglots continuent de me tordre le ventre. Adrien tente un rapprochement, mais je l'en empêche.

— Va-t'en, s'il te plaît.

Ma voix tremble sous le coup des réminiscences et de ce qu'a failli faire celui qui se dit être mon mari. L'homme censé me chérir et me protéger. Je suis frigorifiée, comme si toute vie avait quitté mon corps, comme s'il ne m'appartenait plus. C'est comme si cet homme m'avait dépourvue de chaleur, d'âme. L'espace d'un instant, je n'ai été qu'une poupée entre ses mains, une chose sans émotion, sans cœur. Une chose qu'il s'apprêtait à prendre de force, comme d'autres ont tenté avant lui.

Je ne veux plus qu'il me touche. Je ne le supporterai pas. C'est pourquoi je fais un bond quand il tend la main. Je sors du lit et couvre mon corps à moitié nu et honteux à l'aide de mes mains.

— Kiara...

Sa voix n'est qu'un souffle, son expression est grave. Mais ce sont ses yeux qui me touchent le plus. Ils sont pleins d'effroi et de regret. Ils brillent, comme s'il retenait ses larmes. Ses épaules montent et descendent au gré de sa respiration saccadée. Il se lève tremblant et je sens la panique me gagner. Je ne

supporte pas sa présence, ni sa vue. Je cours me réfugier dans la salle de bain avant de verrouiller la porte derrière moi.

— Ouvre, Kiara ! dit Adrien en cognant contre la porte. Je t'en supplie...

Je ne peux pas. Non, impossible ! Je ne veux plus jamais le revoir ! Je ne veux plus !

Je me laisse glisser contre la porte et pose ma tête sur mes genoux. Je reste immobile, le corps parcouru de sanglots à en déchirer l'âme. Il ne quitte la chambre que bien des heures plus tard.

**

Le réveil est difficile. J'ai mal, non seulement à la tête (merci alcool et nuit de larmes !) mais aussi au ventre tant il s'est contracté sous l'angoisse. Je sens les larmes me monter aux yeux alors que les images de la veille me reviennent.

Sa sauvagerie, sa brutalité, son insensibilité face à mes supplices. Mon mari, celui qui a juré de m'aimer et de me protéger, m'a montré la plus mauvaise facette de sa personnalité en l'espace de quelques minutes, profitant de sa force pour tenter de me faire du mal de la pire des façons. Cette nuit, nous avons atteint un point de non-retour. Quelque chose s'est brisé en moi. Pour la première fois depuis que je l'ai rencontré, mon alarme interne s'est déclenchée en sa présence. Pour la première fois, son comportement violent m'a terrorisée au point de le confondre avec mes tortionnaires passés. Les sentiments que je lui porte se transforment en haine alors que je me rends compte que j'ai cru aimer un parfait inconnu.

Quel diable ! De parfait gentleman il est passé à quasi-voleur sanguinaire... Bon peut-être que j'exagère un peu, mais la Kiara hystérique d'hier serait d'accord avec ce qualificatif. Et moi, l'idiote de service, je suis tombée amoureuse du premier en oubliant qui se cachait réellement derrière ce masque aimable.

Les larmes coulent librement sur mes joues maintenant. Je les essuie d'un geste rageur. Je m'en veux à moi, plus qu'à lui. Au fond, je suis celle à blâmer dans l'histoire. Je savais qui était Adrien avant de l'épouser. Je savais que ce

n'était qu'un connard sans cœur, qu'il se servait des femmes pour son bon plaisir, sans se soucier de leurs états d'âme. Même le défunt Ludovic Varins m'avait prévenue que son petit-fils était ignoble. Ça ne m'a pas empêchée de baisser ma garde et de tomber amoureuse de lui...

J'aurais dû comprendre qu'Adrien ne se montrait agréable que parce que j'écartais les cuisses sur commande sans lui poser de questions, sans lui opposer de résistance digne de ce nom. Son attitude exemplaire lors de notre lune de miel m'a fait oublier qui était monsieur Connard avant notre mariage. Pourtant, j'ai déjà eu un aperçu de la bête qui sommeillait en lui, mes fesses aussi, et je suis quand même tombée dans son piège.

Je secoue la tête et m'oblige à me lever pour gagner la douche en boitillant sous les courbatures. Je me suis tellement contractée que j'en ai mal partout ! L'eau brûlante m'apaise un peu, apaisement vite effacé lorsque je croise mon reflet dans le miroir quelques minutes plus tard. Je me fixe, horrifiée. Mes paupières sont rouges et gonflées à cause de mes pleurs nocturnes. Des hématomes courent sur mes poignets, là où les doigts d'Adrien ont appuyé avec force tandis que je me débattais.

— Kiara ?

La voix de mon bourreau me fait sursauter. Je ferme les yeux, déjà fatiguée. Non, je ne veux pas l'affronter, je ne m'en sens pas capable. Je risque de craquer et de redevenir hystérique, si ce n'est pire. Je ne veux pas lui montrer à quel point son attitude m'a détruite.

— Je m'habille, je réponds d'une voix froide alors qu'Adrien tambourine à la porte.

Ses coups s'arrêtent immédiatement. Je l'entends soupirer. Je m'assois sur le rebord de la baignoire, attendant qu'il s'éloigne. Je ne peux pas l'affronter, non pas maintenant ! Je prie silencieusement pour qu'il parte même si ce n'est pas dans son habitude de renoncer.

Je me frotte les yeux, inspire et expire profondément à plusieurs reprises avant de me composer un masque d'indifférence glaciale. Je ne peux pas rester là indéfiniment en serviette de bain à attendre qu'il daigne partir. Après tout, ce

n'est pas à moi d'avoir honte de ce qu'il s'est passé la veille, non ! C'est lui qui a fait preuve d'une violence sans pareille ! Ce n'est pas à moi de me cacher !

Je me répète ces encouragements en boucle alors que j'ouvre la porte d'un coup sec. *Ouf* ! Mon soupir de soulagement est audible. Adrien a quitté la chambre, me laissant quelques minutes supplémentaires de répit et surtout, l'occasion de revêtir mon armure plus cabossée que jamais.

La tête haute, je me sers une tasse de café sans prêter attention à l'homme qui me suit du regard. Mon attitude fière doit lui taper sur les nerfs, mais elle m'aide à tenir debout. Je m'assieds sur un tabouret sans lui adresser le moindre regard.

Le silence s'installe. Je sais qu'Adrien tente de trouver les mots, mais j'imagine qu'il ne sait pas par où commencer. Moi je sais, mais je ne dirai rien. Après tout, je n'ai rien à me faire pardonner ! Enfin, pas grand-chose comparé à lui...

En sentant Adrien toucher l'un des bleus sur mon poignet, je sursaute et m'écarte brusquement, manquant de renverser le tabouret. C'est une réaction incontrôlée, automatique. Croyez-moi, je ne voulais pas lui montrer qu'il a autant d'effet sur moi. Mais mon corps est sur un mode défensif depuis hier soir. N'empêche, je ne peux que remarquer le regard blessé de mon mari. Malgré moi, j'ai envie de le serrer dans mes bras pour lui apporter un réconfort qu'il ne mérite absolument pas. Qu'est-ce que nous pouvons être bêtes, nous les filles, quand nous sommes amoureuses !

— Ce qui s'est passé hier soir...

Il s'arrête et soupire. Il semble dépassé. Je ne l'ai jamais vu ainsi ! Des cernes noirs soulignent ses yeux qui ont perdu tout leur éclat, ses joues sont creusées, son teint est blafard. Il n'a pas l'air d'avoir dormi. Se pourrait-il qu'Adrien Carter ait une conscience, finalement ?

— Ça n'aurait jamais dû arriver.

Ça, c'est clair ! Je retiens un rire sarcastique et lève les yeux au ciel.

— J'ai perdu le contrôle. Je suis désolé.

J'ouvre de grands yeux. Adrien Carter me présente des excuses ? À moi, la garce de service ? Je remarque qu'il ne me regarde même pas. Il garde les yeux baissés sur ses mains qu'il triture. J'en suis toute chamboulée. Je n'ai jamais vu mon mari dans cet état. Il semble si mal ! Ou peut-être joue-t-il très bien la comédie ? Après ce qu'il m'a fait hier, je ne suis sûre de rien. Qui sait ce qu'il m'aurait fait si je n'avais pas fait ma crise de panique ?

— Est-ce que tu pourras un jour me pardonner ?

Il plante enfin ses beaux yeux verts dans les miens et j'y lis toute la douleur, tous les regrets qu'il éprouve. Je déglutis. J'ai une soudaine envie de pleurer, de le serrer contre moi et de lui demander de m'aimer, mais...

— Tu étais à deux doigts de me violer, je souffle, provoquant un son tourmenté dans sa gorge. Tu as utilisé ta force pour me faire du mal délibérément. Et je sais que tu serais passé à l'acte si je n'avais pas réagi comme une hystérique. Je ne pourrai jamais te pardonner ça.

Et c'est vrai. Cette nuit a été terrible. Les images qui m'en restent me hantent et je ne sais pas combien de temps elles me poursuivront encore. Elles viennent s'ajouter à des événements plus anciens, mais tout aussi dévastateurs pour ma tête et pour mon cœur.

Adrien prend sa tête entre ses mains et pousse un gémissement douloureux. J'ai le cœur qui part en miettes quand je vois qu'il souffre, mais je me console en me souvenant de ce qu'il a essayé de me faire hier soir.

Je me lève, décidée à mettre fin à ce moment de torture. Le regard inquiet de mon mari me suit.

— Où vas-tu ?

Je m'arrête et lui réponds sans me retourner.

— Prendre l'air...

— Ne fuis pas, s'il te plaît !

Je ne l'ai même pas entendu se lever et me suivre, mais lorsque je le sens me tirer par le bras, je vois rouge.

— Ne me touche pas ! je hurle, soudain hystérique. Ne me touche pas ! Plus jamais !

Et voilà, je pleure ! Encore ! Adrien semble sonné par ma petite scène. Je recule sans le lâcher du regard avant de m'enfuir. J'attrape mon sac et mes sandales dans l'entrée, et sors de l'appartement en courant.

Rupture et retrouvailles forcées

— Nous devrions arrêter là...

Les paroles de Gabriel rentrent dans une oreille et ressortent par une autre. Oui, j'ai bien saisi ce qu'il m'a dit, mais je ne l'écoute pas vraiment. Néanmoins, je hoche la tête.

Je l'ai appelé en pleurant en sortant de l'appartement d'Adrien et je suis maintenant chez lui. Je lui ai tout raconté de A à Z. Gabriel était en colère, autant contre Adrien que contre nous-mêmes. Oui je sais, il m'avait pourtant prévenue que mon mari était quelqu'un de dangereux et qu'il chercherait à se venger, mais comment aurais-je pu savoir, moi, qu'il en arriverait là ?

Gabriel m'a informée qu'Adrien était fou de rage la veille au soir en nous voyant tous les deux. Il parle d'un regard débordant de possessivité virant à l'obsession. J'avoue que j'avais fait en sorte de ne pas jeter le moindre coup d'œil à mon mari, ce qui n'a pas empêché mon amant de façade de le surveiller pour moi. À la colère qui brillait dans ses yeux, Gabriel savait que je passerais un mauvais quart d'heure. Il ne pensait pas pour autant qu'Adrien oserait me faire ça !

En plus, mon entrevue avec Romain n'a fait que jeter de l'huile sur un feu déjà flamboyant. Résultat des courses, l'Italien pense que nous devrions arrêter notre « idylle » afin de calmer les choses entre Adrien et moi. Nous allons donc prétendre que nous avons rompu temporairement.

— Je ne pensais pas que notre comédie aurait de telles conséquences, Kiara, me dit-il d'un ton désolé. Mais j'avoue aussi que je ne pensais pas qu'Adrien

Carter pourrait tomber amoureux un jour.

— Il aime Manuela depuis longtemps, je réponds d'une voix neutre, les yeux rivés sur mon alliance, alors que mon cœur se serre à cette idée.

Le rire de Gabriel me pousse à le fusiller du regard. Je fronce les sourcils de mécontentement.

— Tu oses te moquer de moi ?

— Kiara, ma chérie ! Adrien Carter est amoureux, mais pas de cette pétasse de Manuela Fauve !

— Oh super ! Voilà qu'il y en a une autre ! je m'écrie en levant les yeux au ciel.

Gabriel secoue la tête, une expression moqueuse sur le visage. Je décide de calmer le jeu. Après tout, les amours de mon mari ne me regardent pas, même si j'ai l'impression d'avoir un poignard planté dans le cœur. Dans moins d'un an, nous nous séparerons et là, il pourra rejoindre sa Manuela ou sa je-ne-sais-qui. Moi..., eh bien, je retournerai dans mon quartier de bridés et je noierai mon chagrin dans l'alcool.

Il faudra peut-être que je pense à prendre un chat histoire de ne pas me sentir trop seule... Que je suis bête ! J'aurai mon enfant pour me tenir compagnie ! Enfin, bref !

— Nous resterons amis ? je demande à Gabriel.

— Bien sûr ! Nous sommes amis et nous le resterons. Je serai toujours là pour toi, Kiara. N'hésite jamais à faire appel à moi.

Je souris à Gabriel qui prend ma main et la serre. Nous discutons encore quelques minutes. L'Italien pense que je dois mettre carte sur table avec Adrien et exiger une relation exclusive le temps de notre mariage. J'en rêve, mais je ne suis pas certaine que mon mari soit d'accord. Il ne prend pas plaisir à coucher avec moi. Je ne vois pas comment il pourrait se contenter de ma petite personne pendant un an !

Néanmoins, pour mettre de l'eau dans mon vin, je promets à Gabriel d'essayer

d'arranger les choses. Quant à tenir ma parole...

**

Je traîne des pieds sur le chemin du retour. Il est presque 13 heures et je n'ai aucune envie de rentrer. Je suis effrayée à l'idée d'affronter Adrien à nouveau. Je n'en ai pas encore la force. Je décide de m'installer dans une petite brasserie pour manger quelque chose et gagner un peu de temps par la même occasion.

Mon téléphone vibre à nouveau. Adrien n'a pas arrêté de m'appeler et de m'envoyer des messages depuis que je suis partie. Il prétend s'inquiéter... Je ne sais pas si c'est vrai. Enfin, j'imagine qu'il s'inquiète un peu pour son héritage si je refuse qu'il me touche à nouveau. Je pousse un profond soupir. Bien sûr que je vais remplir mon « devoir conjugal », mais je vais avoir besoin d'un peu temps pour que mes plaies cicatrisent.

De plus, et malgré sa violence de la veille, une partie de moi se refuse à croire que notre entente, notre complicité, nos moments de passion, de pure frénésie, ne soient qu'une farce. Je pense, enfin j'espère, qu'il a quand même pris un peu de plaisir à être avec moi. Mais peut-être que je me trompe après tout, comme je me suis trompée sur le fait qu'il n'essaierait jamais de me violer.

— Kiara ?

Je ferme les yeux de lassitude en reconnaissant cette voix. L'idée d'affronter Adrien est déjà assez pénible, mais celle d'affronter mon ex l'est encore plus.

— Je peux ? demande Romain avant de s'asseoir sans attendre ma réponse.

— Comment m'as-tu retrouvée ?

— Je t'ai aperçue dans la rue et je t'ai suivie.

Tiens, je ne savais pas que mon ex était un harceleur en herbe. En même temps, j'ai l'impression que c'est le cas de tous les hommes que je côtoie dernièrement.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Mon ton est sec, mais je n'ai pas la volonté suffisante pour faire preuve de gentillesse à son égard.

— Te parler.

— Vas-y, parle ! je rétorque, pressée de me débarrasser de lui.

Ses grands yeux bleus qui m'ont fait craquer jadis me scrutent avec inquiétude. Sa bouche que j'adorais embrasser se pince. Ses mains qui m'ont longuement caressée, soutenue, consolée, se tordent dans un signe de stress évident.

Je pince les lèvres, dans l'attente. Cela me fait peur de voir Romain. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis inquiète. J'ai l'impression qu'il a une mauvaise nouvelle à m'annoncer et je ne sais pas si j'arriverai à en encaisser une de plus. Pas aujourd'hui.

— Je t'aime toujours.

Oh putain de merde ! Romain vient de lâcher une bombe et je reste bouche bée, incapable de sortir le moindre mot. Je suis complètement sous le choc. Je m'attendais à tout sauf à ça, vu la façon dont on s'est quittés.

— Je sais que tu es mariée, poursuit mon ex d'une voix indécise, j'ai vu ta photo dans les journaux locaux. Et je sais que je ne fais pas le poids face à un homme comme Adrien Carter.

J'ouvre la bouche pour lui dire que s'il me traite de femme vénale, je le tue, mais il m'interrompt d'un geste avant de poursuivre.

— Et je sais que sa fortune n'a pas pesé dans ton choix, puisque tu n'es pas le genre de femme qui s'intéresse à ça.

Sa fortune non, mais ses menaces, oui.

— J'ai fait la plus grosse bêtise de ma vie, le jour où je t'ai quittée pour une passion éphémère et sans avenir.

— Ta passion est partie, c'est ça ? je demande d'un ton narquois.

Ce qui expliquerait qu'il revienne vers moi maintenant. Je suis sa roue de secours en quelque sorte.

— Non, ça fait sept mois que nous nous sommes séparés. Nous avons vite compris que ça ne marcherait pas.

Sept mois ? Je n'étais pas encore avec Adrien à ce moment-là. Je secoue la tête décontenancée.

— Et pourquoi maintenant ? je demande. Pourquoi venir me dire tout ça maintenant ? Je suis mariée, comme tu l'as si justement remarqué.

S'il était revenu vers moi plus tôt, Ludovic Varins n'aurait pas pu mettre son plan à exécution. Je ne serais pas sous le joug d'Adrien Carter à l'heure qu'il est. Mon cœur ne serait pas brisé en mille morceaux. Non, j'aurais une vie, certes ennuyeuse, mais confortable, stable, sans souffrance. Car oui, malgré tout, j'aurais été prête à pardonner Romain.

— J'avais besoin de faire le point, répond mon ex, de me concentrer sur moi-même, sur mon avenir, mes désirs, mes sentiments... J'ai mis du temps, mais j'ai compris que je t'aimais toujours et que je ne me voyais pas vivre sans toi. Tu me manques.

Je soupire, comprenant parfaitement ce qu'il veut dire, comprenant parfaitement ce qui l'a poussé à me tromper. Mais je n'ai d'autre choix que de le rejeter.

— C'est trop tard, Romain. Tu as préféré mettre fin à notre relation qui durait depuis plus de cinq ans pour coucher avec une femme plus délurée, parce que c'est bien de ça qu'il s'agit ? Avoir un peu de nouveauté et de « passion » dans ton lit ?

La mâchoire de Romain se crispe. J'ai visé juste. Il se lassait de moi. Il voulait voir si l'herbe était plus verte ailleurs et lorsqu'il s'est rendu compte que non, il a regretté sa bonne vieille relation sans ardeur, sans surprise mais sincère et durable.

— Tu sais que ce n'est pas un homme pour toi !

Alors là, je ne m'attendais pas à une réplique pareille ! Je suis soudain en colère contre cet homme que j'ai aimé plus que tout au monde et qui m'a lâchement laissée tomber pour une autre. Je me lève avec brusquerie.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Pourquoi Adrien n'est-il pas l'homme qu'il me faut ? Crois-tu l'être, toi qui m'as trompée pendant des mois et qui n'a même pas eu le courage de me le dire en face ? Tu n'as aucun droit de juger ma relation, mon mariage, alors que tu n'as pas donné signe de vie pendant plus d'un an ! Tu n'as pas le droit de débarquer maintenant et de me dire que tu as fait une erreur en me quittant.

— Ton mari à une sacrée réputation. Je suis inquiet pour toi !

— Parce que me mentir et me briser le cœur ne t'a pas inquiété, mais la réputation de mon mari, si ?

Je soupire et laisse un billet sur la table. Je tourne le dos à Romain, prête à quitter cette brasserie maudite, mais il m'interpelle.

— Est-ce qu'il sait, au moins ?

Je me fige. Je n'ai pas besoin de lui demander de quoi il parle, je le sais très bien. Mais il poursuit, impitoyable.

— Est-ce qu'il sait ce dont tu as besoin ? Est-ce qu'il prend soin de toi ?

La réponse est non à toutes les questions et je me rends compte que ça me fait un mal de chien ! Je me tourne vers mon ex dont le regard brillant me scrute avec intensité. Oui, il m'aime encore, je le vois bien, mais ça ne suffit pas. Il me faudrait un million d'euros pour me sortir de ce pétrin, mais ça, je ne le lui avouerai pas.

— Ma relation avec Adrien ne te regarde pas. Je l'aime, c'est tout ce que tu as besoin de savoir. C'est trop tard pour nous.

— Je ne lâcherai rien ! Jamais, Kiara !

Je secoue la tête et m'enfuis alors que mon cœur se serre devant ce visage défiguré par la souffrance. Je ravale mes larmes. Je sais que je regretterai mon

rejet un jour car malgré tout, Romain est la seule personne qui m'aime réellement pour ce que je suis. Lui connaît tous mes secrets, il les a vécus, il a été aux premières loges, et même s'il s'est écarté du droit chemin, chose que n'importe quel homme pourrait faire, ses yeux me montrent à quel point je compte pour lui. Et le problème, c'est que je ne suis pas certaine qu'un autre homme m'aimera un jour comme lui m'aime. Ce constat me remplit d'effroi. Je viens d'envoyer balader le seul homme avec qui je pensais finir ma vie pour un autre qui ne me veut que pour un an, et pas un jour de plus.

**

Lorsque je rentre à l'appartement, je suis seule. Adrien n'est nulle part en vue, seul son parfum flotte dans l'air. Où est-il allé ? Je me décide à lire tous ses textos et à écouter ses messages vocaux dans l'espoir d'y trouver un indice. Dans presque tous, il me demande, supplie puis ordonne de le rappeler. Seul le dernier est différent et me fait l'effet d'une bombe : il m'annonce, d'une voix neutre, qu'il part et ne sera pas de retour avant le week-end prochain.

Est-il allé chez Manuela ou l'autre, celle dont il est amoureux et dont Gabriel m'a parlé ? J'espère, sans grande conviction, qu'il s'est absenté pour raison professionnelle, mais étant donné la teneur de son « dossier urgent » de la veille, je n'y crois pas trop.

L'angoisse me ronge, mais le soulagement prime. J'ai besoin de me retrouver seule pour réfléchir à ce qu'il s'est passé ces dernières 24 heures. Entre Adrien qui me maltraite, Gabriel qui me lâche et Romain qui revient à la charge, j'ai de quoi m'occuper l'esprit pendant plusieurs semaines !

Je me poste devant la baie vitrée et regarde la rue d'un air distrait. Même si Romain m'aime toujours et même si une partie de moi ne peut pas faire une croix sur notre histoire, tout a changé entre nous. J'ai changé. Je n'arriverai plus à me satisfaire de cette vie terne que me propose mon ex. Peut-être cela aurait-il été le cas avant de rencontrer Adrien, mais depuis que j'ai connu la sensation de ses bras autour de moi, l'exaltation provoquée par nos joutes verbales, la passion de nos étreintes, je ne me vois plus vivre avec un homme qui ne me ferait pas vibrer. Or, à part dans nos débuts, Romain ne m'a jamais fait vibrer, contrairement à mon mari qui m'a provoquée une flopée de sensations depuis que je l'ai rencontré.

Toutefois, je ne me voile pas la face. Je sais que je n'ai aucun avenir avec Adrien. La scène de la veille et son départ confirment ma certitude que nous ne sommes pas un couple et qu'il en aime une autre. Mais je n'avais pas besoin de ces indices supplémentaires. Rien que le fait qu'il continue à voir ses maîtresses me le montre. Je ne vais pas m'inquiéter de savoir où et surtout, avec qui il va dormir alors que passer ses nuits dehors est une habitude chez lui.

Sauf cette dernière semaine, me rappelle ma petite voix.

Oui, cette dernière semaine m'a fait entrevoir un avenir qui n'existe que dans ma tête. Le fait d'avoir mon mari auprès de moi presque toutes les nuits m'a donné des idées, de faux espoirs que dis-je, à tel point que j'ai mis de côté les circonstances réelles de notre mariage : nous sommes tous les deux victimes d'un chantage. Notre union est temporaire. Nous devons juste faire un enfant puis nous retrouverons notre liberté.

J'espère trouver ensuite un homme bien qui m'aimera avec toutes mes tares, un homme avec qui j'aurais envie de fonder une famille, avec qui je ne me sentirais plus jamais seule. J'espère seulement que ce quelqu'un me fera autant d'effet qu'Adrien...

Je me répète ces phrases en boucles comme un mantra, une chanson qui me permettra de me réveiller le matin et de poursuivre ma journée sans succomber à mon envie de tout quitter pour m'enfuir ou pire, pour me taillader les veines.

Ma conscience me met une gifle. Elle croyait cet épisode de ma vie relégué aux oubliettes. Malencontreusement, c'est dans ces moments où je me sens seule et abandonnée de tous que ce genre de pensées noires me traverse l'esprit et me plonge dans une spirale sans fin. Oui, je sais que tout ça vire un peu au mélodrame. Et c'est malheureusement ma spécialité.

Je soupire. J'ai besoin de parler à quelqu'un. Je ne peux pas aller voir mes parents, ils comprendraient tout de suite que quelque chose me tracasse et je n'ai pas envie de les inquiéter. Jess ne répond pas à mes messages. J'imagine qu'elle-même est occupée à se dépatouiller avec le problème Jonathan. Quant à Gwen, elle est en vacances à La Rochelle chez sa belle-famille. Ne me reste plus qu'une solution et pas des plus plaisantes.

Je crois qu'une séance de psy s'impose.

Confidences à mon psy

— Cela fait beaucoup de temps depuis notre dernier rendez-vous, en effet.

Je suis dans le cabinet du docteur Larry. Nous sommes lundi soir et il a accepté de me prendre en urgence. Jess n'était pas là aujourd'hui, et cela m'inquiète. Elle a appelé Laurent et a prétendu être malade, mais elle n'a toujours pas répondu à mes messages ni à mes appels.

Résultat, je me retrouve à parler à mon psy, la seule personne à qui je peux confier tous mes secrets sans prendre le risque de les voir éclater au grand jour.

Je lui ai tout dit, depuis le début. Il n'a pas beaucoup parlé, me relançant de temps en temps en me posant des questions bateau du type « *et qu'avez-vous ressenti à ce moment-là ?* ». Que pensez-vous qu'on ressent lorsque l'homme qu'on aime essaye de nous violer, provoquant un déluge de mauvais souvenirs et une terreur panique ? Il avait levé les sourcils avant d'esquisser un sourire désolé.

Et là, après avoir gribouillé je ne sais quoi dans son carnet, il me demande si je souhaite porter plainte. Je refuse et lui rappelle qu'il a une obligation de confidentialité à cause du secret médical, ce qui le fait rire.

— Ce que vous me dites ne sortira jamais d'ici, me rassure-t-il.

— J'espère pour vous parce que sinon je vous poursuis en justice et vous devez vous douter que mon mari a de très bons avocats.

Il rit et acquiesce avant de retrouver son sérieux.

— L'acte qu'a tenté de commettre votre mari est très grave, madame Carter.

Le viol entre époux n'est pas anodin. Il peut conduire à des situations délicates, où l'épouse devient pleine de rancœur et de haine envers celui qui l'a blessée au point de refuser d'être touchée. Cela ne veut pas dire qu'elle n'a plus de sentiments, cela veut dire que son chagrin est plus important que son amour.

Je soupire. C'est un peu ce qui m'arrive.

— Le seul moyen de sauver ce qui peut l'être, c'est de partir...

— Ce qui m'est impossible, je le coupe.

— Ou de se battre.

Je lève un sourcil interrogateur.

— Votre mari doit apprendre à gérer sa colère auprès d'un professionnel. Faites-le venir ici.

Je ricane. Je sais qu'Adrien refusera tout en bloc.

— Il vous faut aussi communiquer. Chercher à comprendre ce qui a poussé l'autre à faire preuve de tant de violence, trouver la cause et l'éliminer.

— Ce n'est pas aussi simple, je murmure en regardant mes pieds. Nous ne sommes pas vraiment des personnes qui communiquent en règle générale. Nous sommes tous les deux des handicapés sentimentaux, j'ai l'impression.

Mon psy se penche vers moi. Il reste silencieux en me scrutant. Je retiens mon souffle. Ce genre de position chez lui veut dire qu'il va me balancer un truc qui va me faire sortir de mes gonds.

— Je ne peux pas dire ce qu'il se passe dans la tête de votre conjoint, mais je peux vous dire ce que je pense à votre sujet, Kiara.

Chose qu'il ne fait que rarement, alors je l'y autorise par un hochement de tête.

— Ce que je pense, c'est que votre peur de l'autre, votre peur d'avoir mal à cause d'un homme, vous bloque dans vos relations présentes. Votre passé vous

pousse à rejeter les hommes et leurs sentiments. Votre manque de confiance envers vous-même vous fait voir le monde sous un voile noir, un voile fait de peur, de colère. Vous portez une armure constamment. Même avec moi.

— Je n'ai pas eu besoin de venir vous voir pour comprendre ça, je lui réponds, légèrement décontenancée. Je le sais déjà !

— Vos pensées noires, votre certitude que l'homme avec lequel vous vivez vous fera du mal, vous pousse à créer un mur de briques autour de vous. Cette armure, vous la portez depuis vos 18 ans. N'en avez-vous pas assez ?

— C'est grâce à cette armure que je suis encore en vie, je rétorque, blessée par ses propos.

— Si vous vous efforciez de voir le bien, les bons côtés des personnes qui vous entourent, vous n'auriez pas besoin d'une telle armure.

— Si vous connaissiez mon mari vous ne me diriez pas de voir les « bons côtés ».

— Ne pensez-vous pas que l'attitude possessive d'Adrien à votre égard laisse entrevoir quelque chose de plus profond ?

— Et son attitude volage ? Y a-t-il une explication profonde à cela ?

— En êtes-vous sûre ? L'avez-vous vu de vos propres yeux ? En avez-vous les preuves concrètes ?

Je lui rappelle les épisodes auxquels j'ai assisté : sa sortie spectaculaire des buissons avec Manuela Fauve, son ménage à trois à l'appart et l'affreuse soirée qui a débouché sur mon viol.

— Peut-être voulait-il vous rendre jalouse ? suppose mon psy, devenu subitement l'avocat du diable.

— Je ne sais pas, je dis sincèrement. C'est possible.

Je n'y crois pas beaucoup, mais on ne sait jamais. Je ne suis pas dans la tête d'Adrien, si c'était le cas, tout serait beaucoup plus simple.

— Le faites-vous ?

J'ouvre de grands yeux.

— Quoi ? Essayer de rendre Adrien jaloux ?

Le docteur Larry acquiesce d'un signe de tête. Je m'apprête à nier farouchement, mais je me retiens. Puis-je réellement affirmer que je n'ai jamais cherché à rendre Adrien jaloux ?

— Peut-être inconsciemment..., je réponds à la place.

Mon psy sourit.

— Il me semble que ça a marché... dans les deux sens !

Je fronce les sourcils avant de comprendre ce qu'il veut dire. Mon mari et moi avons essayé de nous rendre jaloux de nos « conquêtes » et nous avons réussi, du moins, pour ma part.

— Vos relations sont plutôt bonnes lorsque vous n'êtes que tous les deux, non ?

Je hoche la tête. Il est un autre homme quand il y a personne d'autre autour et c'est de cet homme-là que je suis tombée amoureuse.

— Communiquez, dévoilez-lui vos sentiments. Et laissez le temps agir. Vos relations vont peut-être s'améliorer...

— Pas s'il continue à me blesser.

Mon psy secoue la tête. Il décide de laisser tomber le sujet Adrien Carter, sujet encore trop sensible selon lui.

— Et qu'avez-vous ressenti en revoyant Romain ?

Je réfléchis. J'étais troublée au début. C'était étrange de revoir celui qui a partagé ma vie pendant cinq ans après une année entière sans nouvelle de sa part. Mais je n'arrive pas à mettre de nom sur mes sentiments.

— Êtes-vous toujours amoureuse de lui ?

— Je ne suis pas certaine de l'avoir vraiment été un jour.

C'est une conclusion que j'ai tirée cette nuit en comparant mes sentiments pour Romain à ceux que j'éprouve pour Adrien. Romain et moi étions jeunes lorsque nous nous sommes installés ensemble. Il est arrivé à un moment de ma vie où j'avais vraiment besoin d'un homme qui me redonne confiance en moi. Il était ma bouée de sauvetage, celle à laquelle je me suis accrochée pour m'empêcher de partir à la dérive.

Serais-je tombée sous son charme si je l'avais rencontré aujourd'hui ? Je ne le pense pas. Peut-être aurions-nous flirté, mais ça n'aurait pas duré. Je ne le saurai sans doute jamais.

La séance est finie. Le bon vieux docteur, après m'avoir proposé de porter plainte une nouvelle fois, proposition que j'ai refusée assez sèchement, me dit que je n'ai pas assez de recul sur la situation pour pouvoir en discuter librement. Il a raison. Je suis perdue. Mais notre séance m'a donné à réfléchir. Nous nous reverrons à la rentrée, lorsque j'aurai digéré mes dernières mésaventures.

**

— Désolée de t'avoir inquiétée, Kiara, mais nous avons vraiment besoin de nous retrouver seuls. J'ai coupé mon téléphone.

Jess est revenue ce mardi matin. Elle m'a expliqué avoir passé le week-end avec Jonathan à discuter de leur passé, de leur avenir et de leurs sentiments. Ils sont d'accord pour essayer. Ils verront bien où ça les mène. Jonathan a menacé Jessica des pires tortures si elle dansait avec un autre à nouveau (ai-je besoin de vous rappeler son flirt de vengeance avec le beau Martin ?) et mon amie lui a promis de lui arracher les couilles si elle le voyait encore avec une autre.

Je souris, heureuse pour ma blonde, malgré le petit pincement au cœur que je ressens. Je l'envie. Jonathan et elle ont réussi à mettre un nom sur leur relation malgré leur passif houleux. Adrien et moi, qui sommes censés être mari et femme, nous conduisons encore comme des adolescents qui ne savent pas ce qu'ils veulent.

Et je sais ce que vous allez me dire : je n’y suis pas pour rien. J’aurais dû exiger une relation exclusive. Mais à l’époque où je le défiais sans cesse, je le fuyais. Je fuyais une union dont je ne voulais pas. J’étais la Kiara salope, cette fille qui n’aurait jamais imaginé tomber amoureuse du plus grand *Playboy* de Paris.

Je sursaute lorsque Jess me prend la main, me tirant de mes pensées. Elle me demande de lui raconter ce qu’il s’est passé avec Adrien. Apparemment, ce dernier aurait appelé Jonathan samedi, paniqué. Il me cherchait depuis des heures. Jess aurait entendu mon mari dire à « Jo » qu’il avait déconné et que je m’étais enfuie.

Je retire ma main et replace mes gros bracelets de cuivre sur mes poignets pour cacher mes hématomes qui ont pris une couleur violacée. Impossible de porter des manches longues avec cette chaleur.

Avec un soupir, j’entreprends de raconter quelques bribes de mon week-end catastrophique à mon amie. Je lui cache la partie où j’ai échappé à un viol, transformant ça par une dispute terrible. Elle traite Adrien de tous les noms et se désole lorsque je lui annonce que Gabriel m’a « larguée ».

— Et ce con de Romain qui revient à la charge ! Dis-moi que tu l’as envoyé balader celui-là.

Je lui rapporte mon entrevue avec Romain, ses regrets, ses aveux. Elle me supplie de ne pas me remettre avec lui.

— Pas pour le moment, je réponds.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? Tu vas retomber dans ses bras !

— Je ne le pense pas, mais je ne peux pas savoir ce que l’avenir me réserve.

— Kiara !

— Il m’aime comme je suis, Jess. Il connaît mon passé, mes tares...

— Et il t’a trompée !

— Je vis avec un homme qui ne cesse de coucher à gauche, à droite ! Est-ce que je peux envisager de pardonner à un homme qui m'a certes fait du mal, mais qui m'a soutenue durant plusieurs années de déboires ?

— Adrien ne couche avec personne d'autre que toi !

Je regarde ma blonde en fronçant les sourcils. Son air assuré m'intrigue.

— D'où est-ce que tu sors ces âneries ?

— Jo...

— Et tu crois ce qu'il te dit ?

— Oui.

Elle a l'air sérieuse en plus. Je ne veux pas y croire. Adrien me serait donc fidèle ? Non, ce n'est pas possible. J'ai même des preuves !

— Et son petit ménage à trois ? je demande d'un ton ironique.

— Il ne serait pas allé jusqu'au bout...

Je prends un ton sarcastique.

— Si la rousse lui a tapé une pipe d'enfer, il n'a certainement pas eu le temps de faire plus, c'est clair.

— Apparemment, il les aurait arrêtées avant de passer aux choses sérieuses.

— Pas d'après les bruits que j'ai entendus !

Jess fait la moue. Elle cherche une explication plausible. Je ne lui en laisse pas le temps.

— Et Manuela ?

— Il ne couche pas avec elle.

— Alors pourquoi sont-ils toujours fourrés ensemble ?

— Je ne sais pas.

Je hausse les sourcils et secoue la tête.

— Jo dit qu'il est obligé.

— Mais bien sûr ! Jess, tu ne vois pas que ce n'est que du pipeau ?

— Jo ne me mentirait pas !

Je me mords les lèvres pour ne pas rappeler à Jessica que son « Jo » était non seulement celui qui lui a brisé le cœur après lui avoir pris sa virginité, mais qu'en plus, il était lui aussi avec une autre femme vendredi soir... Je préfère éviter de replonger ma blonde dans une vague de désespoir.

— Admettons que ton chéri que tu as retrouvé depuis quelques semaines et que donc, tu connais par cœur (notez l'ironie !) ne mente pas, je dis d'un ton venimeux. C'est peut-être Adrien qui lui a menti.

— Pourquoi ferait-il une chose pareille ?

— Pour qu'une blonde un peu trop naïve prenne sa défense !

J'ai un peu élevé la voix sur ce coup-là. Jess est naïve. Elle pense que tous les hommes qui lui jurent amour éternel vont tenir parole, peu importe s'ils disparaissent au lever du jour.

— Je crois que tu as tellement peur, que tu cherches tellement à te protéger, que tu ne vois pas ce qui se trouve sous ton nez.

Je me crispe. Mon psy m'a dit un peu près la même chose, mais lui avait l'excuse de ne pas connaître Adrien. Mon amie me regarde avec espoir. Je soupire. Je n'arriverai pas à convaincre une Jess qui est dans un jour « optimisme à toute épreuve ». Ses retrouvailles avec Jonathan lui ont complètement retourné le cerveau.

Je ne veux pas faire la sourde oreille, mais ni elle ni mon psy ne vivent avec Adrien. Aucun d'eux n'a vu son vrai visage. Aucun ne l'a vu passer du gentleman parfait à l'être sans cœur qui fait tout pour obtenir ce qu'il veut, quitte

à tout détruire sur son passage.

Je pousse un soupir de frustration. J'ai perdu une autre alliée dans cette histoire. Les seuls qui sont de mon côté sont Gwen, qui va peut-être changer d'avis elle aussi une fois qu'elle sera revenue de congés, et Romain, mon ex qui veut me récupérer. Les autres sont tombés sous le charme d'Adrien. Je ne peux pas leur en vouloir. Peut-être que moi aussi je prendrais sa défense s'il n'était pas mon mari.

**

J'ai l'impression de sentir un souffle dans mes cheveux, une brise tiède sur mes joues. Aurais-je laissé la fenêtre ouverte ? Non, je suis certaine de l'avoir fermée. Alors, qu'est-ce que cette présence qui me donne la chair de poule ? Suis-je en train de rêver ? Je frissonne. Je sais que je ne suis pas éveillée, mais je ne suis pas certaine d'être endormie non plus.

La caresse sur ma joue se fait plus insistante. Je sens soudain des lèvres fraîches se poser sur les miennes et un parfum d'agrumes épicés qui me donne l'eau à la bouche. On me murmure des paroles que je ne comprends pas. Adrien serait-il rentré ?

Je sursaute soudain, tout à fait réveillée et me redresse sur mon séant. Ma chambre est plongée dans le noir et il n'y a personne. Je pose une main sur mon cœur pour en ralentir les battements et soupire. Je me recouche, maudissant ce rêve qui m'a fait croire que mon mari était rentré et qu'il était venu me voir, moi, sa femme qui lui a manqué. Je suis stupide ! Il ne s'agissait certainement que du fantôme de Ludovic Varins qui me hante depuis des mois. C'est sûrement ça !

Je me rends compte que l'absence de mon mari me pèse. Il a dit qu'il devrait rentrer ce week-end. Nous sommes samedi. J'espère le voir aujourd'hui. Une semaine d'absence sans la moindre nouvelle me ronge. Je sais que notre relation est... particulière, et ce, dans le mauvais sens du terme, mais malgré ma bonne volonté, je ne peux m'empêcher d'attendre son retour comme une âme en peine. Je prie pour qu'il soit rentré lorsque le jour sera levé.

Rien que nous deux

Sa voix me parvient alors que je me dirige vers la cuisine. Je sens mon cœur s'emballer dans ma poitrine. Je me fige. J'ai peur soudain. Je sais que lorsque je le verrai, j'aurai du mal à lui cacher ce que je ressens. D'un côté, il m'a manqué ! Son parfum flotte dans l'air et emplit mes poumons, diffusant une sensation de bien-être dans tout mon corps et me faisant tourner la tête. De l'autre, je ne sais pas si le revoir ne fera pas revivre mes horribles souvenirs. S'il ne provoquera pas une nouvelle crise de panique.

Je m'approche doucement de la cuisine alors qu'une flopée de papillons grouille dans mon estomac. Il est de dos, le téléphone collé à l'oreille, ce qui me donne le temps de digérer les sentiments que me provoque la vue de son superbe corps, seulement caché par un short et un tee-shirt en coton noir. Je me secoue et prend un air impassible alors que mon cœur bat à tout rompre et que je tremble légèrement. Je suis toutefois soulagée de ne pas entendre mon alarme interne se déclencher.

Je pénètre dans la pièce baignée de lumière et me dirige vers la machine à café. Adrien ne raccroche pas, mais je sens son regard sur mon dos ou plutôt sur mes fesses, à peine cachées par mon short de pyjama. Je récupère ma tasse pleine de ma drogue, inspire et me retourne pour lui faire face. Je me heurte à sa tendresse à laquelle il m'a accoutumée durant notre lune de miel. Se pourrait-il que je lui aie moi aussi manqué ?

Il raccroche. Un petit bonjour s'échappe de ma gorge. Je prends place sur un tabouret et m'empare d'une tranche de brioche. Adrien me propose un jus de fruit que j'accepte avec une politesse ridicule. Je suis tellement gênée ! Le malaise est perceptible entre nous. Ni lui, ni moi n'arrivons à faire la conversation.

En même temps, vu ce qu'il s'est passé samedi dernier, il est normal que le dialogue soit difficile à instaurer. Je décide de me lancer la première, sans toutefois oser le regarder en face.

— Quand es-tu rentré ? je demande, l'air de rien.

— Cette nuit, vers 03 heures.

Je hoche la tête, faisant tout pour garder un visage impassible alors que sa réponse amène une question : mon rêve de cette nuit en était-il vraiment un ? Il m'avait l'air tellement réel. Je dévisage mon mari sans prendre la peine de cacher ma suspicion. Ses beaux yeux verts sont amusés. Je n'ose pas lui poser les questions que j'ai sur le bout des lèvres. Est-il venu me voir ? Pourquoi ?

— Tu vas bien ? me demande-t-il.

Je hoche la tête.

— Ton déplacement s'est bien passé ?

— Difficile et exténuant, dit-il en se passant la main dans les cheveux.

Il s'arrête et plonge ses yeux dans les miens.

— Tu m'as manquée.

Il a chuchoté ces mots si bas, que je ne suis même pas certaine qu'ils m'étaient réellement destinés. N'empêche, mon cœur fait un bond dans ma poitrine et les papillons logés dans mon estomac s'envolent. Adrien pousse un soupir audible avant de saisir l'une de mes mains.

Malheureusement, sa peau contre la mienne me fait l'effet d'une décharge électrique et j'ai un geste instinctif de rejet. C'est étrange. Alors que mon cerveau a accepté les sentiments que j'éprouve pour mon mari, mon corps lui, repousse celui qui lui a causé du tort. Il y a quelques semaines encore, c'était le contraire. Je ferme les yeux pour ne pas affronter son regard que je devine foudroyant.

— Je suis désolé...

Son souffle chaud caresse mon visage, ce qui me pousse à ouvrir les yeux. Il est penché vers moi, très proche... beaucoup trop proche. Son regard plein de regret me fend le cœur. J'aimerais tellement le réconforter, mais je ne sais pas si je trouverais les mots sans me dévoiler. J'aurais trop peur qu'il ne devine que je suis complètement folle de lui si je le serrais contre moi maintenant !

Au lieu de ça, j'écoute ce que me dit mon corps.

— J'ai besoin d'un peu de temps...

— Combien ? me demande Adrien d'une voix plaintive.

— Je ne le sais pas, mais il va falloir que je m'habitue à l'idée que tu vas me toucher à nouveau.

— Sauf si tu es enceinte.

Je secoue la tête et baisse les yeux. Non, j'ai eu mes règles trois jours après la nuit maudite. Je vous l'avais bien dit : je suis réglée comme une montre suisse. Adrien pousse un soupir, mais je ne sais pas pourquoi. Moi, je suis morte de honte à l'idée qu'il connaisse des détails sur mes ragnagnas. En temps normal, il est logique pour une femme de prévenir son mari de ses mauvaises périodes. Mais rien n'est normal chez nous.

— Je sais que ce que je t'ai fait est impardonnable, Kiara, et je comprends que tu... (il marque une pause et inspire profondément) que tu ne supportes plus que je te touche.

J'ouvre la bouche pour le contredire, mais il m'en empêche en levant la main.

— Je te donnerai le temps qu'il faudra, mais j'espère que ce ne sera pas trop long.

— Je sais qu'il faut qu'on fasse un enfant.

Mon mari me regarde avec une gravité qui me donne froid dans le dos. Je ne sais pas ce que j'ai dit de mal, mais il en est contrarié. Il s'accroche au plan de travail de l'îlot central. Ses jointures blanchissent. Finalement, ces retrouvailles ne se font pas sous de bons auspices. Ma mauvaise nuit me donne envie d'aller

m'enfermer dans ma chambre et de ne plus en sortir. Toutefois, nous devons parler, quitte à se chamailler encore. Vous voyez, je suis les conseils de mon psy. Et puisque lui ne dit rien, mais se contente de réorganiser la table comme il le fait souvent lorsque quelque chose le tracasse, je me lance :

— Je crois que nous devrions parler de ce qu'il s'est passé la dernière fois et de ce que nous envisageons pour la suite.

Adrien laisse tomber ses mains sur la table et hoche la tête. Je vois bien que lui non plus n'a pas envie de ressasser ces souvenirs, mais c'est nécessaire si nous voulons avancer et surtout, si je veux le laisser me toucher à nouveau.

— Je ne sais pas pourquoi tu as réagi comme ça, je chuchote craintivement. Je ne comprends pas ce qui t'a poussé à me haïr de la sorte, à vouloir me faire du mal...

— Oui, je voulais te faire du mal.

Je me fige alors qu'une boule se forme dans mon ventre. J'avais raison ! Il me déteste assez pour vouloir me faire souffrir. Je m'oblige à retenir mes larmes.

— Mais, pourquoi ?

Malheureusement, je n'arrive pas à cacher la note de chagrin dans ma voix.

— Parce que tu m'en fais, toi aussi.

— Quoi ! Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Gabriel...

Je fronce les sourcils. Gabriel ? Il voulait me faire payer la présence de Gabriel ?

— Je ne comprends pas. Que vient faire Gabriel dans cette histoire ?

Adrien me lance un regard ironique.

— Manuela était sur tes genoux !

Mon mari soupire fort et se frotte les yeux d'un geste agacé. Je ne comprends toujours pas.

Ça, c'est parce que tu te voiles la face, rit ma petite voix.

Pourtant, il est avec Manuela et en plus, il en aime une autre selon les dires de Gabriel. Pourquoi serait-il jaloux ?

— Parce que je suis possessif.

Je mets une main sur ma bouche. Est-ce qu'il aurait dit cette dernière phrase à voix haute ? Étant donné le regard de mon mari, je dirais que oui. Je ferme les yeux, soudain dépassée par ce que je comprends. Il est effectivement jaloux de Gabriel, il est possessif à mon égard. Parce que nous sommes mari et femme ?

— Tu étais toi-même avec Manuela dans une position qui ne cachait rien de votre relation et tu m'en veux parce que je dansais avec Gabriel ?

— Tu es à moi !

— Ouais, tu me l'as assez répété pendant que tu t'apprêtais à me violer !

— Kiara !

Je soupire. J'avoue que j'aurais pu éviter de la sortir celle-là. Mais il n'a pas le droit de se montrer possessif alors que lui-même enchaîne les conquêtes et se montre en public avec la pire d'entre elles. Moi je dois me tenir à carreau parce que monsieur est jaloux, mais lui peut faire ce qu'il veut ? La colère gronde en moi.

— OK Adrien, maintenant tu vas me dire exactement ce que tu veux.

Il lève des yeux hagards vers moi. À part samedi dernier, il n'a jamais montré autant d'émotions depuis que je le connais. Ses sourcils se froncent. Il semble réellement inquiet.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? je reprends durement.

Le regard vert océan me fixe et m'hypnotise. J'ai l'impression qu'Adrien

tergiverse à m'avouer ce qu'il a sur le cœur, si cœur il y a. C'est rare de voir mon mari hésiter à me cracher toutes sortes d'insanités à la figure. D'habitude, il n'y va pas de main morte. J'en suis étonnée.

Je lui ordonne de me répondre. Son regard change, il devient plus dur, plus implacable. Je comprends que l'homme d'affaires est prêt à s'engager dans une négociation acharnée. J'ai soudain peur car je sais que je ne fais pas le poids face à ce requin impitoyable.

— Je veux une relation exclusive.

Quoi ?! Alors, là... il m'en bouche un coin ! Une relation exclusive ? Lui ? Il va se contenter de moi pendant près d'un an alors qu'il a une certaine capacité à sauter d'un lit à un autre sans le moindre remord ? Attends, ne te réjouis pas trop vite ! Que veut-il dire par « *exclusive* » ?

— Sois plus clair, s'il te plaît, je demande d'une petite voix.

— Toi et moi, point à la ligne.

Je reste stoïque, légèrement sonnée par ce qu'il exige.

— Mais, Manuela...

— On s'en fout de Manuela, bordel !

Adrien soupire lourdement et passe ses deux mains dans ses cheveux avec l'intention de se les arracher. Il semble fatigué, au bord de l'épuisement. Je sens que je lui tape sur les nerfs, mais je veux obtenir une réponse claire. Espère-t-il pouvoir coucher à droite et à gauche, et m'obliger à ne fréquenter personne d'autre que lui ? Bon, c'est vrai que c'est un peu ce qu'il se passe depuis le début, mais il n'est pas obligé de la savoir.

— Est-ce que tu attends de moi que je reste fidèle à mon époux qui lui, continuera de baiser toutes les poupées Barbie de Paris ?

Adrien me lance un regard sévère. Oui, je suis crue et alors ?

— Exclusive dans les deux sens, Kiara. Rien que toi et moi pendant la durée

de notre putain de mariage !

Alors, c'est vraiment ça ? Il m'offre de l'avoir pour moi seule pendant un an ? J'en reste bouche bée. En même temps, une certaine euphorie s'empare de moi. J'en ai rêvé sans vouloir me l'avouer. Je scrute Adrien du regard, essayant de savoir s'il est franc ou s'il cherche juste à s'assurer de ma fidélité par un moyen détourné. Je ne sais pas si je peux le croire. Il est tellement insatiable !

Redescends sur Terre, Kiara !

— Tu n'arriveras pas à te passer de ta cour, Adrien.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Mon mari serre les dents. Ne me dites pas qu'il est vexé !

— Ben laisse-moi réfléchir, je dis d'un ton moqueur soudain en colère. Ah oui ! Elles étaient là le jour de ton anniversaire...

— Je t'ai expliqué pourquoi !

— Puis le jour de notre mariage...

— C'était pour les mêmes raisons !

Adrien hurle mais je n'en tiens pas compte. Je suis autant énervée que lui.

— Oh et ton plan à trois dans le canapé du salon !

— Kiara !

— Et puis, tu cours dès que ta maîtresse ou plutôt devrais-je dire ton « dossier urgent », te siffle, je poursuis sans tenir compte de son grognement, comme un petit toutou fou amoureux de...

Je ne peux pas finir ma phrase car des lèvres chaudes s'écrasent sur les miennes. Je reste figée sous la surprise, mais je n'ai étrangement pas peur. Au contraire, cette proximité m'enveloppe, elle réchauffe mes membres glacés par le vide qu'il a lui-même créé et me fait un bien fou. Il m'a tellement manqué !

Lorsqu'il se détache et pose son front contre le mien, j'en ai oublié la cause de notre dispute. Je tremble. Je veux juste qu'il me prenne dans ses bras et qu'il me rassure.

— Uniquement toi et moi, murmure-t-il contre mes lèvres. Plus de Gabriel, plus de Manuela, plus personne. Seulement nous deux. Rien que nous deux.

Je m'éloigne pour lire dans son regard. Il est sincère, enfin je crois. Il semblait l'être aussi le soir où je l'ai rencontré, ainsi que lors de notre lune de miel. Il semblait sincère aussi lorsqu'il me disait devoir s'absenter pour le boulot...

Je secoue la tête et me lève pour mettre dans la distance entre nous. Je n'arrive pas à réfléchir quand il est si proche. Son parfum m'enivre et ses yeux m'hypnotisent.

— J'ai du mal à te croire...

— C'est ce que je constate.

Nous nous regardons tous les deux en chien de faïence. Comment peut-il me demander de lui faire confiance après tous les mensonges qu'il m'a servis sur un plateau ? OK, j'ai menti moi aussi, mais je n'ai jamais prétexté bosser pour aller voir Gabriel. Au contraire, je le prévenais à chaque fois que je sortais avec mon « amant ». C'est vrai que mon but n'était pas très louable mais au moins, j'étais franche avec lui.

— Écoute, Kiara. Je sais que tu ne me fais plus confiance, et je comprends après ce que je t'ai fait. Je sais que je dois ramer pour mériter ton pardon mais, je t'en supplie, donne-moi une chance.

Waouh ! Adrien Carter supplie quelqu'un ? Vite, un enregistreur, une caméra, n'importe quoi pour immortaliser cet instant ! Je suis à deux doigts de jubiler, mais la gravité de la situation ainsi que le regard implorant de mon mari m'en empêchent. Quand même, c'est un jour à marquer d'une pierre blanche !

Allez, donne-lui sa chance !

Ma petite voix me pousse. Jessica et Gabriel aussi me pousseraient à croire en Adrien. Mon psy aussi d'ailleurs. Seulement, mon cœur meurtri m'en interdit.

J'ai besoin de preuves de sa bonne volonté avant de me prononcer. J'ai aussi besoin de savoir que je lui suffirai, du moins le temps de notre mariage et ça, je suis certaine du contraire.

Néanmoins, vais-je continuer à bouder dans mon coin ? Ce serait la meilleure façon de protéger mon cœur, mais puisque mes sentiments envers lui prennent déjà tant d'ampleur, contre quoi dois-je me protéger ? Le cœur brisé lors de notre divorce ? Je l'aurai quoiqu'il arrive. Alors, pourquoi ne pas profiter de cette année passée à ses côtés pour vivre pleinement cette expérience avec lui, l'homme que j'aime ? Qui sait, peut-être commencer a-t-il à m'apprécier ne serait-ce qu'un petit peu ?

Je soupire. Adrien attend toujours ma réponse. Il semble retenir son souffle. Étrange.

— OK pour une relation exclusive. À une condition, j'ajoute alors que son regard s'illumine. Plus de mensonges, plus de cachotteries, plus de lien avec tes maîtresses. Si tu me mens encore sur tes activités soi-disant professionnelles, je m'en vais.

— Si tu crois que je te laisserai partir...

Le regard d'Adrien devient dur. Il a lâché cette phrase en serrant les dents. J'imagine qu'il voit déjà son héritage lui filer entre les doigts.

— C'est à prendre ou à laisser, Adrien. Je ne te fais pas confiance, et je ne sais pas si j'y arriverai un jour. Mais je veux bien essayer, seulement si tu arrêtes de me mentir pour sortir en douce avec Manuela ou n'importe qui d'autre. Si notre arrangement ne te convient plus, tu devras me le dire en face.

— Et qui me dit que tu ne me mentiras pas pour voir Gabriel ?

Je baisse les yeux. Mon « idylle » avec le bel Italien n'est plus d'actualité. Dois-je lui dire que nous avons « rompu » ? Peut-être serait-ce un gage de ma bonne foi ?

— Gabriel et moi, nous avons décidé de prendre nos distances le temps de notre mariage.

Le sourire triomphal qu'arbore Adrien me montre qu'il sait qu'il a gagné cette bataille. Mais merde, qu'est-ce qui m'a pris de lui dire oui ? Je dois être devenue folle !

Non, tu es amoureuse.

Oui, c'est vrai, malheureusement pour la débile que je suis.

— Et Romain ?

Je hausse les sourcils. C'est vrai qu'Adrien était là quand mon ex m'a abordée.

— Pas d'actualité, je réponds, espérant en terminer là.

— Il risque de revenir à la charge ?

— Je ne l'espère pas.

— Mais c'est un risque ?

Je plonge mon regard dans le sien. Son sourire est remplacé par un air menaçant. Mais qu'est-ce que c'est que cette humeur changeante ? On se croirait en présence du *Dr Jekyll et de Mr Hyde*^[2] !

— Kiara, risque-t-il de se mettre entre nous ?

Son ton est dur, agressif. Néanmoins, je suis ravie de voir qu'il se montre jaloux, maintenant que je le suis moi-même en ce qui le concerne.

— Oh, ça va ! Je n'ai pas rompu avec Gabriel pour retomber dans les bras de mon ex !

Cette réponse a l'air de le calmer pour le moment. Adrien me regarde soudain avec un sourire tendre. Il se lève et s'approche de moi. Mon dos heurte le plan de travail. Mon mari en profite pour se coller contre moi. Je frissonne soudain. Mais pas de peur. Son corps me couve comme si j'étais dans un cocon. Mes angoisses se dissipent et un semblant de sérénité naît au creux de mon estomac noué.

Il me serre contre lui et plonge son nez dans mes cheveux. Il embrasse le haut de ma tête. Ses gestes sont d'une douceur sans pareil. Il semble soulagé de ma réédition. N'empêche, il ne m'a rien promis...

— Je te promets qu'il n'y aura que toi, Kiara, me dit-il en me fixant dans les yeux. Tant que nous serons mariés, tu seras la seule femme à partager ma vie et mon lit et je serai le seul homme qui te touchera. Nous nous appartenons le temps de notre mariage. Je t'en prie, enterrons la hache de guerre.

Il m'écrase contre lui avec une force qui me ravit. Je suis soudain heureuse de cet arrangement même si je ressens une pointe de tristesse à l'idée que mon mari voit déjà une fin à notre histoire.

Soirée en amoureux

Le lundi suivant, Jessica me tombe dessus et insiste en sautillant pour que je lui raconte mes retrouvailles avec mon mari. Comme vous devez vous en douter, elle est folle de joie à l'idée qu'Adrien et moi sommes réconciliés, même si ce n'était pas sur l'oreiller. En effet, nous avons beau avoir passé un super week-end rien que nous deux, à regarder des films, à jouer aux jeux vidéo et à nous chamailler comme des gamins, nous n'en avons pas pour autant scellé notre pacte au lit. Adrien n'a pas tenté quoi que ce soit depuis notre discussion dans la cuisine, et je lui en suis reconnaissante.

Je lui avais fait confiance en me disant que malgré nos mésententes verbales et nos défis constants, il ne me ferait jamais de mal pendant nos ébats. Le fait qu'il a profité du moment où j'étais le plus vulnérable pour me blesser, m'a marquée, profondément. S'il venait à réclamer mon corps, je ne sais pas ce que ça donnerait.

— J'ai besoin qu'il regagne ma confiance, qu'il me prouve qu'il ne me fera plus jamais une chose pareille, je dis à mon amie.

Ma blonde me répond qu'elle comprend et me soutient. Elle me conseille d'attendre que je sois prête afin que notre relation future parte sur de bonnes bases.

— Ne te précipite pas si tu sens que tu n'arriveras pas à mettre de côté votre dernière nuit. Tu en sortiras avec des angoisses et tu appréhenderas les prochaines fois.

— Tu as l'air de savoir de quoi tu parles, je réponds, soudain inquiète.

— J'ai eu beaucoup de partenaires, Kiara et quelques-uns utilisaient le sexe

comme un moyen de me punir. C'était une des raisons pour lesquelles je rompais après. Comment continuer alors que mon compagnon m'avait horriblement blessée ?

J'ouvre grand les yeux de stupeur. Jess ne m'a jamais parlé de ça. Elle rit.

— Que veux-tu, nous ne sommes que des pauvres femmes vulnérables face à ces hommes tout en muscles et en testostérone.

Je lui demande alors si Jonathan lui avait du mal de la sorte. Elle rit.

— Oui, mais pas comme tu le crois !

— Comment ça ?

— Disons que... nos retrouvailles ont été tellement intenses et explosives que j'ai eu du mal à marcher après !

Je lâche un hoquet, choquée, mais je finis par rire.

— J'en connais une qui s'est réconciliée au lit, je dis.

— Oui, c'était chaud...

Jess fait mine de s'éventer avec la main. Je lui dis que je ne veux pas en apprendre davantage. Il ne faut pas oublier que Jonathan est le meilleur ami de mon mari.

— Tellement chaud...

Nous échangeons un regard complice avant d'éclater de rire.

**

Une délicieuse odeur et *Happy* de Pharrell Williams m'accueillent lorsque je rentre. Je fronçe les sourcils. Adrien est déjà là ? C'est bizarre. Il rentre rarement pour le dîner d'habitude. J'ôte mes sandales avant de me diriger à pas de loup vers la cuisine. Mon mari, vêtu d'un tee-shirt moulant et d'un jean, remue ses superbes fesses en même temps qu'une cuillère en bois dans une petite casserole.

Je ne révèle pas tout de suite ma présence, préférant me délecter du spectacle.

Sans m'en rendre compte, je me mords les lèvres. C'est ainsi qu'Adrien me voit lorsqu'il se retourne pour me faire face. La surprise passée, un sourire fripon se dessine sur son visage.

— Mais c'est qu'il sait se servir d'une casserole, le petit malin ! j'attaque, morte de honte.

— Mais c'est qu'elle profite du spectacle, la petite voyeuse. Bonsoir.

— Bonsoir, je réponds, gênée.

Adrien me tire par la main et se penche pour me faire goûter ses lèvres salées.

— Tu prépares le dîner ? je demande lorsqu'il se détache.

Mon beau brun me sourit avant de retourner à ses fourneaux. Je m'approche pour jeter un œil à ce qui mijote. Ça sent divinement bon.

— Qu'est-ce c'est ?

— *Linguine alla puttanesca*, me répond-il en me présentant une cuillère couverte de sauce.

— *Puttanesca* ? je répète en fronçant les sourcils. Ça ne veut pas dire *putain* en italien ?

Son sourire s'agrandit.

— Est-ce que tu essayes de me faire passer un message ? je demande, soudain méfiante.

— Non, me répond Adrien en riant. C'était l'une des recettes préférées de mon grand-père et l'une des seules que je sais préparer presque aussi bien que lui. Goûte.

Sans me donner le temps de réagir, il plonge la cuillère dans ma bouche ouverte. Je gémiss de plaisir alors que ses yeux me dévorent du regard. Il ne

résiste pas à l'envie de lécher la sauce qui perle au coin de mes lèvres. Je suis déçue lorsqu'il se détache sans me donner plus.

Il retourne aux fourneaux et me propose de me changer avant de passer à table. Lorsque je reviens vêtue d'un short en jean et d'un tee-shirt bleu foncé, la table est mise. Je souris en remarquant que, comme à son habitude, les assiettes, les couverts et les verres sont alignés selon son désir... ou plutôt selon son esprit tordu. Je me perche sur un tabouret, le sourire accroché aux lèvres.

— Que me vaut ce sourire moqueur ?

— Rien, c'est juste que... tu sembles avoir un problème de...

— De ?

Je n'ose pas lui répondre de but en blanc, de peur de le vexer et de détruire l'ambiance sereine entre nous. Il hausse les sourcils et penche la tête, attendant patiemment ma réponse.

— D'ordre ?

Le mot est faible, mais je pense qu'il comprendra. En effet, il regarde la table en fronçant les sourcils avant qu'un petit sourire n'étire le coin de ses lèvres.

— Tu me demandes si je suis maniaque ?

— En quelque sorte...

Mon hésitation le fait rire.

— Je l'étais à une époque.

— Seulement à une époque ? je demande, légèrement moqueuse.

— On dirait que ça revient, en ce moment.

Soudain, il semble préoccupé, comme s'il venait seulement de réaliser qu'il avait un problème. Son visage s'assombrit. *Oh non !*

— C'est la première fois que je te vois cuisiner, j'embraye pour détourner

l'attention. Je ne pensais pas que tu pouvais faire quelque chose de tes deux mains.

— Vous ne connaissez pas l'étendue de mes talents, madame Carter. Vous en avez encore un grand nombre à découvrir.

— La modestie te tuera, Adrien.

Mon mari rit alors que je goûte son plat, ravie d'avoir réussi mon coup. *Mmhh, exquis !* Il me propose un verre de vin blanc que j'accepte avec plaisir.

— Ludovic t'a appris à faire ça ? je demande pendant que nous mangeons.

— Entre autres. Mon grand-père aimait cuisiner, surtout lorsque ma grand-mère était encore en vie. Il m'a enseigné quelques recettes, mais celle-ci est celle que je réussis le mieux.

— En tout cas, c'est délicieux !

— Un compliment, madame Carter ? Je crois n'en avoir jamais reçu de votre part.

— C'est parce que vous ne faisiez rien pour les mériter, monsieur Carter.

— Dorénavant, je ferai en sorte que cela change, ma très chère femme.

Je le dévisage pour savoir s'il me taquine ou s'il pense vraiment ce qu'il vient de me dire. Ses yeux me semblent sincères. Son visage respire la tendresse que je lui inspire. En même temps, nous sommes censés avoir une relation exclusive. Mieux vaut se montrer agréable l'un envers l'autre, non ? Quitte à faire semblant.

Tu lui cherches encore des tares !

Ma petite voix a raison. Mais je ne peux m'empêcher de penser au monstre de froideur derrière ce visage affable, ce monstre qu'il cache pour mieux m'amadouer et me faire tomber ensuite.

Je baisse la tête sur mon assiette pour masquer mon angoisse et m'efforce de

manger. Adrien me pose des questions sur ma journée et je lui réponds vaguement. Il me parle de ses affaires en cours et j'écoute, intéressée par son monde. Je suis nettement plus à l'aise quand la conversation ne tourne pas autour de notre relation.

— Tu savais pour Jonathan et Jess ? je demande alors que nous mangeons une exquisite tarte aux pommes en dessert.

— Il y a une bonne dizaine d'années, Jonathan m'a parlé d'une jeune fille qu'il n'arrivait pas à oublier. Il m'a raconté avoir été contraint de l'abandonner sans un mot alors qu'elle venait juste de lui offrir sa virginité. Il en était malade ! Il était persuadé qu'il aurait pu vivre une grande histoire d'amour avec cette fille, mais qu'après le coup qu'il lui avait fait, elle ne voudrait certainement plus le revoir. Depuis, il a enchaîné les conquêtes sans pour autant jamais oublier son premier amour. Ce n'est que le jour de notre mariage qu'il m'a appris que cette fille était Jessica.

— Tu le sais depuis tout ce temps et tu ne m'as rien dit ?

— J'ai estimé que ce n'était pas à moi de te le dire.

Je grimace. Il a entièrement raison.

— Donc, tu savais, le soir où... nous étions à l'inauguration du club, que Jonathan fréquentait Jess ?

— Tout à fait.

— Et tu savais que ça faisait une semaine qu'elle n'avait pas eu de ses nouvelles ?

— Il avait un problème urgent à régler.

— C'est ce que vous prétendez tous, je réponds d'un ton sarcastique.

Adrien me fusille du regard avant de prendre une grande inspiration.

— Tu te souviens de la femme qui était avec nous ?

— La brindille rousse qui le collait ?

Adrien sourit face à ma mauvaise humeur soudaine.

— Abigail est sa sœur.

— Sa sœur ?

— Enfin, sa demi-sœur.

Je reste bouche bée. Pas étonnant que Jess l'ait pardonné si facilement. Il n'avait rien fait de mal, lui.

— Elle était à Paris pour la semaine et nous avons pensé que ce serait sympa de la faire sortir un peu. Elle vit une période difficile.

— D'où vient-elle ? je demande, soudain gênée.

— De Colombie.

— Waouh ! La Colombie ? Alors, c'est avec elle qu'il a fui son père le soir où il abandonnait Jess ?

— Oui. Abi y vit avec son mari et ses deux fils.

Je hoche la tête. Jonathan avait finalement une excuse. J'espère néanmoins qu'il ne fera pas souffrir ma blonde.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? me demande Adrien en attrapant ma main.

— Je m'inquiète pour Jess. Jonathan lui a déjà brisé le cœur une fois et je sais que parmi toutes ses histoires difficiles, c'est celle qui l'a le plus marquée.

— Jonathan a dû faire des choix dans le passé, mais c'est vraiment quelqu'un de bien. C'est mon meilleur ami. Crois-moi. Et d'après ce que j'ai vu, il semble attaché à Jessica.

Je souris. J'espère pour ma blonde qu'Adrien ne se trompe pas.

Après le dîner et le ménage qui se déroule dans la bonne humeur, Adrien me

propose de regarder un film en VOD. Il me laisse le choix. Je souris d'un air mauvais, sachant qu'il ne partage pas forcément mes goûts en matière cinématographique. En même temps, rares sont les hommes qui prendraient plaisir à regarder un film aussi mielleux (mais tellement romantique) que *N'oublie jamais* avec Ryan Gosling et Rachel McAdams. Il n'a même pas bronché alors que je pleurais comme une madeleine.

Cette fois, pour partager la poire en deux, j'ai sélectionné *Divergente*, un film mêlant action et histoire d'amour, et ai bavé devant Theo James durant deux heures ! Adrien grognait à chaque fois que je faisais une remarque digne d'une midinette.

— Je ne serais pas contre une petite virée avec lui..., je dis à la fin du film en poussant un grand soupir rêveur.

Je souris alors que mon mari me fusille du regard. Lorsqu'il se rend compte que je me moque de lui, il se jette sur moi, m'allongeant sur le canapé, et me chatouille, me faisant hurler et rire jusqu'aux larmes.

— C'est qui le patron ?

— Adrien... arrête ! je crie entre deux hoquets.

— C'est qui le patron ?

— C'est moi !

— Pardon ?

Il redouble ses chatouilles et je me tords dans tous les sens. Je le supplie d'arrêter quand je n'arrive plus à respirer. Mon mari se penche au-dessus de moi et me regarde affectueusement. Je reprends doucement mon souffle, mes yeux rivés aux siens, un grand sourire aux lèvres. Je frissonne lorsqu'il pose sa main sur ma joue pour essuyer les quelques larmes que j'ai laissé échapper.

— J'aime te voir rire, chuchote-t-il. Tu es tellement belle.

Je ne réponds pas, hypnotisée par l'expression douce sur son visage. Il se penche et quand ses lèvres touchent les miennes, mon cœur s'emballe. Son

parfum m'envahit et me monte à la tête. Lorsque son baiser se fait plus insistant, j'ouvre la bouche pour accueillir sa langue et l'enrouler de la mienne. Il caresse ma langue paresseusement, avec une lenteur presque intolérable. Les sensations qu'il fait naître en moi m'ont manquées. Mon corps se met au garde-à-vous.

Ma respiration s'accélère, la sienne suit rapidement la mienne. Mon cœur cogne contre ma poitrine alors que son baiser qui était tendre au début devient fougueux, presque animal.

Adrien pèse soudain sur moi, ses lèvres quittent les miennes pour descendre sur mon cou, ses mains se mettent en mouvement, passant sous mon tee-shirt et atteignent mes seins libérés de tout soutien-gorge. Ses doigts malaxent avant de tirer sur mes pointes durcies. Je gémiss, le désir saturant mon corps. Il reprend mes lèvres pour me faire taire.

Il s'insère entre mes cuisses et lorsque je sens son érection frotter contre mon pubis à travers mon short, je me fige. Ma respiration devient saccadée et je me mets à trembler alors que la panique m'envahit. *Et merde !* Maintenant j'ai peur de mon mari.

Confessions intimes

— Kiara, ça va ?

Je ferme les yeux pour ne pas voir son regard alors que les images de notre nuit maudite, mêlées à celles d'une journée tout aussi éprouvante, me reviennent en puissance et se confondent, me coupant la respiration. Adrien s'écarte et me tire par les avant-bras pour me remettre en position assise. Il caresse doucement mon dos. Je garde les yeux fermés, prenant de grandes inspirations pour calmer mon angoisse.

Il ne te fera plus de mal, Kiara.

Même ma petite voix qui est d'habitude si moqueuse, essaye de m'apaiser. Elle a raison. Je ne pense pas qu'Adrien me forcera ce soir si je venais à lui dire non. J'inspire avant d'ouvrir les yeux pour scruter l'homme assis à côté de moi. Il semble inquiet et tellement désolé, que je me sens stupide d'avoir eu peur. En même temps, ma réaction me fait comprendre que j'ai peut-être besoin d'un peu plus de temps avant de passer aux choses sérieuses. Je m'excuse timidement de mon comportement excessif.

— C'est à moi de te présenter des excuses. Nous prendrons le temps qu'il faudra pour que tu me fasses à nouveau confiance.

— Depuis quand tu te montres si compréhensif à mon égard ? je demande en levant un sourcil.

Adrien soupire et caresse mes cheveux avant de poser sa paume sur ma joue. Ses yeux sont graves, son visage crispé.

— Je n'ai jamais réellement cherché à te connaître, Kiara. Après tout, tu n'étais que la femme imposée par mon grand-père et je ne voyais pas l'intérêt de te ménager ou de me montrer poli envers toi. Tout ce que je voulais, c'était mon

héritage. Tu n'étais qu'un moyen d'arriver à mes fins.

— Tu parles comme si ça avait changé...

— Bien sûr que ça a changé !

Adrien soupire encore et plonge les mains dans ses cheveux, les décoiffant encore plus. Il semble nerveux soudain.

— Je me fichais du mal que je pouvais te faire. Peu importe que tu ressortes détruite de ce mariage tant que j'obtenais ce que je voulais. Maintenant, tout est différent. Je ne veux plus te blesser. Je ne veux plus...

— Quoi ? je demande alors qu'il s'interrompt.

Maintenant qu'il commence à se confier, à me montrer qu'il est capable d'éprouver des émotions, je ne veux pas qu'il s'arrête. À mon grand soulagement, il poursuit.

— Je ne veux plus jamais te voir comme je t'ai vue samedi dernier. Pour une fois, je me suis vraiment senti comme ce monstre que tu décries. Cet être sans cœur et sans conscience que tu m'accuses d'être, et à raison. Ça m'a fait tellement mal de te voir dévastée. J'ai eu l'impression d'éteindre toute lueur de vie en toi.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu t'es montré si... brutal.

Il prend le temps de réfléchir.

— Te voir avec Gabriel... Vous sembliez si proches, si complices. Tu n'arrêtais pas de rire. Je ne t'ai jamais vue si confiante, si heureuse, si belle. Ça m'a rendu fou de rage. Même pendant notre lune de miel, tu es restée sur tes gardes et je le conçois étant donné mon attitude envers toi. Mais avec lui, tu étais... comme je voudrais que tu sois avec moi.

— Tu as tout fait pour que ce soit le contraire, Adrien.

— Je sais, répond-il tristement. Pour la première fois depuis des années, une femme a réussi à mettre à mal la confiance que j'avais en moi. Et lorsque ton ex

s'est pointé...

— C'était du pur hasard ! je m'écrie.

— Je sais, mais ça n'a fait que m'énerver encore plus. Encore un autre homme qui voulait t'arracher à moi.

— Alors, tu as voulu me le faire payer ?

Mon mari semble avoir honte de lui-même en cet instant. Moi, j'ai encore du mal à réaliser ce qu'il est en train de m'avouer.

— Au début, je pensais être assez fort pour contrôler ma rage et me contenter de te prendre froidement, sans violence, mais sans tendresse non plus. Sans te donner du plaisir. Mais quand tu as commencé à me résister, j'ai perdu la tête.

— Je t'ai vu avec Manuela ! Comment voulais-tu que je te laisse me toucher alors que tu couches avec elle ?

— Je ne couche pas avec elle, répond Adrien en serrant les dents. Bon sang ! Pourquoi je l'ai écoutée ?

— Quoi ?

— Laisse tomber, grogne Adrien. C'est une longue histoire que je ne suis pas prêt à te raconter. Peut-être qu'un jour... (Il secoue la tête). L'important, c'est que je ne couche pas avec elle. Plus depuis longtemps.

— Je ne le savais pas, elle était sur tes genoux...

— Je le sais et tu as présumé que j'ai couché avec elle, comme je pensais que tu as couché avec Gabriel.

— On était juste en train de danser...

— Je sais, je le sais maintenant mais, sur le coup, je... j'ai vu rouge.

— Tu as un égo surdimensionné !

— Parce que tu penses que c'est mon égo qui a été touché ?

Quoi ? Impossible ! Mais il semble si sérieux. J'inspire brusquement, prenant conscience des paroles qu'il vient de prononcer. En quelques minutes, il m'a fait plus de révélations qu'en six mois de relations. Il m'a montré davantage d'émotion, d'humanité en une soirée qu'en un semestre. Et ce que je découvre me va droit au cœur. Ce ne sont pas forcément les paroles d'un homme amoureux, mais du moins d'un homme qui éprouve des sentiments pour une femme. Je me suis toujours demandé s'il éprouvait autre chose que de la haine et de la rancœur à mon égard, et aujourd'hui, j'ai ma réponse. Je compte pour lui. Je me demande alors s'il ne cherche pas à se protéger comme je le fais moi-même. Peut-être cache-t-il ses sentiments derrière un amas de méchancetés ? Peut-être a-t-il lui aussi peur de se révéler ?

Peut-être que lui aussi a eu son évènement traumatisant qui l'a poussé à créer une carapace, comme l'a dit Géraldine. Peut-être que ce monstre de froideur et d'égoïsme n'est qu'un masque pour cacher au monde qu'il n'est qu'un homme qui peut être atteint ? D'un autre côté, quand je le regarde, je ne l'imagine pas dévasté par le chagrin à cause d'une femme.

Je ne sais pas pourquoi, mais soudain le nom de Sophie me vient en tête. Je chasse cette idée de mes pensées. Un jour, je lui poserai la question mais là, ce n'est pas le moment. D'ailleurs, je suis persuadée qu'il ne me répondrait pas. Il n'est pas prêt. Pas encore.

— Pourquoi tu me dis tout ça maintenant ? je demande, pas encore sûre de le croire. Ce n'est pas la première fois que tu me fais du mal. Tu n'as fait que ça depuis que nous nous sommes rencontrés !

Adrien me regarde d'un air sévère.

— Bon, c'est vrai que notre première soirée a été plutôt sympa, je reconnais en levant les yeux au ciel.

— Sympa ?

— Mais après, tu as été ignoble, je poursuis sans tenir compte de son air scandalisé.

— Tu exagères...

— Tu m’as traitée de tous les noms lors de la lecture du testament.

— Je croyais que tu couchais avec mon grand-père !

— Même après avoir passé cette nuit avec moi ?

Je le scrute avec inquiétude tandis qu’il réfléchit. Je ne pense pas m’être montrée vénale ou calculatrice lors de cette fabuleuse soirée que nous avons passée ensemble. J’étais saoule, donc assez désinhibée et naturelle. Nous nous sommes bien amusés, nous étions complices... enfin, je le croyais.

— Ça m’a semblé étrange qu’une femme comme toi puisse avoir pour but d’hériter d’un vieil homme mourant. Tu semblais tellement pure, si peu sûre de toi... Loin de toutes ces femmes que je fréquente et qui n’hésiteraient pas à empoisonner leur mari pour hériter de leur fortune. Et puis, j’ai fini par me dire que tu jouais peut-être un rôle.

— Alors tu as décidé de me séduire.

Adrien hoche la tête en poussant un long soupir.

— Est-ce que..., je me mords les lèvres, honteuse d’oser poser cette question. Est-ce que tu avais vraiment envie de moi cette nuit ?

Ses yeux grands ouverts reflètent son étonnement.

— Tu penses que je me suis forcé à coucher avec toi ?

Je hoche la tête en baissant les yeux, persuadée que c’était le cas.

— Tu te trompes ! J’ai eu envie d’être en toi dès l’instant où je t’ai vue sur la piste du *Bizen*.

Je retiens un soupir de soulagement. Au moins, son désir n’était pas feint. C’est déjà ça de gagné.

— J’ai moi aussi une question.

Je lève la tête avec appréhension. Qu’est-ce qu’il veut savoir ?

— Lorsque je me suis réveillé, tu n'étais plus là. Pourquoi ?

— Qu'est-ce que j'aurais dû faire ?

— Eh bien, dans mon plan, je te séduisais et tu restais loin de mon grand-père, persuadée d'avoir ferré un poisson plus jeune et plus séduisant.

— D'une, tu n'es pas plus séduisant que ton grand-père...

— Kiara !

— De deux, ton plan n'était qu'un ramassis de chimères sorties tout droit de ton esprit psychopathe !

— Kiara ! Merde !

— Quoi ? Ce n'est pas vrai ?

Mon mari me jette un regard noir. Je ris devant sa mine courroucée et il se détend visiblement. Un semblant de sourire en coin effleure ses lèvres.

— Pour répondre à ta question, je reprends d'une petite voix, je ne suis pas une habituée des coups d'un soir. Je ne savais pas trop comment réagir, mais j'étais persuadée que tu serais soulagé de me savoir partie. Après tout, tu as eu ce que tu voulais, enfin, ce que je pensais que tu voulais. Et puis, je savais très bien que ça ne devait pas aller plus loin que cette nuit, je ne suis pas stupide. J'ai tout de suite deviné que les histoires sérieuses n'étaient pas ton genre. Alors, j'ai pris exemple sur Jess. Elle connaît mieux ce genre de situation.

Je crois que je m'embourbe dans mes explications, mais Adrien a l'air de comprendre ce que je veux dire.

— J'étais ta première aventure d'une nuit ?

J'acquiesce, très gênée.

— Je ne devrai pas m'en étonner, reprend Adrien. J'ai dû non seulement te faire avaler un certain nombre de verres mais en plus, j'ai dû user de tout mon pouvoir de persuasion pour t'emmener chez moi. Tu étais tellement difficile à

convaincre ! Tu n'arrêtais pas de dire que tu étais en train de faire une monumentale erreur. Jusqu'à ce que je sois en toi, j'avais peur que tu ne me glisses entre les doigts. Tu étais prête à me laisser en plan même au moment où je t'ai allongée sur la console de l'entrée. Déjà là, j'aurais dû me rendre compte que quelque chose clochait avec l'image que je m'étais faite de toi. Mais, j'ai encore mis ça sur tes prétendus talents d'actrice.

Je me souviens qu'il me faisait taire d'une manière ou d'une autre à chaque fois que ma conscience me taraudait, à chaque fois que j'émettais des réserves sur le bien-fondé de cette nuit. J'avais mis ça sur le compte du désir. J'en étais même flattée. En réalité, il avait juste peur que je ne lui échappe pour rejoindre Ludovic.

— Comment aurais-je dû réagir, selon toi ? je demande d'un ton un peu sec.

— Quand je me suis réveillé et que tu n'étais plus là, je n'ai pas compris, m'avoue mon mari. Toutes les femmes avec qui j'ai couché, même celles que j'aurais aimé ne plus revoir, m'attendaient au tournant le lendemain. Elles voulaient que je leur fasse des promesses que je n'avais aucune intention de tenir.

— Je ne suis pas l'une de tes pouffiasses, Adrien !

— Ça je l'ai compris, mais trop tard. Le mal était fait. Tu ne me faisais plus confiance.

— Le jour de la lecture du testament ?

— Certains hommes ont besoin qu'on leur montre la vérité en face pour la croire.

Je reste silencieuse. Je ne peux pas lui en vouloir de m'avoir prise pour une arriviste qui voulait profiter de la bonté de son grand-père, du moins, pas au début. Il ne me connaissait pas et vu le calibre des femmes qu'il fréquente, il doit imaginer le pire à chaque fois qu'il commence une nouvelle relation.

Mon mari me sort de ma torpeur en relevant mon menton. Il semble toujours inquiet de ma réaction, mais je ne vois pas pourquoi je serais en colère. Au contraire, je suis tellement heureuse qu'il m'en ait dit autant que je lui souris. Il

pose un doux baiser sur mes lèvres et me propose d'aller se coucher.

À ma grande surprise, il me souhaite une bonne nuit et se dirige vers sa chambre, me laissant seule avec le regret de ne pas pouvoir m'endormir entre ses bras.

N'empêche, je suis heureuse, heureuse de notre complicité retrouvée, de nos bonnes résolutions et de notre volonté commune de rendre cette année aussi agréable que possible. Cet accord est une aubaine pour mon cœur amoureux, un rêve inavouable et je vais tâcher d'en profiter un maximum, d'arrêter de me poser trop de questions.

Bien sûr, je n'oublie pas la nature réelle de ce mariage. Je n'oublie pas non plus que cet Adrien-là, tendre, prévenant, affectueux, n'est qu'une facette de l'homme avec qui je suis contrainte de partager ma vie. Je ne me voile pas la face. Je ne m'imagine pas un avenir après cette année imposée par son grand-père. Et surtout, je n'oublie pas qu'Adrien peut redevenir monsieur Connard à tout moment.

Espérons que cet être que j'ai appris à haïr soit parti pour longtemps et ne revienne pas détruire le peu de carapace qu'il me reste. Mais mon petit doigt me dit qu'il est là, bien présent, comme une ombre planant entre nous deux et que, lorsqu'il reviendra, ce ne sera pas beau à voir.

À suivre...

[\[1\]](#) Héros du roman de E. L. James, *Cinquante nuances de Grey*.

[\[2\]](#) L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde de R. L. Stevenson est un roman relatant la dualité que ressent le docteur Jekyll. Ce dernier est un philanthrope obsédé par sa double personnalité. Il met alors au point une drogue pour séparer son bon côté de son mauvais. Nuit après nuit, son penchant malfaisant prendra finalement le dessus et le transformera en monstrueux Monsieur Hyde.